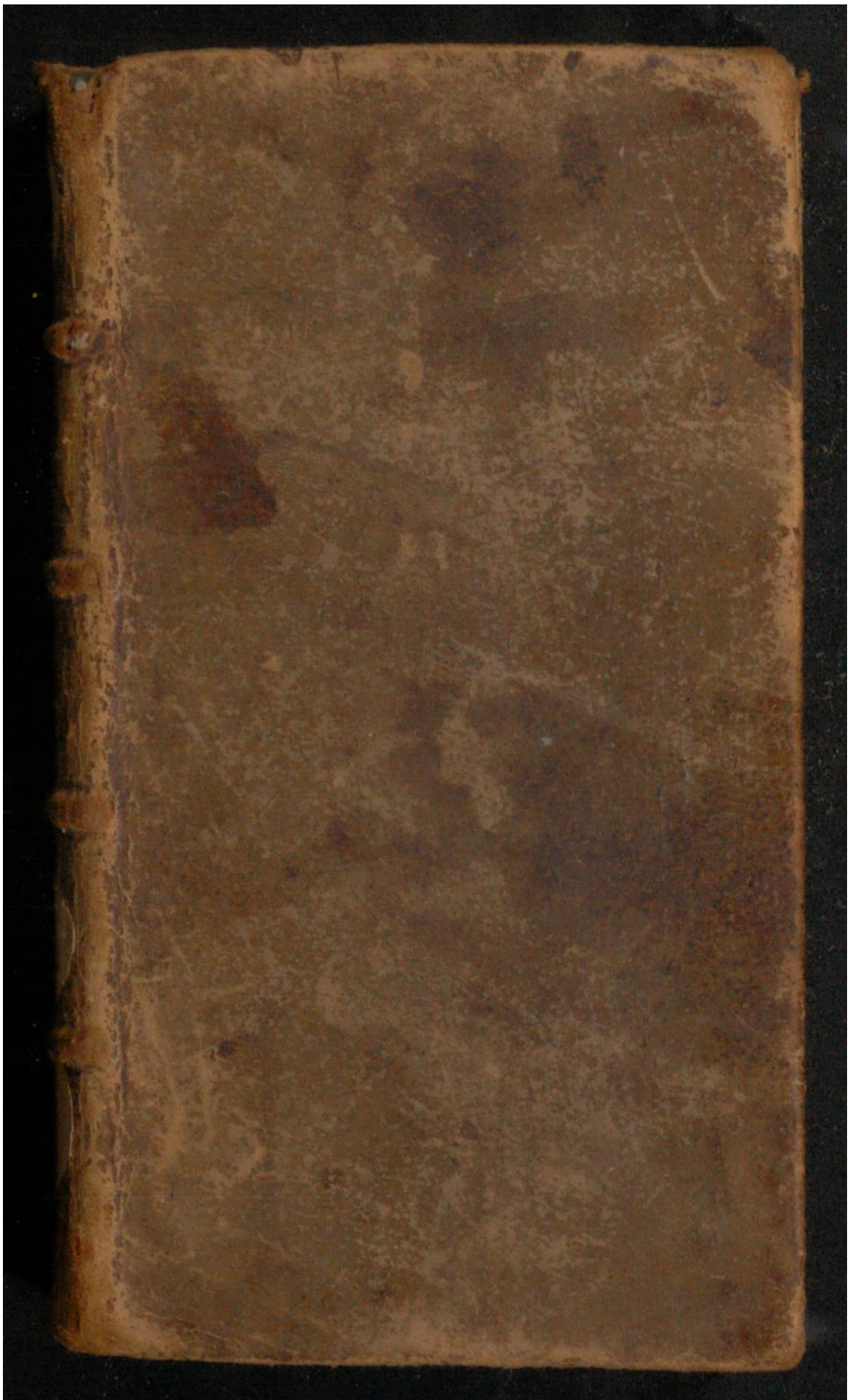
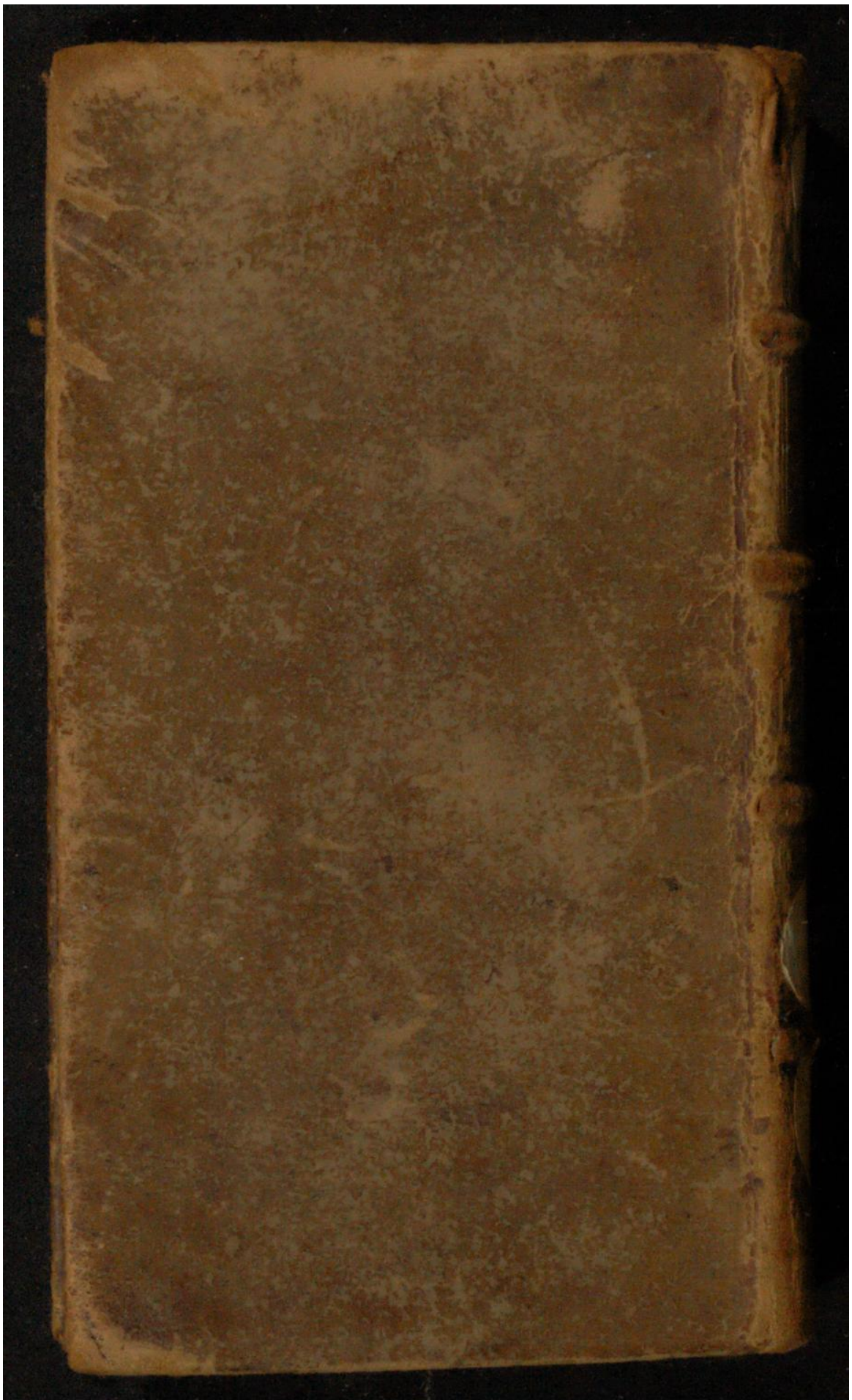


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7



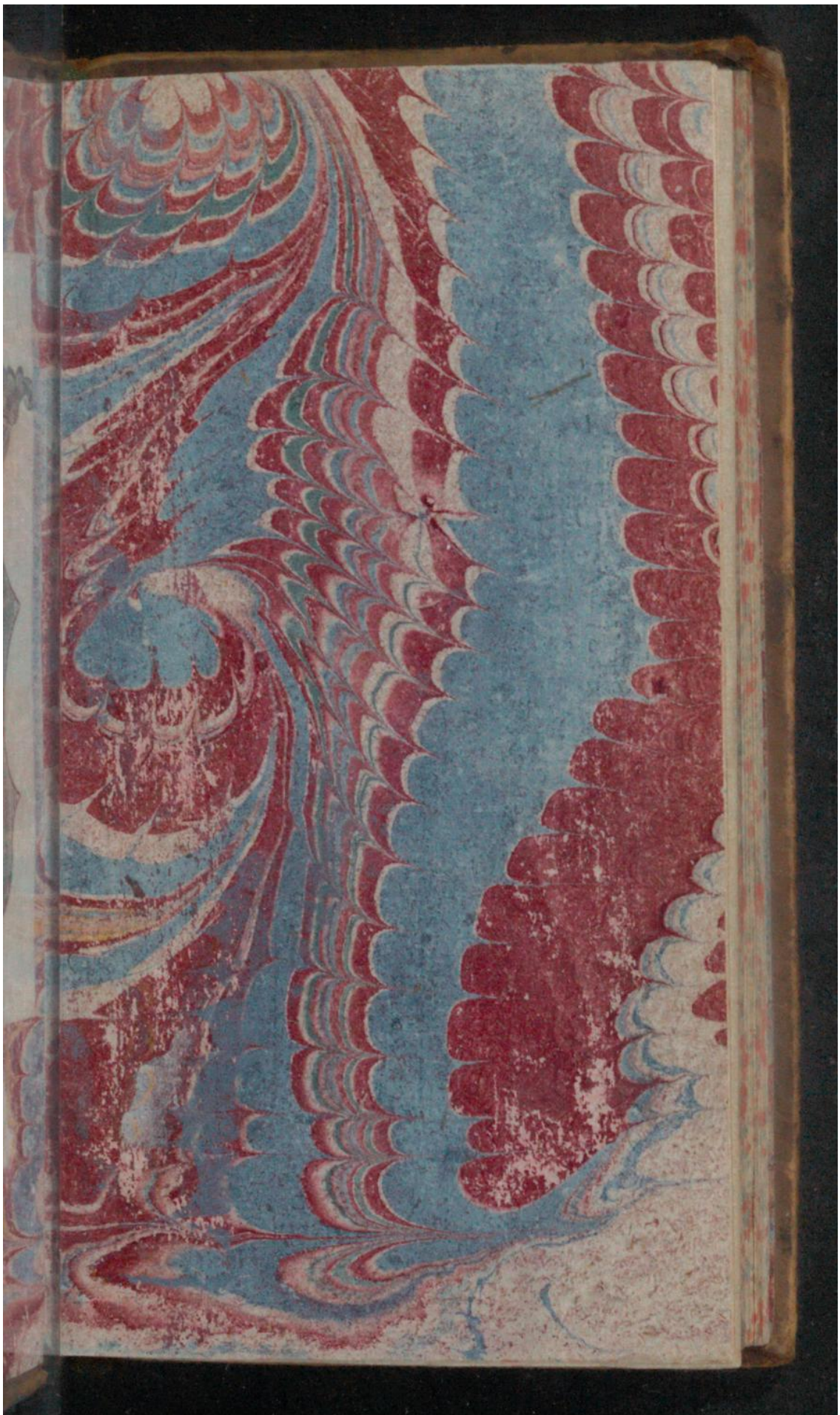
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

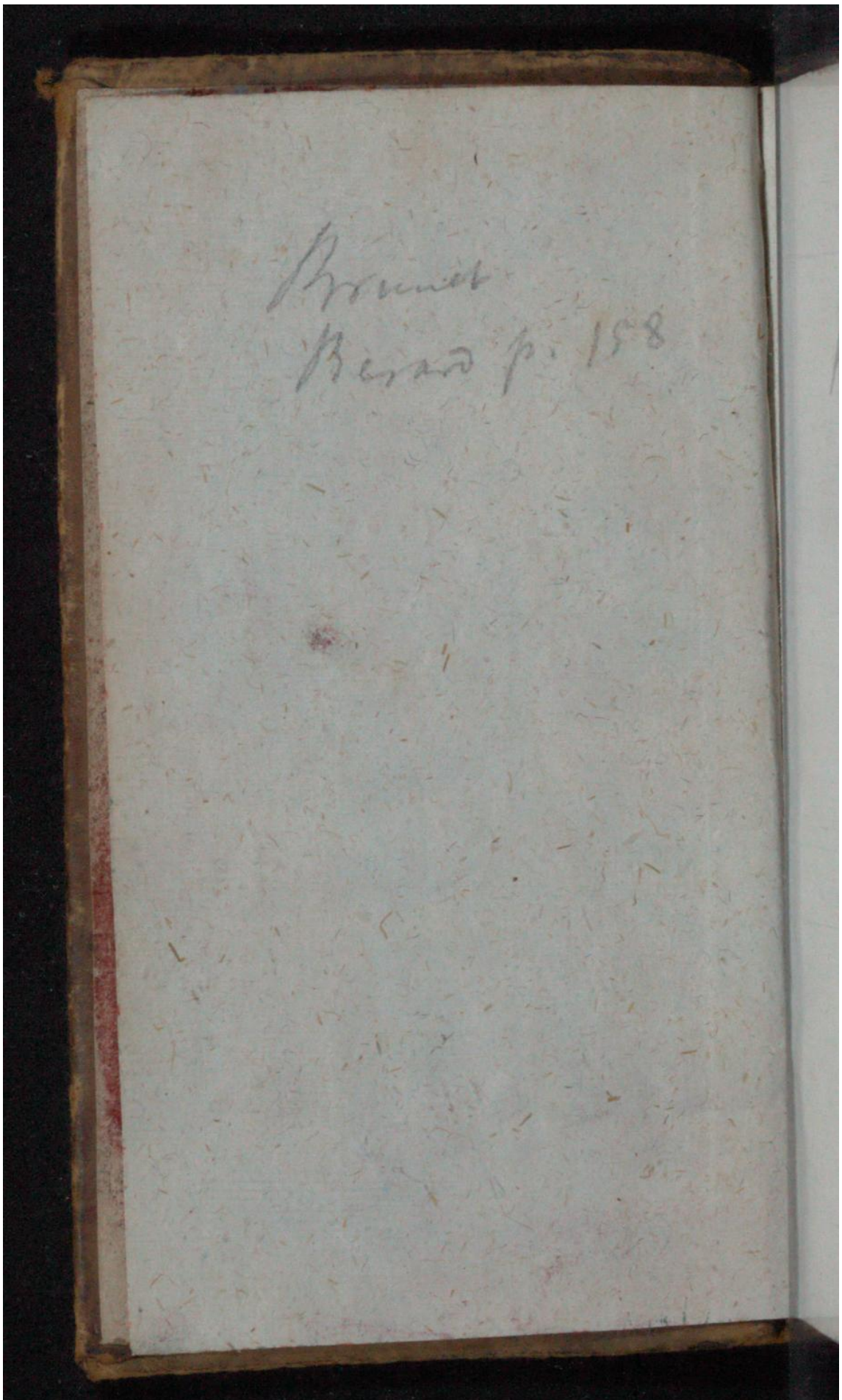
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

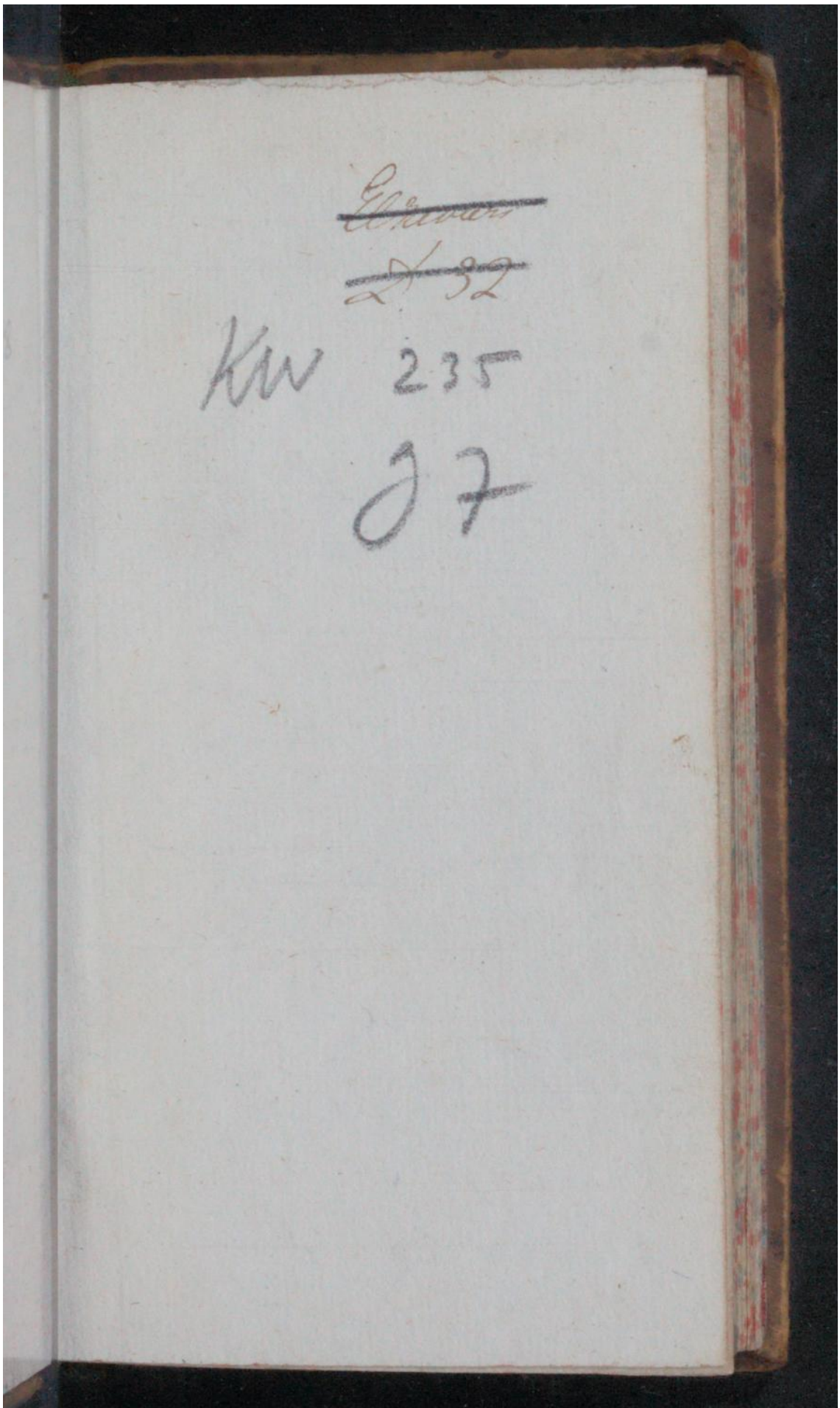
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7



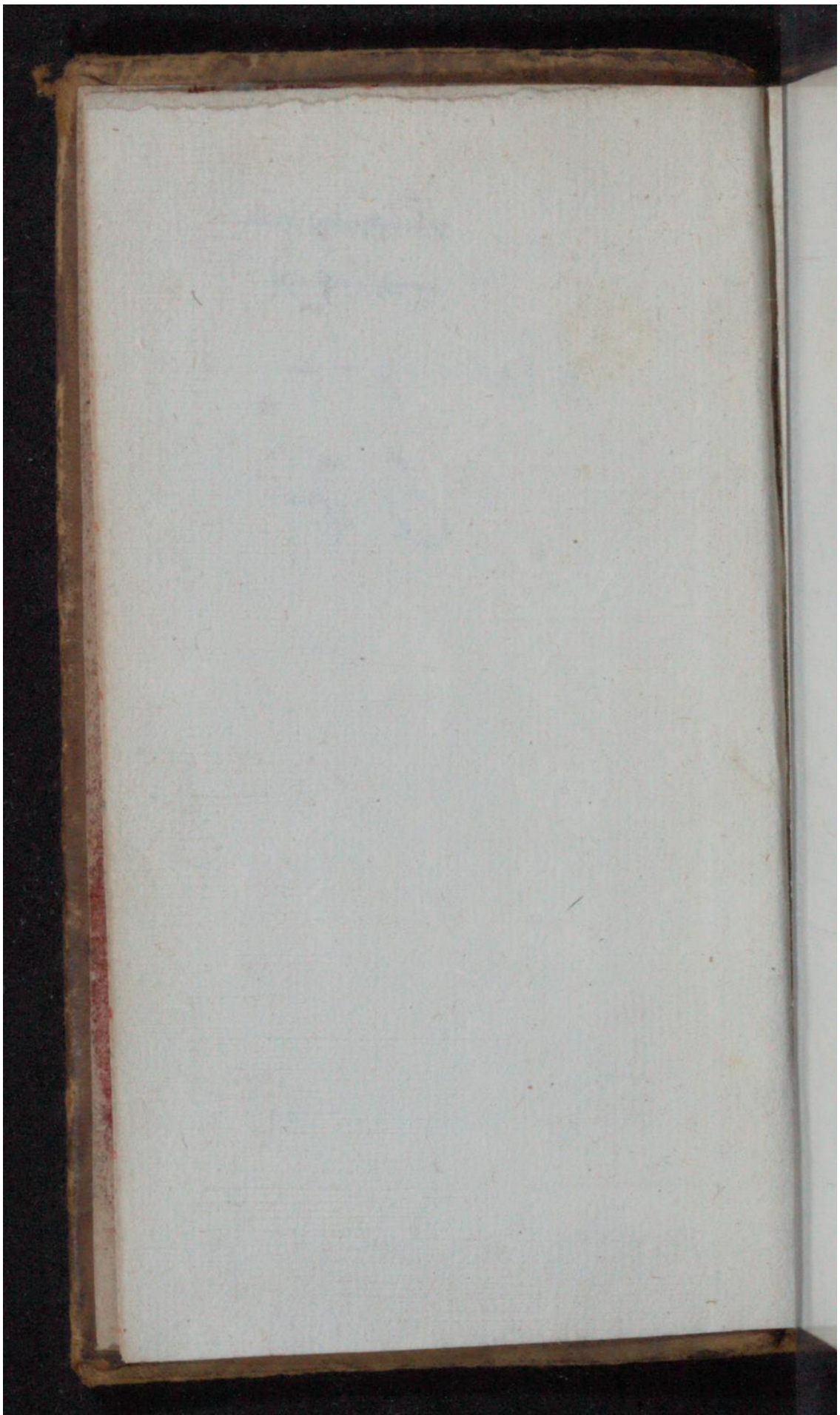
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7



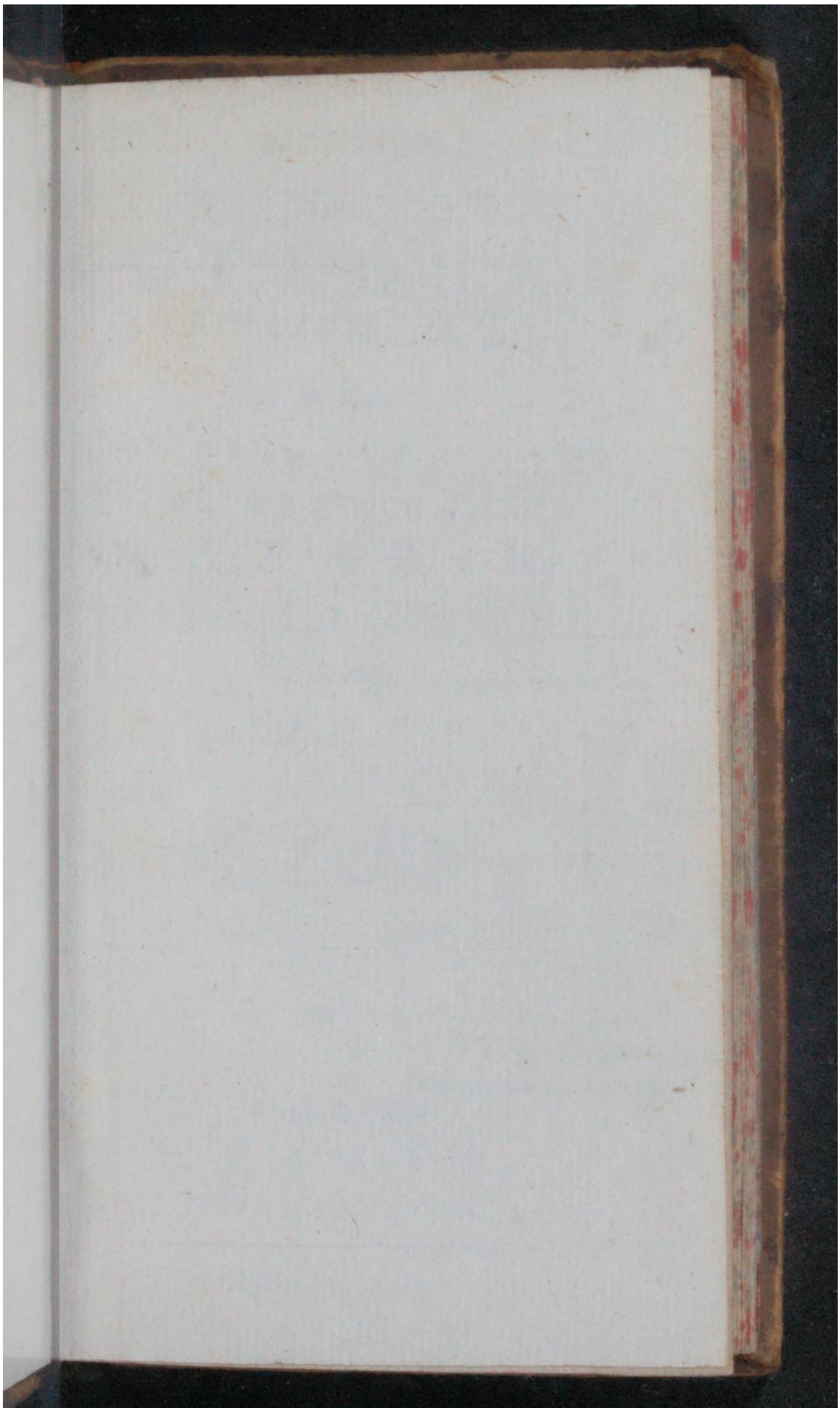
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7


KW 235
G 7

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ESCLAIRCISSEMENT
De
QUELQUES DIFFICULTÉS
Touchant
L'ADMINISTRATION
DU CARDINAL
MAZARIN.
PREMIERE PARTIE.

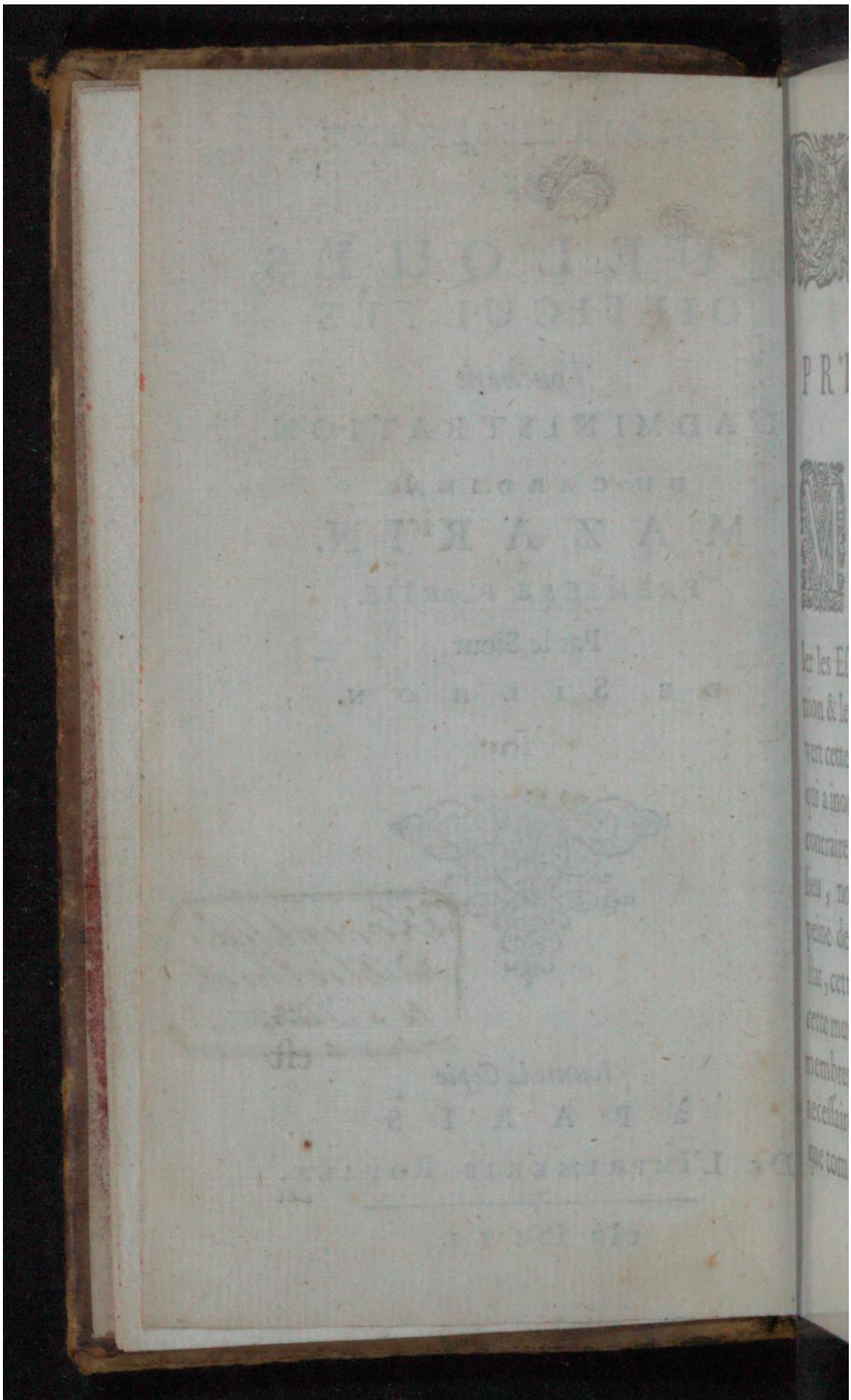
Par le Sieur
DE SILHON.

Koninklijke Bibliotheek
's Gravenhage.

Iouxte la Copie
à PARIS
De L'Imprimerie Royale.

cIↃ IↃC LI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

PREFACE.

MOn deſſein n'eſt pas de rallumer icy, ce qui ne devoit jamais avoir bruſlé: ni de rebroüiller les Eſprits, dont la deſ-union & le mal-entendu, ont ouvert cette large ſource de maux, qui a inondé ce Royaume. Au contraire ſi mes deſirs avoient lieu, nous ne ſerions pas en peine de voir revenir dans l'Eſtat, cette bonne intelligence & cette mutuelle conſpiration des membres, ſans leſquelles il eſt neceſſaire que le Corps Politique tombe, & avec leſquelles il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

eſt mal-aiſé, qu'il ne s'augmente ou ne ſe maintienne.

Mais puis qu'il n'eſt pas poſſible que les choſes paſſées n'ayent point eſté; Je voudrois pour le moins qu'on perdît la memoire de celles, qui ont defiguré la France depuis deux ans, & esbranlé juſques aux fondemens, l'Eſtat le plus fleuriſſant qui embelît la Republique Chreſtienne.

Je ſouhaiterois enfin, que ſi les mouvemens inteſtins qui nous ont agitez depuis ce temps-là, ne peuvent eſtre couverts d'oubly, ni deſrobez à la Renommée; les cauſes ſecondes oſtaſſent ce qu'elles ont contribué à les exciter, & ſe deffiſſent des erreurs & des paſſions, qui en entretiennent les reſtes.

Cela m'a obligé de travailler

à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

à dissiper quelques-unes de ces erreurs, pour faire cesser les passions qui en ont pullulé, & lesquelles comme autant de vents contraires, ont aydé à faire les tempestes que nous avons veuës. Car pour les autres passions qui y sont entrées, & qui ont derivé de quelque autre cause, que d'une prevention erronée; je les passe sous silence, & ne veux point toucher aux blessures que je ne sçaurois guerir, & qui ont peut-estre besoin d'autres mains que celles des hommes, pour estre traitées avec succés.

Je me restrains donc à quelques impressions des-avantageuses, qu'on a semées contre le Premier Ministre du Roy, & faisant voir que certaines peintures qu'on a faites de luy, ne sont pas tirées aprés le naturel, & ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

luy reſſemblent point du tout; Il ſe pourra faire que les ſentimens d'aigreur & de haine, qu'on a conceus contre ſa perſonne à la veuë de ces peintures; paſſeront en des ſentimens plus doux & plus equitables.

Il ſe pourra faire, que cela contribuera à raprocher les Eſprits qui s'eſtoient trop eſloignez les uns des autres, & à acheminer cette bonne intelligence & cette mutuelle conſpiration des membres de l'Eſtat, avec leſquelles il ſeroit invincible, il pourroit vaincre tout ce qui luy eſt contraire, & mettre à la raiſon ſes Ennemis, dont la principale force conſiſte aujourd'huy en nos diviſions, & qui eſtant au bout de leurs eſperances, s'ils nous voyent au bout de nos broüilleries; ſeront ravis

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

vis d'entendre à la Paix, qu'ils ont jusques icy si opiniastrement refusée. C'a esté la principale fin de ce Livre, & le dernier but où j'ay visé en le publiant.

Aussi le procedé que je tiens, contre ceux qui ont attaqué le Premier Ministre, aux choses où je le deffens; est si civil & si moderé, qu'il ne le pourroit estre davantage: Et je puis dire avec verité, que je m'y suis proposé d'imiter ceux, qui se battent contre des personnes qu'ils aiment ou qu'ils respectent, qui parent bien, mais qui n'allongent point, & qui taschent de ne pas recevoir, mais qui ne veulent point donner. Cette conduite se peut pratiquer mesme contre un pere, lors qu'il s'agit de deffendre la vie: Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

elle eſt plus legitimement employée, quand il eſt queſtion de defendre l'honneur, qui doit eſtre plus cher que la vie, duquel perſonne n'eſt maiſtre, non pas meſme les Souverains ; bien qu'ils le ſoient de la vie de leurs Sujets : non pas meſme ceux qui le poſſedent, qui ne le doivent jamais laiſſer en proye; bien qu'ils y puiſſent quelquefois laiſſer la vie.

Je parle pour les intereſts de Monſieur le Cardinal Mazarin, que perſonne ne peut trouver eſtrange, qu'il jouyſſe d'un privilege qui n'eſt refuſé à perſonne, d'eſtre receu à eſclaircir le monde, comme il le fait par ma plume, & à rendre raiſon de certaines choſes qu'on luy a imputées comme des crimes.

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Je ſuis ſeulement marry, qu'il n'ait choiſy une meilleure plume : ou que je n'aye rencontré une ſaiſon moins contraire, pour un deſſein, qui en un autre temps ou par une autre plume; eût pû avoir tout le ſuccés qu'il auroit pû deſirer. Encore ne me deffie-je point, que la Verité que je defens, ne ſupplée à ce qui me manque d'induſtrie, & qu'elle n'ait la force de ſe faire voir, à travers les préoccupations & les paſſions, qui comme des broüillars eſpais la cachent & la deſrobent.

Au reſte, n'ayant proprement entrepris d'eſcrire l'Hiſtoire de la Regence, bien que j'en emprunte les plus beaux endroits, pour la fin que je me ſuis propoſée; Je n'ay pas voulu m'aſſujetir ſcrupuleuſement à toutes ſes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

regles, qui ne me ſont point inconnuës, & dont j'ay donné un Traité il y a quelques années, qui n'a pas eſté deſ-approuvé. Par exemple les Reflexions & les Diſgreſſions longues & frequentes, telles qu'elles ſe trouvent dans ce Livre; ſont des defauts dans le corps d'une veritable Hiſtoire, qui ne ſe peuvent pas meſme excuſer en celle de Polybe, qui eſt d'ailleurs ſi excellente: Mais dont je compare les Reflexions & les Diſgreſſions, à des pierres precieuſes de grand prix, qui ne ſont pas en leur place.

Cela n'empeſche point, que je n'aye beſoin qu'on me faſſe grace, pour celles que je fais de mon chef ſur les actions de Campagne, & les evenemens de la guerre. J'avouë qu'il y a un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

un peu de hardieſſe, pour un homme qui n'eſt pas du meſtier: Mais je confeſſe auſſi, que l'indulgence qu'un certain Diſcours de cette nature, que j'ay mis à la teſte du Parfait Capitaine de M de Rohan, a trouvée auprés des gens de cette profeſſion; m'a cauſé cette hardieſſe, & donné le courage de faillir une ſeconde fois, ſi j'ay failly la premiere. Je parle des choſes qui s'executent à la Campagne, car pour celles qui ſe traitent dans le Cabinet, & qui ſont les ſources & les principes des autres; un Homme d'Eſtat les doit ſçavoir, s'il ſçait ſon meſtier, & pour ne pas faire des fautes, en la matiere du monde la plus importante comme eſt celle de la guerre, où il s'agit de la vie d'une infinité de perſonnes in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

nocentes, qui periſſent pour les querelles juſtes ou injuſtes de leur Souverain. C'a eſté le ſujet du premier, & du ſecond Livre de la Seconde Partie du Miniſtre d'Eſtat, où l'on trouvera peut-eſtre quelque choſe d'aſſez raiſonnable.

Quoy qu'il en ſoit, puis que l'Hiſtoire eſt un Tribunal où ſe jugent les perſonnes publiques, & où l'on rend, ou pour le moins l'on doit rendre à chacune ſelon ſes œuvres; I'ay taſché de pratiquer cette condition dans mes Narrations, à l'endroit de ceux qui s'y rencontrent, avec toute la bonne foy qui m'a eſté poſſible, & de leur faire juſtice ſelon le degré de leur merite, ſans en excepter les Morts, ni les Malheureux, ni les Ennemis meſmes de l'Eſtat & de la Patrie.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Il eſt vray que je me ſuis un peu eſtendu, & ay appuié davantage ſur les belles actions des Grands, à qui l'Eſtat a plus l'obligation, comme ſont celles de ſon Alteſſe Royale, aux Campagnes qu'il a fait en Flandres, & que ceux avec qui j'ay eü quelque liaiſon particuliere d'amitié, s'y trouveront marquez de quelque caractere particulier d'eſtime, comme on le verra en la Seconde Partie, où je parleray au long des Affaires d'Allemagne, ſur le ſujet du Mareſchal de Guebrian, & on le peut voir en celle-cy, ſur celuy du Mareſchal de Gaſſion. Je croy que cela eſt non ſeulement loiſible, mais encore loüable, & l'amitié ſeroit bien mal-heureuſe, s'il ne luy eſtoit permis de jetter des fleurs, ſur la vie

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

& ſur le tombeau des perſonnes, à qui elle s'eſt attachée par la conſideration de leur vertu.

I'ay encore à avertir le Lecteur, que depuis que ce Livre a eſté imprimé, (car il y a déja quelque temps qu'il l'eſt;) Il eſt arrivé des changemens en certaines choſes dont j'ay parlé, qui m'euſſent fait prendre d'autres viſées, s'ils fuſſent arrivez auparavant. Telle eſt la perte que nous avons faite de Portolongon, qui apparement ne ſe fût point perdu, ſi toutes les autres cauſes deſquelles ſa conſervation dependoit, euſſent eſgalement agy avec les ſoins qu'on avoit pris, & les ordres qu'on avoit donnez à la Cour, pour empeſcher cette perte. Il y a outre cela quelques endroits, qui

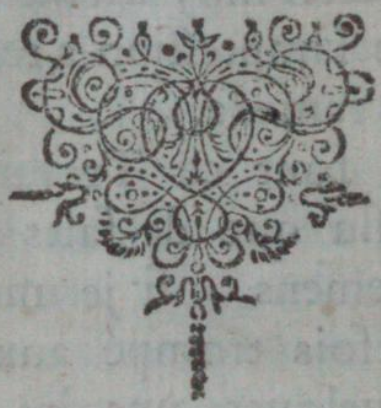
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ui ne ſont pas aſſez demeſlez, articulierement au Traité des ſtrangers. Ce qui eſt arrivé, arce qu'ayant compoſé ce Traité à meſure qu'il s'imprinoit; Je n'ay pas eü moyen ni e conſulter mes Amis, ni de ne conſulter moy-meſme, qu'arés que l'impreſſion a rendu le nal ſans remede.

Enfin tout ce Travail n'eſtant tiſſu que de faits & de raiſonnemens, ſi je me ſuis quelquefois trompé aux uns, ou ſi quelques-uns des autres ſe trouvent foibles; Je ſuis preſt à reformer ce qui le meritera, dés qu'on me le fera connoiſtre: Et comme je tiens qu'il n'y a point de plus belle marque de courage, que de ſe rendre à la verité & à la raiſon; I'eſtime qu'il n'y a point de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

de plus grande lascheté, que e
defendre opiniastrement, ce qi
n'est point tenable devant l'u
ou devant l'autre.



TABL

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

TABLE
Des CHAPITRES.

Livre Premier.

CHAPITRE PREMIER.

QVe les Ministres des Princes ne doivent point respondre, de l'evenement des conseils qu'ils donnent. page 2.

II. Où le raisonnement du Chapitre precedent est confirmé, par l'exemple des Regnes de François I. de Henry II. & de Henry IV. 5

III. Où la mesme chose est confirmée, par l'exemple du Regne de Louys XIII. 11

IV. Application de ce qui a esté estably aux Chapitres precedens, à la Regence de la Reyne. 15

V. Des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

V. *Des ſoins que le Cardinal Mazarin a apportez au commencement de la Regence, pour empeſcher que nos Alliez ne ſe detachaſſent de nous, & que nous ne nous detachaſſions d'eux.* 20

VI. *Que le Cardinal Mazarin a travaillé long temps avec ſuccés, pour empeſcher les broüilleries inteſtines de l'Eſtat.* 30

VII. *L'entrée de la Regence ſignalée, par le gain de la Bataille de Rocroy, & par la priſe de Thionville. De l'expedition de Fribourg, & des ſuites de cette expedition.* 36

VIII. *De ce que fit le Premier Miniſtre, pour reparer la perte de la Bataille de Marienthal. Du gain de celle de Nortlingen par le Duc d'Anguien. Des avantages qu'avoient les Imperiaux & les Bavarois, ſur le Party Confederé*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

federé d'Allemagne, en la maniere de faire la guerre. 49

X. *Que le Cardinal Mazarin proposa & fit resoudre une correspondance, entre les Armées Confederées d'Allemagne, pour se joindre & agir de concert, quand elles voudroient. Et des avantages qui ont reüssy de cette correspondance.* 54

X. *Des avantages que la Paix d'Allemagne a apportez à la France.* 60

XI. *Des Expeditions de Flandres par le Duc d'Orleans, & le Duc d'Anguien, & autres chefs.* 69

XII. *Du passage de la Colme, de la prise de Mardik, Bourbourg, Bethune, Armentiers, & autres places sur les rivieres de la Colme & de la Lys, par le Duc d'Orleans, & par les Mareschaux de Gassion & de Ranzau:*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

zau : Et du passage du Can de Bruges, & des deux Escau par le Prince d'Orange escorté ces deux Mareschaux. 7
XIII. Du Siege de Courtray pa le Duc d'Orleans. 9
XIV. Du second Siege de Mard par le Duc d'Orleans, & de celu de Dunkerque par le Duc d'Anguien. 103
XV. Des trois dernieres Campagnes, que nous avons faites en Flandres. 115
XVI. Des motifs que nous avons eüs pendant la guerre, de nous attacher particulierement aux Païs-bas. 118
XVII. Du soin qui a esté pris depuis la Regence des affaires de Catalogne, & avec quel succés. 139
XVIII. Relation succinte de ce qui s'est fait en Italie, depuis la mort

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

mort de Henry le Grand, juſques à la Bataille de Quiers, gaigné par le Comte de Harcour. 152

IX. *De la deffaite du Marquis de Leganez devant Cazal. Du ſiege & de la reduction de Thurin, par le Comte de Harcour, & de quelques autres ſuccés arrivez en Italie, juſqu'à la mort du feu Roy.* 162

X. *De ce qui s'eſt fait en Italie, depuis que le Prince Thomas y a commandé ſeul les Armes du Roy.* 162

XI. *De ce qui s'eſt paſſé en Italie, pendant que les Armes du Duc de Modene y ont agy avec les noſtres.* 177

XII. *De l'entrepriſe projettée ſur le Mont-Argentaro, & particulierement de celle d'Orbitelle.* 184

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

TABLE
XXIII. *Des conquestes de Pion-*
bin, Portelongon, la Mothe
Rose, & des avantages qui
sont revenus à la France. 19

LIVRE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

DES CHAPITRES.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

DE quelques insignes negociations faites sous la Regence. De la Paix procurée par l'entremise du Roy entre le Pape Vrbain dernier, & le Duc de Parme. 208

II. De la Paix entre la Suede & le Dannemarc, concluë par l'entremise de la France. 215

III. Du Mariage de la Reyne de Poloigne, & des avantages qui en sont revenus à la France. 221

IV. Du different entre Madame la Lantgrave de Hesse, & le Comte d'Emden, pour les Quartiers de l'Ostfrize, que les soins & l'adresse du Premier Ministre ont empeschè d'esclater. 226

V. Si on a eü raison d'objecter au Cardi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Cardinal Mazarin la qualité d'Eſtranger. 233

VI. *Suite de la meſme matiere.* 241

VII. *Des ſervices que le Cardinal Mazarin a rendus à la France, avant ſa promotion au Miniſtere.* 260

VIII. *Suite du meſme ſujet.* 271

Avis aux Flamans. 291

Fin de la Table des Chapitres.

ESCLAIR-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Eſclairciſſement de quelques difficultez
Touchant
L'ADMINISTRATION
DU CARDINAL
MAZARIN.

LIVRE PREMIER.

Vne des choſes objectées au Cardinal Mazarin, ont eſté quelques diſgraces arrivées en nos affaires depuis qu'il y eſt, dont on l'a voulu rendre reſponſable. Les ſieges d'Ortelle & de Lerida levez, le ſecours de Naples avorté, & Courtray repris par les Eſpagnols; ſont les Exemples qu'on a apportez de ces diſgraces. l'Examen donc de cette objection, ſera le principal ſujet de cette premiere Partie.

A CHA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

CHAPITRE I.

Que les Ministres des Princes ne doivent point respondre, de l'evenement des Conseils qu'ils donnent.

AVANT que de descendre au fait particulier du Cardinal Mazarin, touchant l'objection préalleguée; j'ai à faire considerer en general, que ce seroit une bien estrange & bien dure condition, de ceux qui sont appellez dans les Estats, aux charges Civiles ou Militaires, s'ils devoient respondre de l'evenement de tous les conseils, & du succés de toutes les entrepriſes. Personne n'y voudroit estre admis à ce prix là, & il n'y auroit rien de si vuide ni de si solitaire dans le monde, que le Cabinet des Princes, & les Commandemens des Armées. Il est du destin de la vie Civile, le mesme que de celuy des Ouvrages artificiels & des Causes naturelles, & il est aussi peu possible que durant le cours d'vne longue guerre, & dans l'intrigue des grandes affaires tou

tout reüſſiſſe au gré de Ceux qui gouvernent ; qu'il eſt poſſible, que des Machines ſe maintiennent touſiours dans l'exacte juſteſſe de leurs mouvemens : ou des Agens naturels, dans la parfaite uniformité de leurs operations. Comme il y a touſiours quelque piece qui ſe gaſte ou déconcerte aux unes: ou quelque Agent contraire, qui empeſche ou affoiblit l'action des autres ; il y a touſiours quelque choſe de ſiniſtre, qui ſe meſle dans la bonne fortune des Princes, & quelque nuage de mal-heur, qui la broüille & qui l'obſcurcit.

Et cela arrive, d'autant que Ceux qui préſident aux affaires, quelques ſages & laborieux qu'ils ſoient, ne pouvans pas tous ſeuls faire tout ; ne ſont pas touſiours bien ſecondez, & que les Cauſes qui executent, ne ſuivent pas le projet de la Cauſe qui deſſeigne, laquelle a touſiours fait ſon devoir, quand le plan des Entrepriſes qu'elle forme eſt regulier & juſte, & qu'il ne manque rien aux preparatifs, & aux moyens de les faire reüſſir.

Cela arrive encore, dautant qu'il

ſurvient des accidens impenetrables à l'humaine prévoyance, qui changent la face & deſtournent le cours des choſes; Dieu le permettant ainſi, pour apprendre la moderation aux Grands de la terre, qui s'enfleroient trop dans les trop grandes proſperitez, ſi elles eſtoient permanentes: & pour ne jetter pas les Malheureux dans le deſeſpoir où ils ſe porteroient; s'il ne ſe faiſoit point de retrogradation vers le bien comme vers le mal, dans la fortune des hommes. Soit pour rapprocher par là des Ennemis qui ſe font la guerre, & les diſpoſer à une plus humaine reconciliation; dont le malheur s'il eſtoit tout d'un coſté, & le Bonheur s'il eſtoit tout de l'autre, les tiendroit trop eſloignez. Soit enfin pour leur faire connoiſtre à tous, que les ayant obligez de regler leurs actions, par les loix de la prudence ou morale ou politique; Il s'eſtoit reſervé la ſouveraine diſpenſation des Evenemens, & qu'il tenoit en ſes mains, la clef du bien & du mal, qui ſe diſtribuent dans le monde.

Quoy qu'il en ſoit, pourveu que cette infuſion de malheur, qui ſe fait dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ns les grandes prosperitez, ne soit
s grande. Pourveu que la fin princi-
le, pour laquelle on agit, vienne
reüssir, & que le Bastiment se con-
aise depuis les fondemens jusqu'au
iste; Encore qu'il arrive en cel quel-
ue rencontre fascheuse; Encore que
Entrepreneur mette plus de temps,
t fasse plus de despense, qu'on n'avoit
reu; c'est en desirer trop, que d'en
esirerer davantage: c'est ne vou-
oir point que la fortune prenne rien,
ù elle a un si grand droit: c'est cher-
her de la stabilité, en ce qui est né
our les revolutions, & pour les vicissi-
udes.

CHAPITRE II.

Où le Raisonnement du Chapitre precedent est confirmé, par l'exemple des Regnes de François I. de Henry II. & de Henry IV.

MAis afin qu'on ne s'imagine point, que le Raisonnement du Chapitre precedent manque d'Exem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ples, & de quantité d'Exemples, & que les disgraces qu'on a objectées à Celuy que je defends, soient des choses aussi rares, que Ceux qui les luy ont objectées, pretendoient qu'elles fussent criminelles; je pourrois faire voir, que dans l'estenduë de tous les âges, & parmy toutes les Nations, où la Vertu a esclatté en actions glorieuses, & en succés remarquables; il ne se trouvera presque point de grand Personnage, qui ait esté heureux sans discontinuation; ce qui n'a point fait, que pour cela on ait entrepris de la charger de honte, ou de le devoüer à quelque peine, & que le rang qu'il avoit merité dans le Temple de l'Honneur, ne luy ait esté conservé par l'equitable Renommée.

Je veux mettre icy quelques Observations, que i'ay faites sur ce sujet, qui ne seront pas des-agreables au Lecteur. Ce sera pourtant sans sortir de nostre Histoire, & sans monter plus haut que le siecle passé, & sans m'arrester mesme qu'aux Testes Couronnées, & à ces absolus Arbitres du monde, qui pour n'avoir rien eu au dessus d'Eux, n'ont pa

as laiſſé d'avoir des compagnons de eurs travaux, & des aſſociez à leur loire. Ce que je diray de Ceux-là, ourra s'eſtendre ſur Ceuxcy, par une uite neceſſaire : & il n'eſt que trop uſte, qu'il ſe faſſe reflexion ſur les Inſtrumens, du bien & du mal de la Cauſe principale.

Le Regne de François I. n'a pas laiſſé d'eſtre fort eſtimé, bien qu'il n'ait point eſté exempt de diſgraces ; & le gain de la Bataille de Marignan, & de celle de Cerizoles ; le ſecours & la retraitte de Landrecy : la defenſe de la Provence, & les ſuccés obtenus en Italie & aux Pays-bas, en Picardie & en Champagne ; Sont des pieces que nul revers de Fortune n'a peu ternir, & qui ont fait que le nom de Grand eſt demeuré à François, aprés avoir perdu des Batailles, des Eſtats, & ſa propre liberté.

Perſonne ne peut refuſer place à Henry II. parmy les Princes Illuſtres, & pour dire beaucoup en peu de paroles, & mettre en petit de grandes choſes ; il ſuffira de dire, que le Genie de l'Empereur Charles ; fût touſiours

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſoumis au ſien : que Henry luy fu
touſiours ſuperieur à la guerre, & eu
touſiours de l'avantage ſur luy, dan
les Negociations & dans les Traitez.

Et neantmoins Philippes II. eût l
meſme aſcendant ſur luy, qu'il avo
eü ſur ſon Pere ; l'infraction de la Trê
ve où Paul IV. & Meſſieurs de Guiſ
le porterent ; fut l'écueil contre leque
Henry ſe briſa, & il expia cette faute
par le mauvais ſuccés de l'entrepriſe
de Naples : par la perte des Batailles d
S. Quentin & de Gravelines, & par l
Paix de Chaſteau Cambreſis, où il ren
dit en un jour, ce qu'on n'auroit ſçeu
reprendre en trente ans, & ouvrit l
porte aux guerres civiles, en la fermant
aux eſtrangeres.

Je paſſe par deſſus le Regne de ſes
Enfans ; parmy leſquels le Duc d'An-
jou donna de ſi grandes eſperances, &
jetta de ſi beaux fondemens d'une fu-
ture gloire, par le gain des Batailles de
Jarnac & de Moncontour ; qu'il merita
d'eſtre preferé à pluſieurs illuſtres
Concurrens, en la nomination à une
Couronne. Mais Henry III. ne tint
pas, ce que le Duc d'Anjou avoit pro-
mis,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

is , & l'Edifice ne s'esleva point en andeur & en magnificence, à proporon des fondemens.

Je passe, dis-je, par dessus le Regne es trois freres, pour venir à celuy de enry IV. Il faut certes avoüer, que jaais Vertu parmy nous, n'a jetté des yons plus vifs & plus purs que la sienne: que jamais main n'y a cueilly de lus belles palmes: que jamais vainueur n'y a erigé de plus magnifiques rophées. Avec peu il a fait de grandes choses. Pour monter au throsne qui luy appartenoit, il luy a fallû marcher sur la teste de la plusspart des nations de l'Europe, qui l'en vouloient empescher: & trois batailles qu'il a gaignées: trente cinq rencontres d'Armée, où il s'est trouvé: cent quarante combats, où il a combatu de sa main, & trois cens sieges de places; ont esté les degrez d'une si rude montée.

Et neantmoins ce sage Prince n'a pas tousjours marché si seurement, qu'il ne soit quelquefois tombé; ses ennemis luy ont quelquefois fait des affrons, & quelquefois il a fait des fau-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

tes. On l'a contraint de lever le siege de
deux principalles Villes de son Royau
me, Paris & Roüen : on luy a pris de
places sur ses yeux, & à la face de son ar
mée ; Et si le Duc de Parme eût sçeu
vaincre à la plaine d'Aumalle; il l'auroi
cü mort ou en vie. Lors mesme que l
Rebellion tiroit à sa fin, & rendoit le
derniers abois. Aprés que la plusparr
des François furent revenus de cét accé
long & aigu, qui leur avoit fait tourne
la cervele. Aprés que ce Prince eût ab
juré l'Heresie : que Rome luy eût ten
du les bras & qu'il n'y avoit que l'E
spagne, qui ne vouloit point quitter l
partie; C'est alors que la fortune luy fi
de plus grands outrages, & qu'elle ra
massa ce qu'elle avoit de plus malin &
de plus venimeux pour le perdre. C'es
alors que dans un petit espace de temps
arriverent la perte de la Journée de
Dourlan, & la prise de cette place,
que le carnage de tant de Noblesse qui
y perit, a rendu fameuses. Que le
Comte de Fuentes pousa la victoire
jusqu'à Cambray, & luy fit changer de
maistre : Que l'Archiduc nous enleva
Calais & Ardres : Que le Comte de
Mans-

Mansfeld se saisit de Montulin, du Cadelet, & de la Capele. Et pour combler l'injure, & adjouster la honte à la perte; Que Hernant Teillo surprit avec des noix & une poignée d'hommes, une Ville gardée par un grand peuple armé, & dont les rempars & bastions estoient bordez d'artillerie. Ce petit nombre d'accidens sinistres, n'a pas empesché que le surnom de Grand, que la France a donné à ce Prince aprés sa mort; N'ait esté receu par tout ailleurs avec applaudissement, & que sa vertu ne se maintienne aussi belle & triomphante dans la memoire des hommes, qu'elle estoit durant sa vie.

CHAPITRE III.

Où la mesme chose est confirmée, par l'exemple du Regne de Loüis XIII.

IL nous faut encore parler du Regne du Fils, qui n'a pas esté moins fertile en merveilles, ni moins riche d'honneur que celuy du Pere. Et toutes-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

fois le cours de ces merveilles, qui a eu long, n'a point laissé d'estre interro pu quelque-fois, & la lumiere de Regne, de souffrir quelques éclip La levée des sieges de Montauban, S. Omer, de Dole, de Tortose & Tarragonne: La surprise de Philisbou & de Treves: Le malheureux succ de la Ligue d'Avignon, & sur tout l'entreprise de Gennes: Les affro receus devant Fonterabie, Thionvil Cedan, & à Hennocour. La defectio des Grisons avec la perte de la Vals line: l'inondation des Espagnols da la Picardie, signalée par la prise de la C pelle du Catelet, & de Corbie; La r prise de la Bassée & celle d'Aire, par l mesmes travaux, que nous avions fa pour le prendre; sont des taches q n'ont point effacé la beauté, ni terr le lustre de ce beau Regne.

Ce seroit à la verité une grande i justice, si pour un si petit nomb d'accidens facheux; On venoit à co ter pour rien, tant de factions prev nuës ou estoufées dans le Royaum tant d'oppressions destournées & jougs brisez au dehors sous le Regn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

de ce Prince. Si pour cela on mettoit au rang des choſes non avenuës, le ſecours de l'Iſle de Rhe: la priſe de la Rochelle: Tout ce qu'il y avoit de rebelle dans le Party Hugenot remis dans l'obeïſſance. Si pour cela on ne parloit plus du Pas de Suſe forcé, malgré la reſiſtance du lieu, de la ſaiſon & des hommes: de Pignerol emporté à la veuë de trois Armées Ennemies, & de quatre grands Capitaines: de la Savoye ſubjuguée: de Cazal delivré trois fois; arraché des mains des Imperiaux, & de Pignerol conſervé à la France. Si pour cela on perdoit la memoire de la reduction de la Lorraine: du Rouſſillon: des places priſes ſur les Eſpagnols: des Batailles gaignées en Italie, en Flandres, en Alemagne, & ſur la frontiere de Languedoc: des combats de mer qui ont touſiours heureuſement reüſſy, & de ceux de la Valteline, par le Duc de Rohan, qui peuvent paſſer pour des batailles: de cette grande nuée d'Imperiaux, qui devoit s'eſpendre juſqu'à Paris, & qui menaçoit deux ou trois Provinces, deux fois diſſipée ſur noſtre frontiere: de la penſée de

mettre

mettre un frein à l'ambition de la Mai
ſon d'Auſtriche, & du ſuccés d'avoir
fait voir au monde, que cette Maiſon
pouvoit eſtre attaquée impunement
qu'elle pouvoit eſtre vaincuë ou hu
miliée.

Ces choſes ſont certes en gran
nombre & ſont grandes en elles meſ
mes: Mais ce qu'il y a à conſiderer eſt
qu'elles ſont arrivées ſous un Roy ma
jeur : pendant un des plus longs Re
gnes, qui ayent eſté veus parmy nous
en une conſtitution de l'Eſtat, où il y
avoit abondance d'hommes, & où les
veines de l'argent eſtoient encore a
bondantes : Et ce qui eſt encore for
conſiderable, ſous la direction d'un
Miniſtre des plus grands, que le Cie
ait fait voir au monde, depuis qu'il
prend ſoin des Monarchies. On en
tendra bien que je parle du Cardinal de
Richelieu.

I'adjouſte à cela, que ſi je voulois deſ
veloper un peu davantage les monu
mens de l'Hiſtoire, & chercher la de
ſtinée des plus excellens Hommes
qu'elle repreſente ; j'en trouverois plu
ſieurs, qui dans un flux continuel, &

une

ne ſuite conſtante de malheurs ; Ont conſervé une grande reputation, & n'ont pas eſté declarez criminels au Tribunal de la Renommée. Mais d'autant que ce ſont les derniers coups, qu'il faudroit frapper contre les Ennemis de la Vertu, & que, graces à Dieu, pour deffendre celle du Cardinal Mazarin, je n'ay pas beſoin des exemples de cette nature ; Je me contenteray de ceux que j'ay alleguez, & retourneray au ſujet d'où je ſuis ſorty, & qui m'a fait prendre un ſi grand tour.

CHAPITRE IV.

Application de ce qui a eſté eſtably aux Chapitres precedens, à la Regence de la Reyne.

DE ce que nous venons d'eſtablir aux Chapitres precedens ; Il s'enſuit que les mauviſes rencontres, dont le nombre eſt fort petit, arrivées dans nos affaires depuis la Regence ; Ne doivent ny en deſtruire le merite, ni eſtre imputées comme des crimes, à celuy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

celuy qui a eſté un des principaux I
ſtruments, de ſes bons ſuccés.

Et certes qui voudra mettre à pa
toute ſorte de paſſion, & regarder av
des yeux indiferens les choſes faites
Verra qu'il n'y a point de Regne pa
my nous, où il s'en ſoit fait de plu
grandes, & en un ſi petit eſpace de temp
Il y verra en peu de temps, des Nego
ciations difficiles, couronnées d'eve
nemens favorables : Il y trouvera plu
ſieurs Batailles gaignées, quantité d
Places priſes, & d'autres notables avan
tages obtenus, par tout où nous avon
fait la guerre. Il y remarquera no
malheurs & ceux de nos Alliez, repare
par tout avec uſure; Et ſi quelques un
de ceux-cy euſſent eü un peu plus d
patience, comme ils y eſtoient obligez
pour pourſuivre avec nous la cour
qu'ils avoient commencée : ou ſi le
François n'euſſent pris le frein au
dens, pour arreſter le travail de ceux
qui avoient ſi fort avancé l'Ouvrage
de la Paix generalle; il y a apparance
que nous le verrions maintenant con
ſommé, & que nous ſerions arrivés
glorieuſement au port, où nous tou-
chion

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

hions presque, lors qu'un coup de ent non attendu, nous a rejettez au arge.

Entrons un peu dans le détail de ette matiere, & faisans une legere courſe sur les plus memorables evenemens, qui rendent illustre la Regence de la Reyne; Taschons d'adoucir un peu l'humeur de ceux, qui n'y ont point voulu avoir esgard, pour avoir plus de liberté de s'attacher à quelques endroits, qui s'y sont rencontrez foibles; sans qu'il y ait pourtant eü, de la faute du premier Ministre.

Il s'est fait assez de bruit durant le Regne du feu Roy, d'une Lettre interceptée du Duc de Baviere, où il disoit, que si l'une ou l'autre des deux Testes (il entendoit du Roy & du Cardinal de Richelieu) venoit à manquer; les affaires en changeroient par tout de face, & l'on auroit bien tost raison des Estrangers, qui s'estoient jettez dans l'Empire pour le déchirer.

Ce Prince, des plus intelligens entre les Princes de son temps; ne fût pas juste en sa prediction. Le Cardinal de Richelieu mourût, & nos affaires ni celle

celle de nos Alliez, ne perdirent rie
de leur premiere vigueur, ni de le
bonheur accouſtumé; & je puis di
ſans faire tort à la verité, que Celu
contre lequel ſes Ennemis ont d
ployé leur aigreur avec tant de veh
mence; en a eſté une des principal
cauſes.

Ceux qui ont tant ſoit peu pen
tré dans l'interieur du Cabinet de
temps-là, ſçavent avec quelle obſtin
tion un de nos Miniſtres prevenu d'e
reur, combatît l'attachement q
nous avions aux affaires d'Allemagn
& que s'il en eût eſté creu, & s'
n'eut rencontré une forte oppoſitio
particulierement de la part du Card
nal Mazarin; on les eût abandonné
à la mercy du plus fort, & au gré de
fortune. Et Dieu ſçait quelle funeſt
reflexion, il ſe fût fait ſur les noſtre
de cét abandonnement, & ſi nou
n'euſſions pas eſté bien toſt aprés au
termes, de defendre nos conqueſtes
& nos places meſmes; au lieu qu
nous avons touſiours depuis conti
nué, d'attaquer & de pourſuivre.

Mais aprés la mort du Roy, la con
jectur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ecture du Duc de Baviere devoit avoir
on effet plus vray-semblablement,
que durant sa vie, où il estoit impossi-
ble que les choses n'alassent, au
moins quelque temps, du branle qui
leur avoit esté donné. Aprés cette
mort, dis-je, tout devoit prendre ap-
parement un autre visage, dans le bas
âge du Roy, qui n'avoit que quatre
ans : au commencement d'une Re-
gence : dans la nouveauté du Minis-
re, qui sembloit devoir suivre la nou-
veauté du Regne, pour des raisons
connuës de tout le monde : dans
l'humeur naturelle des François, tous-
jours desireux de changement, & tous-
jours mal satisfait de l'estat où ils se
trouvent : dans la diversité des Reli-
gions, qui regnoient parmy nous, &
qui d'ordinaire ne deschirent pas
moins les Volontez de leur sectateurs,
en affections, que les Entendemens, en
opinions contraires. Bref dans une
rencontre particuliere, où la Cour se
vid incontinent aprés remplie de pri-
sonniers eslargis, de Bannis rappellez,
& de quantité de personnes de condi-
tion, mal traitées sous l'autre Regne.

Où

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Où les Compagnies Souveraines
Royaume ſe trouvoient mortifiées,
ſur tout le Parlement de Paris, eſto
outré juſques au bout. Où les Provi
ces accablees de ſubſides, ſembloient
reſpirer que revoltes, & n'attendre qu
l'occaſiõ de rompre ou d'eſlargir leu
chaiſnes. Toutes ces choſes formoien
une conjoincture, qui apparemment
preſageoit que tempeſtes & broüille
ries à la France. Cela pourtant n'eſton
na point le Cardinal Mazarin, & cett
face funeſte de l'Eſtat, ne l'empeſch
point d'entrependre de le ſervir, & d
recevoir pour cet effet la place, qu'a
voit occupée ce grand Miniſtre, don
j'ay fait mention cy deſſus.

CHAPITRE V.

Des ſoins que le Cardinal Mazarin a ap-
portez au commencement de la Regence,
pour empeſcher que nos AllieZ ne ſe de-
taſchaſſent de nous, & que nous ne nous
detachaſſions d'eux.

DE tout cela on pouvoit inferer, que
noſtre application au dehors, relaſ-
cheroit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

heroit de ſa vigeur, & que nous ne rions pas peu d'aſſeurer la Paix au dedans, & de tenir tousjours bouchées les ources des guerres civiles. Pour cét ffet on ſe pouvoit ſouvenir, qu'aprés mort de Henry le Grand, les projets e ce magnanime Prince furent eſhoüez, & que de tous les poincts de ette fameuſe Ligue, dont le ſeul plan it trembler la Maiſon d'Auſtriche; il 'y eût que l'affaire de Iueilliers, qui e fût poit abandonnée. Ces conſideations furent ſi puiſſantes ſur l'eſprit le nos Alliez; qu'elles esbranlerent leur ermeté, & il y en eût des plus conſilerables, qui mirent en deliberation, s'il ne ſeroit point à propos de s'accorler avec la Maiſon d'Auſtriche: qui leur endoit inceſſamment les bras; non par les ſentimens d'amitié qu'elle eût pour Eux; mais pour avoir moins d'ennemis & moins d'aſſaillans dans la querelle, qui l'exerçoit depuis tant d'années.

Les Suedois.

Les premieres Lettres meſmes, qu'ils receurent de la part du Roy, leur parurent ſi ſeches, & toucherent ſi peu leur gouſt malade de defficance; qu'il s'en fallût peu, qu'ils ne ſe reſoluſſent de

de traiter ſeparement, lors que les Le
tres du Cardinal leur arriverent. Ell
ne portoient pas ſeulement des aſſe
rances de la reſolution où la Franc
eſtoit, de ne ſe departir point des A
liances contractées ; mais les po
toient fortifiées de tant de raiſons, q
faiſoient voir, qu'elle eſtoit oblig
non ſeulement par les loix de l'hon
neur, mais encore par celles de l'in
tereſt, de pourſuivre les deſſeins co
certez juſques à la Paix generale; qu'i
ne douterent plus de ſon intention, &
qu'elle ne fût animée du meſme eſpri
& pouſſée des meſmes mouvemens
que ceux qui avoient paru en la con
duite de l'autre Regne.

Sur tout le Chancelier Oxeſter
mit en conſideration, comme il le te
moigna en une Lettre que j'ay entr
les mains, pour reſponſe à une que l
Premier Miniſtre luy avoit eſcrite ; l
mît dis-je, en conſideration la priere
que le Cardinal de Richelieu fit au fe
Roy avant mourir, de luy vouloir ſub
ſtituer le Cardinal Mazarin en la dire
ction des Affaires, eſtimant qu'un offi
ce ſi avantageux qu'il rendît à un E
ſtrange

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ranger par preference à tous les Fran-
ois ; ne pouvoit proceder, que de la
nnoiſſance qu'il avoit de ſa capacité,
des autres bonnes qualitez qu'il
portoit au ſervice de ſon Maiſtre.

Je laiſſe à juger, ſi les mouvemens
e deffiance qui s'eſtoient élevez dans
ame des Suedois, s'y fuſſent entiere-
nent eſtablis, & qu'ils ſe fuſſent ac-
ordez avec l'Empereur ; quelle eût
ſté noſtre deſtinée, & ſi ce fût un pe-
it ſervice rendu à la France par le Car-
linal Mazarin, d'avoir deſtourné cét
nconvenient, qui luy eût mis à dos
oute l'Allemagne aguerrie, & fait dé-
order ſur ſes frontieres un Peuple in-
nombrable affamé de butin, & nourry
dans le ſang & dans le carnage.

Il eſcrivit encore à peu prés dans le
meſme ſens & pour la meſme fin, à la
Ducheſſe de Savoye, à la Landgrave de
Heſſe, au Prince d'Orange, & à Meſ-
ſieurs les Eſtats, qui receurent ſes Let-
tres avec tant d'agréement & de ſatis-
faction ; qu'on en envoya des copies,
dans toutes les Villes, & aux plus no-
tables Maiſons de leur Païs. Sur tout
il s'appliqua à raſſeurer le Roy de Por-
tugal

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

tugal & les Catalans, dans la crainte
ils pouvoient estre, que par la mort
Roy, la France ne changeât de co
duite, & ne sacrifiât leurs interes
d'autres interests, que la condition
temps, luy pouvoit rendre plus con
derables.

Mais ce n'estoit pas assez, d'avo
rompu cette premiere pensée de sep
ration, du costé de nos Alliez; s'il n'eu
travaillé à empescher qu'elle ne se f
du nostre & s'il n'eût tousiours repou
sé les Tentations, qu'on excitoit
temps en temps dans l'esprit de la Rey
ne, pour la faire; s'il n'eût renversé l
pieges, dans lesquels on taschoit de fa
re tomber cette Princesse: tantost pa
la consideration de la parenté, tanto
par de faux motifs de conscience & pa
d'autres suggestions, qui luy venoien
de la part de personnes, qui estoien
sans doute bien intentionnées; mais qu
certainement n'estoient pas assez intel
ligentes dans nos Affaires, ny assez dres
sées aux ruses d'Espagne.

Cette Separation, si nous eussion
tant soit peu tesmoigné de la desirer
n'eût operé autre chose, que de nous
cou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

uvrir de honte inutilement; Et donnt ſujet à nos Alliez de nous prever(ce qui leur eût eſté facile)que d'aduſter des Amis offenſez, & par conquent tres-dangereux, à des Enneis irreconciliables, par la croyance u'ils auroient eüe, de pouvoir joindre plaiſir de la vengeance, au recouvrement des pertes receuës.

Auſſi certes nous avons obſervé deuis avec tant de poinctualité & de relion, les choſes promiſes par les Traiez d'Alliance; Que nous ſommes ien ſouvent allez au delà: Que nous 'avons jamais eſcouté de propoſition, u receu de Lettre, qui tendit à un acommodement particulier, dont on 'ait donné part aux Confederez: Que ous n'avons rien obmis de cela meſme, à quoy nous n'eſtions point obligez, & qui nous eſtoit fort prejudiciable, pour guerir les moindres ombrages, qui ſe ſont élevez en leur ame. Que nous avons paſſé par deſſus les piqueures, que les uns ont quelque-fois faites à la Confederation, & que nous avions reſolu, quand meſme nous aurions pû prevenir avec ſeureté, ceux que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

nous ſçavions qui meditoient de ſe
taſcher de nous, de hazarder pluſ
tout que de le faire, & de nous ten
cette belle Maxime d'honneur; Q
plus les Princes ſont grands, & plus
peuvent impunement violer la fo
plus ils doivent eſtre fermes & r
gieux à la garder.

Ce que je viens de dire eſt ſi vr
que j'oſe aſſeurer, que depuis qu'il
des Eſtats, & qu'il ſe fait des Ligues
des Alliances dans le monde; Il ne s'
trouvera point, d'où la foy d'un Prin
ſoit ſortie plus pure & plus nette, q
celle du noſtre, & tous les monume
de l'Hiſtoire: ni tout ce qui ſe conſe
ve de memorable des choſes humain
à la faveur de la tradition; N'ont poi
d'exemple de la bonne foy obſervé
qui ſurpaſſe ce que nous avons prat
qué depuis la Regence, à l'endroit d
nos Alliez.

Il n'en falloit pas certainemen
moins, pour reſtablir les bréches qu
le Traité de Monçon avoit faites, à
la confiance qu'ils prenoient en nous
& pour deſarmer ceux, qui nous obje-
ctoient ſans ceſſe l'infraction de ce

Traité

Traité, qui n'a pourtant pas esté telle qu'on l'a supposée, comme j'espere le le monstrer en un autre lieu. I'appelle tous nos Alliez à tesmoins de cette verité; Et l'on peut croire, que je n'aurois point l'impudence d'en parler si affirmativement, si je n'en avois certitude.

Je ne sçaurois taire une circonstance, qui releve à l'infiny l'odeur de cette vertu; qui a rendu nostre conduite si remarquable à l'endroit de nos Alliez. C'est que dans tous les Traitez, que nous avons fait avec eux, à la reserve des Suedois; Nous n'y sommes directement entrez, que pour leurs Interests, & pour rompre ou détourner le joug, qu'ils souffroient ou qu'ils craignoient. Que nous avons hazardé le plus pur de nostre sang, & le plus clair de nos finances, pour les redimer ou les preserver de vexation, & que nous avons fait de leur Cause la nostre; Bien que nous eussions pû prendre part à la dépoüille de leurs Estats, en nous joignant à ceux, qui les vouloient envahir, qui nous auroient receus, & qui nous appelloient mesme au partage.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

D'où il s'enſuit, que le nœud qui attachoit la pluſpart de nos Alliez à nous, devoit eſtre plus eſtroit & plus indiſſoluble, que celuy qui nous lioit à eux ; Au lieu que de ceux-là, les uns l'ont entierement rompu, & les autres qui n'eſtoient pas dans une obligation ſi eſtroite ; l'ont quelquesfois un peu relaſché. Ce relaſchement pourtant n'eſté peu de choſe, & a reſſemblé aux legers froideurs, & aux petits eſclaircisſemens, qui arrivent dans les grandes amitiez, qui aident à les rendre plus fortes & plus ardentes ; Et nous pouvons nous loüer, d'avoir rencontré dans le gros de la Confederation, une entiere correſpondance de la part des Suedois, & particulierement dans l'eſprit de la Reyne, qui ne ſe pique pas moins des hautes vertus que la Morale conſeille, que des adroites que la Politique permet, & qui les ſçait ſi bien mettre enſemble dans ſa conduite, qu'elles ne s'en ſeparent jamais. On croit encore, que ſi une longue & faſcheuſe maladie, n'eût diverty le Prince d'Orange, de l'application qu'il apportoit aux affaires, & ſi la mort ne l'eût

ravy

vy à Meſſieurs les Eſtats, lors qu'ils oient le plus de beſoin de ſa ſanté & ſa vie; Il n'eut jamais conſenty au ſſein de la Paix particuliere, qu'ils ont te avec l'Eſpagne, & qu'il auroit eü ez d'authorité & d'adreſſe, pour les fermir dans la pourſuite de la Gene-le, qu'ils auroient pû faire avec plus ſeureté d'honneur & d'avantage que utre.

I'adjouſte enfin, que ſi le grand Mai-re de la Politique, a definy la legitime omination, celle qui viſe plus au bien e ceux qui la ſouffrent, que de ceux ui l'exercent; Nous nous pouvons anter d'avoir apporté, particuliere-nent depuis la Regence, cette excel-ente & incomparable condition, dans e commerce de nos Alliez, & dans obſervation de nos Alliances. Le iedmont en eſt un exemple illuſtre, où nous avons tousjours fait remettre entre les mains du Duc, les places de ſon païs, qu'il avoit miſes entre les no-ſtres, à meſure qu'il s'eſt trouvé en eſtat de les pouvoir conſerver par luy meſme; & fait voir par là, que nous ne les avions receuës ou gaignées, que

Ariſtote.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

pour les luy garder plus ſeurement, [illegible]
nous charger d'une deſpenſe, qui en [illegible]
temps là eſtoit au deſſus de ſes forces.

CHAPITRE VI.

Que le Cardinal Mazarin a travaillé long temps avec ſuccés, pour empeſcher les broüilleries inteſtines de l'Eſtat.

MAis qu'auroient ſervy toutes ces bonnes inclinations, que nous avons fait paroiſtre pour le dehors du Royaume; ſi le dedans eût eſté foible & ſi la diviſion, qui eſt la mere de la foibleſſe, s'y fût jettée; Si la guerre Civile, qui conſume l'humide radical & deſtruit la vie des Eſtats, s'y fût ouverte. Il falloit certes que nos Alliez demeuraſſent la proye de nos Ennemis, & que la France ſeule devint le Theatre de toute la guerre Eſtrangere, auſſi bien que de la Civile.

Je ne veux pas faire icy la peinture des maux, que les guerres Civiles traiſnent, ni m'amuſer à repreſenter avec des paroles, des Objets que nos yeux vien-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

nnent de voir, & dont l'image ſera
ng temps preſente & fraiſche à no-
ſe memoire. Je me contenteray ſeu-
lement de dire en general, que comme
froid & le chaud de la fievre, qui
ennent du dedans des corps, les agi-
nt & alterent d'une maniere bien
us incommode ; que le froid & le
aud de l'air qui les environne : Et
mme les tremblemens que la terre
uffre, qui procedent d'un principe
terieur, y cauſent de plus grandes
ines; que tous les orages, qui ſe for-
ent au dehors, & au tour de ſa ſu-
erficie. De meſme les guerres Civiles
branlent bien plus puiſſament & plus
angereuſement, la conſtitution natu-
elle des Eſtats ; que les Eſtrangeres : Et
ar conſequent, qu'il n'y a rien qu'on
e doive faire, ni rien que l'on doive
mettre, pour en eſtouffer les germes.

Les Miniſtres, qui aprés la mort de
Henry le Grand, demeurerent au timon
le l'Eſtat, où ils avoient eſte pendant
ſa vie, connurent bien la neceſſité de
cette maxime ; Mais ils ne furent pas
aſſez heureux pour en faire un bon
uſage. Ils ne ſongerent qu'à ne ſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

broüiller point avec l'Eſpagne dur
la minorité du Roy, jugeans qu
pourroient par là ou eviter ou appai
plus facilement, les broüilleries d
France. La guerre pourtant ne lai
point de s'allumer parmy nous : C
parce que les mauvaiſes humeurs
l'Eſtat, n'ayant point de paſſage ouve
pour prendre leur cours au deho
tournerent leur action au dedans : C
dautant qu'elles s'y trouverent ſi op
niaſtres & enracinées; que la prudenc
n'eût point de remede aſſez fort pou
les chaſſer, ou d'aſſez benin pour
corriger l'acrimonie.

Il y eût encore des intereſts ſepare
de ceux de l'Eſtat, qui firent que que
ques-uns de ceux, qui avoient la dire
ction des Affaires; travaillerent à cult
ver, ou à acquerir les bonnes graces d
Eſpagnols, qui ne manquerent poin
(comme ils le ſçavent admirablemen
faire) de ſe prevaloir d'une ſi favorabl
conjoincture. Cela fit, que regnan
dans le Cabinet du Roy, par la crainte
que les uns avoient d'eux, ou par le
eſperances qu'ils donnoient aux au
tres; Et ſoufflant aux autres endroit
du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

1 Royaume le feu, qu'ils avoient aidé cretement à y allumer ; Ils dépoüil- ient cependant nos Alliez avec impu- té, & ſans que nous euſſions preſ- ne le courage de les defendre, qu'avec es Offices.

Ce Ieu de Cabinet & de Campagne ura, juſqu'à ce que Dieu eût ſuſcité u feu Roy ce grand Miniſtre, qui par es conſeils auſſi magnanimes que fide- es, purgea le dedans de la principale natiere des troubles, & fit tranſpor- er au dehors, & juſques dans le Pays meſme de nos Ennemis, le Siege de la guerre. *Le Cardinal de Richelieu.*

Ces choſes ainſi poſées, croira-t'on que Celuy, qui par ſes ſoins & par ſon adreſſe, a tant contribué à conſerver l'Harmonie de toutes les Parties de la Monarchie, & en un temps, comme au commencement de la Regence, où une partie des forces du Roy ſe trouvant en Allemagne en Cataloigne & en Italie ; On avoit tant de facilité à remuer ; ait merité toute la haine qu'on a ſuſcitée pour l'accabler ? Croirat-on que ce Poinct ſi important à toutes nos Affaires Eſtrangeres & Domeſtiques ;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

eût esté de l'Invention de toute sorte d'Esprits, & l'Ouvrage de toute sorte de Mains? Je ne sçay si l'on le croira. Mais je sçay bien, que rien de tout ce qui s'est fait parmy nous depuis la Re-gence; N'a donné tant d'admiration à nos Ennemis, ni si fort estonné leur Politique. Je sçay bien qu'ils se sont as-sez declarez pour cela, & ont avoüé qu'ils ne comprenoient pas, par quel charme on avoit pû si long temps con-tenir en repos, des humeurs si mobiles & si inquietes que les nostres, & faire que ceux-là mesme, qu'on s'imaginoit qui en pourroient causer la dissonance ayent vnanimement conspiré à en en-tretenir l'harmonie. Cela s'est fait prin-cipalement par l'union de la Maison Royale, que le Premier Ministre à touf-jours travaillé de cimenter avec tous les soins imaginables, & où il a si bien reüssy, que quoy qu'il soit arrivé, rien ne l'a pû faire relascher.

De ces deux fontaines, c'est à dire de la concorde du dedans, & de la bonne correspondance de nos Alliez & de Nous; De ces deux fontaines, dis-je, ont coulé ces grands & glorieux suc-

cés,

, qui embelissent la Regence de la
ne : qui ont volé par tous les lieux
la Terre, & qui se rafraischiront
ns tous les âges du Monde. Il est de
rrivé, que nous n'avons pas seule-
nt conservé ce que le feu Roy avoit
nquis, & maintenu les Affaires en l'e-
t où il les avoit laissées ; Mais que
us les avons encore mises en un
eilleur estat, & que nos Armes ont
ffé par tout où nous avons fait la
erre, les limites qui les bornoient, à
mort de ce brave Prince. Que nous
ur avons enlevé des forteresses, qu'on
noit comme imprenables, mesme en
e temps, où l'art d'attaquer les Places,
st superieur à celuy de les defendre.
Que nous avons penetré jusqu'au
œur de la Flandre, sans qu'il y ait eu
i canal ni riviere qui nous en ait em-
peschez. Que nous avons pû donner
a main à l'Armée du Prince d'Orange,
& luy ouvrir le passage à la conqueste
le Hulst. Que nous nous sommes esta-
blis dans l'Isle d'Elbe en Italie, & en
Allemagne delà le Rhin, le Danube & le
Lek ; ce qui avoit pû estre bien souhaité
au Regne precedent ; mais qui y avoit

Gravelines.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

eſté peu eſperé, ou ne l'avoit point e
du tout.

Je ſçay bien que la valeur du D
d'Orleans & du Prince de Condé, &
merite des autres Chefs, qui ont co
mandé les Armées du Roy ; ont
quelque façon contraint la fortune
les ſuivre. Mais auſſi on ne doit poi
douter, que la valeur & le merite
ces grands Hommes, n'ayent eſté bea
coup aidez, par l'Eſprit & l'Action
Cardinal Mazarin, qui ayant eü pa
aux deſſeins concertez pour les Cam
pagnes ; s'eſt touſiours chargé du pri
cipal ſoin des preparatifs neceſſaire
pour les faire reuſſir.

CHAPITRE VII.

*L'Entrée de la Regence ſignalée par
gain de la Bataille de Rocroy, & p
la priſe de Thionville. De l'Exped
tion de Fribourg, & des ſuites de cet
Expedition.*

MAis afin que nous ſortions de l
generalité, dans laquelle nou
nou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ous ſommes juſques icy enfermez, &
ie nous deſcendions à quelques parti-
larités remarquables, de la conduite
u Cardinal Mazarin ; On ſe ſouvien-
ra que la Journée de Rocroy, qui ar-
va peu de jours aprés la mort du feu
oy ; fût une action fatale pour le re-
e de nos Affaires, & la criſe, pour le
ire ainſi, de la fortune de la Regence.

Ce fût elle qui deſſécha le torrent,
ui alloit couvrir de ſes eaux la Cham-
agne, la Picardie, & les environs de
aris meſme, ſi nous l'euſſions perduë,
& ce fût elle qui ouvrît le chemin aux
utres Victoires, qui ſont venuës en
grand nombre & en foule, en ſuite de
celle-là. On ne peut certes douter, que
le gain de cette Bataille, ne ſoit l'œuvre
de celuy qui l'a donnée. Mais auſſi on
n'y peut juſtement refuſer part, à celuy
qui ayant découvert le fons de tant de
vertus militaires caché dans l'ame du
Duc d'Anguin, & préveu l'ample moiſ-
ſon qu'il rapporteroit à l'Eſtat ; luy a-
voit obtenu le commandement de
l'Armée qui vainquît : A celuy dis-je,
à qui il avoit fallû donner des grands &
opiniaſtres combats pour ſurmonter la

repu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

repugnance que le Roy y apporto
qui estoit extreme, & generalemen
l'aversion qu'il avoit de mettre ce Pri
ce dans l'employ, qui n'estoit pas m
diocre. Et afin de ne rien oublier de
qui pouvoit rendre ses presages verit
bles, & que les moyens d'agir ne man
quassent point à celuy qui devoit agir
utilement; Le Cardinal qui avoit est
le promoteur de toute l'affaire, tra
vailla avec des soins extraordinaires
c'est à dire avec ses soins accoustumez
aux preparatifs de la Campagne, & au
avances de la Victoire.

Le siege & la prise de Thionville
furent le fruit le plus proche de cett
Victoire. Personne n'ignore l'impor
tance de cette conqueste, qui couvr
Mets & le pays Messin, contre les in
sults du Luxembourg: qui nous ren
Maistres de la Mozelle, & fait la com
munication de la France avec l'Electo
rat de Treves, qui ne devoit guere estre
moins cher au Roy, que ses propres
Estats, à cause de l'Electeur, qui a es
pousé avec tant de zele & de fermeté,
les interests & la fortune de la France.
Bref qui met une barriere pour nous,
entre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ntre le Luxembourg & le bas Palati-
t; où les Eſpagnols regnent encore.

Et neantmoins nous euſſions perdu
: fruit ſi riche & ſi conſiderable de la
taille de Rocroy, ſi par la confiance
ue la Reyne commençoit à prendre,
n la capacité & en la fidelité du Car-
inal : Elle n'eût entierement deferé à
on advis, & reſiſté à l'oppoſition ou-
erte, & aux traverſes ſecretes, qu'on
aiſoit contre le deſſein de ce Siege. Il
avoit long temps qu'il l'avoit à la te-
te, & il l'avoit déja fait propoſer deux
ois au feu Roy par le Mareſchal de
'Hoſpital, qui n'eſtoit pas mal, comme
e monde ſçait, dans ſon eſprit. Auſſi
dés que le ſuccés de Rocroy eût fait
jour à cette entrepriſe ; Il n'en laiſſa
point eſchaper l'occaſion, & bien qu'il
ſemblât ſe rendre par là garent de l'e-
venement, & qu'il y en eût meſme qui
dirent, que c'eſtoit par eſprit de jalouſie
qu'il agiſſoit, & que la gloire naiſſante
du Duc d'Anguien commençant à luy
faire mal au cœur ; ſa penſée n'eſtoit
que de le faire eſchoüer devant Thion-
ville. Cela ne r'alentit point ſa pour-
ſuite, & il fit envoyer l'ordre à ce Prince
d'aſſie-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

d'aſſieger cette Place, & un autre e
meſme temps au Marquis de Gévr
de l'aller inveſtir avec le Corps qu
commandoit en Champagne, penda
que le Duc donneroit le change au
Ennemis, & les pouſſant vers Bruxe
les, leur fairoit penſer à toute autr
choſe, qu'au ſiege de Thionville. Ce
reüſſit comme on l'avoit projeté, &
Gévres s'acquita ſi bien de ce qui lu
avoit eſté ordonné, & la Place fût
heureuſement inveſtie; que tous les ſe
cours qu'on y voulût jetter furent cou
pez, & la garniſon ſe trouva ſi foible
que ſi aprés l'arrivée du Duc d'An
guien, il n'y en fût malheureuſemen
entré, elle fût tombée peu de jours a
prés avoir eſté attaquée, & la mort d
Gévres, qui certainement valoit beau
coup, n'eût point amoindry le prix d
cette conqueſte.

I'ay veu les conſiderations qui obli
gerent le Cardinal d'en appuyer le deſ
ſein, dans un diſcours ſi judicieux, & f
plein de lumieres politiques & de l
connoiſſance de nos intereſts; Que c
ſeroit un grand dommage, ſi l'Hiſtoir
ne les conſervoit, & ne les faiſoit voi
au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

monde. Parmy ces conſiderations, y en a une que je ne puis paſſer ſous ence, & que je ne veux dérober à la nnoiſſance du Lecteur ; Afin qu'il ge ſi c'eſt par raiſonnement & par ois, ou par hazard & à l'avanture, que s Affaires ont eſté conduites depuis mort du feu Roy. Le Cardinal donc preſenta entre autres choſes à la Rey-, qu'il importoit que nos Ennemis nos Alliez, ne remarquaſſent point foibleſſe, aux commencemens de Regence, ſur leſquels les uns & les utres eſtoient plus particulierement tentifs, pour en tirer des conſequen-s à leur prejudice ou à leur avantage. u'il eſtoit donc neceſſaire, pour faire ger avantageuſement de ſon progres, en ſignaler l'entrée, & de luy donner e la reputation, par quelque entre-riſe d'eſclat. Que la victoire de Ro-roy eſtoit veritablement une grande hoſe ; Mais que ce n'eſtoit que l'action un jour, & de ce genre d'actions, où a fortune prend touſiours part, quel-que grande que ſoit la prudence & a valeur de celuy qui les conduit. Au pis aller, que la pluſpart du monde attri-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

attribueroit ce ſuccés, à une ſuite d
bonheur du Regne precedent, & au
ſoins qu'on y avoit eus; d'en prepar
les principes & les cauſes. Mais que
bon uſage de cette victoire, ne pourro
eſtre attribué qu'à la Raiſon bien eſcla
rée, & au Courage fortifié de bonn
raiſons; Qu'il ſeroit tout du Regne pr
ſent, ſans relation au Regne paſſé, &
qu'il pourroit s'eſtendre ſur tout
temps, que nous ferions la guerre e
Flandres. Cette conſideration, outre l
autres que j'ay deſignées cy-deſſus, &
celles que j'ay obmiſes; emporterent
reſolutiõ du Siege de Thionville, malgr
la reſiſtance & les oppoſitions cõtraire

La fin de cette Campagne, qui fut
premiere de la Regence; fut troublé
par la défaite du Mareſchal de Rantza
à Tutlinghen. La perte que nous y f
mes, qui eſtoit grande en elle meſme
fût encore remarquable par cette cir
conſtance, qu'elle ne couſta rien au
Ennemis, qui ne vainquirent pas le
noſtres; mais qui les prirent. Toute
fois ce fût peu de choſe, au prix de l
perte que nous fîmes, en la perſonn
du Mareſchal de Guebrian, qui mourû
dan

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

s Rothveil, de la bleſſure qu'il
it receuë devant cette place.

Ajouſtez à cela, qu'au meſme temps
cette diſgrace nous arriva, l'Armée
doiſe abandonna preſque l'Alle-
gne, ſans nous en donner avis, & en-
nt dans le Païs de Holſtein, qui en eſt
: des lizieres, ſe fit un Ennemy nou-
u, qui eſtoit le Roy de Dannemarc:
mme ſi ce n'eût point eſté aſſez
ur elle de la Maiſon d'Auſtriche: ou
e Nous (qui eſtions occupez en tant
ndroits contre l'Eſpagne) & la Lant-
ve de Heſſe; pûſſions ſouſtenir ſeuls
fais de la guerre en Allemagne. Nous
ſouſtimes pourtant, par les bons or-
es que la Reyne y apporta, & empe-
nâmes que la victoire des Bavarrois
Imperiaux; n'eut point de ſuitte con-
lerable, & que ce qui avoit eſté eſ-
anlé du Party Confederé par cette
ictoire, & par la retraitte des Suedois;
: ſuccombât en ce Pays-là.

Cela veut dire, qu'on n'a pas touſ-
urs eſté occupé durant la Regence, à
cueillir les faveurs de la fortune, &
u'on n'a pas touſiours eü le vent en
oupe en navigeant. Si cela eût eſté,

là

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

la Vertu qui s'eſt employée à repar
les diſgraces, qui nous ſont arrivées
auroit manqué d'un employ qui
plus proprement le ſien, & que l'
du Pilote eût eſté moins remarquab
qui n'auroit point luté contre les ten
peſtes.

Le Prin-temps aprés que noſtre A
mée eût receu ce grand eſchec; fit ve
celle de Baviere devant Fribourg. El
parût devant cette Place, plus bel
qu'on ne l'avoit encore veuë; s'eſta
enflée de noſtre dépoüille, & le Du
n'ayant rien eſpargné pour la fortifie
& la mettre en eſtat d'executer le de
ſein qu'il s'eſtoit mis à la teſte, de fai
tomber Briſac par un blocus. Il jugeo
que la noſtre s'eſtant debiffée, ou plus
toſt ruinée par l'accident de Tutlin
ghen; La reſiſtance qu'elle feroit ſe
roit fort petite, & qu'il ne nous ſero
pas poſſible, de la relever de long temp
de cette perte. Sa conjecture n'eſtoi
pas mal fondée, & ſi du coſté de l
Cour on ne ſe fût appliqué avec de
ſoins extraordinaires, à la reſtablir; Ell
ſe fût infailliblement trouvée ſi foible
qu'elle n'auroit eſté qu'une Armée d
garni

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

niſon, ni ſervy qu'à tenir bon dans Places.

Elle ne peut pourtant jetter dans bourg, le ſecours que le Mareſchal Turenne qui la commandoit, avoit jetté; Et il luy falût recourir à la ur où ſa faveur eſtoit grande, pour e renforcé d'un Corps au moins de atre mil hommes, avec lequel il ſe mettoit de faire un affront à Mercy, de ſauver la Place, ou de la reprendre. difficulté eſtoit où trouver ces qua- mil hommes; Les autres Armées Roy n'en ayant pas plus qu'il leur falloit, pour le deſſein auquel elles oient deſtinées.

Dans cét embarras, où il n'y avoit ni ſeul moment de temps à perdre, ni choiſir entre deux avantages le plus and; Mais entre deux inconveniens, moindre; le Cardinal jugeant de elle conſequence eſtoit la priſe de ibourg pour Briſac, & pour le reſte l'Alſace; prend d'abort ſa reſolu- on, conſeille la Reyne d'ordonner au uc d'Anguien, qui commandoit la conde de nos Armées, d'appuyer le areſchal de Turenne, en la maniere qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

qu'il jugeroit le plus à propos, luy esc
luy-mesme & l'en conjure, & luy e
voye un Memoire si judicieux, & si bi
raisonné sur ce sujet; que ce Prince, d
l'ame duquel la nature n'a pas ver
moins de lumiere, pour connoistre l
bonnes choses, que de feu pour les ex
cuter; ne se pouvoit lasser de le lire
de le loüer. Je sçay cela d'un des pri
cipaux Officiers de son Armée, qui
stoit present à cette lecture, & qui estan
de sa confidence, ne pouvoit ignore
ses veritables sentimens.

Aprés cette lecture donc, le Duc n
balança point sur ce qu'il avoit à faire
Et bien que son premier dessein fu
d'aller à Treves, & que pour cela il eu
ses bateaux prests, & ses vivres charge
Il ne fit point difficulté de le change
& de partir un jour aprés pour l'Alsac
Il auroit bien pû envoyer au Marescha
de Turenne, le renfort qu'il deman
doit, n'esperant point en pouvoir obte
nir davantage; Mais dautant qu'il sça
voit qu'avec des mediocres forces, o
ne peut faire de grands efforts, & qu
des moyens imparfaits ne produisen
jamais la fin qu'on s'est proposée;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

oulût conduire luy-meſme en per-
ne toute ſon Armée, & l'y condui-
oute, avec une diligence incroya-
non-obſtant la longeur du chemin,
s difficultez de la marche : Et bien
l ſçeut encore qu'il alloit attaquer
eilleure Armée, & le plus grand
itaine du Party Ennemy, & qu'il
oit attaquer dans des poſtes tres-a-
tageux par nature & par artifice ;
qui en avroit diverty une prudence
inaire, fût un aiguillon à ſa vertu
r l'entreprendre.

Perſonne n'ignore le ſuccés de cette
morable Expedition, & comme le
c ayant appris durant ſa marche,
Fribourg eſtoit rendu ; ne laiſſa
nt de la continuer : Comme aprés
plus furieux Combats qui ſe ſoient
nnez de ce temps, & qui ſe renou-
lerent pendant trois jours ; Il força
rmée Bavarroiſe dans ſes retranche-
ns, & s'eſtant oſté ce grand obſtacle,
ſcendit comme un torrent le long du
in, & ſe rendit Maiſtre de Philisbourg,
Vormes, de Spire, de Guermeshein,
Landau, de Binghen, de Creuſnac,
de Mayence.

Il

Il ne faut point oublier icy, le de
voir que tous les noſtres firent en ce
occaſions, où la conduite & le cou
rage des Mareſchaux de Gramont & d
Turenne ; ſe firent particulieremen
remarquer, à l'imitation du Chef qu
en donnoit par tout l'exemple. Il n
faut pas oublier encore, qu'au meſm
temps que de ſon mouvement, &
par la liberté que la Reyne luy avoi
laiſſée, d'agir ſelon l'eſtat des occu
rences ; Le Duc d'Anguien deſcendo
le Rhin, pour l'attaque de Philisbourg
on luy depeſcha un Courrier qui lu
en portoit l'ordre, avec une Lettre d
Cardinal, dans laquelle il luy propo
ſoit ce qu'il avoit déja choiſy, & l'aſſu
roit qu'il ne manqueroit de rien de c
qui ſeroit neceſſaire pour les conqueſte
qu'il meditoit.

CHAPI

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

CHAPITRE VIII.

Ce que fit le Premier Miniſtre, pour eparer la perte de la Bataille de Mariental. Du gain de celle de Nortlinghen par le Duc d'Anguien. Des avantages qu'avoient les Imperiaux & les Bavarois, ſur le Party Confederé d'Allemagne, en la maniere de faire la guerre.

Es ſoins du Premier Miniſtre, ne furent pas moins neceſſaires, ni oins utiles la campagne ſuivante, l'enée de laquelle fût remarquable, par l'chec que le Mareſchal de Turenne eut à Mariental, plus par la malice la fortune, que par ſa faute. Tout monde ſçait, quelles ſuites ont d'ordinaire ces pertes, quand elles arrivent commencement des Campaignes, & ue les Vainqueurs ont un grand mps devant eux, pour pourſuivre leur étoire.

C'eſt auſſi en cette conjoncture, qu'il llût que le Cardinal redoublât ſes oins, & deployât plus que jamais ſa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

vigilance, pour deſtourner les ma-
vaiſes ſuites d'un ſi faſcheux accider;
Et c'eſt ce qu'il fit avec tant de promp-
tude & de bon ſuccés, que bien toſt
prés on vit ſur le Rhin le Duc d'A-
guien, recueillir l'Armée du Mareſch
de Turenne, & quelque temps apre
gaigner une Bataille dans la plaine
Nortlinghen, où quelques années a
paravant, les Suedois en avoient pero
une autre.

La revanche pourtant ne fût pas e
tiere, ni la Victoire complete, par la
ſchetté d'une des aiſles de noſtre Arm
où eſtoient les François, qui ne fire
preſque point de reſiſtance, & qui f
rent preſque vaincus ſans combatt
De ſorte qu'on peut dire, que nous
gaignâmes pas alors, qu'à cauſe q
nous ne perdimes point, ſi nous en e
ceptons la mort de Mercy, avec lequ
il ſemble que le bon heur de l'Arm
de Baviere exſpira; Et il eſt vray que
Corps n'eût plus ſon mouvement a
couſtumé, depuis qu'il fût privé de ce
te Teſte. Mais la fortune devoit cet
grande victime à la valeur du Du
d'Anguien, auſſi bien que celle qu'il lu
ſacrif

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

rifia à la journée de Lens, en la per-
nne de Bek.

Tous les autres avantages, pour dire
qui en eſt, avoient une monſtre de
andeur plus propre à eſtre racontée,
à embelir noſtre Hiſtoire; qu'à ac-
ommoder nos Affaires: & ils ſervoient
lus à la gloire de ceux qui les obte-
oient; qu'à la fin de la guerre que nous
iſions, qui eſtoit la Paix de l'Empire.
l eſt certain que cette Paix ne s'ache-
minoit pas tant par là; que la ruine du
arty Confederé ſe reculoit en Alle-
magne, & qu'un grand eſchec arrivé à
'Armée Suedoiſe, eût eſté le tombeau
le la Confederation, & la reſource de
outes les eſperances de l'Empereur,
& de toutes les pertes du Roy d'Eſpa-
gne.

Il falloit donc faire changer de for-
me à la guerre, ſi nous voulions avoir
des Victoires, qui menaſſent droit à la
Paix. Il falloit s'oſter pour une bonne
fois, du danger où nous eſtions tous-
jours, de voir deffaire les Suedois par
un combat general: ou de les voir
perir à faute de ſubſiſtance. Il falloit
taſcher d'arreſter dans noſtre party,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

la fortune de la guerre, & de luy co
per les aisles, s'il m'est permis de le di
ainsi, pour l'empescher de nous qui
ter, & de voler vers le Party Ennem
Il falloit trouver moyen de gaigner
bons Quartiers, où nous pûssions pre
dre pied, & non pas ne faire que les s
luer en passant, aprés les avoir escume
comme c'estoit nostre coustume.
nous falloit sortir de la necessité o
nous estions reduits toutes les annee
de faire relascher nostre Armée deça
Rhin, & de luy voir manger l'Alsace,
estendre ses ravages jusques dans la Lo
raine, & dans le Païs Barrois. Il nou
falloit surmonter l'impossibilité o
nous estions, de la rendre forte, par l
repugnance qu'avoient les François d'
aller servir, & par le manquement de
Quartiers propres, à faire des levées &
des recreuës d'Allemans.

Au lieu que les Imperiaux & les Ba
varois, avoient toutes les commodite
qui nous manquoient, & qu'estant e
stablis & ancrez dans tous les Cercle
Germaniques, par de bonnes villes &
de fortes garnisons; ils y faisoient d
grands magazins pour la subsistance d
leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

rs Armées, & en tiroient des con-
outions reglées & groſſes, qui leur
nnoient moyen d'en reparer les bré-
es & les débris.

Adjouſtez à cela, que ces Armées
iſſoient avec une telle correſpondan-
& tant de concert; que lors qu'il en
oit beſoin, elles faiſoient leur im-
eſſion toutes enſemble, ſur une ſeule
s Confederées : ou accouroient ſans
ſtacle au ſecours l'une de l'autre, lors
'elles eſtoient battües, ou menacées
quelque orage.

Les Confederées au contraire tra-
alloient, ſans qu'il y eût entre elles de
ciété, ni meſme de participation de
eſſeins, & il y avoit d'ordinaire un ſi
rand entre-deux occupé par les Enne-
is, qui les ſeparoit; qu'elles pouvoient
ſtre deffaites, ſans qu'elles euſſent le
noyen de s'entre-ſecourir, ni meſme
e loiſir de faire diverſion en faveur l'u-
ie de l'autre. Que s'il ſe faiſoit quel-
quefois, ce qui arrivoit rarement, la jon-
ction de quelque Membre de la Suedoi-
e avec la noſtre; Elle ſe faiſoit pour ſi
peu de temps, & avec ſi peu de bonne
ntelligence; que le fruit que nous en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

recueillions estoit fort petit, & de fo
peu de durée; Tesmoiu la separatio
de Konismarc de l'Armée du Du
d'Anguien, quelques jours avant la B
taille de Nortlingheu, sans luy en avo
donné advis.

CHAPITRE IX.

*Que le Cardinal Mazarin proposa & f
resoudre une correspondance, entre l
Armées Confederées d'Allemagn
pour se joindre & agir de concert, quan
elles voudroient. Et des avantages q
ont reüssy de cette correspondance.*

POur éviter les inconveniens qu
nous venons de representer & me
tre les choses en égalité entre Nous &
nos Ennemis; Voicy l'expedient qu
fût pris, & que le Cardinal fit resoudr
dans le Conseil, aprés l'y avoir propos
C'est que les Armées des Confederez
tascheroient de se mettre en estat de
joindre, & de se dõner les mains quan
il leur plairoît, & de ne se laisser poin
de barriere, qui les separât contre leu
gr

é, & les coupât l'une de l'autre. u'il arriveroit de là, qu'on ne hazar- croit jamais le gros de la Cauſe com- mune, avec une partie de ſes forces, omme on avoit ſi ſouvent fait; Mais u'on les pourroit, quand on vou- roit, oppoſer toutes à celles des Enne- mis, qui ne leur eſtant point égales, au noins en bonté & en diſcipline; leur croient vray-ſemblablement inferieu- es en bonheur, comme on l'a veu par xperience.

Qu'il arriveroit encore de là, que nos Armées battant ſans ceſſe celles des En- nemis, où les pouſſant touſiours de- vant elles; on s'empareroit du Païs qu'on leur feroit quitter, & qu'en s'ac- commodant de leurs Quartiers, qui e- ſtoient gras & amples; on les reduiroit ailleurs ſi à l'eſtroit, & les toucheroit ſi fort au vif & en des endroits ſi ſenſi- bles; qu'il n'y auroit point de condi- tion ſi rude, à laquelle ils ne ſe rangeaſ- ſent: ni de Traité de Tréve ou de Paix ſi deſ-avantageux; qu'ils n'acce- ptaſſent pluſtoſt, que de continuer une guerre, où apparemment il n'y auroit rien plus à perdre pour eux, que lors

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

qu'il n'y auroit rien plus à gaign
pour nous.

Jamais raiſonnement ne fut plus ju
ſte, ni prevoyance plus certaine que
noſtre; Et jamais perſonne ne ſema plu
heureuſement que nous fimes alors,
ne recueillit de ce qu'il avoit ſemé, un
moiſſon plus abondante. Sur quoy o
remarquera, qu'encore que le Trait
de la jonction & du concert des Ar
mées, fût arreſté par les Suedois ſous l
Mareſchal Torſtenſon; Il ne s'exſecut
point de leur part, que ſous le Mare
ſchal Vrangle.

On remarquera encore, que quoy
que celuy-cy fût hõme de grand cœu
& de haute ambition, & qu'il eût paſſé
avec eſclat, par les charges militaire
voiſines du commandement general;
Si eſt-ce que n'ayant point, lors qu'il y
fût appellé, ni l'experience de ſon Pre-
deceſſeur: ni ſon authorité ſur les prin-
cipaux Officiers, qui aimoient & reve-
roient ſa perſonne: ni l'agreément &
la confiance des petits Officiers & des
ſoldats, que l'autre s'eſtoit acquiſe: ni
les eſtabliſſemens qu'il avoit en Allema-
gne, & que luy donnoient moyen de
faire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

e une grande deſpenſe ; Si eſt-ce
à la faveur de la jonction ſuſdite,
Suedois & Nous ne laiſſâmes point,
faire des progrés conſiderables ſur
Ennemis : de les affoiblir, & de leur
cer le cœur par pluſieurs combats
rticuliers : de nous rendre Maiſtres
la Franconie, & de la Suauve : de
ſer le Danube & le Lek : de nous
ablir & prendre racine ſur ces deux
ieres ; Bref de contraindre le Duc
Baviere, de qui le Païs eſtoit devenu
Theatre de la guerre, & l'Hoſtellerie,
ur le dire ainſi, de tant d'Armées,
rreſter le cours de ſes pertes & de ſes
intes, par un Traité de Tréve, qui
conclûd à Ulme, où entre autres
antages, qui furent accordez à nos
liez & à Nous ; Hailbron nous de-
eura ; Hailbron, dis-je, à qui nous
iſions l'amour depuis ſi long temps :
ue nous avions ſi ſouvent mugueté
utilement, & qui eſtoit pour nous
Allemagne, ce qu'eſtoit Caſal pour
s Eſpagnols en Italie, & ce qu'avoit
té Gueldres pour les Hollandois au
aïs-bas. A la faveur de cette Place
ous receûmes la poſſeſſion paiſible,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

que nous n'avions encore pû avoir de
puis la guerre, de tous les Quartie
dont Baviere joüiſſoit en Suauve, & qu
fourniſſoient une bonne partie de l'en
tretenement, & de la ſubſiſtance de ſe
Armées.

Comme la jonction des deux Ar
mées, avoit porté le fruit & produit le
avantages, dont nous venons de parler
La ſeparation qui s'en fit aprés la Tre
ve, & qui les eſloigna notablement
faillit de leur eſtre fatale. Elle ſe fit e
Baviere, d'où nous nous rendîmes
nos Quartiers, & les Suedois tourne
rent leurs armes contre les Imperiaux
qui n'eſtoient pas compris dans la Tre
ve, & prirent Aigra, une des clefs de
Boheme.

Cependant il ſe fit une nouvelle con
ſpiration entre ceux-cy & Baviere, pou
les opprimer : jugeans qu'ils en au
roient bon marché, & qu'eſtant harat
ſez & affoiblis, par les travaux d'un
longue Campaigne, & par les pertes re
ceuës au Siege d'Aigra ; Ils deviendroi
ent la proye facile de leurs Armées, qu
avoient eu quelque loiſir de reſpirer, &
de ſe reffaire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

En effect aprés la defection de l'Ele-
ur de Coloigne, & quelques autres
ouvemens irreguliers, dont Baviere
preceder l'infraction de la Tréve,
'il meditoit ; Elles leur tomberent
utes enſemble ſur les bras, & les
oligerent de relaſcher au Païs de Ma-
me la Lantgrave, qui a ſi ſouvent
rvy de port aux Armées Confederées,
rs qu'elles ont eſté battuës de quel-
ue tourmente. La Suedoiſe neant-
oins eût fait naufrage dans ce port
neſme, & eût attiré avec elle la ruine
e cette incomparable Princeſſe, dont
courage, la conſtance & la fidelité ne
ront jamais aſſez loüées ; Si la noſtre
'eût quitté le repos qu'elle commen-
oit à prendre, & marché pour la re-
oindre & la ſecourir, ſur le poinct qu'-
lle eſtoit preſte de ſuccomber : Si le
Cardinal n'en eût fait envoyer l'ordre
n toute diligence au Mareſchal de Tu-
renne, qui ſe preparoit pour aller à la
Cour, où il avoit permiſſion de ve-
nir.

Aprés cette ſeconde jonction, tout
fit joug ſous les armes des Confederez:
Les Imperiaux & les Bavarois furent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

pouſſez dans la Baviere, plus avan qu'ils ne l'avoient encore eſté : L Duc meſme chercha un azile & de ſeureté hors de ſon Païs, & ſi nous eu ſions pû paſſer la riviere d'Ing, aprés voir penetré au delà du Danube & d Lek ; Il ne luy fût reſté qu'Ingolſta qui n'eût plié ſoûs noſtre bonne fortu ne. Enfin la Paix de l'Empire ſe trouv ſeule capable, de guerir les bleſſures qu ce Duc avoit receües, & il fallut qu l'Empereur paſſât par là, nonobſtan la reſiſtance des Eſpagnols, & les artif ces qu'ils firent joüer, pour l'envoy en fumée.

CHAPITRE X.

Des Avantages que la Paix d'Allem gne a apportez à la France.

QUels ont eſté pour nous les Avan tages de la Paix de l'Empire, quels biens ont derivé de ce princip dans nos Affaires ; Je vais l'explique en peu de paroles. L'on peut dire e verité, que tant que la guerre a eſté e Alle

lemagne, & que ce feu qui a eſté ſi
ng & ſi mal-aiſé à eſteindre, y a bruſ-
; Nul des Confederez ne s'eſt jamais
promettre d'avoir rien d'aſſeuré
ez ſoy : Une ſeule Bataille gaignée
r l'Armée principale, qui eſtoit celle
e Suede ; Auroit rendu l'Empereur
aiſtre de ce grand Païs, qui eſt au-
urd'huy la plus fertile Pepiniere de
ens de guerre qui ſoit dans l'Europe.

Aprés cela rien ne l'euſt empeſché,
e paſſer où il auroit voulu avec des
orces innombrables, & vray-ſembla-
lement la France auroit eſté l'En-
roit, où elles ſe fuſſent pluſtoſt débor-
lées, comme ſur le Païs le plus propre
ſoul er l'avarice, & la vengeance de
nos Ennemis. On peut juger ce que
uſſent devenuës en cette dure con-
oncture, nos Conqueſtes de Flandres
& d'Italie, & nos Affaires de Cataloi-
gne, & ſi l'Eſpagne n'auroit pas eü la
revanche de ſes diſgraces, & ſon re-
tour ſur la France, de qui elle a eſté ſi
mal traitée. Ce n'eſt donc pas un petit
ſervice rendu à l'Eſtat par le Premier
Miniſtre, d'avoir tant contribué à fai-
re ceſſer une guerre ſi dangereuſe, & à

fermer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

fermer cette ſource, que d'autres qu
luy avoient ouverte.

En ſecond lieu, la Paix de l'Empir
ne nous aſſeure pas ſeulement contr
des craintes ſi juſtes, & ne nous me
pas ſeulement en eſtat de ne pouvoi
plus faire que de petites pertes, & de
pertes meſme de ce que nous avon
gaigné; Mais nous donne des avantage
ſi conſiderables ſur l'Ennemy qui nou
reſte, qui eſt l'Eſpagne; que ſi un cou
fatal ne l'eût empeſché, nous l'aurion
forcée d'accepter la Paix, qu'elle à tous
jours ſi opiniaſtrement refuſée.

Outre les forces que nous avons tous
jours euës, pour les oppoſer à celles de
Païs-bas, & qui leur ont toujours eſt
ſuperieures, auſſi bien en bonté qu'e
nombre; Sans faire de nouveaux frais
nous avons pû retirer d'Allemagne
une Armée la plus aguerrie, & la plu
accouſtumée aux Victoires, qu'on ai
veu il y a long temps: Et nous avon
eü la liberté de choiſir parmy les au
tres Armées de ce Païs-là, meſmes en
Celles de l'Empereur, la fleur & l'élit
des ſoldats & des Officiers, pour le
employer contre l'Eſpagne. Au lieu
qu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Celle-cy n'en peut retirer un sol-
, sans s'engager à une nouvelle des-
se, & qui ne luy couste excessive-
nt : & qu'on a lié les mains à l'Em-
eur par le Traité de la Paix ; pour
npescher de l'assister directement ou
irectement, ni comme Empereur, ni
mme Archiduc d'Austriche.

En troisiesme lieu, nous ne nous
mmes pas seulement affranchis par
te Paix, du danger de nostre derniere
ine, qui nous pendoit continuelle-
nt sur la teste: ni fortifiez comme il
us a pleu, du débris des Armées d'Al-
magne ; Mais il nous en demeure en-
re un bien fixe & permanent, & tout
grand Païs, qui est la haute & basse
face.

Je ne diray point icy ce que c'est que
l'Alsace, qui pour la beauté & la fer-
ité de son Terroir, est appellée la
ouraine de France, & la Lombardie
Italie ; qui est arrousée d'une Fleuve
s plus beaux & des plus marchands de
Chrestienté, qui est le Rhin ; qui a à sa
ste la meilleure forteresse d'Allema-
ne, qui est Brisac ; A la faveur de laquel-
on donnera de l'asseurance ou de la

crainte

crainte aux Suiſſes, ſelon qu'ils ſero
bien ou mal intentionnez pour cet
Couronne; qui fera reſpecter le no
François juſques dans le Tirol & da
la Baviere; Et qui enfin (ce qui eſt
plus conſiderable) tient la Lorrain
enclavée entre ce Royaume & Elle, c
couvre du coſté d'Allemagne ce Païs
là, s'il nous demeure: & le rend plu
dependant de la France qu'il n'eſtoit
s'il retourne à ſon premier Maiſtre.

En quatrieſme lieu, outre la poſſe
ſion de Briſac, celle de Philisbourg, qu
la Paix de l'Empire nous affermit; N'e
pas un mediocre avantage, pour l
conſervation de nos Alliez d'Allema
gne, s'ils ſe maintiennent dans noſtr
Amitié: ni un petit frein pour les rete
nir en leur devoir envers la France, s'
leur prenoit quelque envie de s'en de
partir. Cette Place nous fait r'entre
dans la domination du Rhin, que
ville de Strasbourg avoit coupée: E
ſervant d'un coſté ou de blocus ou d
fortereſſe à cette Republique, comm
Briſac luy en ſert de l'autre; Adjouſte l
neceſſité, à l'inclination qu'elle a tous
jours euë d'eſtre bien avec nous, & l

me

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

t à couvert de l'ambition de ſes En-
nis, & hors de la portée de leurs en-
priſes. Elle tiendra encore en bride
bas Palatinat, & ſi l'Electeur, qui
us dura en partie ſon reſtabliſſe-
nt, vouloit quereler mal à propos
elque voiſin Catholique, ou aſſiſter
ſes armes quelque rebelle Sujet du
oy; Il en ſeroit diverty par le voiſina-
des noſtres, & par les irruptions que
ous pourrions faire en ſon Païs, a la
veur de Philisbourg.

En cinquieſme lieu, le Paix de l'Em-
re qui nous reveſtit de ces avantages,
deſpoüille la Maiſon d'Auſtriche, &
rticulierement l'Eſpagne, en déta-
nant l'Alſace d'une des branches de ſa
arenté. Elle luy oſte cette ligne de
ommunication, par où elle pouvoit
rajeter ſes forces d'Italie en Flandres:
luy arrachant des mains ce qu'elle
ccupoit dans le bas Palatinat; La prive
lu moyen de devenir Membre de l'Em-
ire, & de ſe faire reſpecter ou crain-
dre, comme elle faiſoit, ſur le Rhin &
ſur la Mozele.

En ſixieſme lieu; Elle incorpore &
conſolide de telle ſorte, les trois Eve-
ſchez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

schez de Mets, Thoul & Verdun, à ce
te Couronne ; que nous les possedo
en pleine souveraineté, & sans aucu
dependence de l'Empire ; au lieu qu
vant la guerre, & l'establissement qu
esté fait à Mets d'un Parlement ; les H
bitans de ces trois Eveschez, estoie
obligez d'aller plaider en dernier re
sort, à la Chambre Imperialle de Spir
Ce qui estoit proprement partag
leurs inclinations, & estre moitié Fra
çois, & moitié Imperiaux.

Il est vray que durant le Regne d
feu Roy, il sembloit qu'on eût gue
cét inconvenient, & osté ce partage, e
creant un Parlement à Mets, comme
a esté dit ; Mais il est vray aussi, qu
sembloit que cela fût, & que neanm
moins cela n'estoit pas, & qu'en creant
ce Parlement, on n'avoit eü d'auti
pensée que de faire de l'argent par l
vente des Offices, & qu'on se propo
soit, la Paix advenuë, de dédomager le
Officiers, & de consentir que les chose
de ces Eveschez fussent remises, en l'e
stat où elles estoient avant la guerre
C'estoit un des poincts de l'Instructio
qui en fût dressée par le Cardinal d
Richelie

helieu selon l'intention du feu Roy,
vouloit encore, que ce que nous
ions occupé en Allemagne, servît
lement, par la restitution qui s'en
roit, au dédomagement de l'Ele-
teur Palatin, & à l'affermissement de
lectorat en la Maison de Baviere.

Mais l'heureux cours de nos Armes
ce Païs-là, & les grands progrés que
us y avons faits depuis la Regence;
us ont donné moyen, en rendant u-
partie de nos conquestes, de faire
domager la Maison Palatine, & de
us asseurer encore l'entiere & ab-
uë possession des trois Eveschez, du
nsentement de l'Empereur, & des
tats de l'Empire. De sorte que nous
craignons plus, de voir desormais
nouveller sous quelque couleur de
stice, l'entrepriſe que fit Charles
Quint sur la ville de Mets, aprés la
ix de Passaw: ni celle que le Valst-
in vouloit faire plus avant dans le
esme Royaume, & sous le mesme
etexte; lors que nous estions occu-
z devant la Rochelle, & que la Diete
Ratisbonne l'obligea de changer de
ssein, en la seconde partie.

En

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

En ſeptieſme lieu, nous avons
tenu la principale fin que nous n
eſtions propoſée, quand nous av
commencé la guerre, qui eſtoit de m
tre des bornes ſi juſtes, & des barri
ſi fortes, à la Maiſon d'Auſtriche en
lemagne; qu'il ne luy fût point aiſ
les rompre, ou de les franchir.

Par cette Paix nous avons tary
core le fonds des eſperances de ce
ambitieuſe Maiſon, qui s'eſtoient fi
lement attachées à la reductiõ de l'Al
magne ſous la puiſſance de l'Empere
& ayant fait rendre aux Eſtats & a
Conſtitutions de l'Empire, leurs pri
leges & leur force; nous l'avons ret
de la ſervitude de l'Eſpagne, & obli
de ne porter point aveuglement, co
me il faiſoit, au gré de l'autre, les Ba
& les Armes de l'Empire.

En un mot, nous avons donné u
baſe plus ſolide qu'elle n'avoit, à
tranquillité de l'Allemagne, & ſoula
l'eſprit des Princes de ce Païs-la des o
brages & des craintes, que la diverſi
des Religions y faiſoient naiſtre. L
Catholiques ne s'attacheront plus ſi
ſtroitement qu'ils faiſoient, aux i
tereſ

ſts de l'Empereur, ayant un rem-
t plus ſeur contre les entrepriſes des
teſtans, en l'amitie & au voiſinage
la France. Les Proteſtans ſeront
s en repos qu'ils n'eſtoient, à la fa-
ur du meſme abry & de la meſme
otection, qui ne leur manquera
nt, non plus que la protection de
ede, aux choſes qui ont eſté arre-
es en leur faveur, à Oſnabruk & ail-
rs. Et les uns & les autres n'appre-
hendans plus le Genie de cette
range Maiſon, dont l'amitié n'eſt
ere moins dangereuſe, que la haine;
uront plus de penſée, que contre le
te & naturel Ennemy de l'Empire
reſtien, & contre ce Lion rugiſſant,
i cherchant & rodant ſans ceſſe; en
vore toujours quelque membre.

CHAPITRE XI.

Des Expeditions de Flandres par le Duc d'Orleans, le Duc d'Anguien, & autres Chefs.

J'Ay voulu courir tout d'un train ſur les choſes d'Allemagne, & j'ay creu que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

que la veuë en ſeroit plus agreable
Lecteur, ſi je n'en coupois la relati
par des Accidens arrivez ailleurs; bi
qu'ils ſoient arrivez en meſme temps
qu'ils ſoient dignes de la curioſité d
honeſtes gens, & du plus beau jour
l'Hiſtoire. Auſſi bien mon deſſein n'
pas tant de l'eſcrire, que de m'en ſerv
& d'emprunter d'elle certains fai
pour eſtre la baſe des raiſonnemens q
j'eſtablis deſſus, & les principes des co
cluſions que j'en tire. C'eſt pourqu
je ne m'aſſujetis pas ſcrupuleuſement
ſes loix; & pourveu que ce qui fai
mon deſſein ſoit veritable; Il m'impo
te peu qu'il ſe trouve quelque vuide,
quelque defaut au reſte.

Il nous faut donc retourner en Fla
dres, d'où nous eſtions ſortis depuis
Siege de Thionville, & ouvrir derech
ce fameux Theatre, où le Duc d'O
leans a fait voir des choſes, qui ſero
l'admiration de la poſterité, comm
elles ſont des plus illuſtres ornemens
la Regence de la Reyne. Et certes il
falloit pas attendre des fruicts moi
rares d'une Branche, qui a pour ſa ti
Henry le Grand: ni des Actions ordin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

d'une Perſonne, qui eſt iſſuë d'un
:, dont la vie eſt ſi peu commune.
eſt vray que la vertu de ce Prince, a
quelques années recueilie en el-
neſme, pour n'avoir pas eu où s'e-
dre, & que par le malheur du temps
ly eſt arrivé, comme à ces eaux
on retient avec des digues, & qu'on
neſche de couler, avec des machines.
s ſi toſt qu'un autre temps a oſté ces
ues, & qu'il luy a eſté permis de
ndre ſa pente naturelle; On l'a veuë
r d'un cours eſgalement fort & u-
, & on a veu la victoire ne ſe ſeparer
ais des armes qu'il a commandées.
ſſi eſt-il vray, que jamais perſonne
les a cõmandées avec des intentions
s droites & plus pures, & que ſans
neſler d'intereſt particulier, que ce-
de la gloire qui luy en revenoit; Il
touſiours allé droit au ſervice du
y, & au bien de ſes affaires.

Ce qui eſt d'abord à remarquer de
n Courage, eſt qu'il n'a pas voulu eſ-
er ce qu'il pouvoit, par une entrepri-
mediocre, ni commencer que par un
ef-d'œuvre. Il n'a point daigne pro-
ſer à ſes premieres Armes, que le Siege
d'une

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

d'une Place, qu'on avoit creu juſqu
alors imprenable, que la conqueſte
Gravelines, qu'au temps du feu Ro
on avoit jugée impoſſible. Il eſt ce
tain que ce Prince avoit eu la penſée
l'entreprendre, & que le Prince d'O
range en avoit fait faire la propoſitio
par Heuft, au Cardinal de Richelieu
pour s'ouvrir par là le chemin à la co
queſte de Dunkerque, qui eſtoit la fi
de celle de Gravelines. Toutefo
comme la choſe en elle-meſme avo
des attraits à en donner le deſir; el
parût avec des difficultez à en divert
le deſſein, comme il arriva.

Nota

Mais comme (s'il m'eſt permis d'a
pliquer une comparaiſon des choſ
ſainctes, au Regne d'une Prince, que
Ciel nous a donné en ſon amour,
qui eſt l'eſperance auſſi bien que les d
lices de ſes ſujets) comme, dis-je, Die
reſerva à Salomon de conſtruire
Temple, que David avoit eü la penſ
de luy edifier; Il y a voulu que ce qu'o
n'avoit oſé eſperer ſous le Regne d
pere; ait eſté accomply ſous celuy d
fils, & que Gravelines, & Dunke
que ayent tombé ſous les Armes
Lou

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

is XIV. qui n'avoient pas ſeulemẽt
menacées par celles de Louïs XIII.
our donc mener à bout une entre-
ſi difficile, & de ce qu'elle vouloit
; Son Alteſſe partagea ſon Armmée
ois Corps, qu'elle fit marcher par
routes differentes. Ce ſtratageme
reüſsît, & luy donna moyen de
r ſans reſiſtance un defilé couvert
bon fort, qui eſtoit ſur le chemin
menoit à Gravelines.

ela pourtant n'eût eſté que travail-
mparfaitement, & perdre le fruit de
travail, ſi les Hollandois n'euſſent
de la partie, & ſi l'on n'eût ajuſté
eux, qu'ils envoyeroient l'Admi-
Tromp avec des Vaiſſeaux, pour
peſcher les ſecours, qui pourroient
rer par la mer dans cette Place. Pour
e cét ajuſtement, & pour tenir meſ-
de ces Meſſieurs, quelques autres
mmoditez à faciliter l'avancement
Siege; Il n'y a point de doute, que la
nſideration de la perſonne de Son
eſſe, ne fût toute puiſſante. Mais il eſt
y auſſi, qu'on n'oublia rien du coſté
la Cour pour les y porter : Et j'oſe
e que les offices particuliers, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

le Cardinal fît auprés du Prince d'
range, avec lequel il a entretenu j
ques à la mort, une fort particuli
correſpondance; ne gaſterent rien
cette pourſuite.

Quoy qu'il en ſoit, Tromp n'emp
ſcha point qu'il n'entrât quelque p
de ſecours dans la Place, & il n'eſtoit p
au pouvoir des hommes, d'empeſch
que la mer n'entrât tous les jours da
ſes foſſez: ce qui en rendoit le tra
plus mal-aiſé, & qui couſta la vi
quelques-uns des noſtres, qui perire
dans la rupture des Ponts, qu'on avo
fait pour les paſſer. Enfin la Place trai
aprés que le ſecond fourneau du Mar
ſchal de la Milleraye eût joüé, & fait
ne ſi grande ouverture au Baſtion où
s'eſtoit attaché; qu'on y peuſt faire u
logement de quatre cens hommes. C
auroit aiſément forcé la Place par là,
elle ne ſe fût renduë: Et ce Mareſch
cõme tres-intelligent & tres-experime
té en l'art des Sieges, s'eſtoit donné
patience de travailler à une ſeconde m
ne; la premiere n'ayant pas fait l'eff
qu'il deſiroit pour loigemẽt raisõnabl

Au lieu que le Mareſchal de Gaſſion

qu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

commandoit à l'autre attaque, s'e-
t contenté du premier fourneau
il avoit fait joüer, & opiniaſtré à y
e un logement, comme il fit avec be-
oup de peine & peu de ſuccés; ne
voit obliger par là les Ennemis de
endre, ni conſerver ſon logement
eſtoit petit, s'ils luy euſſent diſputé.
lt vray que le travail de ce Mareſchal
ança au commencement plus que le
vail de l'autre: ſoit pource que par un
rit d'emulation, qui luy eſtoit natu-
, il le pouſſa à perte d'hommes, que
utre agiſſant plus par les formes, pre-
it plus de ſoin de conſerver : Soit
utant que celuy-cy trouva plus de
iſtance de la part des Eſpagnols, qui
ppoſoient à ſon attaque; que Gaſſion
n rencontra de la part des Italiens,
i s'oppoſoient à la ſienne. Mais l'a-
ntage du dernier ſuccés, qui eſtoit
couronne de tout le reſte; demeura
Mareſchal de la Meilleraye, comme
a eſté dit cy-deſſus.

Je ne veux point oublier icy une cir-
nſtance, qui facilita la priſe de Gra-
lines, & accourcît beaucoup le
mps du Siege. C'eſt l'abandonnement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

que les Ennemis firent dés le co
mencement, du Fort Philippes, qui f
soit la communication de la Mer do
il estoit proche, avec la Ville, & c
estant bon, nous auroit donné de l'e
ercice plusieurs jours, s'il eût esté d
fendu. Ce ne fût pourtant pas, comm
le vulgaire l'a creu, par lascheté & p
crainte, que les Ennemis l'abandonn
rent. Il leur faut faire justice; ce fut p
maxime de prudence, & pour conserv
les hommes qui estoient dedans, & c
fortifier la garnison de la Ville qui
avoit faute, que le Commandant e
ordre, de s'y retirer de nuict avec
gens, aprés avoir preparé une mine, q
devoit faire sauter le Fort, dés que l
nostres y seroient entrez; ce qui
leur reüssît pas.

Cela veut dire, que de deux inco
veniens, il faut se tenir au moindre,
faire ceder ce qui est le moins impo
tant en quelque chose, à ce qui l'e
davantage. L'obeïssance que rendit
Commandant du Fort Philippes a
Gouverneur de Gravelines; doit serv
de leçon à nos Braves, qui auroient bie
de la peine à pendre le party qu'il cho

si

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

& à laiſſer à ſi bon marché, ce qu ils
urroient vendre fort cherement, &
une deffenſe fort honorable.
lais afin que la gloire de cette redu-
on fuſt plus complete, & qu'il n'y
t pas à deſirer un rayon de la lumie-
qui eſclaire les actions militaires;
olomini s'eſtoit approché de nos li-
s avec ſon Armée, faiſant mine de
vouloir attaquer: Et Son Alteſſe s'e-
it diſpoſée à le bien recevoir avec la
ine, & à luy donner un divertiſſe-
nt le plus honnorable, qu'il eût re-
de ſa vie. Toutesfois il ne ſe jugea
digne de cét honneur & ſe conten-
le celuy d'eſtre ſpectateur de la con-
eſte de ce Prince, & d'adjouſter
elque choſe par ſa preſence, à la be-
é de ſon Triomphe.

Comme les Hollandois n'aiderent
peu à la priſe de Gravelines; le Siege
Gravelines contribua beaucoup à
le du Sas de Gand, & le Prince d'O-
nge profitant de l'engagement, où ſe
uvoit Picolomini avec l'Armée Eſ-
gnolle, pour taſcher de nous faire le-
r ce Siege; entreprit & acheva heu-
ſement celuy du Sas, & fit par ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

moyen à Meſſieurs les Eſtats un Ea-
bliſſement en Flandres, où ils n'avoyent
juſques alors pû mettre le pied, ou
moins l'y affermir. Tant il eſt vray,
pendant que ces Meſſieurs & nous
vons agy de concert, & que la boi
intelligence s'eſt maintenuë entre
entre les deux Nations; la Fortune
pû s'empeſcher de les favoriſer: ou ſi
le leur a teſmoigné de la froideur
quelque occaſion; cela n'a eü ni de
rée ni de ſuite.

Aprés la priſe de Gravelines, le Duc
d'Orleans retourna à la Cour, où
preſence eſtoit neceſſaire, & le Ma-
ſchal de Gaſſion, à qui le comman-
ment de l'Armée eſtoit demeure,
qu'il partagea aprés avec le Duc d'
beuf; ſe rendit maiſtre du Neufoſſé,
en combla ce qu'il en falloit, pour
vrir aux noſtres, une communicati
de l'Artois avec la Flandre, qui eſt
empeſchée par ce foſſé. Il s'empara
core du Poſte d'Owaten, tres-impo
tant pour les deſſeins que nous avio
en Flandres, & tres-difficile à conſerv
à cauſe du voiſinage des garniſons
nemies, dont il eſtoit comme bloq

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Duc d'Elbeuf ſe chargea de le con-
ver, comme il fit, avec une partie des
oupes; pendant que le Mareſchal de
ſſion, alla faire vivre & enrichir l'au-
; aux deſpens des Ennemis, qui com-
ençans fortement à craindre ce nom
i leur a depuis donné tant d'effroy;
y laiſſoient la liberté de faire en leur
is une partie de ce qu'il vouloit.

CHAPITRE XII.

Du paſſage de la Colme, de la priſe de Mardik, Bourbourg, Bethune, Armentieres, & autres Places ſur les rivieres de la Colme & de la Lys, par le Duc d'Orleans, & par les Mareſchaux de Gaſſion & de RanZau: Et du paſſage du canal de Bruges, & des deux Eſcauts, par le Prince d'Orange eſcorté de ces deux Mareſchaux.

LE Duc d'Orleans excité par les ſuccés de ſa premiere campagne, & pouſſé de ce grand zele, qu'il a touſjours fait paroiſtre pour le ſervice du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Roy ; reprît l'année ſuivante le co
mandement de l'Armée, qu'il a
laiſſé au Duc d'Elbeuf, & au Mareſc
de Gaſſion. Il n'avoit commencé
Gravelines, que pour finir par Dunk
que, dont la priſe fit la cloſture d
troiſieſme campagne, que le Duc d'A
guien acheva, comme je diray en
lieu. Pour aborder Dunkerque; il
loit abſolument prendre Mardik, qui
eſtoit comme un Dehors eſloigné,
comme une Citadelle détachée. M
la difficulté d'aller à Mardik eſtoit b
plus grande, que n'avoit eſté celle
paſſer de Calais à Gravelines, & il
trouvoit entre deux une riviere n
guéable, & une Armée de l'autre co
La Colme. pour en diſputer le paſſage. La for
toute ouverte eût eſté foible, ou plu
toſt temeraire de l'entreprendre.
fallût donc que Son Alteſſe eût recou
à la ruſe, & à donner aux Ennemis
change, faiſant ſemblant de viſer,
elle ne vouloit point donner.

Au Pont l'Abbé. D'ailleurs il n'y avoit qu'un ſeul e
droit, ſur lequel on peût faire un pon
ſans que les Ennemis s'en apperceu
ſent, & meſme qu'ils s'en doutaſſent ;
cau

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ıuſe de quelques digues voiſines
u'ils avoient fait rompre l'année pre-
:dente, qui avoient inondé prés de
:eux lieuës de Pays, au delà de ce paſ-
ge. C'eſt par où Villequier & Ler-
ıont paſſerent, avec les milices du
oulonnois, & trois Regimens tirez
'Owaten pour les appuyer; attendant
paſſage du Mareſchal de Gaſſion, qui
s devoit aller joindre à un certain ſi-
nal, dont ils avoient convenu.

La reſiſtence que les Ennemis firent
elà la Colme, & meſme delà la Le-
ette, qui eſt un ruiſſeau plus avancé,
it forcée par les Noſtres, quoy qu'a-
ec beaucoup de peine. Villequier ſer-
it tres-dignement en cette occaſion,
omme en toutes les autres, où il s'eſt
rouvé en Flandres. Lermont y fit bien
uſſi. Quant au Mareſchal de Gaſſion;
l ſuffit de dire qu'il en eût la principal-
e direction, ſous les ordres du Duc
'Orleans, pour dire qu'il eût la princi-
alle part aprés ce Prince, en l'hon-
ieur qui s'y gaigna. I'ay veu la relation
le ce paſſage de la main de Son Al-
eſſe, ſi judicieuſe & ſi exacte; qu'el-
le y fait voir, que ſi elle ſçait bien faire;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

elle ne ſçait guere moins bien eſcr
ce qu'elle faict, & que l'idée qui pre
de ſes actions eſt auſſi vive & auſſi n
te, qu'elles ſont belles.

Je ne ſçaurois m'empeſcher de me
tre icy deux conſiderations, qui relev
rent le prix, & embelirent la gloire
ce paſſage. La premiere, que toutes
difficultez qu'on propoſa à Son Alte
ſe, qui la pouvoient divertir de l'entr
prendre; ne firent que blanchir ſur ſo
eſprit, & ne furent qu'autant d'aigu
lons qui l'y pouſſerent. La ſeconde
la reſolution & la gayeté, avec laqu
le nos gens de pied ſe hazarderent,
trajeter plus de deux lieuës de païs i
ondé, portans leurs habits & leurs a
mes ſur leurs teſtes, & paſſans à la na
quelques endroits, où il y en eût qui
noyerent.

l'Hiſtoire de Flandres parle avec a
miration, de deux trajets de mer fa
par les Eſpagnols, ſans vaiſſeaux en ba
ſe marée. L'un par Mondragon, pour a
ler ſecourir la ville de Goez, où il y
voit prés de deux lieuës de chemin:
l'autre par Ozorio Ulloa, qui ſe fit
la petite Iſle de Philippine juſqu'à Duy
veland

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

lande, avec presque la mesme distan-
. L'Histoire de France rapportera
uelque chose de semblable, à l'hon-
eur de nostre Nation, sur le sujet dont
ous venons de parler : Et les actions
tranges & merveilleuses de vertu,
'entreront pas mois dans les relations
u regne du Roy; que les communes &
rdinaires.

Le passage de la Colme ayant debou-
né le chemin de Mardik; le Duc d'Or-
ans s'y rendit bien tost aprés, l'assie-
ea & le prît en moins d'un mois de
iege. De là on mît en deliberation si
on iroit à Dunkerque, ou bien à Cam-
ray ; à quoy Son Alteſſe inclinoit, si
on eût pû alors luy fournir de la
Cour, tout ce qu'elle demandoit, pour
n siege de telle importance. Mais la
hose n'estant pas possible ; l'Armée se
abatît vers Lintz, petite place mais
bien fortifiée, située entre lex deux
Colmes, ou plustost entre deux mareſts
qu'elles font, & où il estoit mal-aisé d'a-
border, que par une digue que les enne-
mis nous disputerent, apres l'avoir cou-
pée en plusieurs endroits. Cela n'em-
pescha point qu'on ne s'en rendît bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

toſt Maiſtre, & que ſans perdre tem
on n'allât aſſieger Bourbourg, q
eût le meſme ſort que Lintz, & B
ne fût pas meſme attaqué par les f
mes, c'eſt à dire par circonvallatio
afin que la reduction en fût p
pronte.

Aprés la reduction de Bourbou
l'Armée s'empara de Marville, qui no
donnoit un paſſage avantageux ſur
Lys, & facilitoit le Siege de Bethu
place forte, mais qui s'eſtant trouv
foible d'hommes; fût emportée en tr
jours par ſon Alteſſe. De là Elle envo
le Mareſchal de Gaſſion attaquer S. V
nent, & le Mareſchal de Ranzau at
quer Lilliers, qu'ils prirent auſſi en tr
jours. Cela fait Elle retourna à la Co
ayant laiſſé le commandement de l'A
mée aux deux Mareſchaux, qui ſe j
gnirent aprés la priſe de la Mothe-a
bois par Gaſſion, pour le ſiege d'Arme
tieres. La reſiſtance que fit cette Pla
quoy qu'aſſez grande & aſſez peuplé
fut fort petite, & l'on peut dire qu'e
fût preſque auſſi-toſt renduë que m
nacée; Bien qu'eſtant entre nos mai
elle ait ſouſtenu un ſiege memorab

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

arresté long temps toutes les forces
d Païs-bas, animées de la presence
d'Archiduc, & de la confiance qu'el-
avoient en la vertu & en la fortune
ce Prince. Menehein fit la fin de nos
nquestes de cette année, & de cette
tile moisson de Places, que nostre
mée prit en Flandres.

Toutefois le bon-heur de nos Ar-
es ne s'arresta point là, & la loy de
Societé, qui fleurissoit encore & se
aintenoit en chaleur, entre les Hol-
ndois & Nous; vouloit qu'ils y par-
cipassent. Le Prince d'Orange estoit
vec son Armée delà le Canal, qui mei-
e de Bruges à Gand, sans oser entre-
rendre de le passer; à cause des Forts
que les Ennemis avoient fait au bord
le deça, qui l'eussent fort incommodé
en son passage.

Nos deux Mareschaux l'allerent de-
livrer de cette peine, & par une hardies-
se peu commune, pousserent depuis
Menehein jusqu'au Canal, & enleve-
rent avec leurs seuls Gardes & leurs
Dragons, les Forts qui tenoient en
eschec le Prince. Ils le receurent en
suite de deça, & l'escorterent jusqu'au
delà

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

delà des deux Escauts, où se trouva
enfin en seureté, il s'attacha à Hulst, d
aprés un siege assez long & assez o
niastré, couronna la vertu de ce Prin
de sa derniere conqueste.

Comme la marche de nos Genera
vers le Canal de Bruges, ne pouvoit
stre plus hardie; leur retour vers l
places de la Lys, ne pouvoit estre plu
perilleux: Et c'est merveille que l
Ennemis estant à l'erte avec tout
leurs forces; ne leur fermerent le ch
min, ou ne les combatirent en leur re
traite; ce qu'ils pouvoient faire ave
avantage.

Il y en a qui ont blasmé de temerité
cette derniere Expedition de nos Ge
neraux, & descrié particulierement l
conduite de Gassion, comme de celuy
qui en ayant esté le principal promo
teur; avoit exposé nos Affaires en ce
Païs-là, aux consequences qui auroient
resulté de la deffaite de nostre Armée,
si les Ennemis se fussent aviséz de la
combattre avant sa jonction, ou aprés
sa separation d'avec le Prince d'O-
range.

Mais ceux qui ont bien estudié le
genie

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ie de ce Mareſchal, & reconnu les
ucipes & les reſſorts de ſes mouve-
ns guerriers; ont remarqué que ce
l ſembloit qu'il fit le plus au haſard,
ontre les loix de la guerre; eſtoit
repris & conduit par un mouve-
nt de prudence particuliere, & par
reſultat de Raiſonnement, fondé ſur
e cõnoiſſance tres-exacte qu'il avoit,
l'eſtat preſent des Ennemis : de la
ndition de leurs forces & des ſiennes:
leur eſtonnement ou irreſolution à
ir, procedant de la pluralité, & de
ndependance de leurs Chefs les uns
s autres: de la qualité des chemins par
i il devoit paſſer, & retourner à ſes
uartiers: de ce que pouvoient en telles
caſions la diligence & l'activité, la
ecaution & les ſurpriſes, les ruſes & la
raveure meſme.

Sur tout cela il formoit des reſolu-
ons, qui paroiſſoient eſtranges à ceux,
ui n'avoient pas les meſmes lumieres
ue luy, pour les deſſeigner: ni les meſ-
nes qualitez actives pour les executer:
ni la meſme preſence d'eſprit, pour
emedier aux accidens impreveus, &
ſçavoir prendre party ſelon la nature
des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

des occurrences. C'eſt ſur ce fond
ment, qu'il envoya convier le Prin
d'Orange, de vouloir paſſer le Canal
Bruges ; l'aſſeurant que noſtre Arm
le viendroit infailliblement recevoir
deça, ſans qu'il y eût rien qui luy fit o
ſtacle en ſa marche.

Qu'ayant ſçeu que ce Prince, av
commandé quatre mil hommes &
Canon, pour l'attaque des Forts qui l
oſtoient la liberté du paſſage ; luy
ſon Compagnon ne firent autre cho
que commander à leurs Gardes & au
Dragons, d'aller prendre ces For
comme ils firent.

Que pendant que le meſme Princ
apportoit toutes les precautions,
toutes les formalitez que la guer
conſeille, particulierement pour paſſ
le grand Eſcaut, au delà duquel les E
pagnols eſtoient poſtez pour l'emp
ſcher ; Ce Mareſchal ayant rencont
quelques bateaux, le paſſa avec cin
cens chevaux, donna l'eſpouvante
la chaſſe aux Ennemis, qui creurent qu
toute l'Armée eſtoit paſſée, & vir
faire ſigne aux Hollandois, (qui tir
rent d'abord ſur luy le prenant pou

Enn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

emy) que la ſeureté du paſſage
ſit entiere.
Bref qu'il reſpondît à quelqu'un, qui
repreſentoit la difficulté, voire meſ-
l'impoſſibilité de la retraite; Qu'il
it en ſa teſte, & portoit à ſon co-
, dequoy ſurmonter cette preten-
impoſſibilité, & pourveu qu'on
ſuivît, & qu'on fît ce qu'il com-
nderoit; qu'on ſe reposât ſur luy
reſte.
Quoy qu'il en ſoit, l'Armée eſtant
ournée heureuſement en ſes quar-
rs, & Gaſſion ayant offert à Ranzau
choix, d'aller aſſieger la Baſſée, où
on ſçavoit que la garniſon eſtoit foi-
e: ou de ſe charger de la conſerva-
on des Places que nous tenions ſur la
ys; Celuy-cy choiſit le premier de
es deux partys, croyant l'autre im-
oſſible, ou le jugeant peu neceſſaire
u bien des affaires du Roy; Ce qui
'eſtoit point ſans apparence. L'advis
u'on eût qu'il eſtoit entré un grand
ecours dans la Baſſée, par le retar-
lement de quelqu'un des noſtres,
omme on l'a creu: ou plus vray-
emblablement par la diligence des
Enne-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Ennemis, en fit abandonner l'ent
priſe.

Gaſſion reüſsit mieux en ce qui
de ſon partage, & c'eſt une choſe
plus remarquables, que la guerre ait
voir en Flandres; que ce Mareſchal n
pas ſeulement perdu, une des places
la Lys durant tout un hiver, au mili
des Ennemis, & environné de tou
leurs forces, qui eſtoient de beauco
ſuperieures aux ſiennes; Mais qu'il
ait eſloignez de ſon voiſinage: qu'il
ait eſté chercher juſqu'au delà de l'
ſcaut, & ne leur ait pas meſme laiſſé
lieu de ſeureté, que dans les Villes,
delà de cette riviere.

CHAPITRE XIII.

Du Siege de Courtray par le Duc d'Orleans.

1646. LE Duc d'Orleans ſe remît l'ann
ſuivante en Campagne, & avec lu
la meſme fortune qui l'a touſiours a
compagné, pendant qu'il a comma
dé les Armes du Roy. Comme ſa co
ſtum

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ne eſtoit de faire l'ouverture des
npagnes, par quelque Entrepriſe
portante; Il ne fût pas pluſtoſt à
as, qu'il n'aſſemblât le Conſeil de
rre, pour ſçavoir à quoy on s'atta-
roit. On n'avoit rien reſolu ſur cela
miens, lors qu'il en partît d'auprés
leurs Majeſtez; Bien que le Duc
Anguien ſe fût laiſſé entendre dés
mpiegne, que ſa penſée eſtoit qu'on
ât paſſer l'Eſcaut, pour y combattre
Armée Eſpagnolle, qui eſtoit poſtée
delà. Il perſiſta dans la meſme pen-
à Arras, & s'offrît d'en eſtre luy-
eſme l'exſecuteur; pourveu que ſon
teſſe le fortifiât de quelques Corps,
rticulierement de Cavallerie, dont il
oit plus de beſoin.

Quelque couleur plauſible qu'eût
t advis; il ne laiſſa pas d'avoir ſes in-
nveniens: & quelque grand que fût
bien que le ſuccés en promettoit
qui n'eſtoit pas moins que la reductiõ
e toute la Flandre) dautant que ce ſuc-
és eſtoit fort incertain, toutes les for-
es des Ennemis qui eſtoient conſide-
ables, ne devant avoir à faire qu'à une
artie des noſtres, & ce qui reſtoit
ſous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſous le Duc d'Orleans, n'eſtant pas c
pable de deſtourner les ſuites qu'aur
eü la deffaite de noſtre Armée, ſi e
fuſt arrivée; On creût qu'il eſtoit
propos de ne courir point ce hazar
& qu'il valloit mieux s'attacher
quelque choſe de plus certain, qu
que de moins eſclatant, & de moins
tile meſme.

Le Mareſchal de Ranzau propoſa
ſiege de Doüay; mais ſon opinion n
fût pas ſuivie, & l'on jugea que
n'eſtoit pas aſſez pour l'action d'une
belle Armée, qu'eſtoit alors la noſtr
& pour la reputation du Chef qui
commandoit; que la conqueſte d
cette place.

On s'arreſta enfin au ſentiment d
Mareſchal de Gaſſion, qui eſtoit pou
l'attaque de Courtray, place grande ſi
la Lys, & qui eût eſté comme la cou
ronne des Eſtabliſſemens, que nous a
vions ſur cette riviere. La loy ordinai
re des conqueſtes, qui veut qu'on le
faſſe autant qu'on pourra continuës
pource qu'elles s'en cõſervent mieux
Cette loy, dis-je, favoriſoit le ſenti
ment de Gaſſion. Mais outre qu'il
ren

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ncontroit ſon intereſt particulier, par
jonction qui ſe fairoit d'une ſi belle
ce, aux autres places de la Lys, dont
voit la ſurintendance ; Il voyoit en-
re que cette conqueſte applaniroit le
emin à un plus grand deſſein, dont
oanete venant de traiter avec le Prin-
d'Orange, avoit eü ordre de luy don-
r part ; qui eſtoit d'attaquer con-
inctement avec les Hollandois, An-
rs ou Grand, ainſi qu'il ſeroit adviſé,
aux conditions dont je diray un mot
-aprés.

Le ſiege de Courtray reſolu, on peut
re que jamais Place ne fût attaquée
une plus belle hardieſſe que celle-là,
uis qu'elle le fût à la veuë & en pre-
nce d'une Armée ennemie, preſqu'
uſſi forte que la noſtre : puis que la
renchée y fût ouverte ſans circonval-
ation, & les noſtres ſe retranchans de-
ant les Ennemis de dehors, & contre
eux dedans, à meſure que le ſiege s'a-
ançoit. Mais qu'y avoit-il d'impoſſi-
le ou de difficile à une Armée, où e-
toient un Duc d'Orleans, un Duc
l'Anguien, les Mareſchaux de la Meil-
eraye, de Gramont, de Gaſſion & de
Ranzau,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Ranzau, & tant de braves Officiers [illegible] alternes? Courtray fût pris, & les Espagnols eurent la mortification, [illegible] sembler n'estre venus là que pour assister à sa reduction, & la rendre plus glorieuse par leur presence.

Il y auroit plusieurs remarques à faire sur la nature de ce siege. I'en montray icy quelques-unes, qui ne déplairont pas peut-estre au Lecteur. La premiere est, que dés qu'il fût resolu, Villequier eût ordre d'aller investir la Place. Il se rendit pour cét effect à Menehm sur l'entrée de la nuit, d'où les portes n'ayant pû estre ouvertes le matin si tôt qu'il eût le desplaisir arrivant devant Courtray, d'y voir filer le Regiment d'Infanterie de Delponty qu'il commandoit en personne, deux cens chevaux, & quelques munitions de guerre. Cela veut dire qu'à la guerre, plus qu'en nulle autre des actions humaines il n'y a point de moment à perdre, & que d'un moment perdu ou bien ménagé, dependent quelquefois des choses, d'une consequence incroyable. Si Villequier pû arriver assez tost, pour couper le secours qui entra dans Cour-

tray

y;cette place ſe fût renduë d'abord, e temps que nous employâmes à la ndre ; eût peut-eſtre attiré des pro- és , qui euſſent esbranlé toute la ndre.

Une ſeconde remarque ſera, que rmée du Duc d'Anguien, ne devant s proprement eſtre du corps du ſiege, ayant pris ſon poſte à deux lieuës de ſeulement pour l'appuyer;les Enne- is paſſerent l'Eſcaut,& allant à luy a- c toutes leurs forces, l'obligerent de ſe retrancher, d'en donner advis au uc d'Orleans, qui eſtant accouru à n ſecous avec une partie de ſon Ar- ée;obligea ceux-cy de ſe retirer.Aprés uoy, afin que le Duc d'Anguien ne ût plus expoſé à de ſemblables alar- nes;il fût reſolu qu'il ſe joindroit à ſon lteſſe,pour faire le ſiege avec elle. Ce ui fait voir qu'en matiere de Sieges, il ſt fort dangereux d'avoir de ces Ar- nées détachées,à moins qu'elles ſoient utant ou plus fortes que celles des En- nemis. Sans cela elles courent fortune d'en eſtre maltraitées, ou de ne les em- peſcher pas de faire ce qu'ils voudront contre les aſſiegeans, & pour les aſſie- gez.

Sur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Sur tout la choſe empire & les
conveniens croiſſent, quand les C
des deux Armées ſont d'égale auth
té, & de reputation à peu prés éga
Car il eſt certain qu'en cét eſtat il
mal-aiſé, qu'ils puiſſent bien agir
concert, & ſe bien entendre en tou
qui regardera le ſervice du Maiſtre.
eſt mal-aiſé, que le General de l'Arm
auxiliaire, ne ſouffre impatiement
avec un grand mal de cœur, de n'e
là que pour aider à acquerir de l'h
neur à l'autre: Et que celuy-cy ne
ſche de ſe paſſer de ſon aſſiſtance, &
luy donner le moins de part qu'il po
ra, au bon-heur de ſon entrepriſe; d'
il arrive que les affaires du Maiſtre n'
vont pas mieux, & que ſon ſervice s
recule quelquefois bien fort. Nous
fimes une faſcheuſe experience, en
qui ſe paſſa entre le Mareſchal de Ch
ſtillon & le Mareſchal de la Force d
rant le ſiege de S. Omer: Et tout
monde tombe d'accord, que ſi dans
projet qui s'en fit, l'Armée de ce de
nier eût eü ordre de s'enfermer d'abo
dans la circonvallation, avec l'Arm
de l'autre; nous n'aurions point eü
hon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ntage, contre une armée fortifiée de bons
is retranchemens.

Que les combats en l'eſtat preſent des af-
res de Catalogne, doivent eſtre evitez
tant qu'il ſe peut, parce que les mauvais
enemens nous mettroient en danger de
dre la Province, & que le gain ne nous
nneroit pas de grands progrés. Que com-
e nous ne pouvons faire preſentement plus
mal aux Ennemis, qu'en bien conſer-
nt ce que nous tenons en Catalogne; Il
porte de ne pas haZarder des batailles,
que la plus forte raiſon, pour obliger ce-
y qui y commande les Armes du Roy, de
en abſtenir ſans une grande neceſsité, &
il ne voyoit un peril auſsi grand à ne le
as faire, que pourroit eſtre celuy du mau-
ais evenement d'un combat, ou qu'il en
eut tirer un advantage certain; eſt que la
eilleure place que le Roy ait en Catalo-
ne, eſt le cœur des peuples, leur amour pour
a France, leur haine contre l'Eſpagne, &
'opinion qu'ils ont, que les forces de cét
Eſtat ſont non ſeulement capables de les
onſerver; mais de faire des progrés contre
es Ennemis. Si bien qu'il eſt à craindre,
que s'ils voyoient que leurs forces prevaluſ-
ent aux noſtres; Ils ne changeaſſent l'eſti-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

me & l'affection qu'ils ont pour nous, a
penſées de ſe reconcilier avec le Roy Ca
lique, & ne travaillaſſent à expier le
me, que les Ennemis leur imputent, en c
tribuant à nous chaſſer de leur Païs, e
à y reſtablir l'authorité du Roy d'E
gne.

Que pour ne pas tomber dans ces in
veniens, & ſouſtenir les affaires en c
ſervant l'affection des Peuples; le but p
cipal dudit ſieur Mareſchal doit eſtre, d
ne mettre jamais les choſes en eſtat, qu
Catalans puiſſent apprehender de ne p
voir eſtre ſouſtenus & garentis par
France, dans la reſolution qu'ils ont pr
de ſe ſeparer de l'obeïſſance d'Eſpagne.
ſont les raiſons generalles, deſquelles o
eſtimé à propos d'avertir ledit ſieur M
reſchal, lequel eſtant ſur les lieux, en po
ra uſer ſelon les occurrences particuli
qui pourront ſurvenir.

Que ledit ſieur Mareſchal doit preve
ſes meſures, ſur la force du ſecours qu
luy envoye, & le temps qu'il jugera fac
ment qu'il peût arriver : toutes les trou
ayans à partir des environs de Limoges.

D'autant que s'il croit pouvoir &
voir attaquer les Ennemis dans leur
con

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

vallation (ce que l'on ne juge pas qu'il
ve faire quand il le pourroit) ou en pre-
t quelque poſte proche d'eux, les con-
ndre d'abandonner le ſiege, à ce que
s pouvons connoiſtre d'icy ; Il ſemble
en ce cas il doit attendre, que le ſecours
luy eſt deſtiné ſoit arrivé.

Que ſi au contraire il juge devoir faire
diverſion, & qu'il continuë dans le
ſein qu'il avoit ſur Taragonne ; Il doit
repaſſer vers luy ledit ſieur Marquis de
lleroy, avec les troupes qu'il commande:
on & qu'il eſtime devoir attaquer Ro-
; Il doit en avertir par avance ledit ſieur
arquis, & luy donner avis de ce qu'il
ra à faire, pour l'execution de ce deſſein:
ncertãt en l'un & l'autre cas, par l'entre-
iſe du dit ſieur de Beauvais Pleſſian, tout
qui ſera neceſſaire, pour bien commencer
achever ce que l'on entreprendra, non
ulement pour l'artillerie ; Mais pour les
aiſſeaux & galeres, ceux qui les comman-
ent ayans ordre de ſe conformer à tout ce
u'il deſirera d'eux.

Pour le ſervice de ſa Majeſté, il ſeroit
deſirer d'attaquer pluſtoſt Roſes, qu'au-
ne autre place de Catalogne : parce que
ar la priſe de cette place ; le Rouſſillon en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

tout evenement nous ſeroit aſſeuré , [illegible]
nous couvririons touſiurs mieux Pe[illegible]
gnan, & l'entrepriſe en ſeroit d'aun[illegible]
plus facile, que les Galeres & vaiſſeau[illegible]
pourroient mieux boucher le port de Re[illegible]
que celuy de Tarragonne , & que nou[illegible]
n'aurions pas beſoin de Cavalerie, pour[illegible]
faire le ſiege. Mais dans la conjonc[illegible]
preſente, il eſt à conſiderer , que les Ca[illegible]
lans pourroient ſoubſonner , que nous[illegible]
ſongeaſsions pluſtoſt à nos affaires partic[illegible]
lieres, qu'à la ſeureté generalle de la Pro[illegible]
vince: taſchant d'empeſcher, les progrés[illegible]
Ennemis, & aſſeurant le Païs par nos [illegible]
ces. C'eſt pourquoy l'on ſe remet [illegible]
dit ſieur Mareſchal de la Mothe, ap[illegible]
avoir bien examiné toutes choſes , de fa[illegible]
ce qu'il eſtimera pour le mieux.

Ledit ſieur de Beauvais Pleſsian p[illegible]
poſera auſsi audit ſieur Mareſchal, qu[illegible]
cas qu'il eſtimât ne devoir pas tenter le[illegible]
ſours de Lerida, & qu'il ſe reſolût au ſ[illegible]
de Taragonne ou autre, il ſemble qu'ap[illegible]
qu'il aura eſté bien aſſeuré du temps [illegible]
l'arrivée dudit ſieur Marquis de Ville[illegible]
Il pourroit s'avancer à Taragonne , &
commencer le ſiege , dix ou douze jo[illegible]
avant que ledit ſieur Marquis s'y ren[illegible]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

projettant le lieu de ſa retraite, ſur l'a-
qu'il auroit de la marche de toute
Armée des Ennemis.

Qu'en ce faiſant les Ennemis ne peu-
nt aller à luy qu'en quittant le ſiege de
rida, qui ſeroit l'effet qui ſe peut deſirer,
en le continuant ils ne peuvent ſe ſervir
e de leur Cavalerie, qui ne ſera pas plus
rte que la ſienne, ſuivant les advis que
n nous donne de l'eſtat de ſes troupes, ne
uvant tirer avantage pour cela de leur
ſanterie, qui ne leur peut pas ſuffire pour
rder leurs poſtes, contre la garniſon que
us tenons dans Lerida, qui eſt de quatre
l hommes.

Que l'on a jugé par deça, qu'il pourroit
ommoder les convois des Ennemis, fai-
t paſſer un corps de Cavalerie au delà
la riviere de Noguiera: ſelon ce qui a
é expliqué plus particulierement audit
ur de Beauvais Pleſſian ſur la carte du
ïs, en conformité dequoy il aura à en-
tenir ledit ſieur Mareſchal.

Qu'il importe en toutes les occaſions
entretenir les Peuples, dans la bonne diſ-
ſition qu'ils ont teſmoignée ſur le dernier
ncontre, de faire qu'ils l'aſſiſtent de tou-
s les choſes, qui dependront d'eux, & no-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

tamment pour l'equipage d'Artillerie,
attendant l'execution des ordres, qui
esté donnez pour le restablir.

Qu'auß quelque entrepriſe qu'il faſ
dont l'evenement puiſſe estre douteux ;
en concerte la reſolution avec les Depu
du Principat, & les Conſeillers de la v
de Barcelonne; afin que ſi les ſuccés ne
ſpondent pas à leurs eſperances ; la p
qu'ils auront eu dans les conſeils qui a
ront esté pris, les empeſche de blaſmer no
conduite, & les conſerve touſiours dans
meſme paßion, qu'ils teſmoignent pour
France.

Que tout ce qui eſt contenu cy deſſus,
doit estre dit audit ſieur Mareſchal
par forme d'avis; Leurs Majeſtez ſe
mettans entierement à luy, de prendre
reſolutions qu'il verra estre les plus ava
tageuſes, & en la maniere qu'il eſtimera
plus à propos, aprés avoir oüy les Offici
principaux de l'Armée, & examiné
penſées d'un chacun & ſelon la conne
ſance qu'il a des affaires du Païs, de l'h
meur & des affections des Peuples, &
lon les occaſions qui ſe pourront offrir.

Et pour donner entiere creance au
ſieur de Beauvais Pleßian; prés dudit ſ
Ma

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

reſchal; il ſera mis en ſes mains une
re de ſa Majeſté à cét effet.
ledit ſieur de Beauvais Pleſſian com-
niquera toutes choſes avec ledit ſieur de
rca, & meſme luy fera voir la preſente
ruction, & prendra ſes advis ſur tout
'il aura à propoſer audit ſieur Mare-
l, pour les luy donner : ſi ce n'eſt que
ſieur Mareſchal n'eſtant pas beaucoup
gné de Barcelonne ; ledit ſieur de
rca peût luy-meſme l'aller trouver.

J'eſtime qu'il ne ſe peut rien voir de
s judicieux, ni de mieux entendu
cette inſtruction, que j'ay voulu
rer icy tout ſimplement, aux ter-
s qu'elle a eſté conceuë. On pourra
ger de toute la piece par cét eſchan-
on, & s'aſſeurer que rien de ce qui
cerne la prevoyance & les bons or-
s; ne s'eſt dementy du coſté de la
ur, en la conduite des affaires de
te Province. Que s'il n'a pas pleu à
eu de les benir touſiours; il n'en
t moins eſtimer ceux qui les ont
uvernées, ni avoir plus mauvaiſe o-
nion de la ſçiencé de l'Architecte &
ſes ſoins, ſi quelque cauſe plus puiſ-
nte a empeſché l'execution du deſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſein qu'il avoit fait, & diſſipé les mat
riaux qu'il avoit aſſemblez, pour
conſtruction de l'edifice.

CHAPITRE XVIII.

*Relation ſuccincte de ce qui s'eſt fait
Italie, depuis la mort de Henry
Grand, juſqu'à la Bataille de Quier
gaignée par le Comte de Harcour.*

IL nous faut dire quelque choſes d
affaires d'Italie, qui ont precedé
Regence, avant que de venir à cell
qui l'ont accompagnée & particuli
rement aux ſuccés de l'Iſle d'Elb
L'Italie fût le premier champ, que l
Eſpagnols choiſirent à leurs armes, d
puis la mort de Henry le Grand, ſi l'o
en excepte la guerre de Iueilliers, q
fût une affaire de peu de durée & d
nulle ſuite. Le deſplaiſir qu'ils avoie
eü, & qu'ils gardoient ſur le cœur, qu
le Duc de Savoye eût eſté un des mem
bres, voire meſme le principal promo
teur de la Ligue, qu'il avoit faite ave
Henry & quelques Princes d'Allema
gn

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

; leur fit resoudre sa ruine, aprés
uelle il leur seroit plus aisé de mar-
sur la teste du reste de l'Italie. Ils
nt en suite trois guerres à ce Duc,
furent terminées par autant de
, où la France intervint tousiours
me Mediatrice; La Politique de ce
ps-là ne luy ayant permis d'y inter-
ir à descouvert, comme Auxiliaire.
a succession de Mantoüe estant pas-
par la mort de Vincent, qui mou-
sans enfans masles, à une autre Bran-
, qui estoit celle du Duc de Nevers;
l'en voulurent exclurre avec la for-
n'y ayant point de droit qui ne luy
ugeât cette succession, & qui ne luy
favorable. Pour cét effet ils firent
ue avec le Duc de Savoye, qui a-
oit aprés quelques pieces du Mont-
rat qui estoient à sa bien-seance, &
ligerent l'Empereur de faire la paix
ec le Roy de Dannemarc, pour en-
yer l'élite de ses forces contre le
c de Mantoüe, sous pretexte de fe-
nie; Bien que ce Duc se fût mis à tous
devoirs imaginables, ausquels la
alité de vassal l'obligeoit, à l'endroit
son Seigneur Lige.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

La France regardoit ce desor naissant de l'Italie, non pas avec yeux indifferens, puis que c'estoit partie pour l'amour d'elle, que le tr ble se faisoit; Mais avec un esprit n'y pouvoit contribuer que de b souhaits, ni agir qu'avec des offic qu'elle fit faire fort violens mais f inutiles, à Madrit & à Vienne. Les cupations qu'elle avoit chez soy c tre les Huguenots factieux, & l'adv sion que quelques Testes consider du Conseil du Roy y faisoient par stre, pour le secours du Duc de M toüe; ne luy permirent de faire au chose jusqu'aprés le siege de la R chelle, qui donna moyen au Roy passer les Alpes, & de delivrer Ca qui estoit aux abois, au seul bruit ce passage.

La paix qui fût concluë alors à Su entre les Espagnols, le Duc de Savo & Nous; fût violée l'année suivan où le Marquis de Spinola passa dan Milanois, & Colalte descendît dan Mantoüan, pour envahir en mes temps les deux Estats du Duc de M toüe. Le Duc de Savoye qui vouloi

r ſa part de ſa dépoüille ; fût auſſi la partie, & nous repaſsâmes les nts, pour nous oppoſer à cette injuſocieté, & aprés avoir demeſlé touſ les ruſes, dont le Duc de Savoye ſe vît pour nous faire engager mal à ppos dans le Païs, le Cardinal de Rielieu, qui eſtoit le General de l'Arée du Roy, luy enleva Pignerol par e contremarche qu'il fit vers cette ce, ayant fait mine d'en vouloir à urin, pour mieux donner le change Duc.

Cela n'empeſcha point, que les Armes Eſpagne & de l'Empereur, ne fiſſent e partie de ce qu'elles voulurẽt dans Mont-ferrat & le Mantoüan, & que us n'y viſſions perdre tout ce que us y voulions conſerver; à la citadelde Cazal prés, à laquelle ſeule qui teit bon, toute l'eſperance du Duc de antouë ſe trouva reduite; comme aue-fois toute la fortune de Rome, le t au ſeul Capitole qui ſe defendoit.

La Paix qui ſe fit devant cette place r l'entremiſe du Pape, & le miniſte: du Cardinal Mazarin; fit reſpier le Duc de Mantoüe de la crainte de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

de ſa derniere ruine, & les choſes d
talie ſe trouverent en un eſtat ; ni to
à fait trouble ni tout à fait calme , j
qu'à celle de Cairaſque, qui leur app
ta quelque conſiſtence. La neceſ
qu'eût l'Empereur de rappeller tou
les forces qu'il y avoit envoyées, po
les oppoſer au Roy de Suede, qui eſt
entré à main armée dans l'Empire,
la conduite de Galas ſon Plenipote
tiaire en Italie, qui ſervît ſon Maiſtre
la Cauſe commune en homme d'ho
neur; firent que Feria qui avoit ſuc
dé au Marquis de Saincte Croix; red
sît toute l'ardeur & la vehemence, av
laquelle il avoit envie de remüer
nouveau, à quelques paroles de me
ce & de fanfaronnerie.

Cette Paix nous donna moyen
regaigner le Duc de Savoye Victor
medée, & de retirer Pignerol de
mains par une vente volontaire,
meſme temps que la ville de Manto
fût remiſe à ſon Duc, pour la reſti
tion de Pignerol.

Le Duc de Savoye pourtant, ne
paſſa point ſi netement de noſtre co
qu'il ne luy reſtât quelque mal
cœu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

eur, pour la perte de cette Place, & il ne songeât tousiours aux moyens la recouvrer. Cela fût cause, qu'après la rupture que nous fîmes depuis ec l'Espagne, à la sollicitation des ollandois, & pour la consideration l'Electeur de Treves ; ses armes ne ent point tout ce qu'elles pouvoiẽt ire contre elle, & qu'il ne voulût isser prendre aux nostres, tous les antages qu'elles auroient pû ; afin de ous engager plus avant dans le besoin ue nous avions de luy, & pour tascher rencontrer quelque temps propre à faire restituer Pignerol ; qui estoit our luy le principal fruit, & la der- ere fin de la guerre.

Cela est si vray, que si apres le com- at du Tesin, qu'il ne voulût point au ommencement gaigner, comme sur fin il ne le voulût pas laisser perdre; l eût avancé vers le Milanois, au lieu e rebrousser vers le Piedmont, & s'il e fût rendu au lieu, où l'on avoit con- enu que le Duc de Rohan se rendroit ussi avec son armée ; asseurement on e fût estably dans l'Estat de Milan, & exercice qu'on y eût donné aux Espa-

gnols,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

gnols, les auroit empeſchez de ſonge
au Piedmont & au Mont-ferrat, & fa
voir à l'Italie ce qu'elle n'avoit poin
veu il y avoit prés d'un ſiecle ; c'eſt
dire le Milanois devenu le ſiege de l
guerre de ce Païs-là.

Mais le Duc ſe contentoit, de balan
cer de telle ſorte les choſes entre le
deux Couronnes; que tout l'avantag
ne tombât de part ni d'autre, & qu
les Eſpagnols ne fûſſent ni trop abbai
ſez, de peur que par ce moyen il nou
devint moins conſiderable : ni nou
tellement affoiblis ; qu'il ne fût tou
jours en eſtat, de nous remettre quan
il voudroit.

Il joüa ce perſonnage juſqu'au pa
ſage du Prince Thomas en Flandres, &
à l'attachement qu'il prît avec l'Eſpa
gne; ce qui le fît reſoudre de n'eſpar
gner plus les Eſpagnols, & de leur fair
la guerre à outrance, pour deſtourne
les ſuites qu'auroit pû avoir avec l
temps dans ſes Eſtats, la defection d
ſon frere. Mais un peu aprés que cett
volonté luy fût venuë, la mort luy oſt
la puiſſance de l'executer, & l'on peu
dire, qu'il manque au bien de l'Italie

&u noſtre en ce Païs-là ; lors qu'il y
oit le plus neceſſaire.

Quelque temps aprés, les Eſpagnols
y envoyerent le Prince Thomas ; ju-
gns bien qu'il y travailleroit plus uti-
nent pour leur intereſts, qu'il n'a-
it fait en Flandre, où ils avoient eſ-
pouvé par la perte de la bataille d'A-
n, que les grands Capitaines n'e-
ient pas touſiours heureux, & que
changement de Païs, ne contribuoit
s moins quelqueſois au retour de la
nne fortune, qu'au recouvrement
la ſanté, quant on manquoit de l'u-
ou de l'autre. Ils ne ſe tromperent
oint en leur prevoyance, & les pro-
és que le Marquis de Leganez & luy,
ent dans le Mont-ferrat & dans le
ed-mont, furent tels ; que tout preſ-
ue y ſuccomba ſous leur Armes, fors
ville de Cazal, & la citadelle de Thu-
n.

En ce dur & triſte acceſſoire du
ied-mont & du Mont-ferrat, & dans
crainte mortelle, que le reſte de l'I-
alie en avoit conceuë ; la France ne
nanqua point d'accourir à leur beſoin.
es maux pourtant de ce Pays-là, ſem-
bloient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

bloient eſtre plus forts, que les reme
des qu'elle y pouvoit alors apporte
& les difficultez qu'elle avoit à com
batre, paroiſſoient plus grandes que ſe
forces. Cela n'empeſcha point, qu'el
n'entreprît de lés ſurmonter, & qu
prenant cœur & confiance, de la juſti
ce de la cauſe qu'elle deffendoit; Ell
ne ſe remît au Ciel du reſte.

Elle choiſit en ſuite un Chef, qui n
fût pas ſeulement Capitaine; ma
qui fut Capitaine intrepide, & d'u
courage ſuperieur, à tout ce qu
la guerre a d'effroyable & d'eſton
nant. Ce choix tomba en la perſonn
du Comte de Harcour, qui par u
prodige de valeur continué trois o
quatre jours; venoit de regaigner l
Iſles de S. Marguerite & de S. Honno
ré, que les Eſpagnols nous avoient u
peu auparavant enlevées.

Ce qu'elle s'en promettoit, fut ſu
paſſé par les ſuccés qui luy arriveren
Cazal que le manquemẽt de pluſieu
choſes neceſſaires pour ſa ſubſiſtenc
avoit mis aux abois; fût rafraiſchy; &
ce Comte y penetra, & eſquiva tout c
qui pouvoit incommoder ſon paſſag
q

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

e faiſoit en Païs Ennemy. Mais
le danger fût au retour, où il luy
t paſſer ſur le ventre de deux Ar-
s, chacune deſquelles eſtoit plus
e que la ſienne, & qui l'attaquant
uit; l'une par la teſte & l'autre par
ueuë; le pouvoient plus facilement
tre en deſordre, & en ſuite en dé-
te; à la faveur de l'obſcurité. Tou-
te is il s'en demeſla courageuſement,
batit les Ennemis en teſte & en
ruë, par des actions qui merite-
nt d'eſtre expoſées au plus beau
r, dont le ſoleil eſclaire le monde.
us nos gens firent bien en cette oc-
on, Turenne & le Pleſſis-Praſlin
reſchaux de Camp, & Roqueſervie-
ergent de Bataille; s'y ſignalerent
re les autres.

CHAPI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

CHAPITRE XIX.

De la deffaite du Marquis de Leganez devant Cazal. Du siege & de la reduction de Thurin par le Comte de Harcour, & de quelques autres succés arrivez en Italie, jusqu'à la mort du feu Roy.

L'Affront & la perte que Leganez receût en cette bataille, où il se trouva avec le Prince Thomas; n'affoiblirent point dans son esprit, le dessein qu'il avoit sur Cazal, qu'il projettoit d'emporter de force. Il en fit sourdement les preparatifs, & enflé entre autres choses des succés de Breme, dont la mort du Mareschal de Crequy luy avoit facilité la prise: de Verceil, dont il s'estoit rendu Maistre presqu'à la veuë du Cardinal de la Valette, & de ce qui s'estoit passé aux Grisons, qu'il avoit detachez de l'alliance de France, & jettez dans celle de la Maison d'Austriche par le Traité d'Inspruck. Enflé, dis je, de ces succés, il ne se proposoit pas moins que de les couronner par la conquest

d

de azal, qui a eſté l'amour & la jalou-
ſie e tous les Gouverneurs de Milan,
uis la conſtruction de la citadelle de
ce place.

n effet il ſortît de Milan avec une
rme confiance de la reduire ; qu'on
oit dit qu'il alloit pluſtoſt à une
de poſſeſſion, qu'à une conqueſte.
la verité ſe trouvant puiſſamment
é, & ſçachant ſes ennemis eſloignez
oibles ; Il pouvoit ſans temerité
ſumer , que le temps fatal eſtoit
vé, que Cazal changeroit de Mai-
.

La nouvelle de ce ſiege mît Harcour
une eſtrange perplexité. Toutefois
ançant entre le peu d'apparance qu'il
voit de pouvoir ſecourir la Place aſ-
gée, & le mal qu'il y auroit de la laiſ-
perdre. Il ſe reſolût de tenter le pre-
er avec l'incertitude de l'evenement,
ur ne laiſſer pas arriver certainement
econd : & de tout hazarder, pour
ver ce qui ſans cela ne pouvoit fail-
de ſe perdre.

Il avoit receu un renfort conſidera-
e , que la Mothe Oudancour luy a-
it mené , avec lequel & le reſte de
ſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſon Armée, il partît de Pignerol & marcha vers Cazal, plus foible à peu prés de la moitié que Leganez, qu'il força dans ſa circonvallation. Aprés vint attaquer Thurin, où le Prince Thomas s'eſtoit enfermé avec une Armée, non guere moins forte que la ſienne. Là il n'eût pas moins à ſouffrir de la faim, que les aſſiegez qu'il vouloit reduire, & qu'il reduiſit par là, aprés avoir pluſieurs fois eſſuyé l'effort des plus furieuſes & grandes ſorties, qui ſe ſoient faites de noſtre temps, d'aucune place aſſiegée. L'principal honneur tant du ſecours de Cazal, que de la reduction de Thurin eſt deu aprés luy à Turenne, à Pleſſis Pralin, & à la Mothe Oudancour, qui ſe trouverent en ces deux fameuſes occurrences.

Je ſeray bien-aiſe de faire remarquer icy par occaſion, une choſe ſur le ſujet de Cazal; qui merite d'eſtre ſceuë. C'eſt que lors que Leganez faiſoit les preparatifs de ce ſiege; il s'eſtoit fait des propoſitions de Paix en Eſpagne, que ce Gouverneur fit rebuter, ſur les aſſeurances qu'il y donna, de l'infailli-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

reduction de cette Place. Il eſtoit vé le meſme quand Gonzales de doüa l'aſſiegea, aux premiers mou- ens qui furent excitez contre le ier Duc de Mantouë. Les affaires e Prince prenoient un aſſez bon a, à Vienne & à Madrit, tant par ffices que la France fît faire en l'u- en l'autre, que par la juſtice de la e de ce Duc, que l'Empereur fai- conſcience de violer, au grand dale de toute l'Europe. La certi- avec laquelle Gonzales eſcrivît en gne, qu'il ſe rendroit Maiſtre de *Avec le Major de la Place nõmée Spadini.* al, où il croyoit avoir une intelli- ce certaine; fît avorter toutes les a- ces de la Paix, qui n'eſtoit pas loin tre concluë.

Sur quoy on obſervera encore, que t'eſt point merveille, que les Gou- neurs de Milan aiment les troubles talie, & qu'ils y fuſcitent ou qu'ils omentent des broüilleries, pour a- r lieu d'armer, & de demeurer ar- z. Ils n'y pourroient faire de guer- ſi deſ-avantageuſe à leur Maiſtre; qui leur produiſe en leur particulier, des ntages fort notables. Outre le plaiſir

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

plaiſir qu'il y a de commander & de faire craindre, qui eſt un eſtrange charme pour leur humeur vaine ; Ils trouvẽt de quoy faire une grande moſſon d'argent, qui eſt un autre charme qui ne touche guere moins leur humeur avare. Ils mettent par là preſque dans leur dependance, les autres Miſtres du Roy d'Eſpagne, qui le ſervent en ce Païs-là, & les Vice-rois de Naples de Sicile & de Sardaigne, ſont obligez de leur fournir les ſubventions qu'ils leur demandent, s'il n'y a point chez eux, quelque plus forte cauſe qui les en empeſche.

D'ailleurs ils croyent qu'eſtans environnez de voiſins, qui ne ſont pas leurs ſujets ; Il y va de leur honneur de les laiſſer en repos, & de ne taſcher point d'adjouſter quelque nouveau membre au corps de la Monarchie de l'Italie, qu'ils adſpirent depuis ſi long temps. De ſorte que rien ne les pouvant rendre plus conſiderables auprés de leur Miſtre, ni leur preparer de ſa part une plus ample reconnoiſſance, que quelque ſuccés important obtenu en ce Païs-là. Il ne faut point s'eſtonner s'ils y

mue

ient & broüillent ſans ceſſe, pour
rencontrer l'occaſion & la matie-

On peut conclurre de ce que je viens
dire, ſur le ſujet des deux ſieges de
zal; qu'il n'y a point de guerre ſi
uſte en elle meſme, ni ſi ruineuſe au
te de la Chreſtienté; que les Eſpa-
ols n'allument, ou qu'ils veuillent
miner, dés qu'ils voyent quelque
ur de s'en pouvoir prevaloir: Et la
mpeſte a beau eſtre forte, & le port
ils pourroient aborder ſeur & com-
de; Ils ne quittent point la mer, tant
il y a eſperance d'y faire des priſes.
On remarquera enfin touchant ces
ux ſieges, que Dieu n'a pas laiſſé im-
ny l'amour de la guerre & l'averſion
la Paix, que les Eſpagnols y ont teſ-
oignée. Car il eſt vray que la guerre
'ils ont faite, & qu'ils ont forcé
mpereur de faire au Duc de Mantouë;
ſté le principe de la revolution qui
arrivée en Allemagne, aux affaires
celui-cy: Et que les diſgraces re-
uës devant Cazal & à Thurin; ont
nné cœur aux Catalans & aux Por-
gais, de ſe ſouſlever contre les
autres.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

autres. Cela veut dire, que le sa
Chrestien respandu injustement, pa
hautement au Ciel, & luy deman
vengeance, que tost ou tard il o
tient.

Revenons à nostre sujet, dont, à
mon advis, nous ne nous sommes
escartez inutilement. Thurin reco
quis, Harcour n'eût presque plus re
en Piedmõt, qui luy fit de la peine, e
le siege de Coni, où le Gouverne
qui estoit le Comte de Broillo; fit u
resistance au dela de tout ce qu'on
stoit imaginé, & rendit des preuves
gnalées de cette valeur, qu'il emplo
aujourd'huy au service du Roy, &
merita que le Cardinal Mazarin l'y
ti.ât, aprés qu'il eût détaché les Pr
ces de Savoye des interests d'Espag
pour les reünir aux nostres.

En suite de cela Harcour fût rapp
lé d'Italie, & le Duc de Boüillon y
envoyé; pour y commander l'Arm
Bien-que son employ ne fût pas lo
en ce Païs-là; Il y fit neantmoins v
en peu de temps de grandes marq
d'une grande capacité militaire, ap
celles qu'il en avoit données dev

Seda

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

e de lever le Siege, aprés avoir
ntroduire par les Ennemis, tout
ii leur pleût dans la Place.

e meilleur donc en cecy pour l'or-
ire eſt, qu'aprés s'eſtre bien pour-
des choſes neceſſaires pour le ſie-
& avoir eſtably de bons ordres
r la ſeureté & la facilité des con-
; on enferme dans le camp tout
u'on a de forces ; d'où on en ſait
r aprés ce qu'on en veut, pour les
vois, & les autres occaſions qui ſe
entent à la guerre. Cela fût judi-
ſement pratiqué devant Courtray
e Duc d'Orleans, ainſi que nous
ons de dire : comme il le pratiqua
devant Gravelines, où il fit venir
areſchal de Gaſſion ; bien qu'il
t eſté deſtiné, que pour ſervir au
ors avec l'Armée auxiliaire.

On remarquera en troſieſme lieu,
nous perdîmes au commencement
iege, une belle occaſion de faire
ntgarde des Ennemis, à faute de
oir l'eſtat de leur Armée, & l'or-
dans lequel ils venoient à nous, qui
n poinct ſi neceſſaire à la guerre.
hoſe ſe paſſa ainſi. Gaſſion ayant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſon quartier deça la Lys, les Eſpagn
s'avancerent de ce coſté là par u
plaine, où entrans par un defilé ; ils
mettoient en bataille ; à meſure qu'
paſſoient, Qui les auroit chargez en
temps là, en eût eü ſans doute bon m
ché, à cauſe que le corps de leur bata
le eſtant eſloigné, comme on l'a ſç
depuis; de plus de quatre grande lieu
de leur avant-garde, & neceſſaireme
obligé de paſſer ce defilé pour la joi
dre; Nous euſſions eü tout loiſir de
combattre & de la défaire. Mais d'a
tant que nous avions ou la rivie
ou quantité de defilez à paſſer, po
nous rendre à la plaine où les Ennem
ſe camperent. On jugea qu'ils a
roient eü le temps de ſe retrancher,
de s'accommoder dans le poſte qu'
avoient pris, avant que nous pûſſio
arriver à eux.

Mais comme nous perdîmes une
belle occaſion de les défaire ; Ils
ſçeurent, ou n'oſerent pas ſe prevalo
de celle qu'ils eurent, de forcer le qua
tier de Gaſſion, avant qu'il fût retra
ché, & qu'il eût pû eſtre ſecouru
nos autres quartiers, dont la commu
nicatio

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

sition estoit traversée par la riviere
par plusieurs defilez : comme j'ay
dy-dessus. Ils se contenterent seu-
lement de dresser deux bateries, avec
lesquelles ils l'incommoderent quel-
que temps. Aprés cela ils passerent la
riere, & allerent essayer s'il y avoit
quelque chose à faire au quartier du
duc d'Orleans, où Gassion se rendit
aussi-tost, avec une partie de ses troû-
pes. Ils se posterent là en un lieu un
peu plus elevé que nostre camp, & a-
cerent leurs travaux si prés de nos
gardes; que les coups de pistolet por-
oient dedans. Nous fûmes contraints
faire des Espaulemens à l'espreuve,
pour couvrir nostre Cavalerie, qui e-
stoit obligée d'estre presque tousiours
en bataille, aussi bien que nos gens de
pied d'estre soûs les Armes, à cause de
cette proximité.

Enfin aprés deux legeres tentatives
faites & repoussées, ils se rerirerent, &
firent comprendre qu'ils n'estoient pas
venus là, pour secourir Cour-
ray; que pour en sauver la garnison qui
estoit forte, & nous disposer par la ja-
lousie qu'ils nous donneroient; à luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

accorder, comme nous fîmes, vi
capitulation honorable.

Ceux qui ont recherché la cauſe
cette grande retenuë, que les Ennem
firent alors paroiſtre, à ne rien entr
prendre ſur nous; l'ont attribué à
pluralité & à l'independence des Chef
qui commandoient leur Armée. Il n'e
rien de plus nuiſible dans la guerr
que cette pluralité & cette indepen
dence de Chefs. Rarement s'accorde
ils à un meſme poinct, ſur tout pour
qui eſt de hazarder un combat genera
à moins que quelque ſorte de deſeſpo
les y pouſſe; comme il arriva aux Ma
reſchaux de Schomber, de la Force,
de Marillac, quand ils furent ſecour
Cazal. Hors de là il arrive preſqu
touſiours, que quand l'un conclud à
bataille; l'autre n'en eſt pas d'advis: E
il arrive encore preſque touſiours, qu
l'advis de celuy-cy l'emporte, à cau
que le premier ne veut point s'expoſe
au hazard de l'evenement, dont le ſe
cond s'eſt mis à couvert, & a rendu
l'autre en quelque façon reſponſable
par l'oppoſition qu'il luy a faite.

Le ſiege de Landrecy par l'Archidu

Leo

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

pold, nous en fournit un exemple
gne. Les Mareſchaux de Gaſſion &
anzau s'eſtans joints, pour recon-
tre l'eſtat des Aſſiegeans, & voir ce
e pourroit faire pour le ſecours de
ace aſſiegée; Gaſſion, par le mou-
ent peut-eſtre de cét inſtinct dont
parlé cy-deſſus; eût tenté le ha-
l de l'attaque des lignes des Eſpa-
ls, ſi Ranzau ne s'y fût oppoſé,
r des raiſons qui eſtoient peut-eſtre
nes, ſelon les loix ordinaires de la
rre. Mais on a ſçeu depuis avec cer-
de, que l'inſtinct de l'autre eſtoit
lleur, & que les Ennemis avoient
lu de ſe retirer, & d'abandonner le
e, ſi l'on les eût attaquez.

Cette heureuſe entrée de campagne,
eût apparement donné une autre
, que celle qu'elle eût dans le pro-
s: Et le premier fait d'armes de l'Ar-
duc aux Païs-bas, ayant mal reüſſy;
avoit lieu de ſe promettre, que le
e ſuivroit de meſme, & que la chaiſ-
qui avoit commencé, acheveroit de
filer. La prudence de la Reyne
cha de remedier à cét inconvenient,
laiſſant à Gaſſion le commandement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

de toute l'Armée. Mais celuy-cy s'
encore plaint (ſi c'eſt à tort ou avec r
ſon, ce n'eſt pas icy le lieu de le decid
qu'il avoit reſſenty de cruels effects
la mauvaiſe volonté de l'autre. en l'e
trepriſe d'Ypre, qui s'en alla en fum
par le manquement de vivres, & c
autres choſes qu'il avoit promis
fournir.

Cette pluralité donc & independe
ce des Chefs de l'Armée Eſpagnolle
eſté une des cauſes pour leſquelles
ne peuſt s'y reſoudre, de hazarder
combat general, dont chacun cr
gnoit en ſon particulier, la reflexi
qui s'en pouvoit faire ſur ſa fortu
Lamboy ſe ſouvenoit; que la ſienne
voit fait naufrage à la bataille de Ke
pen qu'il avoit perduë, & ne voul
pas ſacrifier une autre fois, ce peu
forces qu'il avoit ramaſſées aprés ce d
bris. Picolomini n'ignoroit point, q
pour avoir trop inconſiderément ob
gé l'Archiduc, de donner la batai
qu'il perdit prés de Lipſic; Il avoit e
caſſé du ſervice de l'Empereur. Et
Duc Charles qui ſçavoit que toute l'
perance de ſa reſource, & pour le d
ait

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

, toute ſa deſtinée future, eſtoit me enfermée dans ſon armée; n'a- garde de l'expoſer de ſon mouve- ent, au hazard d'une deffaite.

nfin les Eſpagnols ſe retirerent, & line du Duc d'Orleans ayant ren- é la demi-lune, à laquelle il s'e- t attaché, aprés que le Duc d'An- en eût pluſieurs fois inutilement té d'emporter d'aſſaut & ſans four- u, c'eſt à dire contre les formes, e de ſon attaque; Courtray traita, a place fût remiſe à ſon Alteſſe.

CHAPITRE XIV.

Le ſecond ſiege de Mardik par le Duc d'Orleans, & de celuy de Dunkerque par le Duc d'Anguien.

Courtray rendu, noſtre Armée pouſſa l'Armée ennemie vers l'in- rieur de la Flandre, & n'oublia rien our l'attirer à un combat general, que s avantages du lieu où elle ſe poſtoit, mbloient luy devoir conſeiller. El- l'evita pourtant avec ſoin. comme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

nous l'avons deſigné, & ne ſonge
qu'à couvrir les places que nous p
vions attaquer ; mît tout ſon gain à
rien perdre. Je remarqueray icy qu'
n'a jamais veu une ardeur de comb
tre pareille, à celle qui tranſportoit
lors nos gens : & bien que celle de
ſaiſon fût extreme, & que quelques
dats meſme en moururent ; Il ſembl
qu'ils ne la ſentoient point, par le ſen
ment de l'autre.

Sur tout il ne ſe peut rien adjouſt
à la joye que le Duc d'Orleans fit
roiſtre, ſur un avis qu'il receût, que
Ennemis auoient fait halte à un villa
nommé Til, où ils ſembloient ſe p
parer pour la bataille. Cela l'obligea
ſe rendre à la tente de Duc d'Anguie
pour luy dire qu'il ne venoit point
pour deliberer s'il falloit combatt
mais en quelle maniere on combatro
& quelle forme on donneroit à la
taille.

Il avoit teſmoigné un peu aupa
vant une ſemblable paſſion, ſur un
tre avis qu'il avoit eü; que le Duc d'A
guien qui menoit l'avant-garde, eſto
aux mains avec les Ennemis, dont
pouſſa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſoit quelques eſcadrons, qu'ils a-
ſont laiſſé derriere pour couvrir leur
che. Son Alteſſe croyant que ce fût
de bon, que le combat fût attaché,
courût en diligence, & quitta la ba-
e pour ſe ranger à l'avant-garde; ne
lant point qu'un autre que luy,
nât le cõmencement à une action,
quelle dependoit le gain de toute
andre.

L'occaſion de combattre eludée par
Ennemis, qui outre le hazard qu'ils
roient d'une defaite generale dans
œur de leur païs, voyoient encore
le Canal de Bruges, une puiſſante
mée ſous le Prince d'Orange; Nous
us avançaſmes vers ce canal, que le
nce Guillaume paſſa avec deux mil
vaux, pour s'aboucher avec ſon Al-
ſe. Là on vît qu'il n'avoit point or-
e de rien reſoudre de precis, ſur ce
e Roanete avoit déja propoſé, &
mme arreſté en Hollande avec le
ince ſon Pere; *Ou d'aſſieger conjointe-*
nt Gand, & que la place priſe; on met-
it garniſon moitié Françoiſe & moitié
ollandoiſe à la citadelle, attendant la
queſte d'Anvers: ou ſi l'on commençoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

par Anvers; qu'on mettroit garniſon m[oi]tié Hollandoiſe & moitié Françoiſe citadelle aprés la reduction de la place, tendant la conqueſte de Gand, qui dev[oit] eſtre le partage de la conqueſte de Ga[nd], qui devoit eſtre le partage de la Fra[nce], ſuivant le Traité fait avant la rupt[ure]. Comme Anvers celuy de Meſſieurs [les] Eſtats, à des conditions favorables à la [Re]ligion, qu'on avoit eü ſoin de ſtipuler, qu'on renouvela touſiours depuis, par p[ré]ference à toute autre choſe.

Le ſuccés de cette conference fût [en] fin reduit, aux ſix mil hommes [que] nous preſtâmes aux Hollandois, ſ[ous] la conduite du Mareſchal de Gramo[nt], que nous leur preſtâmes, dis-je, pl[us] toſt pource qu'ils nous les deman[dè]rent par ſa forme, & pour ne paroi[ſtre] pas ne vouloir rien faire : que pour [ce] que nous jugeaſſions, qu'ils s'en v[ou]luſſent ſervir tout de bon, pour qu[elque] que entrepriſe importante. Comme [ils] n'avoient déja que trop de jalouſie, [de] la proſperité de nos Armes au Païs-b[as]. Nous commencions auſſi à pren[dre] quelque ſoubçon, & avoir quelque h[ay]miere, du peu d'inclination qu[e] avoi[ent]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ent à continuer la guerre, & ſur
de s'engager aux deſpences exceſ-
, que les grands ſieges traiſnent.
a ſçavoit outre cela, que la ſanté du
ce d'Orange declinoit viſiblement,
u'il paſſoit quelque choſe de la ma-
du corps à l'eſprit, qui en rendoit
onctions moins libres; Ce qui n'em-
hoit point, qu'il ne voulût touſ-
rs conſerver les apparances de ſon
iorité accouſtumée, & que le reſpect
les Hollandois avoient pour ſa per-
ne; ne le laiſsât joüir de ce bien ima-
iré, qui le devoit bien toſt quitter.
Cela fût cauſe qu'il ne voulût rien
reprendre, & qu'il ne voulût ſouf-
que ſon fils entreprît rien; de peur
'il ne prît poſſeſſion avant ſa mort,
ne choſe dont il ne pouvoit conſen-
de ſe deſaiſir durant ſa vie, & dont il
pouvoit faire part à Celuy, à qui il
faiſoit de ſes autres biens, & pour l'e-
ation duquel à une Alliance fort
ute; Il n'avoit rien eſpargné. Tant il
vray que les biens de l'eſprit ou ve-
ables ou faux; ſont les derniers de
nour deſquels l'ame ſe dépoüille,
que ceux-cy s'y fortifient d'avan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

tage, à meſure que ceux des ſens s'e
retirent.

Quoy qu'il en ſoit, on vît en cett
conſtitution de corps & d'eſprit où
trouvoit alors le Prince d'Orange
quelque choſe de ſemblable, à ce qu'o
avoit veu en noſtre Louïs XI. quelq
temps avant qu'il mourût. Sa mo
neantmoins arriva avec plus de tra
quillité ou moins d'agitation, que cel
de ſon frere Maurice, qui fût en part
cauſée par le deſplaiſir qu'il eût, d'avo
laiſſé perdre Breda, & manqué de pre
dre Anvers, pour lequel il avoit expo
Breda : ou que celle du Marquis de Sp
nola ſon Rival, qui ne peut à la hont
dont il s'eſtoit imaginé que ſa vie
roit couverte, ſi Cazal luy eſchapo
à quoy il voyoit toutes choſes diſp
ſées.

Le dernier Prince d'Orange n'en vi
point là, & il n'y eut que le deſſein
prendre Anvers, qui luy tenoit à l'eſp
depuis long temps, & que la fortu
déconcerta touſiours; qui luy avo
fait quelque peine. L'irruption que
le Comte Guillaume du coſté de Cal
pendant que nous aſſiegions S. Ome

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſtoit un preparatif, qui fût envoyé
mmée. Le porjet qu'il en avoit fait,
ui fût concerté avec Eſtrade, la ſe-
cle année de la Regence; s'avorta de
eſme maniere que les mines qu'on
ute, par la decouverte qui en fût
aux Eſpagnols, & le renfort que
mena le Mareſchal de Gramont, a-
pour pretexte cette entrepriſe,
qu'il nous fût demandé. De ſorte
on peut adjouſter à l'eloge de ce
nce, qui a eſté un des plus grands
itaines, & un des plus grans Politi-
s de ſon temps; qu'il eſt mort avec
deſſein de prendre Anvers: Comme
Empereur Turc voulût, qu'on in-
t dans le denombrement de ſes he-
ques actions, celuy qu'il avoit eü de
ndre Rhodes. Que cecy ſoit dit par
caſion.

La ſeparation du Prince Guillaume
e, on mit en deliberation parmy
us, ſi l'on entreroit plus avant en
ndres, où il ſembloit qu'on pouvoit
re des eſtabliſſemens plus utiles,
'en nulle autre part: ou ſi l'on re-
urneroit vers la mer, où tout eſtoit
meuré foible d'hommes pour les

Enne-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Ennemis, à cauſe du beſoin qu'ils voient eü, d'en tirer de toutes les ga niſons, pour en groſſir leurs Armée qui avoient en teſte la noſtre, & cel du Prince d'Orange.

Ce dernier party, que le Mareſch de Ranzau, & quelque autre de la co fiance du Duc d'Orleans appuyeren prevalût, & le retour de noſtre Arm vers la mer, fût reſolu. Pour le fai plus ſeurement & avec moins d'obſt cle; Son Alteſſe fit une contre-march vers Courtray, & ſe laiſſant entendr qu'elle en vouloit à Oudenarde ſur l'I ſcaut, pendant que les Hollandois att queroient Dendermonde ſur la meſn riviere; obligea les Ennemis de tourn toutes leurs forces de ce coſté là, & ne ſonger point aux places de la me où Elle tourna toutes les ſiennes.

La penſée de Son Alteſſe fût de pre dre Mardik, qui nous avoit eſté enle par un malheur, auquel il ſemble qu noſtre nation ſoit plus ſujete que nul autre. La priſe de Bergues, que no emportâmes comme d'emblée; en f cilita l'attaque: Mais les Ennemis aya la mer libre, & rafraiſchiſſant comme

leu

plaiſoit la garniſon, juſqu'à l'arri-
des vaiſſeaux Hollandois, qui paru-
un peu tard; Ce ſiege fût plus long
non n'avoit creu, & plus memora-
qu'il n'eût eſté à deſirer, par la
rt de pluſieurs perſonnes de condi-
, qui furent tuez à une ſortie que
uc d'Anguien repouſſa en perſon-
& où il fût bleſſé d'un eſclat de
nade au viſage. Entre ceux-là le
mte de la Rocheguion, fût des plus
eralement regrettez. L'eſtime que
ois pour ſa perſonne, & que j'ay
r ceux à qui il appartenoit; m'obli-
u luy rendre ce teſmoignage, que ſa
tu n'avoit beſoin que d'une lon-
vie, pour luy acquerir tout l'hon-
r qu'elle apporte, à ceux qui l'exer-
it long-temps.

Le ſiege de Mardik achevé, & trois
hommes qui deffendoient cette
ce rendus à diſcretion; Le Duc d'Or-
ns, que les vœux de tout le monde
pelloient à la Cour, & que les lon-
es fatigues qu'il avoit eſſuyées, con-
ient au repos; remît l'Armée au Duc
nguien, pour ſe rendre auprés de
rs Majeſtez.

La

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

La saiſon eſtoit déja fort avancée, & l'Armée ſe trouvant fort recreuë & ha raſſée ; ſembloit ne demander que le quartiers d'hiver pour ſe delaſſer. Ma ce Duc qui vouloit profiter de ce pe de temps qui luy reſtoit pour l'actio & de qui le grand cœur ne ſouffro pas, qu'il eût de petits deſſeins à la teſte Ne ſe propoſa rien moins, que de fin la campagne par la conqueſte de Dun kerque.

C'eſtoit certes la finir glorieuſemen Et s'eſtre rendu Maiſtre en treize jou de trenchée ouverte, d'une place de nom & de cette force, aprés s'eſtre en paré de Furne en moins de temp qu'on n'en met à prendre un meſchan Chaſteau; ne ſont point des ſuccés, q entrent dans le rang des choſes ord nairement poſſibles, & communeme croyables. Le ravitaillement de Cou tray, que ce Prince fit luy meſme perſonne, avec non moins de peril q de bon-heur; fût la concluſion du de nier acte de cette Campagne.

Sur cecy il eſt à conſiderer que po ne retourner pas à la Cour les mai vuides, comme l'on dit, & pour laiſſ

au

ſpagnols, quelque ſouvenir parti-
de ſa demeure dans leur païs ; Le
l'Anguien avoit reſolu, en cas qu'il
ût penetrer juſques à Furne, pour
paſſer à Dunkerque ; d'aller re-
re Menehein. Pour cet effet il a-
aiſſé à Hunſcot, qui eſt à deux lie-
Furne, tout le bagage de l'Armée
deux mil cinq cens hommes, &
nné au Commandant, de faire filer
ut vers Menehein, au premier ad-
u'il auroit, que le paſſage de Furne
oit pas eſté forcé. Aprés s'eſtre ren-
Maiſtre de cette place, qui eſt com-
ne des clefs de Dunkerque; il y fit
que ſejour pour la fortifier, pour
ſer reſpirer ſon Armée, & pour y
les proviſions de foin, d'avoine, de
es, & des autres choſes neceſſaires
r le ſiege qu'il meditoit; attendant
eût receu de la Cour la permiſ-
de le faire. Cette prevoyance eſt à
arquer, & à eſtimer.

On remarquera encore, qu'on n'a
t veu en Flandres, une plus belle &
judicieuſe deffenſe, que celle que
Marquis de Leyde à Dunkerque.
'y confirma pas ſeulement, mais
il y

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

il y augmenta de beaucoup, la loi
qu'il avoit acquiſe à la deffenſe d
ſtric, il y avoit quelques anné
d'autant que cét Art ne conſiſ
ſeulement, à ſçavoir retrancher
ſtion, ou chicaner une contreſ
ou faire quelque ſortie les Enn
pour incommoder leurs approch
ſurprendre leurs trenchées : Ma
tenir les plus long temps qu'il ſe
ra, eſloignez du corps d'une plac
Marquis de Leyde nous diſputa
depuis les Dunes juſqu'au pied
contreſcarpe, & par des traverſes
ſadées qu'il nous oppoſoit conti
lement ; Il empeſchoit que noſtr
valerie ne peût ni le combattre, n
taquer, pendant que la ſienne av
liberté de charger noſtre Infan
aprés qu'elle avoit forcé ces trav
qu'elle eſtoit obligée de forcer à c
de pique & à coups d'eſpée. C'
une petite imitation de la guer
campagne, qui ſe fait entre deu
mées, dont la plus foible ſe retra
devant la plus forte, & l'attend da
avantages.

C DA

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

CHAPITRE XV.

es trois derniers Campaignes, que nous avons faites en Flandres.

A Campagne de l'année ſuivante, qui ne nous fût pas heureuſe au ommencement; n'auroit pas laiſſé de ſtre ſur la fin, ſi le peu de bonne intelligence, qui fût entre les Mareſchaux Gaſſion & de Ranzau, n'en eût corompu le fruit. La foibleſſe où nos roupes ſe trouverent d'abord, avoit té ſi bien reparée par les ſoins du ardinal Mazarin; Que ſans cette malureuſe mes-intelligence, nous avions quoy adjouſter la priſe d'Ipre, à celle la Baſſée par Gaſſion, & de Dixmue par Ranzau: Et l'action d'une Arée de vingt mil hommes, que nous mes ſur pied à la fin de cette campane; ne ſe ſeroit point reduite à la conueſte d'une place, de ſi petite conſiration que de Lens.

Cette conqueſte nous fût cherement nduë, puis qu'elle couſta la vie au areſchal de Gaſſion, par une fatalité commune

commune à plusieurs grands Ca
nes, de perir en des occasions d
d'importance. La fortune qui
voit rien contribué à son élevatio
qui ne pouvoit souffrir les progr
sa vertu faisoit sans elle ; le fit to
devant cette méchante place, c
devenuë de grand nom par sa m
beaucoup plus par la bataille, c
Prince de Condé gaigna l'anné
prés, dans la plaine qui luy est pr

Je ne feray point icy la relatio
particulier de cette bataille ; puis q
tre que mon dessein n'est pas de
tacher guere au détail des succés,
me suffit de representer en gros : C
esté fait avec elegance & exacti
par un Autheur de merite. Je
seulement que la perte en avoit
estourdy les Espagnols ; Que si l
l'eût voulû, & que les desordres
vez en France, ne nous eussen
dans l'impuissance de receueilli
suites qu'elle auroit euës ; nous eu
fort avancé dans le chemin de la
generale, d'où les discordes intes
nous ont si fort esloignez.

Le Sr de La-peyrre.

I'aurois tort si je ne faisois obs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

que depuis noſtre rupture avec
pagne, nous n'avions pas mis ſur
une plus belle Armée; que fût la
re au commencement de la Cam-
ne, en laquelle Ypre fût pris, & la
ille de Lens gaignée. Que ſi des ac-
ns impreveus, n'euſſent fait avor-
une partie des bons ſuccés qu'elle
mettoit; la priſe d'Ypre en eût in-
blement attiré d'autres plus im-
tantes, & nos coups euſſent porté
ques dans le cœur, & les entrailles
a Flandre. Mais ce n'eſt pas la pre-
re fois, que la fortune a pris plaiſir
renverſer ce que la prudence hu-
ne avoit elevé avec plus de ſoin,
s de ſolidité & plus d'eſclat; ce qui
doit point empeſcher; qu'on ne
e ceux, qui avoient aydé à faire
deſſeins & les preparatifs, des choſes
la prudence avoit conſeillées, &
n'ont pas eü tout l'effet qu'elles
oient avoir, par la malice de la for-
e.

C'eſt pourquoy j'eſtime que dans le
cés de cette Campagne, de quel-
mélange de bien & de mal qu'elle
eſté bigarrée; Ce que le Cardinal y
avoit

avoit contribué, n'a pas laiſſé d'
tout ſon prix dans l'opinion des S
qui ne jugent pas tant des choſes p
evenemens, que par les raiſons qu
eü de les entreprendre. I'eſtime en
que bien que le ſiege de Cambray,
il fit le projet l'année paſſée, ait
reüſſy par le manquement de que
cauſe, dont il n'eſt pas reſponſabl
n'y a pas moins de gloire pour luy
juger ſainement, de l'avoir fait ſi à
pos qu'il le fit: d'avoir ſi bien p
temps pour l'execution que la pl
ſe trouvoit foible d'hommes & d
nie de munitions, & d'avoir pre
tout ce qui eſtoit neceſſaire pour l'
reux cours de ce ſiege; nonobſt
mauvais eſtat des affaires du Roy,
confuſion du Royaume.

CHAPITRE XVI.

Des motifs que nous avons eüs pend
guerre, de nous attacher particuli
ment aux Païs-bas.

LEs efforts & les progrés qus
avons faits en Flandre, ont eü
d

e pour fin la pais generale : Mais
it eü outre cela une autre fin par-
iere pour ce Royaume. On a ſon-
: couvrir par ce moyen Paris, qui
it la partie la plus noble, & de met-
des barrieres plus fortes & plus
gnées, aux irruptions des Flamens,
largiſſant nos frontieres de ce coſté
& faiſant rempart pour nous, de
propres fortereſſes.

n ſe ſouvenoit des allarmes, qui en
pluſieurs fois venuës, à cette gran-
lle, & de la conſternation où elle
ba, lors qu'en la ligue que Charles
Quint & Henry Huictieſme Roy
ngleterre, firent contre nous; Ce-
là s'eſtoit avancé juſque ſur les
ls de la Marne, qu'il ne peût, ou ne
ût point paſſer, pour des raiſons
ae ſont pas de noſtre ſujet.

On avoit la memoire encore frai-
, de l'effroy que luy cauſa le paſſa-
e la Some par Picolomini & Jean
erth ; bien qu'à dire le vray, cette
eur fût un peu panique, & moins
nnable que n'eût eſté celle, que
s eût cauſée la bataille de Rocroy,
ous l'euſſions perduë.

On

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

On ſçavoit enfin que le meſme [illegible] pereur Charles, avoit laiſſé pour [illegible] me conſtante à ſon fils; Qu'il n'y a[illegible] point de ſi ſeure diverſion pour [illegible] en quelque endroit que nous [illegible] fiſſions la guerre; que de donner [illegible] larme à Paris, & de toucher à ſon v[illegible] nage. Que ſon fils ſe ſervît heure[illegible] ment de ce conſeil, faiſant entrer le [illegible] de Savoye en Picardie, pour faire [illegible] peller d'Italie le Duc de Guiſe: con[illegible] il arriva aprés la bataille de S. Que[illegible] Cela me fait croire, que les Eſpag[illegible] n'ont pas ſi peu à cœur la conſe[illegible] tion des Païs-bas, qu'il a ſemb[illegible] quelques-uns, qui ſe ſont imagi[illegible] que les pertes qu'ils y faiſoient, ne [illegible] eſtoient pas fort ſenſibles, & que l[illegible] penſe de la guerre qu'ils y ont f[illegible] ſurpaſſoit de beaucoup le prix des [illegible] ſes qu'ils y ont voulu conſerver [illegible] qu'ils y ont taſché d'acquerir.

Il eſt vray que l'Eſpagne, & ce q[illegible] ont en Italie, & peut-eſtre meſm[illegible] core les Eſtats de l'Empereur; [illegible] ſont plus chers que la Flandre. [illegible] cela n'empeſche point, que cell[illegible] ne leur ſoit fort conſiderable. [illegible]

cor[illegible]

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

me la paſſion qu'on a pour les
rens, ſe meſure par celle qu'on a
r la fin : Et qu'on diſpute le De-
s avec preſque la meſme ardeur,
celle qu'on a pour ſauver le Corps
ne place ; On peut juger par cette
portion, à quel poinct les Eſpagnols
oient faſchez de perdre les Païs-bas
leur donnent moyen d'aſſiſter plus
ſſamment & plus commodement
mpereur en Allemagne, qu'ils ne
oient par aucun autre lieu ; comme
'eſt veu depuis les troubles de la Bo-
me : ou d'arreſter à la deffenſe de nos
ntieres, ou à l'attaque des leurs, la
illeure partie de nos forces, qui ſans
a pourroient fondre en Eſpagne, ou
ns leurs Eſtats d'Italie.

C'eſt pourquoy il y a de l'apparen-
, qu'ils diſputeront juſqu'au bout, la
ſſeſſion de ce qu'ils ont aux Païs-
s, & ne s'en deſaiſiront jamais de
lle ſorte ; qu'ils ne le tiennent par
uelque endroit, & ne ſoient aſſeurez
le faire revenir à eux ; Comme il ar-
va au mariage de leur Infante, avec
Archiduc Albert. Quelque traicté
'ils puiſſent faire là deſſus ; Il reſſem-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

blera aux traitez que faiſoit Charle
Quint avec François Premier, pou
tranſport de l'Eſtat de Milan, à un
Enfans de France. Il le faiſoit touſio
avec la penſée, que luy ou la fortu
en eluderoient l'accompliſſement,
que cependant il recueilliroit les fru
preſens, qui luy venoient de ces ti
tez, & termineroit par la quelc
guerre, qui luy eſtoit ruineuſe.

Cette bien-ſeance ſi grande pc
nous, que la Flandre changeât
Maiſtre : ou ne fût plus en eſtat
nous faire des affrons, ou nous do
ner des allarmes ; m'a fait quelquef
penſer, pourquoy un Prince ſi ſa
& qui avoit un ſi ſage Conſeil, qu'H
ry le Grand : qui aimoit ſes Eſtats, n
ſeulement comme un bien receu
ſucceſſion ; mais comme un bien
quis avec des travaux incroyables :
avoit ſi ſouvent eſprouvé, combi
le voiſinage du Païs-bas luy eſtoit
neſte, & qui ſçavoit que c'eſtoit
la grande porte, par où nos plus da
gereux Ennemis y pouvoient entr
Pourquoy, dis-je, ce Sage Princ
dans le plan de la ligue qu'il av
fai

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

, pour mortifier les Eſpagnols
talie, & reduire en Allemagne au
pied la Maiſon d'Auſtriche; n'y
t point enfermé l'attaque des
-bas, pour couvrir ſon Royaume
où il eſt le plus ouvert? Eſtoit-il
s jaloux du bien des Princes d'Ita-
& des Princes d'Allemagne; que
ſien propre, & de celuy de ſes Su-
? ou reſpectoit-il davantage la
de Vervins en Flandres; que
s l'Eſtat de Milan, où le Duc
Savoye & l'Eſdiguieres devoient
ter la guerre, aprés avoir commen-
de l'allumer dans celuy de Gen-
?

C'eſt bien plus, la Treve qu'il pro-
a entre les Hollandois & les Eſpa-
ols, & où il eût beſoin de toute ſon
thorité envers Meſſieurs les Eſtats,
de toute l'eloquence du Preſident
anin, pour la faire reüſſir; Sem-
oit-elle pas deſigner, qu'ils vouloit
nſerver à ceux là les Païs-bas, & les
ettre à couvert de tous les deſſeins,
e leurs Ennemis pourroient faire ſur
x de ce coſté là, l'eſpace de pluſieurs
nées?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Nonobſtant cela, il eſt à croire q
dans une telle conduite, ce Prince
ſoit comme ceux qui en navigea
tournent le dos au lieu où ils veul
aborder, & que d'aſſeurer pour jam
la France contre les inſults du Païs-b
eſtoit la premiere choſe où il viſ
dans ſon intention : quoy qu'elle fût
derniere, qui deût paroiſtre dans l'ex
cution, ſuivant la maxime des Philo
phes.

Que s'il n'avoit point voulu co
mencer la guerre qu'il meditoit,
l'attaque de ce Païs-là ; C'eſtoit
qu'il ne le vouloit point du tout at
quer, & qu'il penſoit parvenir par
autre moyen, à la fin qu'il s'eſtoit pr
poſée de ce coſté ; comme on arrive
un meſme lieu par pluſieurs chemi
Et je tiens cela fort vray-ſemblable,
que ce Prince ne deſiroit point romp
avec les Archiducs, n'ayant pas le m
me pretexte de leur faire la guerre
Flandres ; que de la faire en Italie &
Allemagne, où il n'entroit que comm
Souſtenant & Auxiliaire. Ou bi
certes que luy ni les ſiens, n'eſtans p
auſſi intelligens en l'art d'attaquer

Plac

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

les, qu'en la guerre de Campagne;
oyoit que de commencer la guerre
là, ce seroit pour luy une mer à
re: ce seroit se tailler une besongne
nie, & consumer du temps des
mmes & de l'argent sans mesure; que
taquer les places de Flandres, si
es par art & par nature, & semées
grand nombre, & si prés l'une de
tre.

Se m'imagine donc que la pensée de
Prince estoit, de bloquer de telle
te les Païs-bas, par la guerre qu'il
oit faire en Italie & en Allemagne,
: les Espagnols & l'Empereur n'y
uvant rien envoyer par terre, & le
et de la mer estant mal-seur pour
ux-là, à cause des tourmentes & des
sseaux ennemis; Il falloit de necessi-
que les Flamens fussent reduits à
rs seules forces; avec lesquelles il
r seroit mal-aisé de se deffendre des
ollandois & de nous, si nous les at-
quions en mesme temps, & beau-
up plus de rien entreprendre sur les
s ou sur les autres.

Tellement que ce Prince ne son-
oit pas moins à la seureté de Mes-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſieurs les Eſtats, qu'à celle de ſon Ro
aume, & la Treve qu'il leur avoit pr
curée, n'eſtoit qu'une planche po
paſſer plus ſeurement & plus avant
geuſement à la Paix, par l'impu
ſance où les Eſpagnols ſe trouveroie
de leur faire la guerre; toutes l
veines par où ils faiſoient couler du
cours aux Païs-bas, leur eſtant bo
chées. Cependant Henry, out
qu'il ſe delivroit des frais des ſubve
tions qu'il faiſoit aux Hollandois, q
ne s'ajuſtoient pas fort avec ſon h
meur ménagere; pretendoit de ſe ſer
de la capacité du Comte Maurice à aſſi
ger des Places, & de l'Infanterie de M
ſieurs les Eſtats, qui eſtoit alors plus
guerrie & plus en exercice que la ſienn

La mort de Henry ayant envoyé
fumée ſes grands projets, & le terme
la Treve entre les Hollandois & les E
pagnols eſtant expiré, nous n'avons e
que ſimples ſpectateurs de la gue
qu'ils ſe ſont faite depuis, juſqu'à la ſu
priſe de la ville de Treves, & l'enlev
ment de l'Electeur, qui fût une œuv
de l'invention & du ſoin des Eſpagno
Ce fût le veritable ſujet de noſtre r

ptu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

e avec eux, qui ne pouvoit eſtre
juſte, puis que cét Electeur repoſoit
la protection, que nous luy avions
ordée contre les armes du Roy de
de; lors que l'Empereur & le Roy
ſpagne ne pouvoient en garentir
rs propres Eſtats, & que le feu qui
oloit ſes voiſins, s'alloit reſpandre
ques a luy.

Toutesfois quelque juſte que fût le
t de cette rupture; on eût encore
ancé de la faire, ſans les violentes
urſuites des Hollandois, & les ardens
ices de quelques Amis, qu'ils eurent
prés du Roy & du Cardinal de Ri-
elieu. Le Roy y avoit de la repugnan-
par ſcrupule de Religion, qui luy fût
é par une aſſemblée de Docteurs
'on convoqua ſur ce ſujet: Et le Car-
nal ne pouvoit s'y reſoudre, à cauſe
ue la France eſtant en paix avec tous
voiſins; Il faiſoit difficulté de la
onger directement dans la guerre,
où l'on ne ſort pas ſi facilement que
on y entre.

Ce qui fit prendre party en cét eſtat
incertitude, & tomber la balan-
dans les contrepois que faiſoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

diverſes conſiderations, dans l'ame
Roy & du Cardinal; fût la Tréve que
Hollandois ſe laiſſerent clairement e
tendre qu'ils feroient, ſi nous ne no
reſolvions à la guerre. Les conſeque
ces de cette Treve (s'ils l'euſſent fait
eſtoient ſans doute fort à craindre po
nous, & pour nos autres Alliez ; m
non pas au poinct qu'on ſe le repreſe
toit à la Cour, & que le Pere Joſeph
Charnaſſé, qui pouſſoient fortement
cette roüe, le figurerent. Le premi
s'y portoit par cette humeur turbule
te, & ennemie du repos du mond
avec laquelle il eſtoit né : & le ſecon
par un intereſt d'utilité, qu'il trouvo
fort grand pour luy dans cette guerr
qui l'eût elevé fort haut, ſi la mo
n'eût arreſté le mouvement de ſon él
vation devant Breda, où il ſe fit ma
heureuſement tuer, par un excés d
courage. Les preſens qui ne furen
point eſpargnez de la part de Meſſieu
les Eſtats, durant cette pourſuite
depuis ; acheverent d'applanir tou
tes les difficultez qui s'y rencontr
rent.

Outre cela, comme la crainte d
incon

nveniens dont la Treve nous me-
oit, avoit eſté le plus puiſſant mo-
qui nous avoit fait entendre à la
rre; L'eſperance des fruits que nous
revions recueillir, ne fût pas un pe-
narme pour nous y engager. C'e-
à peu prés la moitié de tout ce
l'Eſpagne poſſede aux Païs-bas, qui
s en devoit revenir par les condi-
s du Traité, & le partage d'entre
Hollandois & nous en eſtoit fait ſur
pier avec une telle bien-ſeance; que
cun avoit pour ſoy ce qui l'accom-
doit le mieux, en cette pretenduë
poüille.

vec ces machines ils nous pouſſe-
où ils voulurent, & l'ardeur que
s fimes paroiſtre à ſuivre tous leurs
uvemens, fût ſi grande; qu'au lieu
ls nous euſſent donné de l'argent
r nous obliger à rompre, ſi nous
euſſions tenu le marché haut; Ils
obtindrent de nous en une quanti-
otable, & ne voulurent pas meſme
evoir qu'en quarts d'eſcus de poids;
de les pouvoir convertir avec plus
profit aux eſpeces de leur Païs. Ce
fût le meilleur pour eux fût, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

nous conſentîmes que le Prince d'
range auroit toute la direction de
guerre, & que nos Generaux luy-
roient ſubalternes, & receuroient
loy de luy.

Par ce moyen ils faiſoient deux c
ſes fort conſiderables pour eux. L'
de nous embarquer dans la me
guerre qui les occupoit; d'où il leu
ſtoit apparement infaillible, de ne ſo
jamais que par une Paix, qui les fe
reconnoiſtre pour Souverains, par c
qui les traitoient de ſujet : ce qu'ils
ſtoient propoſez en traitant avec n

L'autre, qu'encore que le part
concerté s'il venoit à s'accomplir, l
deuſt eſtre un principe immortel de
louſie, & qu'ils creuſſent que nou
voir pour voiſins au lieu des Eſ
gnols, n'eſtoit que changer de crai
& peut-eſtre qu'empirer de conditi
Ils jugerent qu'il valloit mieux s'
poſer à un mal incertain, & contre
quel il y avoit pluſieurs remedes, p
obtenir un bien preſent & d'une t
importance, que celuy de nous ren
Compagnons de leur fortune; c'e
dire de luy donner par cette ſocie
u

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

baſe plus ſeure & plus ferme qu'el-
'avoit.

Qu'à la verité ils ſouffriroient bien,
nous nous rendiſſions maiſtres des
es de la mer, qui eſtoient ſi fatales à
commerce entre les mains des E-
gnols, & meſme de quelques autres
eurs places, qui eſtoient frontieres
noſtres. Mais que de nous eſtablir
s le cœur de la Flandre, & aux lieux
leur eſtoient proches, ce qui leur
oit de la peine : ou que le cours de
guerre l'empeſcheroit de luy-meſ-
: ou qu'ils trouveroient moyen de
ivertir, ſoit en ceſſant d'agir contre
Eſpagnols, & d'occuper, comme
faiſoient, une partie de leurs for-
: ou prenant le temps de s'accor-
avec eux, ſous quelque pretexte
uſible, que l'eſtat des choſes leur
rniroit.

Ils ne mirent pas long temps à nous
e reſſentir les effets de cette jalou-

Le gain de la bataille d'Avein,
nt le premier mouvement de nos
mes fut ſuivy, contre l'attente de
ut le monde ; ne leur donna guerre
bins l'allarme, qu'aux Eſpagnols, qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

là perdirent, & de peur que cét avant-
ge n'en tirât d'autres aprés luy com-
me c'eſt la couſtume, & que nos Ge-
raux, qui eſtoient le Mareſchal de Ch
ſtillon & le Mareſchal de Brezé,
pouſſaſſent plus avant la victoire;
Prince d'Orange leur envoya ordre
le venir joindre. Si neantmoins Ch
ſtillon, qui ne ſçavoit qu'aller droit a
choſes dont il ſe meſloit, en eût e
creu; on fût allé aſſieger Namur, & f
re là un bon eſtabliſſement, nonc
ſtant les ordres du Prince d'Orange.

Mais Breze qui avoit la confiden
du Cabinet, & le ſecret des affaires; s
oppoſa, & fit reſoudre ſon Comp
gnon d'obeïr à leur Generaliſſime, ſ
vant l'intention de la Cour. Et ce
là le premier germe de la diviſion, q
vint depuis ſi fortement à s'eſclorre e
tre ces deux Generaux; qu'ils furēt u
fois à en mettre l'eſpée à la main l'
contre l'autre. D'où l'on peut vo
non ſeulement combien il eſt dang
reux, de mettre au commandeme
d'une meſme Armée, deux Chefs d'
gale authorité; mais encore combi
cét inconvenient s'augmente, par

co

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

fiance que le Maiſtre témoigne à
plus qu'à l'autre, & par la partici-
on qu'il luy donne plus grande de
ſe volontez, de qui ſon Compagnon
obligé de les apprendre.

Quoy qu'il en ſoit, le Prince d'O-
ge fit promener ſi long temps no-
ſt Armée ſans rien faire, au ſiege de
lemon prés, & la laiſſa tellement
üée de ſubſiſtance, quoy qu'il ſe fût
igé de luy en fournir; qu'elle ſe de-
d'elle-meſme: ou pluſtoſt l'on
t dire, que les Hollandois la deſi-
t ſans combattre, à faute de la ſe-
rir, & qu'ils en eurent la dépoüille,
eſtoit ample & riche, preſque pour
n. Outre cela ce procedé du Prince
Orange, & les longueurs & tour-
yemens des marches de ſon Armée
de la noſtre, ſans rien entreprendre;
nnerent loiſir aux Eſpagnols de ré-
mir de la conſternation, où la bataille
Avein les avoit jettez, & d'evoquer
puiſſant ſecours d'Allemagne, qui
us mit preſque ſur la deffenſive.

C'eſt bien plus, comme ſi la fortune
us eût voulu donner moyen de
us venger genereuſement des Hol-
landois,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

landois, & de leur rendre du bien po
le mal qu'ils nous avoient fait ; el
permît que les Eſpagnols ſurpriſſent
fort de Skink dans le Betau ; C'eſt à c
re, qu'ils euſſent l'entrée dans les pr
pres entrailles de la Hollande. Vo
donc les Hollandois reduits à la neceſ
té de reprendre ce fort, ou de perir p
là : Et voilà auſſi les Eſpagnols oblig
de conſerver cette conqueſte, po
conſerver l'eſperance qu'ils avoie
euë, de s'emparer du reſte de l'Iſle. C
Endroit a eſté un des plus beaux The
tres, que la guerre ait fait ouvrir en
Païs-là, depuis qu'on l'y fait. Jamais l
Hollandois n'ont fait un plus grand e
fort de puiſſance, ni jamais le Prin
d'Orange n'a donné une plus gran
marque de ce qu'il ſçavoit faire, qu'
cette occaſion. Et jamais les Eſpagno
ne ſe ſont appliquez avec plus de ſoi
ni plus generalement avec toutes leu
forces ; qu'a deffendre ce que les Ho
landois attaquoient.

En ce dur & triſte acceſſoire,
France ne manqua point à ceux-cy,
ſans ſe ſouvenir de ce qui s'eſtoit paſ
de leur part en noſtre Armée ; elle e

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ordre au Mareſchal de Brezé, qui
ſit demeuré ſeul à la commander,
ue ſe ſeparer point du Prince d'O-
ge, juſqu'à la reduction du fort
Skink, qui ſe fit pluſieurs mois
rés ſon attaque. On peut voir par
combien eſtoit judicieuſe la Po-
ue du Cardinal de Richelieu, &
bien ſon Ame eſtoit haute; d'a-
conſeillé à ſon Maiſtre une con-
e ſi magnanime, & à dire vray ſi
eſſaire. Aprés ce ſervice ſi impor-
rendu par la France à Meſſieurs
Eſtats; La guerre que nous fiſ-
au Païs-bas, changea de face de
& d'autre, & chacun prit ſeparé-
nt ſon avantage, ſelon qu'il le jugea
opos.

On a veu aux Chapitres precedens,
partie de ce qui s'y eſt paſſé de-
s la Regence. I'adjouſte à cela,
les progrés que nous y avons faits,
pû detromper le monde, de
reur où il eſtoit, qu'eſtant oc-
ez en tant d'autres lieux; Nous n'e-
ons pas capables tous ſeuls, & ſans le
ncours des Hollandois d'y donner
loy aux Eſpagnols, & d'y prendre
ſur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſur eux des avantages conſiderables.
ne parle point de la penſée qu'eût
Duc d'Anguien, de paſſer l'Eſcaut po
les aller combattre, l'année de la pr
de Courtray & de Dunkerque. Pu
que ſa propoſition ne fût point acc
ptée; il faut croire qu'on jugea que
ſuccés en eſtoit trop ambigu, & q
n'y ayant pas moins à craindre qu'a
perer en cette Expedition; on ne la vo
lût point tenter.

Mais ſi aprés qu'on eût pris Cou
tray, & pouſſé les Ennemis juſqu'
Canal de Bruges & de Gand; On e
attaqué Oudenarde ou Tournay,
lieu de tourner vers les places de
mer; tout le reſte de la Flandre eſto
esbranlé, & alloit preſque tomber
luy-meſme, comme on l'a ſçeu depu
Et par conſequent les Hollandois q
ne vouloient plus agir; euſſent eſ
obligez de ſouffrir ceſte proximité q
leur eſtoit ſi ſuſpecte, & dans laquel
le ſpectre qu'ils y voyoient & qui le
faiſoit peur; n'eſtoit forgé que par u
imagination erronée: eſtant certa
que ſi cela fût arrivé; ils y auroye
veu obſerverpar les François toutes l

lo

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

de bons voisins : comme ils leur
veu observer toutes celles des bons
z, tant que la confederation a esté
ried.

prés la reduction de la ville d'Ypre,
gain de la bataille de Lens, qui ar-
ent lors qu'ils commençoient à
r reposer leurs Armes, dans l'at-
de la Paix qu'ils vouloient faire;
s desordres de Paris n'eussent arre-
out à coup le cours des nostres ; Ils
ient pû estre spectateurs d'une re-
tion, qu'apparement nous allions
er dans la Flandre. Mais Dieu ne
oint voulu, & il a permis qu'à la
e d'une grande extremité, Les Es-
nols ayent esté secourus par les
çois mesmes, & qu'ils nous deus-
leur resource en ce Païs-là & ail-
s, sans nous estre obligez de ce
-fait, & sans que nous en pûssions
endre ni merite de nostre costé, ni
nnoissance du leur.

Quant aux Hollandois, je ne sçay
l sentiment ils ont pour la France,
ils nous haïsset pour ce qu'ils nous
fait tort, & nous ont abandonnez
milieu de la tourmente, à laquelle
nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

nous nous eſtions expoſez pour
mour d'eux : ou s'ils nous aim
pour cela meſme, & pour ce que
ſommes cauſe, qu'ils ſont arrive
port où ils adſpiroient, qui eſto
Paix, pour nous eſtre mis de la p
avec eux, en la guerre qu'ils avo
ſur les bras, qui ne pouvoit ſans
aboutir tout au plus qu'à une Tre

Je veux croire que ce dernier ſe
ment, prevaudra touſiours dans
ame, & qu'ils ſeroient faſchez qu
petite Republique comme celle
Griſons, à qui il eſt arrivé quelque
ſe de ſemblable; ait teſmoigné plu
gratitude qu'eux, à l'endroit de
Couronne. Aprés la defection o
ſe porterent contre nous, qui
plus de pretexte que la leur; Ils p
ſterent au Duc de Rohan en le
voyant hors de leur Païs, qu'ils ne
droient jamais le ſouvenir des ob
tions qu'ils avoient à la France,
que par ſon aſſiſtance ils avoyen
moyen de faire la paix d'Inſpruk,
les affermiſſoit dans la ſouveraine
la Valteline, & que leurs roche
leurs montagnes retentiroient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

s, c'eſtoit une partie de leur com-
nent) des loüanges qu'ils donne-
nt à la bonté du Roy, à laquelle ils
ient redevables de ce grand bien.

CHAPITRE XVII.

*ſoin qui a eſté pris depuis la Re-
gence, des affaires de Catalogne, &
avec quel ſuccés.*

'Endroit le plus jaloux, où nous
'ayons maintenu la guerre, & les
tres choſes depuis la Regence; a eſté
s doute la Catalogne. Les eſprits
s Habitans y eſtant travaillez de cer-
nes paſſions, qui ne travailloient pas
violement ceux que nous prote-
ons ailleurs; vouloient eſtre traitez
ec plus de circonſpection, & de plus
ands teſmoignages de bonne volon-
, que les autres. Il falloit agir avec
us de vigueur & d'adreſſe, pour les aſ-
urer contre des Ennemis qui avoient
té leurs Maiſtres; & rompre les me-
ées que ceux-cy faiſoient pour les ra-
ener à leur premiere ſujection, &
les

les retirer de celle qu'ils avoient c
ſie, & qui à proprement parler, e
pluſtoſt une ſujetion de nom, &
joug dont il leur eſtoit permis de ſ
toutes les fois qu'ils le voudroi
qu'une dependence reelle.

D'ailleurs on ne peut nier, que n
n'ayons eü la fortune moins favor
en cette Province; qu'aux autres l
où nous avons fait la guerre. D'
s'enſuit, que nous avons eſté obl
de faire de plus grands efforts d'e
& de puiſſance, pour reparer les f
heurs qui nous arrivoient, ou
moins les empeſcher d'avoir leurs
tes accouſtumées.

*Nous l'avons fait pourtãt, & ave
tel ſucés; que malgré toutes les ma
de la fortune, & toute la force & le
tifices des Eſpagnols, nos affaires y
ſiſtent. Malgré tout cela, nous n
ſommes rendus maiſtres depuis d
ans d'une grande Ville, qui eſt To
ſe: Et depuis peu nous avons veu a
ter le deſſein que les Ennemis avo
fait ſur Barcellonne, & touts les p
paratifs d'une Campagne, & toute
ction d'une grande Armée qu'ils

vo

*La priſe de Tortoſe par le Mareſchal de Schõberg, eſt une des plus belles choſes qui ayent eſté faites en Catalogne depuis la guerre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

nt miſe ſur pied pour cét effet; n'a-
tir qu'à un ne rien faire.

Que s'il ne m'eſtoit faſcheux de par-
i ſouvent des deſordres de la Fran-
& de remettre les mains à ſes bleſ-
s, qui ne ſont pas encore bien fer-
s; Ie dirois que ſi aprés la priſe de
toſe, l'argent ne nous eût manqué,
r faire les frais du ſiege de Tarra-
e; humainement parlant nous é-
ns aſſeurez de l'emporter, & d'o-
cette pierre de ſcandale à toute la
alogne, & particulierement à Bar-
nne.

e ne veux point venir au détail de
t ce qui s'eſt paſſé en ce Païs-là, de-
la mort du feu Roy: ni recher-
r pourquoy cette place a eſté priſe *Leri-*
les Ennemis, & pourquoy nous ne *da.*
ons pû reprendre? D'où vient que *Tar-*
e autre que nous avions aſſiegée, *ragone.*
s a eſchappé, & que ce ſiege qui a-
t eſté projetté à la Cour, & qu'on *Fra-*
oit creu faiſable; n'a pas eſté fait? *gues.*
'eſt-ce qui a affermy pour les Eſpa-
ls les Royaumes de Valence &
rragon, qui eſtoient fort esbranlez,
endu infructueuſes les negociations

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

que nous avons eü ſur pied en Ar
gon, tant que Monçon a eſté à no
Je laiſſe cette recherche à l'Hiſtoire g
nerale, à qui elle appartient propr
ment, & ſans accuſer perſonne de
qui nous a mal reüſſy, que j'ayr
mieux imputer aux aſtres ; Il me ſuf
de dire, que nonobſtant cela, no
avons ſçeu ſi bien ménager l'eſprit
Catalans, & ſi bien trouver les remed
aux maux qu'ils ſouffroient, ou qu
craignoient; qu'ils n'ont jamais per
courage, & ont touſiours veu les
graces arrivées, ſuivies immediateme
des moyens capables de les reſtab
avec avantage.

Et afin qu'on juge de toute nos
conduite (à l'eſgard de ce païs-là) p
une partie, & qu'on voye ſi du co
de la Cour on a eü de bonnes lum
res, & des mouvemens raiſonnabl
pour en redreſſer les affaires, quand
les ont eſté penchantes ; I'ay vou
mettre icy l'inſtruction, qui fût donn
à Beauvais Pleſſian, avec ordre de
communiquer au Mareſchal de la M
the, vers lequel on l'envoya, ap
l'eſchec que ſon armée receût dev

Leri

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

la, la ſeconde année de la Regen-

ur l'advis donné à leurs MajeſteZ, de
rte arrivée devant Lerida ; elles ont
yé leurs ordres en toute diligence, pour
marcher le Sieur Marquis de Ville-
n Catalogne, avec toutes les troupes
res par le controlle, qui ſera donné au
de Beauvais Pleſſian.

Depuis leurs MajeſteZ ayant apris, par
veuës qui ont eſté envoyées par le ſieur
reſchal de la Mothe, qu'il y a prés de
re mil hommes de pied dans Lerida,
connu par les letres du ſieur Hli gre,
y a dedans la place trois mil quartiers
rines, & ſoixante dix-ſept mil rations
iſcuit, qui peuvent eſtans menageZ
rir ladite garniſon durant trois mois
emy; leurs MajeſteZ ont reſolu, de
ſcher ledit ſieur de Beauvais Pleſſian
ledit ſieur Mareſchal, pour luy repre-
r ce qui enſuit.

Que n'y ayant pas d'apparence, que
nnemis entreprennent le ſiege de Leri-
ar force, à cauſe d'un ſi grand nombre
fficiers & de Soldats, qui pourroient
perir leur armée : les aſſiegeZ faiſans
effenſe que l'on doit attendre d'eux,

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

& eſtans aſſiſtez du dehors, comme l
n'en doute pas; il ſemble qu'ils ſe reduir
à eſſayer de la prendre par famine. Qu
ce faiſant ils n'oublieront rien, pour ren
leur circonvallation accomplie, & ſe fo
fier contre le ſecours; Mais comme il
des vivres dans la place pour trois mois
demy, l'on peut prendre ſes meſures, p
profiter de ce temps-là à l'honneur des
mes du Roy, & à l'advantage de ſon
vice.

Qu'il ſemble qu'il n'y a autre part
prendre ſur cela, que de tenter le ſecour
la place, ou obliger les Ennemis à en ab
donner le ſiege par une diverſion, attaqu
quelque autre place, qui leur ſoit ſi imp
tante; qu'ils en preferent la conſerva
à la priſe de Lerida: ou bien s'ils co
nuent leurs ſieges, que nous puiſſions re
rer cette perte, par la conqueſte que n
ferons de celle, que nous pourrions fo
dans le temps que Lerida pourra tenir.

Qu'autant que l'on peut voir les ch
de deça, l'on juge bien qu'il ſera tres-
ficile d'y jetter du ſecours: les Enne
ayans eu un aſſez long temps, pour f
leurs circonvallations; ſi ce n'eſt que l
vueille hazarder un combat avec des
vant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

n: Et ſi cette fatale affaire où il
arqua depuis malheureuſement,
y faiſant perdre les bonnes graces
oy, ne luy eût fait oſter ce com-
lement; il y avoit lieu d'en atten-
s effets tres-avantageux pour le
ve de ſa Majeſté, & le bien d'Ita-

Duc de Longueville ſucceda au
de Boüillon, & le choix en fût
udicieux, tant à cauſe du merite
perſonne, que pour ce que devant
le concert, & pour la meſme fin
le Prince Thomas ſon Beau-frere;
e pouvoit mettre enſemble deux
s, qui dans un pareil degré d'au-
té, apportaſſent tant d'union &
nne intelligence. Ils attaquerent
irent conjointement Tortone, où
e Armée commença à ſe ruiner.
ce ne fût rien au prix de ce qu'elle
rît en ſe retirant, par la rigueur de
ſon qui fût extreme, & comme
conjuration de tous les Elemens,
elle fût ſi mal traittée; que les
mes à grand peine ſe peûrent ſau-
les chevaux & le reſte du bagage
urerent par les chemins plus rom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

pus & inondez, qu'on ne les avoit ve
de memoire d'homme.

Ce desordre & cette ruine, qui
peûrent se restablir si tost, donnere
moyen aux Espagnols de rassieger To
tone, & de se fortifier si bien devant c
te place; que quand nous fûmes en es
de la pouvoir secourir, leur travail
trouva en estat de ne pouvoir estre fo
cé, & ils reprirent sans peine ou
moins sans peril, ce qui nous av
cousté la dissipation d'une belle A
mée pour le prendre. La conqueste
cette Place se fit de nostre part avant
mort du Cardinal de Richelieu :
nous la perdîmes avant celle du
Roy, qui ne prenant pas peut-estre
part qu'il eût fallû aux affaires d'Ital
tesmoigna d'estre peu touché de ce
perte.

CH

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

CHAPITRE XX.

qui s'eſt fait en Italie, depuis que le Prince Thomas y a commandé ſeul les Armes du Roy.

Duc de Longueville s'eſtant reti-
d'Italie aprés le ſiege de Torto-
e Prince Thomas y demeura ſeul
ommandement des Armes du
& de celles de Savoye. Quelque
s aprés le Roy mourût, & la Rey-
ant eſté declarée Regente ; Elle
e ſoin des affaires de ce Païs-là,
bien que de celles que nous a-
ailleurs, avec beaucoup de cha-
& ſon ſoin ne fût pas ſterile. Le
e Thomas recouvra Aſt, dont les
nols s'eſtoient emparez pendant
eſtoit avec eux: Et renforcé d'une
de troupes, que le feu Roy avoit
ées pour agir du coſté de la Fran-
Comté, fût aſſieger Trin, forte-
reguliere, & qu'il fallut atta-
& reduire par les formes. Pon-
re ſuivît apres ſans reſiſtance,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

& la citadelle d'Aſt ; qui avoit eſté ſu
priſe par la faute du Commandat
ne demeura pas long temps entre
mains des Eſpagnols, par la diligen
du Prince Thomas.

Il ne faut point oublier icy, que
fût Turenne qui luy mena les troup
de la Franche-Comté avant l'attaq
de Trin, en qualité de Lieutenant g
neral, & ayant pour Mareſchaux
camp deux hommes de merite, Ru
gny & Magaloty. Le Pleſſis-Praſlin
ſervit auſſi de Lieutenant general, ap
avoir long temps & tres-dignem
ſervy de Mareſchal de camp en Itali

Le Lecteur n'aura pas à mon ad
de la peine à ſe perſuader, que le C
dinal Mazarin connoiſſant autant q
nul autre, l'intereſt que la France av
de tenir les affaires de ce Païs-là fleu
ſantes, ou au moins d'empeſcher qu
les n'y vinſſent à decliner ; n'avoit
pas peu contribué aux reſolutions q
la Reyne prit, & aux ordres qu'e
donna pour ce ſujet.

Aprés le recouvrement de la ci
delle d'Aſt; il ne ſe paſſa rien preſq
de memorable, ni de la part des Eſp

gn

ins ni de la noſtre, juſqu'à la priſe de
ivano, Poſte important dans le Mi-
s, & avec lequel, ſi nous l'euſ-
pû conſerver; nous mettions un
eus à la ville de Milan, & l'expo-
aux courſes & aux inſults de nos
de guerre. Mais il y a je ne ſçay
e fatalité depuis long temps, qui
, ou que l'Eſtat de Milan n'ait
eſté attaqué: ou qu'il l'ait eſté
lement: ou qu'on n'ait pû y pren-
cine.

la troiſieſme guerre que les Eſpa-
s firent au Duc de Savoye, depuis
rt de Henry le Grand; la reſolu-
eſtoit priſe, & tous les preparatifs
le la part de ce Duc, pour entrer
ét Eſtat, & occuper le bout d'un
eux canaux, qui portent une par-
ſes commoditez à la ville de Mi-
x qui en ſont comme les mamme-
Mais par la paix que les Eſpagnols
conclurre à Paris, lors qu'ils vi-
que la guerre d'Italie leur alloit
nir ruineuſe, auſſi bien que celle
adiſque, à l'Archiduc Ferdinand;
ette Paix, dis-je, le deſſein du Duc
voye fut eſchoüé, & il fût con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

traint de s'y soumettre; les forces
luy estoient venuës de France, &
faisoient la meilleure partie de
Armée, ayant eü ordre de le q
ter.

Aprés que le feu Roy eût force
Pas de Suse, & que l'Italie le regard
deja comme son liberateur; la p
part du monde s'attendoit, qu'il d
attaquer l'Estat de Milan par l'un
bouts, pendant que les Venitiens &
Duc de Mantoüe l'attaqueroient
l'autre. Jamais il ne parût de conj
cture plus favorable pour cela: Et p
le demonstrer il suffit de dire, que
Venitiens sur cette croyance, avoi
envoyé ordre à leur General, qui est
sur les frontieres du Cremonois,
entrer dés qu'il apprendroit que les
mes de France s'avanceroient vers
Milanois, où tout estoit disposé à u
infaillible revolution. Mais la Pa
que de puissantes considerations
j'ay touchées ailleurs, nous firent c
clure; renversa l'esperance des Italie
qui souspiroient aprés leur liberté,
fit respirer les Espagnols de la crain
d'une ruine si apparente.

En la premiere partie du Ministre d'Estat.

C

ui n'auroit creu que le ſiege de
nce n'eût deu reuſſir, & que cette
or, par où nous euſſions pû paſſer
le cœur du Milanois ; n'eût deu
ouverte à nos armes; & à celles de
ye ? Apparement elle l'auroit eſté,
utes les cauſes ſecondes qui agiſ-
t dans cette entrepriſe, euſſent fait
devoir, & ſi le concert de toutes
eces de cette machine, eût eſté ju-
J'ay traité cy-deſſus le mal-enten-
olontaire de la part du Duc de Sa-
, qui rendit inutile l'irruption que
ic de Rohan avoit faite dans l'Eſtat
ilan, par la Valteline ; ſans parler
raverſes ſecretes, que tous les deſ-
de ce Duc recevoient à la Cour, *Le P. Ioſeph entre autres.*
uelques Miniſtres ſubalternes, qui
ux de ſa reputation, & ennemis
gloire ; auroient voulu en meſ-
temps deux choſes incompati-
le, & l'heureux ſuccés des Armes
commandoit, & que ces ſuc-
ne luy eûſſent point produit de
me.

outefois s'il faut juger de l'arbre
es fruits, ſuivant la regle de l'Euan-
& des principes internes de l'hom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

me, par ſa conduite exterieure ; Ce qu
nous avons veu dans le cours de l'affa
re de la Valteline, nous laiſſe preſum
ſans temerité, que des deux paſſions
ces Miniſtres, dont l'une eſtoit loü
ble; l'autre qui ne l'eſtoit point,
touſiours emporté ſur la premier
Que cecy ſoit dit en paſſant, & par
mouvement de la juſtice diſtributiv
qui rend à chacun ſelon ſes œuvres.

Le deſſein de Tortone dont no
avons parlé cy-deſſus, & qui venc
en partie de la teſte du Cardinal Maz
rin; fût ſans doute heureux en ſon pr
mier evenement. Mais ce bon-heur
fût point de durée, comme nous l'
vons remarqué, non plus que celuy
la conqueſte de Vigevano, que les E
pagnols recouvrerent quelque tem
aprés, par les grands efforts que
ville de Milan fit, pour rompre cet
ſujetion, & s'oſter du pied une eſp
ne ſi piquante. Depuis il ne s'eſt ri
paſſé de remarquable ſous la condui
du Prince Thomas juſqu'à l'affai
d'Orbitelle, que le Combat de Pro
d'où ce Prince quoy qu'avec ineſgali
de forces, ſortît avec honneur,

apr

avoir rendu toutes les preuves
itaine & de ſoldat, qu'on pou-
tendre de ſa reputation & de ſon
ence.

CHAPITRE XXI.

qui s'eſt paſſé en Italie, pendant les Armes du Duc de Modene nt agy avec les noſtres.

VAnt que de venir à l'affaire
d'Orbitelle, de Piombin, & de
ongon; Il nous faut dire un mot
qui s'eſt paſſé dans le Cremonois.
s l'attachement que le Duc de
ne prit avec la France, & la jon-
de ſon Armée à la noſtre. Sur
je diray qu'on ne peut douter,
ét attachement n'ait eſté ména-
l'eſprit & par les ſoins du Cardi-
azarin, & qu'aprés avoir jetté
os intereſts le Cardinal d'Eſt, par
nité de Protecteur de ce Royau-
'il luy fît donner; Il n'y ait atti-
Duc ſon frere, & ne luy ait retenu,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

juſqu'à ce que nos Affaires ayant de
né en Italie ; l'ont obligé de pourv
aux ſiennes, par la neutralité qu'
embraſſée. Certes ce n'eſtoit pas av
peu merité de cette Couronne, que
luy avoir gaigné deux Princes de
merite, & dont l'un en a ſi hautem
ſouſtenu l'honneur à Rome, & l'au
en a fortifié les Armes par les ſienn
qui eſtoient alors conſiderables.

Durant le temps donc que ſes Arm
ont agy avec les noſtres ; Il y arr
trois occurrences dignes d'eſtre rem
quées. La premiere fût le ravitail
ment de Cazal Majour dans le Cren
nois, vil age de grande eſtenduë, m
de nulle fortification, & qui n'avoit
meſme une ſimple muraille qui le f
mât. Navailles un de nos Mareſcha
de Camp, y eſtant logé avec une par
de nos troupes; s'y vit tout à coup
veſty par toutes celles des Eſpagn
commandées par le Marquis de Ca
cene en perſonne.

Ce n'eſtoit pas le plus grand r
pour luy, que la foibleſſe du lieu o
ſe trouvoit engagé. Il auroit pû s'y
rancher & s'y defendre, s'il eût eü
viv

s pour y ſubſiſter. Mais n'y en
t rencontré que fort peu qui fu-
d'abord conſumez, & n'ayant
ü le temps d'y en faire venir, lors
es Ennemis l'inveſtirent ; Il fal-
neceſſairement qu'il y perit, ſi de
un de nos autres Mareſchaux de
p, qui eſtoit hors de Cazal, en e-
averty ; ne fût allé ménager au-
du Duc de Modene (qui y appor-
de la repugnance à cauſe de la dif-
té de la choſe) une eſcorte de
ſquetaires, pour aſſeurer les vi-
, qu'il fît monter ſur des bateaux,
u'à un certain endroit du Pô, où
ailles ſe rendit avec ſa Cavalerie, a-
s'eſtre ſaiſy d'un poſte, par le quel
ſpagnols auroient pû couper ſa re-
e, s'ils ſe fuſſent aviſés de l'occuper.
La plus grande difficulté pour Beys
eſtoit à Biadane, avoit eſté de fai-
avoir de ſes nouvelles à Navailles,
uſe des Ennemis qui eſtoient en-
deux. Toutefois il la ſurmonta
le moyen d'un Payſan, qui paſſa
repaſſa à travers leurs quartiers,
tant les billets de l'un & de l'au-
dans une hache, à l'endroit où le

manche

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

manche & le fer s'emboëtent. Et ainſi à la faveur de ce ſtratageme, nos troupes ſe conſerverent, & les Eſpagnols perdirent une belle occaſion de les deffaire ſans les combatre.

Aprés ce ravitaillement, le Mareſchal du Pleſſis-Praſlin arriva de Piedmont avec le reſte de l'Armée. Caracene l'ayant appris, & ne voulant rien haſarder dans le Milanois, contre des gens qui n'y avoient rien à perdre, s'ils eſtoient defaits, & qui auroient pû gaigner beaucoup, ſi la victoire leur fût demeurée; tira une ligne bien entenduë & bien accommodée, depuis l'Oglio juſqu'au Pô, pour la mettre devant ſon Armée, & l'oppoſer à noſtre.

Le Duc de Modene & le Mareſchal reſolurent de l'y attaquer, ſur l'advis que leur donna un Gentil homme Italien, qui ayant eſté mal-traité de Caracene avoit quitté ſon Armée, que ſon travail n'eſtant pas en ſa perfection en quelques endroits, les noſtres y pourroient entrer par là. La choſe reüſſit comme elle avoit eſté propoſée. Les Eſpagnols furent forcez dans leur re-

tran-

nement : tout leur canon & ba-
gy demeura, & ce qui ne fût point
u fait prisonnier ; se sauva par la
avec Caracene.

ous nos gens firent bien en cette
ction, depuis les soldats jusqu'aux
raux, qui s'y signalerent par leur
ige & par leur conduite. Mais la
que le Mareschal eût ressentie, d'u-
toire si remarquable ; fût noyée
le sang de son fils aisné, la mort
el fût le prix le plus cher, avec le-
nous achetâmes cette victoire.
ient que si immediatement aprés
t allé à Cremone, où tout estoit
u d'effroy ; on l'auroit emportée
blée. Mais l'opinion qu'on eût,
Caracene s'y seroit jetté pour l'as-
rr par sa presence, & avec le débris
e qui se seroit sauvé du combat
u ; fût cause qu'on ne tourna point
ord de ce costé-là, & qu'on s'ap-
a aux preparatifs du siege, qu'on
quelques jours aprés mettre de-
ant.

e siege, qui est la troisiesme oc-
rence dont j'ay promis de parler ;
ût de grandes difficultez, qui fina-
lement

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

lement l'envoyerent en fumée. La pr
miere fût la foibleſſe de noſtre Armé
qui nous permît de faire qu'une att
que du coſté du Chaſteau, & qui lai
ſant tout le reſte libre ; les raffraiſch
ſemens d'hommes & de vivres, y e
troient ſans beaucoup de peine.

La ſeconde fût, la liberté que le Du
de Parme accorda aux Eſpagnols, d
faire paſſer par ſes Eſtats ce qu'ils vou
droient, pour le ſecours de Cremon
Nous aurions bien pû remedier à c
inconvenient, ſi nous nous fuſſio
emparez d'une Iſle appellée le Meza
proche de cette place, & à la faveur d
laquelle ils y introduiſoient leurs ſ
cours. Elle appartenoit aux Ducs d
Parme : mais par l'accommodeme
que le dernier fît avec eux; Ils la luy e
torquerent avec Sabionnete, ou po
reparation de la guerre qu'il leur avo
faite : ou comme un gage & une aſſe
rance, de la bonne volonté qu'il le
promettoit. Quoy qu'il en ſoit, po
empeſcher que nous ne priſſions cet
Iſle ſur eux, & pour ſe rendre enco
plus favorable le Duc d'aujourd'hu
Ils la luy remirent, jugeans bien qu'el
no

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſeroit inviolable entre ſes mains,
n temps où il nous importoit trop
e l'avoir pas pour Ennemy: Et par
rait de prudence qui n'eſt pas com-
; Ils aimerent mieux la perdre, que
aſarder Cremone, pour laquelle ils
ent deſiré de l'avoir.

onobſtant cela la Place n'eût pas
é de tomber ſous nos armes, ſans
autre difficulté la plus grande de
es, qui fût le manquement d'ar-
, que les deſordres de Paris attire-
auſſi bien là, qu'au reſte de nos
ées. Le Chaſteau par où l'on faiſoit
aque, avoit eſté preſque mis en
dre: le foſſé eſtoit gaigné: le Mar-
Ville qui fût tué le lendemain,
it arrivé avec l'Armée de Savoye,
r appuyer le ſiege; Lors que toutes
ſes manquant à faute d'argent
ur l'achever, on fût contraint de l'a-
donner: Et l'on peut dire qu'il
ſla alors ſur noſtre champ, lors que
oiſſon s'en alloit meure.

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

CHAPITRE XXII.

De l'entrepriſe projettée ſur le Mont-Argentaro, & particulierement de celle d'Orbitelle.

QUoy que ce que j'ay dit aux Chapitres procedens, ne ſoit que trop ſuffiſant, pour deſcharger le Premier Miniſtre, envers ceux qui l'ont voulu rendre reſponſable des malheurs d'autruy, & des fautes qui ne ſont pas ſiennes ; Je croirois faire tort à ſon merite & offenſer ma Patrie, qui ne doit point ignorer les ſervices qu'elle doit eſtimer ; ſi je paſſois ſous ſilence quelque ſuccés, où ſa conduite s'eſt particulierement ſignalée, & où ſon eſprit a envoyé plus de lumiere & plus de chaleur.

Je commenceray par l'entrepriſe d'Orbitella, qui s'eſtant eſchoüée par la mort du Duc de Brezé, & par d'autres principes qui tromperent l'eſperance qu'on en avoit euë ; cauſa une nouvelle enfleure au courage des Eſpagnols & une eſtrange diminution de l'hon-

neu

François en Italie. Bien loin que
prende icy, que cette disgrace ait
mé quelque tache, en l'admini-
on du Cardinal Mazarin; que je
opose de faire voir, que comme
eil sort quelquefois d'un nuage,
peau & plus lumineux qu'il n'e-
uparavant; l'entrepriſe d'Orbitel-
ec les ſuites qu'elle devoit avoir,
que malheureuſe qu'elle ait eſté
l'evenement, a eſté dans ſon pro-
ne des plus hautes & des mieux
gnées de noſtre temps, & a ajou-
ans la maniere avec laquelle on
eparé la diſgrace, des rayons plus
x plus eſclatans, à la reputation de
ance, & à l'honneur particulier
ardinal.

e Cardinal donc, quoy qu'ayent
u dire ſes ennemis, ayant tous-
s la paix dans l'eſprit en la pour-
de la guerre, & ne voulant ou-
aucun des moyens humains, qui
vent faire deſcendre en terre ce don
Ciel; creût qu'elle pourroit s'avan-
en faiſant attaquer l'Eſpagne en
que autre endroit, qui ne luy fût
moins ſenſible que l'Eſtat de Mi-
lan:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

lan: mais où l'on peût faire une impre
sion, qui fût d'autant plus seure &
vantageuse; qu'elle seroit moins pr
veuë & moins attenduë, de la part d
Espagnols.

Cela luy fit tourner les yeux du c
sté du Mont-Argentaire, où Orbitel
est situé, afin que de là poussant la v
ctoire par degrez, & s'asseurant des pl
ces qui estoient sur le chemin, sans qu
y demeurât d'Entre-deux, par où
communication en peût estre coup
par les Ennemis; Nostre Armée all
tomber sans empeschement dans
Royaume de Naples. Tout se conce
ta avec le Prince Thomas, lequel po
avoir des intelligences fort particuli
res, & qu'il nourrissoit de longue ma
avec plusieurs des grands de ce Roya
me; devoit estre le Chef de cette exp
dition: comme aussi s'estoit luy, q
en devoit recueillir le principal fruit,
à qui on destinoit le plus riche prix
la course.

Cela se projetta ainsi, sur le model
du grand dessein que Henry le Gran
avoit formé quelque temps avant
mort, dans lequel de toutes les co
quest

ces qui se devoient faire en Italie,
s Armes & celles de ses Alliez ; Il
reservoit pour sa part, que la
de les faire pour Eux, à quelque
frontiere prés, & quelque port
er, qui luy laissassent l'entrée libre
Païs-là, pour les aller secourir
s les fois qu'ils auroient besoin
n secours.

'experience des choses arrivées de-
le Regne de Charles Huictieſme,
u'à la Paix de Cateau-Cambresis,
parler de ce qui s'estoit passé aupa-
nt, au Royaume de Naples & en
ce, sous la domination des François.
perience dis-je de ces choses là, a
fait connoistre, que les Italiens
frent à la verité fort mal volõtiers
bigarreure de mœurs & de poli-
que les Estrangers ont introduite
ny eux ; Mais qu'ils s'accommo-
bien mieux avec le flegme, & la
rité reguliere des Espagnols, qu'a-
le feu & les irregularitez des Fran-
: Et que s'ils y appelloient quel-
fois ceux-cy ; n'estoit que pour
en chasser s'ils pouvoient, aprés
par leur moyen ils en auroient
chassé.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

chaſſé les autres. De ſorte que ce f
une notable beveüe à Henry II. d'ave
ſtipulé dans le Traité de la Ligu
qu'on luy fit faire avec Paul IV. &
Neveux, pour la conqueſte de Naple
qu'un de ſes enfans en ſeroit Roy,
certaines conditions que j'obmets ic
& qu'on peut voir dans ce Traité. Si
Prince eût bien penetré l'humeur &
genie des Italiens; Il auroit appris qu'
Traité baſty ſur cette condition,
pouvoit avoir de ſubſiſtance, & que
Caraffes n'y avoient donné les main
que pour donner plus de jalouſie au
Eſpagnols, & pour s'ajuſter avec eu
avec plus de hauteur & plus d'ava
tage.

Je ſçay bien qu'on peut objecte
contre le projet dont nous venons
parler de la conqueſte de Naples; Qu
c'eſtoit baſtir ſur du ſable, que de
fonder ſur la volonté des Peuples ma
contens, qu'on peut retenir ou ram
ner dans leur devoir, avec la force o
l'indulgence, en les contentant, ou
leur oſtant la puiſſance de ſe ſouleve
Que le premier eſt touſiours au pou
voir du Prince, pour s'en ſervir quan
l'aut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

manque : Et pourveu qu'il n'at-
point que le crime ſoit ſi grand,
s coupables deſeſperent d'eſtre
nnez, ou de l'eſtre de bonne foy;
le la fatalité ou de ſa faute, ſi le
evient incurable. La Politique
it quantité de raiſons, & l'Hi-
quantité d'exemples, pour con-
cette verité.

reſpons que cela arrive ſouvent,
qu'il n'arrive pas touſiours, &
a des Peuples qui ſont certaine-
fort ſujets à ces changemens & à
ours : mais qu'il y en a auſſi, qui
s qu'ils ont une fois pris le frein
ents, s'emportant ſans retenuë, &
rreſtent jamais, qu'ils n'ayent en-
nent ſecoüé le joug qui les preſſe,
erdu entierement la force & l'ha-

Je ne feindray point de dire, que
ançois ſont du nombre des pre-
, & les Eſpagnols peuvent teſmoi-
e, combien de fois ils ont veu tom-
s eſperances, qu'ils avoient ele-
ur nos diviſions : comme ils ont
auſſi des defections de leurs ſujets,
intenir & s'enraciner, & paſſer
ne avec le temps en dominations
legi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

legitimes. Tellement que l'objectio
prealleguée prise en general, ne no
bat pas en ruine, & qu'il y a des fa
particuliers qui la destruisent : comm
il y en a d'autres qui l'establissent, su
vant la maxime ordinaire des matier
Politiques.

Or s'il falloit juger du succés de l'e
trepriſe de Naples, par les choſes arr
vées depuis en ce Royaume ; On pe
conclurre, qu'il n'auroit pas tenu au
Neapolitains, qu'il n'eût esté heure
Et puis qu'il s'en a fallû peu, que
Peuple n'ait tout à fait rompu les cha
nes qui l'attachoient à l'Espagne, lo
qu'il n'avoit rien pour l'entreprendr
que ſa reſolution & ſes propres fo
ces : Qu'il ne ſçavoit pas ſi la Fran
auroit le pouvoir de l'appuier puiſſam
ment, ou en auroit la volonté : Si n
ſecours qui ne luy pouvoient ven
que par mer, luy arriveroient à temp
ou ne ſeroient pas deffaits par les ten
peſtes, ou par les flotes ennemies: Qu
n'eſtoit pas aſſeuré de l'intention d
Grands du Royaume, qui d'un coſt
eſtant plus expoſez à la veuë du mond
que les petits ; eſtoient par conſequen

plu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

n bute au reſſentiment des Eſpa-
ol, ſi la fortune leur eſtoit contrai-
ui perdroient d'ailleurs mal-aiſe-
t l'amour de la Royauté, dans
le ils diſtinguoient avec éclat, de
qui leur eſtoient inferieurs en
ice, pour ſe faire Membres d'une
olique, ſi la forme n'en eſtoit tel-
'elle leur conſervât leur rang &
vantages. C'eſt pourquoy il y a-
le l'apparence qu'avant que de
arquer dans cette affaire; Ils la
oient voir acheminer heureuſe-
& s'acheminer ſous cette forme.
ces conſiderations dis-je, n'ont
alenty l'ardeur, avec la quelle ce
e a taché de ſe mettre en liberté.
iſt-ce eſté, je vous pire, ſi tout le
ume eût veu venir en ſa faveur &
votion, de grandes forces de mer
terre, envoiées par un Roy puiſ-
victorieux: ſoûs un Admiral de
& d'experience connuë, & ſoûs
apitaine General Italien de naiſ-
& de la premiere Maiſon d'Italie,
mmmé à la guerre, & qui avoit
é l'inclination d'une partie des
ds du Royaume, qui ne ſouſpi-
roient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

roient qu'aprés un Maistre qui fût
leur nation, & qui leur estant obligé
son elevation; ne leur imposeroit qu'
joug doug doux & aisé, & tel que l
Peuples se l'imposent eux-mesmes
quand ils se font des Souverains
leurs propres mains.

Certes il y avoit lieu de se figur
que estant infaillible, si l'entreprise e
eü le cours qu'elle devoit avoir: ou s
n'eût esté arresté par la Paix general
qui nous auroit asseuré ce que no
cussions gaigné, & sauvé aux Esp
gnols ce qu'ils auroient encore pû p
dre. Mais le malheur a voulu qu'
cette occasion, nous soyons tomb
dés le premier eschelon de la mont
& fait pour le dire ainsi naufrage à
sortie du port.

De pretendre maintenant, que
Cardinal Mazarin fust responsable
cette disgrace; ce seroit pretendre au
qu'il devoit estre garent de la mort
Duc de Brezé, qui en a esté uue c
causes: ou qu'il a esté coupable
peu de progrés que l'Armée fit deva
Orbitelle, & du temps qu'elle perdit
bord du fossé sans le passer, qui aur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ffire à prendre deux forteresſes
e meilleurs que celle-là; ſi toutes
tres choſes qui rendent les ſieges
ux, euſſent concouru à celuycy.
a eſté luy faire une injuſtice pa-
à cette autre qu'on luy a faite, de
e pris à luy, de ce que le ſoulève-
de Naples, qui avoit commencé
ſtoit acreu, ſans aucun Traité fait
e Roy; n'a pû s'eſtablir & pren-
cine. De ce que le Duc de Guiſe,
le peuple de Naples avoit eleu
ſon Chef, ayant plus conſulté ſon
ge & ſon ambition, que ſes forces
nature de l'affaire qu'il entrepre-
; n'avoit point voulu eſtre l'hom-
eu Roy en cette occaſion, ni agir
ette qualité: n'avoit point voulu
endre avec les Miniſtres de ſa Ma-
qui eſtoient à Rome, ni avec les
iers des Armées navales, qu'elle
envoyées en cette coſte. De ce
avoit pouſſé à bout & deſeſperé
eſe Gennaro qui fit voir, que com-
l'avoit ſçeu perdre; il auroit pû le
erver. De ce qu'enfin nous n'a-
pû diſpoſer des vents & de la mer
tre gré, & que ces mutins effrenez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

& cét element rebelle (s'il m'eſt perm
d'uſer de cette figure) n'ont point re
du le reſpect que nous euſſions deſir
à la Baniere de France. De ces principe
qui n'eſtoient pas de la dependance d
Cardinal ; Ont derivé les ſiniſtres ev
nemens du ſoulevement des Neapol
tains, & les obſtacles que nous avo
rencontrez a les appuyer, & à leur pr
ſter main forte.

Pour revenir au plan que nous avio
dreſſé pour l'expedition de Naples,
aux choſes deſtinées à la ſtructure
l'ouvrage, que nous devions elever de
ſus; Le Lecteur remarquera, que jama
entrepriſe ne fût couverte d'un ſecr
plus profond & impenetrable, que cel
dont nous venons de parler : que l
Eſpagnols croioient auſſi bien q
nous, que les preparatifs qui s'en faiſ
ient (qui n'eſtoient pas mediocres) r
gardoient ou Final ou Tarragonne, o
tout autre lieu que celuy par où com
mença noſtre attaque: Bref que la mi
eſtoit ſi bien appreſtée; qu'on peut dir
que ſi elle a failly ſon coup, ce n'a poi
eſté pour avoir eſté eventée.

Qu'on n'avoit rien oublié, de tou

a couſtume de tomber ſous la
voyance humaine ; qui n'eût eſté
dans les Inſtructions envoiées ou
es au Prince Thomas, au Duc
Bzé ; & à Argençon Intendant de
ée.

'on leur avoit ordonné, de tenir
troite & particuliere correſpon-
, avec les Cardinaux, & les Mini-
ui ſervoient le Roy à Rome.

e les ordres neceſſaires pour le
des gens de guerre, des vivres &
unitions &c. avoient eſté envo-
n Piedmont en Provence & ail-
, à ceux qui avoient ſoin en ces
là des Affaires de ſa Majeſté.

e l'Abbé Bentivoglio en receût
ulierement, dés qu'on ſe ſeroit
é du Port S. Stephano, & qu'Or-
ſeroit inveſty ; d'aller trouver le
al Duc, pour le diſpoſer à une neu-
é entre les Eſpagnols & nous, & à
permettre de tirer de ſes Eſtats en
t, les ſubventions dont nous au-
beſoin ; dequoy il s'aquita avec
& ſuccés.

'on avoit repreſenté au Prince
as, que dans les intelligences

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

qu'il entretenoit avec quelques Gran
du Royaume de Naples ; Il en consi
rât bien les mouvemens, & obser
avec soin, si leur ame demeuroit to
jours en mesme assiete : Pour ce qu
ces matieres, un commencement
changement; est d'ordinaire suivy d
ne deffection entiere, & que c'est co
me ceux qui roulent sur un penchan
qui ne peuvent s'arrester depuis qu
ont commencé de rouler.

On luy designoit les moyens de
il se serviroit, pour attirer à nostre p
ty les Ducs de Florence, de Modene
de Parme ; en cas qu'il pleût à Dieu
benir les premiers mouvemens de
Armes. Sur tout on luy prescrivo
que luy & les autres Chefs & Minist
qui servoient le Roy, se gouvernass
de telle sorte; qu'il ne parût rien en l
conduite, qui peût donner de la jal
sie aux Princes de ce Païs-là, & n
rendre suspects de quelque ambit
dereglée, & pareille à celle dont
Espagnols leur faisoient tant de po
& leur donnoient si souvent l'allarm

Que pour ce qui estoit de leurs
stats, par où nos gens de guerre
roi

obligez de paſſer, il s'appliquât
neuſement, à ce que la marche &
gemens, en fuſſent ſi peu incom-
s à leurs Sujets ; qu'ils ne fuſſent
faſchez de voir dans leur voiſi-
, ceux qu'ils auroient trouvez ſi
ts & ſi moderez en leurs paſſages
ns leurs maiſons.

ue ſi par malheur & non-obſtant
ecautions, ce qui avoit eſté con-
pour le Royaume de Naples, ve-
à manquer, & qu'il arrivât à cette
dition, quelque choſe de ſembla-
celle du Duc de Guiſe ſous Hen-
I. où rien ne ſe trouva preſt,
e que le Pape & ſes Neveus nous
rent promis ; On luy ordonnoit
: rabattre ſur l'eſtat de Milan,
e l'attaquer par l'un des bouts;
ulant que le Mareſchal du Pleſ-
Praſlin qui eſtoit en Piedmont,
aqueroit par l'autre, & y faiſant
rſion, luy donneroit moyen d'y
: un tel progrés & de ſi notables
bliſſemens ; que les Princes voiſins
n'aiment pas les Eſpagnols, ne
ient point difficulté de ſe declarer
r nous, & d'accourir au partage

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

d'une dépoüille, qui ſeroit toute po
eux.

S'il arrivoit finalement, que l'ent
priſe du Mont-Argentaire qui dev
ſervir de planche pour celle de Nap
vint à s'eſchoüer, & que cette machi
fût renduë inutile, dés ſon prem
mouvement; On regardoit l'Iſle d't
be, pour y faire la derniere impreſſio
& Piombin & Portelongon eſtoi
comme les pieces de reſerve, auſquel
on ſe devoit attacher, & auſquelles
s'attacha en effet, aprés la diſgr
d'Orbitelle.

Je laiſſe maintenant à juger au L
cteur equitable & non paſſionné,
l'entrepriſe que je viens de figur
quoy que groſſierement & ſuccin
ment; a eſté bien entenduë & bien d
ſeignée, & s'il y avoit rien à deſirer
la part de celuy qui en eſtoit le prin
pal Autheur, qu'une meilleure fortu
de la part de ceux, qui furent les p
miers chargez de l'execution, & c
eurent le deſplaiſir d'en voir ruiner
fondemens, lors meſme qu'ils les j
toient.

CHAP

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

CHAPITRE XXIII.

Conqueſtes de Piombin, Portelongon, Mothe & Roſe, & des avantages qui en ſont revenus à la France.

AUtant que l'accident d'Orbitelle enfloit merveilleuſement le cœur des Eſpagnols, & abbaiſſoit extremement l'honneur des François en Italie; la Reyne ſe reſolût de ne laiſſer pas long temps ceux-là, dans le debordement de leur vanité, & d'oſter de devant les yeux de ceux-cy, le ſcandale qu'ils avoient receu, du malheur qui leur eſtoit arrivé. Auſſi certes il n'en fut jamais qui fût reparé plus promptement ni plus largement, & jamais en ſi peu de temps on n'a veu parmy nous, une Armée navalle reſtablie: une Armée de terre aſſemblée, & tous les preparatifs faits, pour entreprendre un grand ſiege. Tout cela ſe fit en un meſme eſté, & la conqueſte de Piombin & de Portelongon par les Mareſchaux de la Meilleraye & de du Pleſſis-Praſlin; qui va plus haut en Italie la repu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

tation de la France, que la disgra
d'Orbitelle ne l'y avoit abaissée, &
donna une plus grande preuve de
puissance du Roy, que nulle autre Ex
pedition que nous eussions encor
faite.

Mais ce ne fût pas seulement un bea
bruit, & une admiration purement spe
culative, que cette conqueste produisi
en nostre faveur parmy les Italiens. Ell
y resueilla encore les affections assou
pies, de quelques Princes de ce Païs-là
Elle fournît pretexte au grand Duc, d
relâcher la chaisne qui l'attachoit,
l'Espagne, & entrant dans une neutra
lité qui luy estoit honorable; de sorti
d'une partialité, qui n'estoit guere
moins pour luy qu'une servitude.

Cette conqueste alentît encore l'ar
deur que le Pape faisoit paroistre pou
les interests des Espagnols, & luy ap
porta des pensées plus douces, qu
celles qu'il tesmoignoit pour la Mai
son Barberine, que la France prote
geoit. Elle a affoibly la puissance qu
l'Espagne avoit dans le Conclave, pou
des considerations, qu'il seroit trop
long de rapporter icy, & qui se tou
cheron

ont au doigt aux promotions fu-
des Papes, ſi cette conqueſte nous
ure. Elle a rendu plus difficile la
munication de l'Eſpagne & du
oume de Naples, & au lieu que le
t de Gennes à ce Royaume par
d'Elbe, eſtoit ſi court pour ſes
aux; elle les oblige de ne paſſer
par là que forts en nombre, pour
e pas la proye des noſtres, & de
dre un autre chemin plus long
comparaiſon, & par conſequent
expoſé aux rencontres de la mer
x hazars des Tempeſtes.

nfin l'ont peut juger combien la
ure qui a eſté faite de ce coſte-là
Eſpagnols, leur a eſté douloureu-
puiſque pour la guerir, ils ont ne-
les autres membres de leur Mo-
nie, & deſtourné les plus clair de
argent, & le meilleur de leurs
s & cét endroit: comme la natu-
couſtume d'envoyer au ſecours
des parties nobles, le plus qu'elle peut
aleur & d'eſprits, quand elles ſont
oppreſſées.

n un mot il ſuffit de dire, que les
eſts qu'ils ont faits pour le recou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

vrement de Piombin & de Porte-lo
gon, leur ſont revenus à plus de ſix n
lions de livres : qui eſt une ſomme i
menſe dans la pauvreté où tout ger
dans l'Europe. Ce qui fait voir que
luy qui avoit fait le deſſein de les at
quer en cét endroit ; connoiſſoit p
faitement bien leur ſenſible & leur t
dre, & quoy qu'il arrive de la conſ
vation de ces Places ; qu'il a pour
moins preparé par ce moyen, une
faillible diverſion pour nous, aux P
bas & en Catalogne.

Je ne paſſeray pas ſoûs ſilence, u
circonſtance remarquable pour ſa no
veauté, ou au moins pour ſa rareté, q
s'eſt rencontrée en la reduction
Piombin & de Porte-longon, par
Mareſchaux de la Meilleraye & de
Pleſſis-Praſlin. C'eſt qu'au lieu qu'
n'a preſque jamais veu, que la conce
de ſe ſoit long-temps maintenuë, en
deux Chefs de pouvoir égal ; On
pourtant jamais veu un concert ſi p
fait, ni une correſpondance ſi entie
que celle qui a paru entre ces deux G
neraux, depuis le commencement j
qu'à la fin, en la conqueſte de ces de
plac

...s. A cela certes on ne peut douter, ...la prevoyance & l'authorité du ...linal, n'aient beaucoup contribué, ...'une choſe ſi nouvelle ou ſi rare ; ...it en partie ſortie du ſoin qu'il a ..., d'adjuſter & d'entretenir dans le ...perament qu'il falloit pour le ſervi- ...u Roy, des humeurs qui peut eſtre ...cela, ne s'y ſeroient pas ajuſtées ou ...etenuës.

... nous reſte à perler des conqueſtes ... Mothe & de Roſe, deſquelles on ... dire ſans rien donner à la complai- ...e, quelles ſont particulierement de ...ention & du ſoin du Cardinal Ma- ...n. L'on peut dire que c'eſt luy qui ... fait le projet : qui en a ordonné ...reparatifs : qui a dreſſé les ordres ...execution : qui a choiſy le temps ...re pour la faire reüſſir, & ménagé ...ut avec tant de circonſpection & ...el ſecret ; Que les Ennemis n'en ...rien penetré : que les François ... ont rien ſoubçonné, & que le ...Prince d'Orange l'ayant ſçeu ; fût ...raint de s'écrier, que ces deux ...os avoient eſté des coups de Mai-

Il le dit au Sr. Bruſſet Reſident pour le Roy en Hollande.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Ce qu'il y a encore à considerer e
ces deux importantes conquestes; e
qu'elles ont esté faites, sans rien alte
rer des desseins de nos autres Armée
& que les troupes dont on s'est serv
pour les faire; ont esté ramassées d
excroissances, pour le dire ainsi, de c
Armées. Aussi il est presque incroyabl
avec combien peu de gens on en est v
nu à bout: estant certain qu'au siege
la Mothe, il n'y a jamais eü tout à
fois plus de quatre mil hommes,
bien qu'il y en ait eü d'avantage à c
luy de Rose; que le nombre en a est
inferieur, à ce que sembloit exiger l'
stat de la place, & la force de la garn
son qui la defendoit.

Quant à la Mothe, on demeure d'a
cord, que c'estoit une fortereſſe d
plus considerables de l'Europe pou
l'assiete, & qu'elle le pouvoit disput
en cette partie-la, à celle de Montme
lian en Savoye. Cela parût par la res
stance qu'elle fit au Mareschal de
Force, lors qu'il l'attaqua sous le fe
Roy, avec une Armée d'elite. Aprés
reduction un n'espargna rien, pour
mettre en meilleur estat qu'elle n'esto

avai

t le ſiege. Le Duc Charles y fit
re ſoigneuſement travailler, aprés
lle luy fût reſtituée. La garniſon ſe
va au ſecond ſiege beaucoup plus
, qu'elle ne fût au premier, &
etit nombre des aſſiegeans ne leur
enît d'y faire qu'une attaque. Au
que ſous le Mareſchal de la Force
n fit trois commandées par trois
eſchaux de camp de reputation &
merite, le Vicomte d'Arpajon, le
quis de la Force, & le Colonel
on.

Elle eſtoit de dix-huit cens hommes.

l eſt vray que cette ſeconde priſe
us a eſté un peu cher venduë; puis
elle a couſté la vie à Magalotti qui
mmandoit au ſiege, & qu'il y fût tué
s qu'il eſtoit ſur le point d'en voir
fin, & qu'il avoit fait toutes les avan-
d'une priſe ſi glorieuſe aux Armes
Roy, & ſi utiles à la Champagne,
les courſes de la garniſon, ne laiſ-
ent rien de libre ni d'aſſeure, juſ-
ès aux portes de Rems. Le Marquis
Villeroy, qui depuis a eſté fait Ma-
ſchal de France; fût envoyé pour
ettre la derniere main à ce ſiege, &
evoir la place, qui ſe rendit à ſon ar-
vée.

Pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Pour ce qui eſt de Roſe ; Il eſte
temps ou jamais d'en faire le ſiege lo
qu'on le fit ; les Ennemis ayant reſo
de former un Corps d'Armée à la f
veur de cette place, & y ayant deja fa
de grandes proviſions de chevaux d'a
mes & de vivres, lors que nous fûm
l'inveſtir. Cela obligea le Cardinal q
en eſtoit bien adverty, de haſter l'exe
cution de ſiege, dont il avoit fait le pro
jet il y avoit deja quelque temps. Si l
meſures n'en euſſent eſté priſes en tou
tes choſes, ſi juſtes qu'elles le furen
on l'auroit ſans doute veu avorter: &
on l'eût commencé un peu plus tard
ou qu'il eût eſté plus long; La place au
roit eſté ſecouruë par l'Armée naval
des Ennemis, qui parût huit jours apré
ſa reduction, & qui auroit infaillible
ment batu la noſtre, qui n'eſtoit que d
dix vaiſſeaux & de dix galeres, ou l'au
roit contrainte de ſe retirer.

De quelle importance eſtoit Roſe
pour le ſalut de la Catalogne ; On le
peut juger, de ce qu'elle fait la ſepara
tion de cette Principauté, d'avec la
France & le Rouſſillon, & que tant
qu'elle eût eſté entre les mains des
Eſpa-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

agnols ; Il nous eſtoit comme im-
ſible, de rien envoyer que par mer
Catalogne, qui eſtoit une neceſſité
n jalouſe & bien dangereuſe. Le
Cmte du Pleſſis-Praſlin qui comman-
t à ce ſiege ; eût auſſi le principal
nneur du bon ſuccés qui le termina,
e Roy reconnût ce ſervice, & les au-
s qu'il rendoit depuis long temps à
ſtat, du baſton de Mareſchal de
nce, qui luy fût envoyé un peu
rés.

LIVRE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

De quelques insignes negociations faites sous la Regence. De la paix procurée par l'entremise du Roy entre le Pape Vrbain dernier, & le Duc de Parme.

CE que nous venons de rapporter, est plus que suffisant pour descharger le Cardinal Mazarin, du blasme qu'on luy a voulu imputer, des disgraces qui nous sont arrivées. Changeons un peu de matiere, & quittons ces sujets esclatans des actions militaires où la Fortune a tant de part, pour parler d'autres actions qui pour faire moins de bruit, ne laissent pas quelquefois d'avoir plus de gloire, & qui estant moins exposées à l'Empire de la fortune; sont plus proprement l'ouvrage du merite de ceux qui les font.

On

On peut juger que j'entends parler
Negociations & des guerres du Ca-
t, qui ſe conduiſent ſeulement par
iſon, par l'addreſſe, & par l'elo-
nce. La Regence de la Reyne n'en
int eſté ſterile, & l'on peut dire
mentir, qu'il s'y en eſt faict en peu
temps, d'auſſi illuſtres & en auſſi
nd nombre; qu'en quelque autre
gne qui ait precedé. Je penſe que
ennemis du Cardinal ne le vou-
nt pas exclurre du droit qu'il y a, &
ils ſouffriront qu'on luy donne part
a ſtructure des Baſtimens, dont il a
un des Architectes.

J'ay parlé cy-devant de l'importan-
de la Treve d'Ulme, & de la Paix de
mpire, dont l'une a ſervy de planche,
comme de prelude à l'autre. Ces
ux Negociations meriteroient un
ume exprés, & un grand volume,
ur eſtre bien repreſentées. C'eſt
urquoy je ne m'y arreſteray point.
s'eſt encore fait d'autres Traitez en
autres endroits, par l'entremiſe de la
ance & la direction du Premier Mi-
ſtre, au grand bien de la Republique
hreſtienne, ou à l'avantage particu-
lier

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

lier de cét Eſtat, & des Alliez de cé
Couronne. Tel a eſté celuy de la P
entre le Pape Urbain & la Ligue d'I
lie, compoſée du Duc de Parme co
me du principal Defenſeur, & de la l
publique de Veniſe & du Grand D
comme de ſes Auxiliaires.

Toute la Chreſtienté a ſçeu, que
eſtoit l'animoſité des Parties inter
ſées, en cette guerre, & l'ardeur a
laquelle elles s'y portoient, qui eſto
d'autant plus forte; que les relatio
qui eſtoient entre elles de Pere & d'E
fans, de Souverain & de Vaſſal, y e
voient entretenir une plus eſtroite li
ſon: comme la haine qui s'allume p
my les parens, eſt d'autant plus aigre
opiniaſtre; qu'il y a parmy eux une p
grande obligation de s'entr'aimer.

D'ailleurs la querelle eſtoit d'auta
plus mal-aiſée à accorder; que chacu
des Parties eſtoit abondante en raiſon
ou en apparences de raiſon, & fertile
ſubtilitez & en ruſes pour ſe defend
on peut juger ſi dans la ville de tou
les Nations & dans la demeure de ta
des bons eſprits, qui n'y ont rien à fa
re, qu'à faire des raiſonnemens & d
ſpec

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

eculations, particulierement sur les faires des Princes ; On exerçoit le bon ns en un sujet, où estoit si fort inter- sé le Seigneur temporel & spirituel de tte ville.

On peut encore se figurer, si dans le onseil du Grand Duc, où la Politique t si rafinée, & dans le Senat de Veni- , où elle est si saine & si solide ; on ou- lioit rien de ce que cette sçience a de n & de vif, de puissant & d'efficace, our repousser la force, & demesler les ratagemes de la Politique de Rome. C'estoit certes comme une image de la uerre que se faisoient les Romains, ors que la Republique se déchiroit en artis, & qu'on combattoit de tous co- tez avec des armes pareilles, sous des nseignes semblables, & par la mesme liscipline.

En outre plus la guerre alloit de ongue & plus l'embrasement duroit ; lus il estoit difficile à esteindre, à cause de l'augmentation de la dépence, qui estant fort sensible à tous ; Chacun vi- soit, & particulierement les Barberins, à se faire dédommager par la paix ou par la victoire.

Ajou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Adjouſtez à cela un autre intere
qui agiſſoit puiſſamment dans ce
querelle, qui eſt celuy de la reputatio
au quel d'ordinaire les Italiens donne
beaucoup & peut-eſtre trop. Il eſte
fort puiſſant du coſté de Rome,
l'on vouloit qu'il parût, que ce n'ave
eſté qu'à une derniere extremité,
aprés une longue reſiſtance de la cha
té contre la juſtice; qu'on avoit exc
une guerre en Italie, en un temps où
reſte de la Chreſtienté, exigeoit la Pa
des offices & des ſoins du Pere com
mun, qui la voyoit abbatuë & gem
ſante ſous ce fleau de l'ire de Dieu.

D'autre coſté, les Confederez n'
ſtoient pas moins ardens & moins a
tentifs, à ſauver la reputation de leu
Armes, & à eſtaller aux yeux du mo
de, la juſtice de leur cauſe, ou verit
ble ou apparente. Ils ſçavoient fo
bien diſtinguer entre l'inclination d
S. Pere, qui n'eût jamais eſté pour
guerre, à ce qu'ils diſoient; & la pa
ſion des Neveux, ſur tout de l'Aiſn
qu'ils publioient eſtre l'autheur &
boute-feu de la broüillerie. Ils prot
ſtoient contre ceux-cy qu'ils ne man
que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

eroient jamais de reconnoiſtre & de
ſpecter la puiſſance du S. Siege : mais
'ils n'avoyent pû eviter d'avoir re-
urs au droit des gens, qui permet-
it aux Princes d'oppoſer la force le-
time, à la violence de ceux qui les
ouloient opprimer.

Dans ce faſcheux different, où il e-
oit mal-aiſé de prendre party aux au-
es Princes Catholiques, & où la juſti-
peut-eſtre d'un coſté, & la Religion
ns doute de l'autre, les empeſchoient
'en prendre ; Il ne reſtoit pour eux
ue la voye de la mediation que tous
noiſirent : mais où nul ne reüſſît que
Roy, & où les offices de l'Empereur
du Roy d'Eſpagne, ſe trouverent auſ-
vains ; que les ſiens furent efficaces.

Il n'eſt pas mal-aiſé de comprendre
ar ce que j'ay dit cy-deſſus, quelles
ifficultez il fallût ſurmonter à ſes Mi-
iſtres, & par combien d'eſcueils il leur
alut paſſer, pour conduire cette affaire
u port deſiré. Certes il ne falloit pas
n Pilote moins expert au maniment
es eſprits de ce Pays-là, ni moins in-
truit de leurs intereſts; que le Premier
Miniſtre du Roy : comme il ne falloit
pas

Le Sr de Lyonne eſbaucha le Traité, le Cardinal Bichy l'acheva,

pas une moindre authorité que ceb
de ce Prince, pour les obliger à defer
à ſon entremiſe.

Sur quoy le Lecteur remarquera s
luy plaiſt, que ſi la France n'eût prefe
le repos de ſes voiſins, au bien meſn
de ſes affaires, & plus conſideré l'hon
neſte que l'utile en cette occurrenc
Elle auroit pû laiſſer courir à ces Prin
ces la fortune de la guerre, qui auro
contraint les Eſpagnols d'eſtre tou
jours armez de ce coſté-là, & peu
eſtre de prendre part à la querelle,
cauſe de la proximité, & de s'affoibl
par conſequent du coſté du Piedmon
& du Mont-ferrat, où ils nous avoien
en teſte.

C'eſt par le meſme zele, & je dira
cecy par occaſion, qu'aprés la ruptur
de la Republique de Veniſe & du Turc
nous leur offrîmes une Treve ſur l
mer Mediterannée, qui ne pouvo
eſtre que fort utile à la Republique c
qu'ils refuſerent: aymans mieux ex
poſer leurs coſtes de Sicile & de Naples
aux accidens que cette guerre pour
roit amener; que de ſe priver du moin
dre moyen de nous nuire. Auſſi cer

te

il arriva comme par un juſte juge-
nt de Dieu, qu'il porterent la peine
ce refus, & firent la penitence de
e faute, par la perte de Piombin &
Portelongon, dont nous avons par-
y-deſſus.

CHAPITRE II.

*la Paix entre la Suede & le Danne-
marc, concluë par l'entremiſe de la
France.*

Endant le cours de la guerre d'Al-
emagne, nous viſmis naiſtre une
re guerre, à laquelle nous ne nous
endions point. C'eſt celle que les
edois porterent dans le Païs d'Hol-
ein, & dans le Dannemarc meſ-
. Le plus eſclatant effet de cet-
guerre, fût une Bataille navale
e le Roy y perdit, & une bleſſure
'il y receût, aprés avoir fait tout de-
ir de Soldat & de Capitaine. Le
oindre avantage conſiderable qu'il y
obtenu; eût eſté la ruine des Con-
llerez en Allemaigne, & un adſcen-
dant

dant nouveau de la puiſſance de l'E-
pereur; qui n'auroit plus trouvé d'o-
poſition, qui l'eût empeſché de cr-
ſtre, & de ſe reprendre où il luy
pleu. Auſſi ne delibera-t-il point d'
voyer Galas au ſecours de ce Roy, a
le gros de ſes forces, & d'abandonn
la certitude des progrés qu'il pouv
faire en Allemaigne en l'abſence
Torſtenſon, pour l'eſperance d'u
victoire, qui ne luy euſt rien laiſſ
faire, qu'à en recueillir les frui
qui fuſſent venus ſans beaucoup
peine.

Il eſt vray que Torſtenſon ſe de
lopa des forces Imperiales & Danoi
avec un bon-heur & une conduite
mirable, & qu'il rebrouſſa en Al
maigne en deſpit de Galas, qui l
en fermoit les paſſages. Qu'il luy
en ſuite l'affront que le monde
ſçeu, du coſté de l'Elbe, & fût
prés en Boheme deffaire Hasfelt, c
avoit eſté ſubſtitué à Galas, par
enchainement de bons ſuccés, c
ſe fait d'ordinaire par ceux, qui ap
avoir vaincu ſçavent pourſuivre les
ctoires.

M

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ais il reſtoit touſiours à craindre
r les Confederez : ou que le Roy
e Dannemarc , qui eſtoit homme de
ure, & qui demeuroit encore puiſ-
ment armé ; n'eût ſa revanche par
meſme des pertes qu'il avoit faites:
que quelque autre grande Puiſſan-
e comme le Roy de Poloigne ; ne
ignît à luy , pour profiter de l'oc-
on , & travailler conjoinctement
ruine des Suedois, qui n'auroient
eviter , s'ils n'euſſent rappellé en ce
-là, ce qui eſtoit retourné en Alle-
gne, laquelle fût par conſequent de-
rée la proye de l'Empereur, s'il y
retenu ſes forces.

our prevenir donc de ſi juſtes in-
veniens, & conjurer des tempeſtes
ort à craindre ; Il eſtoit abſolument
eſſaire, de moyenner un accommo-
ment entre le Dannemarc & la Sue-

Mais pour cela il ne ſuffiſoit pas
avoir la volonté , comme nous
ſmes ſans doute au premier eſclat
la guerre. Il falloit choiſir le temps
opre à l'entreprendre , & attendre
le Roy de Dannemarc eût jetté ſon
s grand feu , & adoucy le reſſenti-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ment, qu'une irruption imprev
dans ſes Eſtats, & une injure de c
nature; avoient cauſé dans ſon ame
falloit encore attendre que les Sueds
qui avoient d'abord eü le vent favo
ble & la fortune amie; euſſent renc
tré plus de reſiſtance qu'ils n'avo
creu, à achever de depoûiller ce R
& reconnu qu'une Paix, qui leur
porteroit des auantages preſens &
tains; valloit mieux pour eux, qu'
guerre qui leur promettoit verita
ment davantage, mais qu'ils n'eſto
pas aſſeurez, qu'elle leur tint ce qu'
leur promettoit.

Le Sr de la Thuilerie a travaillé à cét accõmodement, en qualitê de Ambaſſadeur extraordinaire.

On peut rendre icy ce teſmoign
veritable au Cardinal, qu'il a conn
temps favorable, qu'il a conſeillé
Maiſtre de le prendre, & a gou
né avec tant de prudence & de b
heur une Negociation, où le Sept
trion a eſtalé ce qu'il avoit de plus
ge & de plus adroit, en la perſo
des Plenipotentiaires des Cour
nes intereſſées; qu'aprés pluſie
combats d'eſprit donnez, & p
ſieurs ſtratagemes d'Eſtat mis
pratique; l'accommodement fût c

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

tu au contentement de l'une & de
ave.

ne faut point oublier comme au
mencement du Traité, les Hol-
ois se porterent Mediateurs avec
, & comme dans le progrés ils
erent la qualité d'amis communs,
ndifference de la neutralité, pour
nger du costé des Suedois, au
d estonnement de plusieurs, qui
ouvoient comprendre cette inega-
le conduite. Mais ceux qui n'i-
voient pas, que le commerce de la
Balthique estoit le plus riche, ou
moins d'une plus certaine utilité,
tous les commerces que ces Mes-
s font; n'ont point trouvé estran-
u'ils ayent suivy le party de ceux,
prenoient pour un des pretextes
urs armes, l'abaissement du sub-
d nouveau que le Roy de Danne-
avoit mis, sur toutes les mar-
hidises qui passoient le destroit du
et.

e sorte que la France seule, a eü
nneur d'avoir terminé cette que-
l, & les autres Païs ont participé a-
elle, au benefice de la reduction de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ce ſubſide, a un pied fort moderé. I
(ce qui eſtoit le principal but de no
entremiſe) la Suede ſe trouva lib
pour agir en Allemaigne avec ſa vigu
accouſtumée , & y faire les pro
que nous avons veus , & qui n
eſté arreſtez que par la Paix de l'I
pire.

Je ne ſçaurois taire une circonſta
qui fera voir combien devoient
delicates & habiles les mains , qui
touché à une matiere ſi jalouſe ,
celle de cét Accommodement, & c
bien noſtre maniere de traiter , de
eſtre circonſpecte, pour ceux à qui
ſtre confederation avec la Suede
ſtoit point inconnuë , non plus
l'intereſt que nous avions, qu'elle
tît bien-toſt d'affaires.

CHA

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

CHAPITRE III.

Mariage de la Reyne de Poloigne, & avantages qui en sont revenus à la France.

Quelque circonspection & quelque adresse que nous eûssions pû apporter, à conduire la Negociation dont nous avons parlé au Chapitre precedent; elle couroit fortune de ne se commencer jamais, ou de ne s'achever le long-temps, sans le Traité qui fut mis sur pied, du Mariage du Roy de Poloigne. Par ce moyen ce Roy belli- *Par le Sr. de Bregy.*
eux & sage, fût diverty d'entendre les sollicitations, qui luy estoient faites par celuy de Dannemarc, & qui estoient fomentées par l'Empereur, de rompre avec la Suede: ce qu'il pouvoit faire sans rompre la Tréve qui estoit entre ces deux Couronnes; mais comme auxiliaire d'un de ses voisins qu'on dépouilloit.

Il est certain qu'il ne pouvoit rencontrer une conjoncture plus favorable pour vuider le different que la Po-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

loigne a avec la Suede: Et il y a de l'a
parence qu'il ne l'auroit point perd
s'il n'eût eſté retenu par la conſid
tion d'un Mariage, qui faiſoit alor
plus ardent de ſes deſirs, & qui fit
puis la plus digne poſſeſſion, où
Amour bien entendu pouvoit aſpi

Nous empeſchâmes outre cela
faveur de ce Mariage, qui n'eſtoit
core qu'en projet & en fleur, pou
dire ainſi, la guerre qui s'alloit allu
entre ce Roy & le Prince de Tranſi
nie, en un temps où celuy-cy avoit
une Ligue deffenſive & offenſive a
nous contre l'Empereur. Et bien
les advantages que nous avons re
de cette Ligue, n'ayent eſté ni
grands ni de longue durée, à ca
de l'humeur changeante de ce P
ce; Elle n'a pas laiſſé de ſervir
cauſe commune, & d'occuper q
que temps un Corps d'Armée d'
periaux en Hongrie, qui eſtoit
lager d'autant les Confederez en
lemaigne.

A la faveur du meſme Mariage, n
n'avons pas ſeulement empeſché,
l'Empereur ne ſe ſoit prevalû, com

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſſoit auparavant, de l'Alliance de
qu'il avoit avec ce Roy, & du
merce inveteré qui eſtoit entre ſa
on, & la Republique de Poloi-
; Mais nous avons attiré à nous
vantages qu'il prenoit pour ſoy,
i le privilege qui luy a eſté refuſé,
ire dans ſon Royaume de notables
es de gens de guerre, & des meil-
s hommes qu'on ait veu dans nos
nées.

ar là nous avons encore jetté les
demens d'une Alliance plus eſtroi-
entre la France & la Pologne, que
e qui y a eſté autrefois : & ſi quel-
s conſiderations du temps ont em-
ché juſques icy de la conclurre ; Il
de l'apparence que ces conſidera-
ns ayant ceſſé, elle ſe renoüera tout
it & recevra la derniere main, à la
sfaction des deux Cours, & à l'a-
tage des deux Couronnes.

Cela eſtant, il ſera aiſé de ſe perſua-
r, que ce n'a point eſté ſans bien ren-
ntrer de la reſiſtance & des obſta-
s; que ce Mariage a eſté reſolu. Auſſi
rtes on peut dire avec verité, qu'il
fallu emporter comme de force :

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

qu'il l'a fallu emporter mal-gré l'o
poſition qu'il recevoit, de la part d'
Frere du Roy, & d'une faction con
derable, que la Maiſon d'Auſtriche
voit preparée de longue main en Pol
gne: malgré l'amour pour cette M
ſon, que la veuë continuelle d'un
bienfait qui en deſcendoit, inſpiroit
Roy ſon Pere: mal-gré les artifices
les efforts de quelques perſonnes pa
ſanes de cette Maiſon, & puiſſantes
l'eſprit du Roy, qui l'en deſtournoie
mal-gré la bien-ſeance que la proxi
té des Eſtats engendre, & qui fait qu'
s'en conſidere plus particulierement
cauſe de la facilité qu'on a de s'ent
aider ou de ſe nuire, dans les occurr
ces qui ſurviennent.

Tous ces mauvais pas ont eſté h
reuſement franchis, par la prevoya
& la direction du Cardinal Mazar
Et bien qu'on ne puiſſe nier, que le m
rite d'une Princeſſe, à qui le Ciel
eſté injuſte, s'il n'eût deſtiné une Co
ronne, ait eſté le plus fort charme
gaigne l'eſprit du Roy; On ne p
nier auſſi, que le Cardinal ne ſoit fo
loüer, d'avoir conſeillé la Reyne d'a
ſ

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſon choix ſur cette Princeſſe, pour
aire femme de ce Roy ; jugeant
qu'on l'engageroit par là dans un
, dont rien au monde ne ſeroit ja-
s capable de le retirer.

t afin que la liaiſon commencée
e les deux Couronnes fuſt plus du-
e, & que tous les fruits qu'on s'en
it promis, ne tombaſſent point par
ort du Roy; Dieu a permis que ſon
ceſſeur ait eü les meſmes ſentimens
luy pour la perſonne de la Reyne,
ſtably le principal bon-heur de ſon
ne à poſſeder une Princeſſe, qui e-
t née Françoiſe & obligée à la Fran-
ne perdra point d'occaſion de luy
dre ce qu'elle luy doit, & de ſe ſatis-
e en l'amour que chacun a pour ſa
rie. On peut conclurre de ce que
us venons de dire, l'erreur de ceux
n'approuvoient pas ſon premier
riage, & qui ont plaint la deſpenſe
la France y a faite, qui certainement
pouvoit eſtre plus utilement, ni plus
norablement employ ée.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

CHAPITRE IV.

Du different entre Madame la Lantgra de Hesse, & le Comte d'Emden, po les Quartiers de l'Ostfrize, que les soi & l'adresse du Premier Ministre o empesché d'esclater.

IL y a eü une autre Negociation peu d'esclat, & à laquelle peu de pe sonnes ont pris garde, mais d'une me veilleuse utilité, & d'une estrange di ficulté tout ensemble, qu- a esté m née à bon port par les soins du Car nal Mazarin. C'est la broüillerie q renaissoit tous les hivers en Holland & qui se rajustoit tous les commenc mens des Campagnes, entre le Com d'Emden & la Landgrave de Hes pour les Quartiers de l'Ostfrise q celle-cy occupoit.

La consequence de ce different stoit incroyable, pour le bien de la Ca se commune à la France & à ses Allie Et si la Lantgrave eût esté contrain de relâcher ces Quartiers; Son Arm

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

eût été en peu de temps reduite à rien,
au moins si foible, si estropiée;
qu'elle n'eût pû se remüer. Et par con-
sequent le Comte d'Emden auroit fait,
ce que l'Empereur n'avoit pû faire, &
cette impuissance d'agir de cette Prin-
cesse; auroit peut-estre derivé la ruine
de ses Alliez: comme le manquement
d'une piece, empesche le mouvement
& action de toute une grande machi-
ne. Cela se verra bien au long, & se
trouvera fort clairement en la seconde
partie de cét Ouvrage. Je diray cepen-
dant, qu'en quittant le poste de l'Ost-
frie, cette Princesse eût perdu les plus
notables contributions, qui faisoient
subsister son Armée, & perdu encore
la commodité de faire des levées & des
recreuës, que ce poste luy fournissoit, à
cause de la communication qu'il luy
donnoit avec Hambourg, & les autres
lieux de l'Allemaigne, qui sont les plus
fertiles minieres, d'où se tirent les gens
de guerre.

A la verité elle n'avoit pas usurpé
ce Pays-là, mais elle l'avoit tous-
jours conservé depuis la mort du Lant-
grave son mary, qui s'en estoit saisy
com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

comme d'un azile, où il croioit s'eſtr
mis à couvert de la puiſſance de l'Em
pereur, lors qu'elle inondoit tout
l'Allemaigne. Le Comte de Mansfel
avoit fait quelque temps auparavant
meſme tentative, qui ne luy avoit pa
eſté ſi heureuſe, & qui luy fit bien-to
ſucceder le deſplaiſir de perdre ſa co
queſte, à la joye qu'il avoit euë de l
faire.

Il eſtoit donc abſolument neceſſa
re de gaigner temps, & d'obtenir
la Lantgrave un répit qui ne fût pa
long, pour amuſer l'humeur impa
tiente du Comte; Mais qu'il fallo
renouveller tous les ans, juſqu'à l
fin de la guerre, pour eviter la conſe
quence, que nous avons deſigné
Outre la juſte pretention qu'il avo
de rentrer dans ſon bien, que l'autr
n'avoit droit de retenir, que par l
neceſſité des Affaires generales, au
quelles l'intereſt des particuliers de
voit eſtre ſubalterne; Il eſtoit tour
menté de le pourſuivre, par le Lant
grave de Darmſtat ſon beau-frere, qu
ayant touſiours eü une paſſion de
meſurée pour le party de l'Empe
reur

er ; & un desir violent de voir tom-
la Maison de Hesse, sur laquelle
occupoit la Principauté de Mar-
urg ; n'oublioit rien pour luy susci-
des Ennemis, & luy faire de la
ne.

D'ailleurs le Mariage de son fils qu'il
it arresté avec une des filles du
nce d'Orange, & l'ardeur que la
ncesse faisoit paroistre, de le voir re-
lir dans ses Estats ; le rendoit plus
dy & plus opiniastre à demander la
raite des Hessiens : comme Ceux-
d'un autre costé se confians en leurs
pres forces, & estans asseurez du se-
urs des Suedois ; estoient resolus
ne lascher point le pied, & de com-
re tout ce qui se presenteroit pour
attaquer. De là se fût allumé un
nd feu à l'avantage de l'Empereur
des Espagnols, si nous ne fussions
ourus pour en estouffer les amor-
, & en supprimer les premieres fla-
s.

Je ne parle point de quelques au-
s Negociations de peu d'importan-
: comme des frequens rajustemens
e nous avons faits, des broüilleries
qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

qui commençoient à ſe former & à
poindre, entre les Portugais & les Hol
landois, pour les Affaires des Indes. J
ne parle pas encore du reglement de l
navigation, que nous avons renouvel
lé avec ceux-cy, ſur les plaintes qu'il
faiſoient ſoit à vray ou à faux, qu
leurs vaiſſeaux marchands eſtoient ma
traitez par nos vaiſſeaux de guerre, a
prejudice de l'alliance que nous avion
enſemble.

Je m'aſſeure que les Ennemis d
Cardinal ne revoqueront point e
doute, que lors que les Miniſtres ſubal
ternes ont agy, pour acheminer ce
Negociations; ce ne ſoit luy qui a ten
le gouvernail du vaiſſeau, & ordonn
les routes qu'il falloit tenir. Ils n'
gnorent point auſſi ce que tout
monde ſçait, que non ſeulement da
ces grandes matieres, qui paroiſſe
dans le cours d'un regne, comme d
aſtres dans le Ciel: mais encore da
toutes les autres de moindre importa
ce; Il n'ait donné par ſes depeſches
mouvement & la pente aux Negoci
tions ordinaires, qui ſe ſont faites pe
dant ſon adminiſtration.

J'eſtim

'eſtime que cela merite bien qu'on
leuſe, s'il n'a pû donner tout le
eps qu'il eût voulu aux audiences
particuliers, & ſi eſtant battu d'u-
ongue tourmente d'affaires, qu'il
it traitées dans ſon Cabinet; Il n'a
omme il l'eut deſiré, s'expoſer à
ſeconde tourmente, qui n'eût eſté
re moins forte, & qui n'eſtoit pas
ceſſaire.

e pourrois parler icy des Negocia- *Le Preſident de Bellievre Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre.*
ins d'Angleterre, où il n'eſt pas entré
rins de prevoyance & moins d'adreſ-
eu'aux autres, bien qu'elles n'ayent
couronnées du meſme bon-heur,
que le Ciel ait renverſé tous les ef-
ts de la ſcience civile, pour faire nai-
un Evenement, qui a confondu la
cance de ceux qui croyoient, qu'il
rrivoit rien de nouveau dans le
nde, & qu'il ne s'y voyoit rien,
i n'y eût déja eſté veu. Ie paſſe donc
s ſilence ces Negociations, qui ne
ſent pas d'avoir leur prix dans l'o-
ion des Sages, qui jugent des choſes
r les principes & par les cauſes,
non par les ſuites & par les ef-
s comme fait le peuple, ainſi
que

que je l'ay remarqué en un autre e
droit.

Ce long tiſſu de conſiderations qu
je viens d'apporter, & l'experience qu
les Ennemis du Cardinal peuvent avo
faite, pendant une adminiſtration d
trois mois, que tout ce qu'on entr
prend ne reüſſit pas touſiours; leu
doivent faire excuſer les diſgraces qu'o
luy a imputées comme des crimes, &
les diſpoſer à ne trouver pas eſtrange,
durant une Regence de pluſieurs an
nées, & dans une foule d'affaires, qu
ſortant du centre de ce Royaume,
reſpandent en tant de lieux eſtranger
où nous ſommes obligez d'agir;
nous eſt arrivé quelque choſe de ſini
ſtre, & ſi la fortune qui nous a eſté
long temps fidelle; a ceſſé quelquefoi
de l'eſtre.

CHA

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

CHAPITRE V.

Sin a eü raiſon d'objecter au Cardinal MaZarin la qualité d'Eſtranger.

AVant que de finir cette premiere partie, il nous faut donner s'il ſe et quelque ſatisfaction à ceux, qui ſemblé s'effaroucher de la qualité ſtranger, qui ſe rencontre en la perne du Cardinal Mazarin. Si c'eſtoit remier exemple de cette nature que monde eût veu ; la nouveauté en ourroit peut-eſtre cauſer de l'émon, ou au moins de l'eſtonnement. is puis que les Hiſtoires anciennes & dernes, ſainctes & prophanes, nous rniſſent pluſieurs ſemblables exems: Puis que la France meſme, ſans par des autres Eſtats, a adopté & fait ſiés s Enfans de quelques Maiſons ſouvernes de ſes voiſins, & qu'on y voit core des familles illuſtres, originai d'Allemagne & d'Italie ; C'eſt une nviction evidente, que la choſe n'eſt point

point mauvaiſe en elle-meſme, & que la couſtume qui s'en eſt formée, doit joüir des droits & prerogatives des couſtumes legitimes, qui le doivent emporter ſur les loix qui leur ſont contraires, ſelon l'opinion d'Ariſtote.

Ie paſſe outre & dis, que la couſtume dont nous parlons, n'eſt pas tant une legitime couſtume, qu'une emanation & un uſage d'un des droits de la Souveraineté, qui permet aux Princes d'admettre dans leurs Eſtats les ſujets des autres Princes, qui eſtans reveſtus de la nouvelle ſujetion; ſont par une conſequence inevitable deſpoüillez & libres de la premiere: puis que perſonne ne peut tenir en meſme temps à deux Souverains, par un meſme degré de dependance, & que comme ces deux Aſtres, qui ont donné lieu à une agreable fable; Il eſt neceſſaire que quand l'un ſe leve, l'autre ſe couche.

Caſtor & Pollux.

Ie ne veux point rapporter icy toutes les conditions & les circonſtances, par leſquelles l'une ſe détruit & l'autre ſe forme. Il me ſuffit que cela arrive ſouvent, & que c'eſt un fait connu & pratiqué de tout temps

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

reps, & en tous les endroits du mon-
de où le droit des gens s'eſt eſtably. Ie
dy ſeulement que ce droit des gens,
ſo lequel le genre humain ſe ran-
ge dans une ſocieté, a voulu vivre;
n'a pas tellement attiré à ſoy tous les
privileges du droit de nature, & tous
les rayons de ſa puiſſance; Qu'il ne s'en
ſoit excepté pluſieurs, comme entre
les autres celuy-cy : Que lors qu'un
particulier trouve dans un autre Eſtat,
des avantages plus grands ſans compa-
raiſon, & une condition de vie plus
heureuſe, qu'en celuy où il eſt né; Il
luy ſoit loiſible de taſcher de s'en ren-
dre Citoyen, & d'y aller recueillir ſa
bonne fortune.

La choſe eſt en plus forts termes,
quand un particulier ſe trouve telle-
ment opprimé par la domination dans
laquelle il eſt né; qu'il ne peut ſe libe-
rer des maux qu'il y ſouffre, qu'en la
changeant. En cette dure & triſte con-
ſtitution, qui peut douter qu'il ne luy
ſoit loiſible de la changer, & de quit-
ter un joug inſupportable, pour un
joug doux & humain? Noſtre Seigneur
ſemble l'avoir deſigné, lors qu'il a dit à

ſes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſes Apoſtres : *Quand vous ſerez perſecutez en une ville, fuyez & ſauvez-vous en une autre, où il y aura de la ſeureté pour vous.* Sur quoy il eſt à conſiderer, qu'il faiſoit ce commandement, ou donnoit ce conſeil, ou accordoit cette permiſſion, à ceux qui eſtoient deſtinez aux ſouffrances, & devoient laiſſer la vie dans les ſupplices, pour la confeſſion de ſon nom & la publication de ſon Euangile. A combien plus forte raiſon cela ſe doit entendre de ceux, qui n'eſtant point appellez à un genre de vie ſi auſtere & ſi eſpineux, & ne devant travailler pour une fin ſi haute & ſi glorieuſe: n'ont pas la meſme obligation de tenir contre les perſecutions qu'on leur fait, quand ils les peuvent eviter par le changement de demeure.

Il ne faut point s'imaginer, & je diray cecy par occaſion, & pour ne laiſſer point une pierre de ſcandale, ſur le chemin de ceux qui liront ce Livre. Il ne faut point dis-je s'imaginer, que comme il eſt permis à un particulier de changer de Maiſtre en changeant de demeure; Il ſoit de meſme loiſible aux habitans d'un Pays, ou à tous en general

néral, ou à quelqu'un en particulier, de ſe ſouſtraire de la domination du Seigneur de ce Pays, tant qu'ils y demeureront, & qu'ils en tireront leur entretenement & leur ſubſiſtance. Et beaucoup moins leur eſt-il loiſible, d'y appeller quelque autre Prince pour l'en rendre Maiſtre, ou de luy mettre entre les mains quelque place dudit Pays par forme de gage.

La raiſon de cette difference eſt, d'autant que le droit de ſeigneurie & de domination, que les Princes exercent ſur leurs ſujets, n'eſtant fondé que ſur ce que ceux-cy habitent un pays dont la ſouveraineté leur appartient, & où ils reçoivent les commoditez de la vie que ce pays fournit, & la ſeureté pour leur perſonne & pour leurs biens, que la Iuſtice y apporte; il s'enſuit que celuy qui abandonne ce pays, par un delaiſſement permanent & irrevocable; oſte le lien qui l'attachoit à celuy qui en eſt ſouverain, & demeure affranchy des devoirs de la ſujetion, qu'il luy eſtoit obligé de luy rendre; qu'à cauſe de la demeure qu'il faiſoit en ſon pays, & qu'il n'en avoit pas encore

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

encore choisy au pays d'un autr
Prince.

Mais lors que sans quitter ce pays
& y retenant tout ce qu'ils y posse
dent; les habitans ne veulent point re
connoistre celuy à qui la souverainet
en appartient, & destournent à eux l
droit supréme qu'il a sur leur bien &
sur leurs personnes; qui ne voit qu
cette usurpation, est une injustice de
plus criminelles qui se commetten
dans la societé civile, & que l'on a par
ticulierement designée par le nom d
felonie? Ce crime se grossit & s'enve
nime, lors qu'ils introduisent dans l
pays de leur Souverain un autre Prin
ce, & qu'ils l'en mettent en possession
soit pour le total, soit pour une par
tie: puis qu'alors ils se lient les main
eux-mesmes, & ne sont plus en estat d
reparer l'injustice qu'ils ont faite, & l
felonie qu'ils ont commise; ce qui n'ar
rive point, quand ils retiennent dever
eux ce qu'ils ont pris & envahy, de c
qui appartient à leur premier Maistr
incommunicablement à tout autre.

Et neantmoins c'est le destin de
guerres civiles, & le mal-heur d
ceu

ce: qui s'y embarquent ; d'eſtre obli-
ge preſque touſiours, d'appeller à
ler ſecours les Eſtrangers : Et c'eſt la
pratique de ceux-cy ; au moins s'ils
ſo intelligens & habiles ; de leur de-
mander preſque touſiours des Places
de ſeureté : ou pour la garentie de ce
qu'ils depenſent pour l'amour d'eux:
ou pour ſervir de retraite à leurs Ar-
mes en cas de beſoin : ou pour eſtre
degages de leur foy & de leur perſe-
verance. Revenons à noſtre ſujet, &
au lieu d'où nous ſommes partis, &
auquel nous nous ſommes un peu éloi-
gez pour faire cette legere courſe,
mais qui à mon advis eſtoit neceſſaire
au temps où nous ſommes.

Il eſt donc certain, que non ſeu-
lement les ſouverains ont le pou-
voir d'admettre dans leurs Eſtats, &
de recevoir au nombre de leurs ſu-
jets, les ſujets des autres Princes:
mais que ceux-cy ont encore la facul-
té pour uſer de ce terme, de paſſer
ſous une autre domination moins
incommode ou plus avantageuſe, que
n'eſt celle dans laquelle ils ſont nez.

Ce dernier pouvoir a ſa racine &
ſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſon fondement, en ces deux premier
inclinations de la nature, *de fuir le m*
qui luy eſt contraire, *& de rechercher*
bien qui luy eſt propre, auſquelles
droit des gens n'a pû deroger; puis qu
n'a eſté inventé, que pour l'intereſt
la ſocieté civile: ni la ſocieté civile eſt
blie, que pour détourner de la cond
tion des hommes, les maux qu'ils n'a
roient pû eviter dans la ſolitude,
leur apporter les biens qu'ils n'y po
voient rencontrer. De ſorte que
droit des gens, auſſi bien que la ſocie
qu'il regle & qu'il perfectionne, s'elo
gneroient de la fin de leur inſtitutio
s'ils ne leur laiſſoient quelque por
ouverte, pour ſortir de la miſere q
les accableroit: ou ne leur en o
vroient quelqu'une, pour entrer da
une condition de vie meilleure & pl
avantageuſe, ſoit du coſté des ho
neurs, ou du coſté du bien, ou de l'e
ercice de la vertu & des autres qualit
loüables; que celle ſous laquelle
ramperoient, dans les Eſtats de le
premier Maiſtre.

CH.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

CHAPITRE VI.

Suite de la meſme Matiere.

Oila donc ſi je ne me trompe, ce
poinct bien eſtably par la raiſon :
un Sujet d'un Prince peut legiti-
ment devenir Sujet d'un autre Prin-
ar une dependance agreée ; ce qui
ratique en France par les Lettres
on appelle de Naturalité. Ces Let-
donnent en quelque façon à un E-
ger une ſeconde naiſſance, & luy
rimant le caractere des Sujets Na-
ls ; le rendent capable de recevoir
-bien qu'eux, les meſmes bienfaits,
meſmes emplois, & les meſmes
ogatives que le Prince leur diſtri-

De ſorte qu'il n'y a pas dequoy s'e-
ſtoner, que les Eſtrangers naturaliſez
ſont appellez aux plus eminentes
rges & dignitez de l'Eſtat, voire
me à l'adminiſtration des Affaires,
nd ils en ſont dignes. Que ſi cette
lation eſt injuſte, & le choix que le
uce a fait de leur perſonne devient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

pernicieux à l'Eſtat ; on ne leur pe
raiſonnablement imputer la qual
d'Eſtranger, comme une tache : M
ſeulement ce qu'on imputeroit aux S
jets naturels, s'ils eſtoient coupables d
meſmes defauts ; c'eſt à dire l'incapa
té ou la corruption qu'on remarqu
roit en leur conduite.

Que ce caractere & cette impreſſi
dont nous venons de parler, emanée
l'authorité du Prince & de ſon agr
ment, éleve ceux qui ont eſté Sujets
quelque autre Prince au meſme poſ
& les mette en la meſme conſideratio
& en un pareil degré de protection
de ſauvegarde, que ceux qui ſont n
ſes Sujets ; l'uſage le confirme aſſe
& particulierement en France. C'
par là que le Duc de Milan attira l'i
dignation de François Premier, po
avoir fait aſſaſſiner l'Eſcuyer Mo
veille, qui eſtoit né ſujet de ce Du
mais qui s'eſtoit mis au ſervice
François, & eſtably dans ſon Roya
me.

C'eſt ainſi que le meſme Prince, s'
luma d'un juſte deſir de vengean
contre Charles le Quint, à cauſe
meur

...tre commis en la personne de Ringon, qu'il envoyoit avec Fregose Ambassadeur à Constantinople; bien qu'ledit Ringon fût Espagnol naturel, & natif de Medina del Campo, si ce ne me trompe. C'est ainsi que nous fîmes en faveur de Pierre de Navarre, les mesmes offices & encore plus ardens & plus forts, que pour les François naturels qui furent faits prisonniers avec luy, en la retraite de devant Naples, de l'Armée que Lautrec avoit menée: Et je ne doute point, que s'il fût arrivé quelque chose ressemblable à Rhone, depuis qu'il fut renoncé à la France; Philippe Seconde au service duquel il estoit entré, n'eût point souffert qu'on l'eût traité d'une autre maniere que ses Sujets naturels; bien qu'il fût né Champenois, & qu'il eût long temps exercé parmy nous, la charge de Mareschal de la Ligue.

Aussi certes ni le Duc de Milan ni l'Empereur Charles ne s'excuserent point, pour le meurtre commis en la personne de Merveille & en celle de Ringon, sur ce qu'estãt nez leurs sujets,

ils avoient droit de les chaſtier, les
yant trouvez coupables: Mais l'un
l'autre nia conſtamment, que le mes
tre eût eſté fait par ſon ordre ou de ſ
ſçeu, & proteſta de vouloir faire exe
ple des aſſaſſins, ſi on les leur déco
vroit. Il eſt vray que pour ce qui
garde Navarre, quelque Hiſtorien
pagnol moderne a avoüé, qu'il fût
ſtranglé en priſon par l'ordre du meſ
Empereur, qui l'avoit peu, à ſon di
ordonner juſtement, ſans violer
droit de la guerre; puis que Nava
eſtant né ſon Sujet, eſtoit atteint
convaincu du crime. Les Eſpagn
pourtant de ce temps-là, n'alleguere
jamais ce pretexte, pour pallier
mort violente qu'ils luy firent ſouf
en priſon: mais ils ſuſtindrent to
jours, que ſa mort avoit eſté natur
le; Ce qu'ils n'auroient point fait s
n'euſſent creu, qu'il eſtoit affranc
de tous les devoirs de ſa premiere ſu
tion, par la ſeconde où il eſtoit ent
par une volonté conſtante & irrevo
ble.

Cela ſuppoſé je dis, que la condit
des Sujets naturels & des Eſtrang
na

uliſez, devenant égale & égale-
ſuſceptible de l'amitié du Prince;
des avantages & des inconve-
à la colloquer aux uns, qui ne ſe
ntrent pas à la colloquer aux au-
Mais quoy que cela ſoit ainſi; Ce-
pour le moins certain, que les E-
gers ne ſont guere appellez aux
s emplois, & aux dignitez emi-
s de l'Eſtat, que par le merite des
es rendus: ou par la capacité d'en
e. Il y a mille exemples de la pre-
maniere, qui ſont connus de tout
nde. Et pour la ſeconde, le juge-
que fit Pharaon de la ſuffiſance
ſeph, par l'interpretation qu'il a-
lonnée du ſonge qu'il avoit fait;
fondement de la grandeur & de la
ince preſque ſouveraine, où il l'é-
Et Elizabeth d'Angleterre viſoit
ors que par un compliment auſſi
id qu'obligeant; Elle dit à Crequy,
uvoit accompagné le Mareſchal de
n en ſon Ambaſſade vers elle: Que
avoit deux Leſdiguieres en Fran-
elle en demanderoit l'un au Roy
frere.

u lieu qu'il arrive ſouvent, que les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Princes font monter leurs favoris, q
d'ordinaire ſont leurs Sujets naturels,
la ſupreme direction des Affaires, n
parce qu'ils en ſont capables, mais pa
ce qu'ils ſont favoris; En quoy ils pr
ferent leur inclinatio au bien de l'Eſta
& ſoumettent les obligations de la So
verainetè, aux ſentimens qui naiſſe
de l'humanité & de la force du temp
rament, qui ravit & emporte l'ame v
les objets qui luy plaiſent. Les Hiſtoir
nous fourniſſent une infinité d'exem
ples, de cette effrenée paſſion des Pri
ces pour leurs favoris, & du peu de m
ſure & de retenuë qu'ils gardent à le
faire du bien, au prejudice du reſte d
leurs ſujets, & au prejudice meſme d
leur propre puiſſance. Teſmoin ce qu

du Duc d'Eſpernon.

Henry III. diſoit communement d'u
des ſiens, qu'il le vouloit faire ſi gran
qu'il ne fût pas en ſon pouvoir de
détruire quand il voudroit: Et ſur

du Duc Ioyeuſe.

ſujet des Nopces d'un autre qu'il f
ſon beau-frere, lors qu'on luy eût ra
porté que l'Eſpargne ne pourroit fou
nir à la magnificence de ces Nopces
telle qu'il la projettoit; Il reſpond
qu'il falloit neantmoins trouver
l'arge

nt pour cela, & qu'aprés qu'il t eſtably ſes Enfans (c'eſt ainſi appelloit ſes favoris) il ſongeroit eceſſitez de ſon Peuple, & au bien Affaires.

arrive encore d'ordinaire que bien l'intention des Princes ne ſoit t, comme elle ne l'eſt pas tous-s, de laiſſer monter leurs favoris pables juſqu'au Miniſtere; Ceux-e laiſſent pas de s'y pouſſer autant uls peuvent, & de trouver moyen orter leurs mains, quelques mal-dites qu'elles ſoient, au timon de tat, pour donner le mouvement Affaires. Ils le font, ou pource ncore qu'ils n'en ſoient pas dignes; iroyent neantmoins de l'eſtre, par e commune erreur que la faveur i-bien que les grandes charges, a ſtume d'inſpirer à ceux qui en ſont norez; de faire de leur puiſſance, la le de leur merite: Ou par cét autre glement de l'eſprit humain, qui ne ffre pas la moderation des deſirs, s le chemin des grandes fortunes, qui laiſſe voir ſi peu de Mece-& de Mareſchaux de Rhé, qui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſçachent uſer de leur faveur avec tan
de diſcretion ; qu'elle n'attire ni l'envi
des eſgaux, ni la jalouſie du Maiſtre.

Ils le font enfin par ce deſir de la pro
pre conſervation , qui eſt ſi naturel
l'homme, & qui porte les favoris à aſpi
rer au Miniſtere, non ſeulement com
me à la plenitude & à la conſommatio
de leur faveur ; Mais comme à ſon af
fermiſſement & à ſa longue vie : D
meſme que les Miniſtres pour l'exalta
tion & la durée de leur puiſſance, n
travaillent à rien avec tant d'ardeur
qu'à devenir favoris, & à ſe rendre le
maiſtres du cœur du Prince, comm
ils le ſont des Affaires. Les favoris re
gardent l'agréement que le Prince a
pour leur perſonne, comme une choſe
trop fragile & trop coulante pour le
ſouſtenir long-temps : Et les Miniſtres
ne s'appuyent pas ſi fort ſur leur capa
cité, & ſur la neceſſité de leurs ſervices,
qu'ils ne ſçachent que ſi l'agréement du
Prince leur manque ; leur puiſſance
n'a point aſſez de pied ni aſſez de ſub
ſiſtance.

Tellement que quand la faveur &
le Miniſtere ſont ſeparez, quelque per
ſonnag

rage que joüent au dehors les Mi-
tres & les favoris, & quelque bonne
: qu'ils ſe faſſent; Ils taſchent d'or-
dre de ſe ſupplanter, & de ſe debuſ-
les uns les autres, de la place qu'ils
pent auprés du Prince. Ou bien
es il faut qu'ils ſoient en une telle
ſte, & une telle poſition de fortune;
la conſervation des favoris depen-
e la volonté des Miniſtres: ou la
ervation des Miniſtres de la volon-
es favoris, pour eſtre les uns mis ou
tenus par la main des autres. Hors
ils ne peuvent guere eſtre en ſeu-
des embuſches & des pieges, qu'ils
eſſent: Et avec cela meſme la ſeu-
n'eſt pas entiere, & les uns & les
tres ſe doivent touſiours tenir ſur
s gardes, & marcher comme en païs
emy, bien qu'ils ne le faſſent point
oiſtre.

Le Cardinal de Richelieu a ſouve-
nement entendu & pratiqué cette
ence de Cabinet, la plus delicate de
tes, & n'ayant pû par luy-meſme
rer dans l'inclination du feu Roy,
oucher à la partie ſenſible de ſon
e; Il avoit pour le moins gaigné

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

cela, d'y pouvoir maintenir ou en eſ
loigner les perſonnes, pour qui c
Prince avoit une affection plus tendre
Et neantmoins diſons la verité, & ad
mirons le plaiſir que la fortune pren
quelquefois, à eluder l'effet des a
ctions les plus concertées, & les mieu
entenduës de la prudence des hom
mes. Celuy que ce Cardinal avoit mi
auprés du Roy, comme ſon bouclie
le plus fort & ſon rempart le plus fe
me, contre les mauvais offices qu'o
taſcheroit de luy rendre auprés de luy
fût celuy qui le mît ſur le bord de ſa ru
ne, & ſur le penchant meſme du preci
pice, d'où il ne ſortît que comme pa
une eſpece de miracle. Que cecy ſoi
dit par occaſion.

Le ſieur de Cinc-mars.

Revenons aux Favoris, qui ſans avoi
les lumieres & les vertus neceſſaire
pour gouverner, pretendent au gou
vernement des Eſtats. S'il arrive qu
les Princes ayent la meſme facilité & l
meſme indulgence pour eux, que l
Soleil des Fables en eût pour ſon fils
qui luy demanda de mener ſon char
Il arrive auſſi, que comme ce jeun
preſomptueux, n'ayant ni la ſcienc

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

force de conduire comme il falloit
nar de ſon pere, bruſla ce qu'il ne
oit que doucement eſclairer & eſ-
ufer ; Les Favoris incapables au
de conduire heureuſement le vaiſ-
, dont ils ont eu l'audace de pren-
en main le gouvernail ; le jettent
s des eſcueils, & l'expoſent aux
ufrages. Les Conſeillers de Jero-
um qui eſtoient de ce nombre ; en
laiſſé des preuves inſignes dans
ncien Teſtament : Et il s'en voit
t d'autres dans l'Hiſtoire Imperial-
, ſans parler des autres Hiſtoires ;
e cette verité n'eſt ignoré de per-
ne.

Certainement il y auroit de l'inju-
e, ou au moins de l'inhumanité, de
uſer aux Princes un droit dont tous
particuliers jouïſſent, de ſe faire
s amis par le ſeul principe de l'ami-
, & ſans y meſler ni motif de recon-
iſſance, ni conſideration d'intereſt.
ns cela leur vie ſeroit toute detrem-
e d'amertume & toute percée d'eſ-
nes, & les Couronnes leur peſeroient
op, s'ils n'en allegeoient le fais
ns le plus doux & le plus ancien de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

tous les commerces, qui eſt celuy que l'amitié forme.

Cela donc leur doit eſtre permis, à condition que le bien de leurs Eſtats n'en ſoit point choqué; Ce qui arrive trop notablement, quand ils élevent à l'adminiſtration des Affaires, les favoris incapables. En quoy ils doivent imiter la ſageſſe de la Nature, qui dans l'eſtabliſſement des Cieux, de qui le gouvernement & la conſervation des choſes inferieures devoient en partie dépendre; n'a point mis de diamans & ſemblables pierres precieuſes, leſquelles quelques belles & agreables qu'elles ſoient d'ailleurs, ſeroient de nul uſage pour cela; Mais elle y a placé des lumieres fecondes & agiſſantes, & qui ne ſont pas moins propres à produire & à conſerver, qu'à eſclairer & à rejoüir les yeux, comme ſont celles des aſtres.

Les ſages Princes dont le nombre n'eſt pas ſi grand que de ceux qui ne le ſont point; le pratiquent touſiours ainſi. Leur inclination ne laiſſe jamais prendre à leurs favoris le vol vers les Affaires de leurs Eſtats, lors qu'elles paſſent

nt leur portée : comme l'aver-
qu'ils ont pour certains Mini-
, qui ſont intelligens & fidelles,
s empeſche point de s'en ſervir. Le
Roy ſans ſortir de chez nous ni
ter plus haut, nous en ſera un
mple remarquable.
Tout le monde ſçait les racines d'a-
é que Cincmars avoit jettées dans
cœur, & par les belles qualitez de
erſonne, & par les preparations que
ardinal de Richelieu avoit appor-
, pour l'y faire recevoir. Tout le
nde ſçait encore, la querelle qui
cita entre ce grand Miniſtre & ce
nd Favory, qui faillit d'eſtre fatale
Cardinal, & qui fit que la pluſpart
monde croioit que Cincmars pren-
it ſa place : ou pour le moins que
t le monde ſçavoit qu'il y adſpiroit.
la fit naiſtre des paſſions fort diffe-
tes dans l'eſprit des Eſtrangers, ſelon
'ils eſtoient bien ou mal intention-
pour cette Couronne. Mais les
llandois en eurent plus particulie-
ment l'alarme ; Ce qui obligea le
nce d'Orange de faire dire au Roy
Eſtrades, en ſon voyage de Rouſ-
ſillon;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

sillon ; Que si ses Affaires passoient des mains de son principal Ministre, en celles de son Favory, Messieurs les Estats songeroient aux leurs : Et ne voyant point de pied certain pour soustenir la confederation que nous avions ensemble ; qu'ils pourvoiroient à leur seureté en s'en destachant, & prenant separement le party, que la prudence leur conseilleroit de prendre.

Toutesfois le Roy ne s'estoit pas tellement laissé preocuper par l'inclination qu'il avoit pour le grand Escuyer, & par les agréemens qu'il trouvoit en sa personne ; qu'il ne luy restât assez de lumiere, pour connoistre que le fais de ces affaires estoit trop grand pour ces forces : Et l'aversion qu'il avoit pour le Cardinal, n'empeschoit point qu'il ne remarquât assez, qu'il n'y avoit rien à desirer en luy, soit du costé de la capacité qu'il apportoit au maniment des affaires : ou de celuy de la fidelité avec laquelle il servoit l'Estat. Tant y a qu'il respondit à Estrades, que quoy qu'il arrivât du Cardinal de Richelieu, dont la vie estoit alors comme deplorée ; Il n'estoit pas assez imprudent,

pour fier la conduite de ſon Eſtat
Jeune-homme ſans experience, &
ſuite à Chavigny & à de Noyers
Secretaires de ſes Commandemens,
cas que l'autre vint à manquer;
ſerviroit du Cardinal Mazarin,
jugeoit capable de tenir ſa place.
ſçavoir maintenant ſi la choſe ſe
aſſée de la ſorte, en cas que le Car-
dul de Richelieu fût mort de la mala-
qu'il eût à Narbonne, & ſi aprés ce-
grand Eſcuyer eût pris l'aſcendant
les Affaires, comme il l'avoit ſur les
inations du Roy; C'eſt plus une
matiere à conjecture qu'à ſcience.
Mis pour le moins eſt-il vray, que dans
certitude du party que ce Prince eût
vy, & de la reſiſtance qu'il eût fai-
ou de la complaiſance qu'il eût
duë, aux deſirs de ſon Favory; pa-
ls inconveniens (qui eſt ce que je
tens prouver) ne peuvent tomber,
la perſonne des Eſtrangers que les
inces élevẽt au Miniſtere; puis qu'ils
en élevent point, que par la con-
iſſance qu'ils ont de leur capacité
de leur zele, fondée d'ordinaire
l'experience qu'ils en ont faite:

com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

comme il s'eſt veu au choix que le feu Roy fit pour cela, de la perſonne du Cardinal Mazarin.

Par où l'on peut voir encore, que la priere que le Cardinal de Richelieu luy fit au lit de la mort de s'en ſervir; n'eſtoit pas tant une choſe nouvelle qu'il luy demandoit, que la confirmation de ce qu'il avoit déja reſolu; Et il n'avoit garde de douter qu'il ne l'agreât; puis qu'il ne luy propoſoit, que ce qu'il ſçavoit eſtre conforme à ſon ſentiment, & qu'il avoit tenu ſecret à l'autre depuis l'avoir ſçeu; non qu'il n'eût pour luy toute l'eſtime & toute l'affection poſſible: Mais d'autant peut-eſtre que dans l'elevation de ſa puiſſance, qui a eſté la plus haute qu'on ait veuë depuis long temps parmy nous; Il avoit attiré quelque choſe de l'humeur des Souverains, qui veulent bien avoir des ſucceſſeurs aprés leur mort, mais qui voudroient que perſonne ne fût nourry dans cette eſperance durant leur vie.

Ce ne fût pas ſeulement ce Cardinal, qui conſeilla la promotion de l'autre au Miniſtere, en un eſtat où l'ame a la raiſon

raison plus saine & les passions plus tranquilles, comme sont les approches de la mort. Presque tout le reste des François, quelque changement qui se soit depuis fait en leurs esprits, y applaudirent : Et l'on peut dire avec verité, qu'il ne s'est guere faire d'election parmy nous, où jugement du Prince se soit davantage accordé avec les sentimens de ses sujets ; qu'en celle qui se fit alors. En effet personne n'ignoroit, que le Cardinal Mazarin n'exerceât il y avoit déja long temps sans caractere, l'employ dont le Roy l'avoit honnoré, & que ses raisonnemens & ses advis n'entrassent dans le Conseil, avant que la porte luy en fût ouverte.

Quant au mouvement avec lequel nous avons dit, que ce Prince s'estoit porté à cette election sans qu'il luy fût inspiré de dehors ; Il ne pouvoit estre plus raisonnable, puis qu'il ne venoit que de l'amour qu'il avoit pour son Estat, qui estoit sa passion dominante, & de la lumiere de l'intelligence ; qu'il avoit naturellement propre à connoistre le talent des hommes, & de la quelle si on n'a veu sortir tous les effets qu'elle

estoit

eſtoit capable de produire; Il le faut imputer au ſoin qu'on avoit pris, d'en abaiſſer la force par une mauvaiſe education, & au peu de liberté qu'on luy avoit laiſſée d'agir par luy-meſme: D'où eſtoit derivée la deffiance qu'il avoit de ſoy, & qui n'eſtoit point des-agreable à ceux, qui deſiroient qu'il creût, qu'il n'y avoit point de bon conſeils, que ceux qui ſe puiſoient dans leur teſte.

Les teſmoignages de l'eſtime qu'il avoit fait paroiſtre pour le Cardinal Mazarin, par ſa promotion au Miniſtere; ſe redoublerent par l'extreme confiance qu'il prît en luy, durant tout le temps qui ſe paſſa depuis la mort du Cardinal de Richelieu, juſqu'à la ſienne. Durant ce temps, dis-je, où non ſeulement il gouverna en Souverain & par luy-meſme: Mais où il affectoit encore de faire eſclater l'independance où il s'eſtoit mis, pour la conduite de ſes Affaires, & proteſtoit à tous momens, qu'il ne laiſſeroit plus toucher à la Souveraineté, à d'autres mains que les ſiennes.

Je ſçay bien qu'il y en eût alors qui dirent, que la confiance & les tendreſſes, qu'il

il témoignoit au Cardinal Mazarin;
cedoient des complaiſances que ce-
-cy luy rendoit, & de la douceur de
procedé, fort different de celuy de
prodeceſſeur, & particulierement
degouſts qu'il luy avoit donnez un
avant ſa derniere maladie, qui fu-
tels, que de puis que ce Cardinal
tombé malade; ils luy firent appre-
nder ſa gueriſon, comme le ſalut
n homme, qu'il croioit ne pouvoir
deſtruire ni conſerver d'avantage,
s des inconveniens notables.

En l'affaire du ſieur de Tilleville.

Toutefois qui ſe ſouviendra, que
ns l'intervale qui fût entre la mort
Cardinal de Richelieu & la ſienne;
ît un honneur à cét Eſtranger, que
l Sujet naturel n'a jamais receu en
Royaume, & qu'il luy donna à te-
le Dauphin ſon fils à Bapteſme.
ie durant le cours de la maladie dont
nourût; Il ne ceſſa de prier la Reyne
de luy ordonner, qu'elle ne ſouf-
t point du tout qu'il ſe retirât de
Cour & des Affaires. Qu'il le con-
a luy-meſme & luy fit promettre, de
bandonner pas ſes Enfans dans le be-
n qu'il prevoyoit qu'ils auroient

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

de ſes ſoins & de ſon ſervice. Qui ſe ſouviendra dis-je de ces choſes, jugera bien que les ſentimens que ce Prince avoit pour luy ; alloient droit à ſa perſonne, & ne naiſſoient de la reflexion d'aucune cauſe eſtrangere. Diſons encore que l'intervale où tout cela eſt arrivé ; a peut-eſtre eſté le plus bel endroit de la vie de ce Prince: ou pour le moins celuy où il a exercé les fonctions de la Royauté, avec plus d'application & d'intelligence.

CHAPITRE VII.

Des ſervices que le Cardinal Mazarin a rendus à la France, avant ſa promotion au Miniſtere.

SI ceux qui veulent que le hazard eſt un des principes du gouvernement des choſes humaines : ou qu'elles ſe meuvent toutes par la vertu des Aſtres, avoient jetté les yeux ſur l'enchaiſnement des cauſes & des effets, ſous lequel les Eſtats roulent ; Il ne leur ſeroit pas mal-aiſé de voir, qu'il y a quelque Intel-

elligence incompatible avec le ha-
rd, & ſuperieure aux Aſtres, qui pre-
ſe ſouverainement à cette admirable
conomie. Sur tout ils pourroient
mprendre cette verité, par le ſoin
'elle prend, de ſuſciter des hommes
res en raiſon & en vertus politiques,
x Princes qu'elle veut élever en
andeur, ou maintenir en proſperité,
u retirer de diſgrace.

L'exemple du Cardinal Mazarin
en eſt pas une des plus vulgaires, ni
moins conſiderables preuves. Dieu
voit deſtiné pour aider à conduire
fortune de la France, & ſouſtenir l'e-
erance de ſes Alliez, en une ſaiſon
rticulierement, où il eût eſté difficile
'en trouver un autre qui eût pû tenir
place avec plus d'avantage & moins
'inconveniens. Je parle de la Mino-
té du Roy & de la Regence de la
eyne, où l'on peut dire qu'il ſe ren-
ontra & fût continué dans l'admini-
ration, par une operation de la divine
rovidence, ſi ſenſible & ſi favorable à
'Eſtat; qu'il faut avoir encore plus d'a-
erſion que ſes ennemis n'ont pour
uy, ou ne ſçavoir rien du tout, de la
diſpo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

diſpoſition en laquelle eſtoient en ce temps là les eſprits François & nos Affaires, pour le revoquer en doute.

Et afin qu'on voye que la choſe a eſté ainſi, & que je ne donne rien à la complaiſance, ou à quelque autre ſentiment qui pourroit rendre ſuſpect ce que je dis; Je mettray icy deux conſiderations, que j'ay eſtenduës ou deſignées en quelques endroits du Primier Livre, qui feront voir que je n'avance rien que de veritable. Je monſtreray aprés comme quoy Dieu avoit preparé en general, & determiné en particulier le genie de ce Cardinal, pour ſervir la France au poſte où le feu Roy l'avoit mis, & où la Reyne l'a confirmé.

La premiere conſideration ſera, qu'à la mort du feu Roy, le Royaume ayant d'un coſté ſur les bras une guerre eſtrangere des plus fortes, & des plus mal-aiſées à eſteindre, qu'il eût jamais euës: Et de l'autre ſe trouvant à la veille d'une guerre civile, qui eût eſté d'autant plus atroce & funeſte, qu'elle eût receu chaleur & force de l'eſtrangere, pour oſer & pour entrepren-

rendre. D'ailleurs nos Ennemis
'ant pas encore eſté abatus, par les
ites qu'ils ont depuis faites, ni haraſ-
ſe comme ils le ſont à preſent, du
g chemin de la guerre; Que pou-
t-on attendre vray ſemblablement
d ne telle conjoncture, que le mal-
ur de l'Eſtat, s'il ne s'y fût rencon-
qu'elqu'un capable de conſerver le
me du dedans, pour nous donner
yen de nous appliquer avec plus
vigueur, à ce qui ſe paſſoit au de-
rs & parmy nos voiſins, où eſtoit le
ge de la guerre? Si Dieu n'eût inſpi-
le feu Roy, d'obliger la Reyne de-
enir dans les Affaires le Cardinal
zarin, & ſi la Reyne n'eût pris la
nfiance qu'elle prît, en ſa prudence
en ſon zele.

En effet ſi ce Cardinal ſe fût retiré,
mme il avoit reſolu de faire, ſi la
yne ne l'eût retenu; n'y a-t-il point
lu de preſumer, qu'avec les degouſts
'elle avoit receus durant l'admini-
ation de l'autre, & parmy tant de
rſonnes qui à tort ou avec raiſon, ce
eſt pas icy le lieu l'eſclaircir) en a-
ient eſté mal-traitées; On auroit
perſe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

perſecuté ſes parens, on en auroit en trepris la ruine & l'extermination. Cela eſtant qu'on juge quelles ſuites pouvoit avoir un tel deſſein, & ce que pouvoit produire le deſir de la conſervation, dans l'ame de ceux, qui ayant beaucoup de cœur d'argent & d'amis, avoient encore les meilleures forteresſes, & les plus beaux eſtabliſſemens du Royaume, ſi on les eût voulu pouſſer à bout, ſi on les eût voulu dépoüille des avantages qui avoient reialy ſur eux, des longs & fideles ſervices rendus au Roy & à l'Eſtat, par le Cardinal leur parent. En temps de paix peut-eſtre cela auroit pû n'avoir point de ſuite. Mais dans le feu d'une guerre eſtrangere, & dans la rencontre d'Ennemis qui ſçavent profiter de tout, & qui ſont entre autres choſes ſouveraines artiſans de guerres civiles; il eût eſté bien fort à craindre.

Cela eſtant, il faut demeurer d'accord, qu'il eût eſté mal-aiſé de trouver une perſonne plus propre que le Cardinal Mazarin, à deſtourner l'aigreur qui ſe ſeroit élevée d'elle-meſme dans l'eſprit de la Reyne, contre les paren-

d'autre Cardinal, & à en oſter les aiguillons de vengeance, qus ceux qui en avoient eſté mal-traitez y auroient pû mettre; puiſque ceux qui avoient alors le plus de credit auprés d'elle, eſtoient de ce nombre. Il eſtoit certes obligé de deffendre cela à la memoire de ſon predeceſſeur, qui luy avoit donné de grandes marques de ſon amitié & de ſon eſtime. Mais il entroit encore dans ce devoir particulier, de l'intereſt de l'Etat, qui vouloit qu'on en uſât ainſi par la raiſon que nous avons apportée. Outre que le Cardinal en appuyant la fortune des parens de l'Autre; a aydé à conſerver au Roy des ſerviteurs ſi utiles, & des plus fideles de ſon Royaume, comme l'experience l'a monſtré, & le monſtre tous les jours.

C'eſt par les meſmes principes qu'il travailla auprés du feu Roy, à empeſcher qu'il ne ſe fît quelque reflexion ſur eux, de l'averſion qu'il avoit pour l'autre Cardinal quelque temps avant ſa mort, & qu'il luy fît connoiſtre, que s'il la faiſoit paroiſtre en leur perſonne & ſe mettoit en devoir de leur oſter le bien qu'il leur avoit fait; Il feroit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

voir au monde, que cela ne s'eſtoit point fait par ſon election, mais par le mouvement d'une autre, de qui il auroit fait dependre ſon jugement, & aux volontez duquel les ſiennes auroient eſté ſubalternes. Il adjouſtoit que comme il eſt touſiours de mauvais exemple, de fruſtrer la vertu de la recognoiſſance qu'elle merite; Il ſeroit encore de bien plus mauvaiſe odeur, de priver celle du Cardinal de Richelieu, qui avoit comblé ſon Regne d'un ſi long cours de proſperitez de celle qu'il avoit receuë en la perſonne de ſes parens, qui n'en eſtoient pas indignes.

Cela certes eſtoit beaucoup en un temps, où rien ne peut eſtre petit, de tout ce qui peut troubler la tranquillité publique. Mais ce n'eſtoit rien au prix de ce que ce Cardinal a contribué depuis, à maintenir en concorde & union la Maiſon Royalle, de la diviſion de laquelle euſſent derivé dans l'Eſtat, des maux d'une conſequence incroyable. I'en ay parlé au Premier Livre, à quoy j'ajouſte ſeulement, qu'trois ou quatre cauſes qui luy ſont aſſe-

part

particulieres, & qui toutes enſemble ne fuſſent guerre rencontrées en une autre perſonne; ont produit un effet ſi ſalutaire.

La premiere eſt cette multitude d'expediens dont il s'eſt trouvé riche, pour eſtouffer dans leur germe, & au premier ſigne qui en paroiſſoit, les brüilleries des Princes de cette Maiſon.

La ſeconde, la dignité de Cardinal, qui imprime quelque reſpect particulier, & quelque defference moins commune, à ceux qui ſont enfans de l'Egliſe, pour ceux qu'elle reconnoit pour Princes.

La troiſieſme, ſon adminiſtration toute devoüée au Roy, & en laquelle on ne voyoit point d'attachement ſeparé de ſes intereſts, ni rien qui penchât par obligation ou par eſperance, vers quelque choſe qui leur fût contraire.

La quatrieſme, la part que ce zele ſi pur & ſi net pour le ſervice de ſa Majeſté joint à ſa capacité & à ſon experience avoit obligé la Reyne de luy donner en la conduite de ſes Affaires.

La ſeconde conſideration, qui demonſtre clairement la verité qui j'ay

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

avancée ; eſt la confiance que nos Alliez ont priſe en ſon zele, & en la droiture de ſes intentions, pour le bien de la Cauſe qui nous eſtoit commune avec eux. Si cette confiance fuſt tombée aprés la mort du feu Roy ; nous courions fortune de les perdre : comme il a eſté dit ailleurs, & d'avoir par conſequent tous ſeuls ſur les bras, cette foule d'Ennemis dont ils partageoient les forces, & qui eſtoient occupez en Allemagne & en Flandres ; ce qui eût eſté pour nous une perilleuſe conjoncture.

Or cette confiance, comme nous l'avons deſigné au Premier Livre, procedoit de ce que le Cardinal Mazarin ayant eü l'accés que le monde ſçait dans l'eſprit du Cardinal de Richelieu. Il y avoit lieu de croire, qu'il en avoit attiré les ſentimens & les maximes : Et comme on ne pouvoit refuſer avec juſtice ce teſmoignage à celuy-cy, qu'il n'en fût jamais qui eût l'ame plus veritablement Françoiſe, ni dont les fins generales fuſſent plus conformes au bien de l'Eſtat, qui requeroit entre autres choſes, qu'on paſsât

D'abatre la faction Huguenote.

D'empeſcher l'oppreſſion de nos Alliez.

De rendre l'authorité du Roy inviolable à tous ſes ſujets.

mât conjointement avec les Alliez, larriere où l'on eſtoit entré avec eux o pour l'amour d'eux ; On ſe perſuadoit que le Cardinal Mazarin ne ſe departroit point de cette conduite & que ne tenant à luy par aucun lien, que par celuy de l'eſtime ; Il n'auroit point prié le feu Roy de le mettre en ſa place aprés ſa mort, s'il n'eût eſté aſſeuré qu'il marcheroit ſur ſes veſtiges, dans l'obſervation & l'entretenement des alliances de cette Couronne.

On n'ignoroit pas enfin, que ne pouvant avoir aucune veuë à l'avantage de la Maiſon d'Auſtriche, qui avoit tant travaillé à le ruiner ; Il falloit neceſſairement que ſa conduite ne regardât que les intereſts de la France & ceux de ſes Alliez, à qui cette Maiſon faiſoit la guerre. I'apporte cecy non comme une preuve eſſentielle de la confiance qu'ils devoient prendre en ſa conduite ; eſtant certain (& ceux qui le connoiſſent n'en douteront point) qu'il agit par de plus nobles principes : mais comme une penſée qui a paſſé par leur eſprit, & y a fait

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

impreſſion ; ainſi que je l'ay appris d'un de leurs Miniſtres, & de plus intelligens.

Enfin ayant veu que depuis la mort de l'autre Cardinal juſqu'à celle du feu Roy, rien ne s'eſtoit dementy en ſon procedé, de cette maxime d'honneur, qui fait poinctuellement obſerver les confederations, & que meſme il s'eſtoit oppoſé avec conſtance, à ceux qui n'y apportoient pas la meſme religion que luy, comme je l'ay deſigné au Premier Livre, & le rapporteray plus au long en la ſeconde partie de cét Ouvrage ; Cela fit qu'au commencement de la Regence, nous trouvaſmes plus de diſpoſition en l'eſprit de nos Alliez, à s'aſſeurer de noſtre bonne foy, dont ils ont dans le progrés receu des preuves, qui ont ſurpaſſé la creance qu'ils en avoient euë.

CHAPI-

CHAPITRE VIII.

Suite du meſme ſujet.

Il reſte à voir par quels chemins ce Cardinal eſt arrivé au poſte où nous le voyons, & les emplois d'où ont coulé comme de leur ſource, les ſervices qu'il a rendus à l'Eſtat, & la reconnoiſſance qu'il en a receuë, par la part que le feu Roy luy donna en la conduite de ſes affaires.

Il fût nourry dans l'eſtude des bel-les Lettres & des Sciences, juſqu'à l'âge où pouvant prendre party par luy-meſme; il choiſit celuy des Armes. Il s'y appliqua pourtant pas ſi toſt, qu'un meilleur genie ne l'en retirât, & ne l'empeſchât d'enſevelir les grands ſens qu'il avoit pour la negociation, par les emplois où il fût appellé, qui luy donnerent moyen de les faire valoir & mettre en œuvre. Il y fût appellé par le Pape Urbain, qui l'eſtima touſiours beaucoup, & de qui il auroit touſiours eſté aimé, ſi l'un de ſes neveux n'eût retenu le cours de ſon incli-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

inclination, par la crainte qu'il avoit d'offenſer l'Eſpagne qui haïſſoit, pour les cauſes qui ſe remarqueront dans la ſuite de ce diſcorus.

Il commença à negocier dés l'âge de vingt-un an, & le Mareſchal d'Eſtrée & le Duc Feria virent avec eſtime les premiers eſſais de ſon adreſſe, aux premieres rumeurs que les Eſpagnols firent naiſtre dans la Valteline. Mais comme il y a des occaſions à la guerre, qui inſtruiſent plus les unes que les autres les gens du meſtier; On peut dire qu'il ne s'en rencontre guerre de plus inſtructives, ni de plus generalement capables de diſcipliner un eſprit dans les Affaires, que celles où le Cardinal Mazarin s'exerça depuis, avant qu'il paſsât au ſervice de la France.

Ces occaſions furent les troubles de l'Italie, excitez par les Eſpagnols contre le dernier Duc de Mantouë, aprés la mort de Vincent ſon predeceſſeur. Le Duc de Savoye qui pretendoit avoir ſa part de la dépoüille de ce Prince; entra auſſi avec eux dans la querelle, & cette ſocieté eſtoit principale-

ment

ent fondée, ſur l'engagement où le
i Roy ſe trouvoit devant la Rochelle,
ſur le peu de moyens que le Duc de
evers avoit par luy-meſme, de
nſerver ſa nouvelle ſucceſſion, en
Païs où il eſtoit comme incon-
à ſes Sujets, & où il n'avoit
int de voiſin qui fût aſſez puiſ-
t pour le ſecourir, ou qui osât
declarer en ſa faveur, qu'avec des
ices. La paix de Suſe qui ſe fit a-
és que le Roy en eût forcé le paſſa-
, au lieu d'avoir eſteint cette guerre;
fit que l'enflammer d'avantage, &
ffront que les Eſpagnols & le Duc
Savoye creurent y avoir receu, ce-
-cy par l'entrée des nos Armes en
Païs, & ceux-là par la levée du ſie-
de Cazal; les obligea à ſolliciter
mpereur de ſe mettre de la partie, &
nvoyer en Italie la fleur de ſes Trou-
, tant pour appuyer leur foibleſſe,
e pour colorer leur mauvais droit.
is tout cela ne ſervit qu'à rendre le
tabliſſement du Duc de Mantouë
utant plus glorieux pour la France;
'elle l'avoit pourſuivy & obtenu
c les Armes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Le Cardinal Mazarin fût un Moyen des plus puiſſans & des plus efficaces, dont Dieu ſe ſervît pour acheminer cette œuvre. Sur quoy le Lecteur remarquera qu'il y travailla avec tant d'adreſſe & tant de bonne fortune qu'au meſme temps qu'il faiſoit reüſſir les intentions du Pape, il ſe ſatisfaiſoit dans l'inclination qu'il avoit d'obliger la France : voire meſme qu'il ne pouvoit faire ſon devoir en cela, ſans ſe ſatisfaire dans cette inclination, ny faire ceſſer les troubles & deſtourner la ſervitude de l'Italie, ſans favoriſer la France, dont les Armes eſtoient animées du meſme eſprit, & viſoient à la meſme fin, que les offices du S. Siege.

En effet durant le ſecond ſiege de Cazal, & lors que tout le ſalut de cette place & du reſte du Mont-ferrat, eſtoit reduit à la ſeule citadelle qui n'eſtoit pas priſe ; elle alloit infailliblement tomber ſous la puiſſance des Eſpagnols ſi le Cardinal n'eût fait conclure une tréve avec eux, à la faveur de laquelle on y introduiſit ſuffiſamment des vivres de l'argent & des hommes, pour

ten

air jusqu'au delà du terme de cette
ve, qui portoit que si dans ce temps-
la citadelle n'estoit secouruë par
rmée du Roy, ce que les Espagnols
oioient impossible; elle leur seroit
rmise.

Il avoit encore pourveu à cét in-
nvenient, en envoyant à Thoiras le
aité de Ratisbonne, qui le dispen-
t de l'observation de ce que nos Ge-
raux avoient arresté en cas qu'ils fus-
t repoussez dans la tentative qu'ils
uloient faire, de forcer les lignes des
pagnols, & de jetter du secours dans
citadelle. Toutesfois il n'en fût pas
soin, & ceux-cy furent meilleures
ns qu'on ne s'estoit promis, & les
fices puissans & passionnez que fit le
rdinal; les disposerent à n'attendre
s les derniers efforts de la furie Fran-
ise, ainsi qu'ils l'appellent, & de la re-
lution que nos Generaux avoient
ise, de perir ou de vaincre & de se-
urir la place.

ls estoit pourtant plus aisé à nos gens
perir que de vaincre, & ce dernier te-
oit comme de l'impossible ou du mi-
cle, si les Espagnols eussent persisté

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

dans le deſſein qu'ils ſembloient avoir fait, de nous attendre dans leurs avantages; c'eſt à dire derriere de parfaitement bons retranchemens, garnis d'un grand nombre de canons; & de quantité de feux d'artifice, deffendus par une Armée plus puiſſante que la noſtre, & à laquelle outre les Italiens & les Eſpagnols qui la compoſoient, s'eſtoit joint la pluſpart des troupes Imperiales, qui eſtoient deſcenduës en Italie, orgueilleuſes & fieres par le gain de pluſieurs batailles. Adjouſtez à cela les retraites proches & ſeures qu'elle avoit, n'eſtant qu'à douze lieuës de l'Eſtat de Milan, ſans ce qu'elle tenoit dans le Mont-ferrat.

En cette conſtitution, où il y avoit ſi peu à craindre & ſi fort à eſperer pour eux, ayant affaire à des gens inferieurs en nombre, à des gens qui devoient eſſuier le ravage de leur canon, de leur mouſqueterie & de leurs feux d'artifice, avant que d'arriver à leurs lignes: qui n'avoient ni des lieux de retraite s'ils eſtoient vaincus, ni des vivres meſme pour ſubſiſter, & beaucoup moins pour ravitailler la place, ſi la

a victoire leur fût demeuré ; Que
d'oient-ils ſelon les loix de la guerre,
e pourſuivre ce qu'ils avoient com-
ncé, & ce qu'ils alloient pourſuivre,
e Cardinal ne fût intervenu, & ne
fût jetté entre les deux Armées, lors
qu'elles eſtoient non ſeulement en pre-
ce, mais comme aux mains : que
canon & la mouſqueterie tiroient
coſté des Eſpagnols, & les Enfans
rdus s'eſtoient detachez du noſtre,
marchoient pour donner aux lignes?
le Cardinal dis-je ne fût intervenu,
ſi avec un courage intrepide, &
ne action toute libre au milieu d'un
grand danger, & parmy les coups
ui voloient par deſſus ſa teſte, il n'eût
tenu l'impetuoſité de nos Armes en
ur premier mouvement, aprés avoir
ſpoſé le Marquis de Ste Croix à nous
corder tout ce que nous demandaſ-
es.

Sur quoy il eſt à remarquer, que
les Eſpagnols ſe fuſſent reſolus de
'attendre point noſtre Armée dans
urs retranchemens, & de la laiſſer
rriver à Cazal paiſiblement & ſans
bſtacle ; Elle qui n'avoit porté
des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

des vivres, que ce qu'il en falloit pour venir là; au lieu de mettre cette place en seureté, auroit consumé en arrivant ce qui luy restoit de subsistance, & eût esté obligée de faire une promte retraite, aprés laquelle ils n'auroient eü qu'à reprendre les postes qu'ils avoient quittez, & qu'à recevoir la place qui n'eût esté que trop heureuse de se rendre à une honneste composition. D'où il est aisé à juger, puis que les Espagnols n'embrasserent point ce party, pour ne s'exposer pas à la honte de s'estre retirez au seul bruit de nostre marche, comme ils s'estoient retirez il y avoit un an de devant la mesme place, au seul bruit de nostre passage en Piedmont; quel effort d'eloquence il fallût faire au Cardinal Mazarin, pour leur faire quitter la resolution qu'ils avoient prise de nous combattre, & avec quels esclairs de raison & de paroles il luy fallût esbloüir leur raison, pour leur oster la veuë d'un bien si visible, que celuy de la victoire, qui apparement ne pouvoit manquer de suivre cette resolution.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Il eſt encore à remarquer, que la
ix qu'il fît conclure au melieu des
ux Armées esbranlées pour le com-
; commença de s'executer avant que
ſtre ſignée, & ſur la ſeule parole
s Generaux, qui tous preſts de venir
x mains, n'en eurent que pour ſe
uër, & changerent en un inſtant l'ar-
ur avec laquelle ils ne reſpiroient
e la mort les uns des autres, en com-
imens reciproques, & en embraſſe-
ens mutuels d'amitié & de tendreſſe.
n ſeul moment diverty en cette
njoncture pour faire ſigner la Trai-
é ; eût tout perdu, & quelques pas a-
ancez d'avantage pour attacher le
ombat ; le Mediateur au lieu de l'em-
eſcher, auroit bien eü de la peine de
ortir en vie de la meſlée. Il faut de-
neurer d'accord que cét accommode-
nent eſt ſans exemple, & qu'on ne
rouvera rien de ſemblable en aucu-
ne Hiſtoire ancienne ou moderne, ni
n tout ce qui ſe conſerve à la faveur
de la tradition, dans la memoire des
hommes.

Le ſervice pourtant que le Cardinal
rendît à la France devant Cazal, n'e-
ſtoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſtoit pas l'entiere gueriſon des inconveniens dont nous avons parlé, s'il n'eût eſté ſuivy d'un autre ſervice, qui acheva de conſolider ce que le premier auoit fait. C'eſt l'avis qu'il donna à noſtre Armée, qui ſe retiroit à la Françoiſe, c'eſt à dire avec de la negligence, du deſſein que les Ennemis avoient fait de l'enlever, cõme ils l'auroient infailliblement enlevée ſans cét avis, qui la faiſant tenir ſur ſes gardes & marcher en ordre; leur fit perdre la volonté de l'entreprendre.

Depuis l'affaire de Cazal, il ne ſe paſſa rien en Italie que des negociations & des intrigues, juſqu'au Traité de Kairaſque, où les Deputez de l'Empereur, que l'entrée du Roy de Suede en Allemagne mettoit en allarme; contraignirent les Eſpagnols de donner les mains à la paix, par l'impuiſſance où ils auroient eſté, de continuer la guerre contre les François, qui n'avoient point à faire ailleurs.

Dans cét exercice de negociations & d'intrigues, où le Cardinal Mazarin intervenoit comme amy commun; com-

commun ; on peut juger quelles no-
tions il y pouvoit prendre, des intereſts
des Princes qui en eſtoient le ſujet. Sur
tout le commerce qu'il eût fort eſtroit,
avec Charles Emanuel Duc de Savoye,
& Victor Amedée ſon fils, & la part que
ceux-cy luy donnerent en leur confi-
dence & en leur amitié ; firent qu'il
entra pas ſeulement dans le ſecret de
ces Princes, & vît le fons de leur Politi-
que, mais qu'il connût encore par leur
moyen, la Politique & le ſecret des au-
tres Princes, à qui ceux-cy avoient eü à
faire; Et il y en avoit peu dans la Chre-
stenté, à qui ils n'euſſent eü à faire.

De là proceda le moyen qu'il eût de
ménager dans l'eſprit de Victor, aprés
qu'il eût recueilly les Eſtats de Charles,
la demiſſion qu'il fît depuis en noſtre
faveur de Pignerol. Quel coup d'Eſtat
fut cette demiſſion pour l'Italie, &
quelle obligation elle nous a, d'avoir
achetée la porte, par où nous pouvons
entrer ſans obſtacle pour la ſecourir en
tous de beſoin ; on le peut apprendre de
la joye qu'en conceurent alors tous les
autres Princes de ce Païs-là, & du deſir
qu'ils ont encore aujourd'huy, que
cette porte nous demeure. Si

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Si le projet de cette dimiſſion que le Cardinal Mazarin dreſſa fût beau, l'execution n'en eſtoit pas moins difficile, & quand le Cardinal de Richelieu l'eût veu ; Il jugea la choſe impoſſible. Il ne pouvoit s'imaginer qu'un Prince ſi habile & intereſſé, qu'eſtoit le Duc de Savoye ; peût ſe deſaiſir volontairement, de ce qui le rendoit le plus conſiderable à la France, à l'Eſpagne & à l'Italie, & il ne pouvoit auſſi croire, que le ſecret ſans lequel toute l'affaire ſe déconcerteroit infailliblement, peût eſtre ſi grand ; que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qui eſtoit à Thurin, ne le penetrât. Toutefois le Cardinal Mazarin ſurmonta heureuſement l'une & l'autre de ces difficultez. La premiere par la voye de la perſuaſion, que l'aſcendant qu'il avoit ſur l'eſprit de Victor applanît & defricha. La ſeconde par l'aſſiduité & les ſoins qu'il rendit à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qu'il divertit ſi agreablement & ſi longuement, par la bonne chere & la promenade ; qu'il n'eût ni le loiſir ni l'aviſement de ſonger, à ce que Thoiras & Servien, qui eſtoient les gens du Roy,

Ry, pouvoient traiter avec le Duc de
oye.

Ces ſervices que le Cardinal Maza-
rendit à la France, en qualité ou
s le nom de Miniſtre du Pape; ont
é le fondement de la reconnoiſſance
'il y a trouvée, & le fondement auſſi
l'ardeur avec laquelle les Eſpagnols
reprirent de le traverſer à Rome. Ils
ntreprirent aprés avoir vainement
ayé de le gaigner, & de l'attirer au
vice de l'Empereur, pour y tenir la
ce que le Comte de Taufmendorf
occupée. L'eſtime qu'ils faiſoient
ſa perſonne, fondée ſur l'expe-
nce qu'ils avoient faite à leur preju-
ce de ſon merite; leur fît pratiquer
ſon endroit, le conſeil que Mece-
s donna à Auguſte ſur le ſujet d'A-
ippa, dont la vertu luy faiſoit de la
ine & luy donnoit de la jalouſie.
ſous toy, luy diſoit-il, *de le perdre ou de*
faire ton gendre. De meſme les Eſpa-
nols n'ayant pû gaigner le Cadinal
azarin; le ruinerent auprés du S. Pere,
le firent priver de la recompenſe qu'il
devoit legitimement attendre pour
s ſervices. Cela obligea le feu Roy
de

l'Abbé Perretti, maintenant le Cardinal Montalte.

de la luy donner, & de faire ceſſer les empeſchemens que ſes Ennemis apportoient à ſa promotion, par ceux qu'il fît à la promotion d'une perſonne, qui eſtoit portée avec paſſion par les Miniſtres d'Eſpagne.

Cét honneur qui eſt grand en luy-meſme, & qui luy venoit de la main d'un grand Prince; luy fût ſenſible comme il meritoit. Mais je luy ouys dire en ce temps-là, qu'il ne le fût point à l'égal de celuy que ce Prince luy fit, en le nommant ſon Plenipotentiaire pour la Paix generale, & luy confiant les intereſts de ſa Couronne, avec les intereſts de ſes Alliez.

Je ferois conſcience de ſupprimer un incident remarquable, qui arriva aprés que les Eſpagnols eurent obtenu à Rome, qu'on n'y feroit rien pour le Cardinal Mazarin. C'eſt que le Duc de Savoye luy offrît retraite dans ſa Cour, avec tous les honneurs & avantages qu'il y pourroit deſirer, & luy offrît meſme de faire un voyage exprés à Rome, s'il eſtoit beſoin, pour taſcher de luy procurer la dignité, dont les Eſpagnols l'avoient fait exclurre;

Toute-

utefois il n'en fût pas beſoin, & la
nce le delivra d'un ſoin ſi obli-
nt, & ſi plein d'eſtime pour ce Car-
dal, comme nous venons de le rap-
ter.

Le voilà donc fait Cardinal, & nom-
Plenipotentiaire, aprés quoy la
urce de nos Affaires luy fût entiere-
nt ouverte, & dans l'inſtruction
ur le Traité de la Paix, qu'il dreſſa
l avec le Cardinal de Richelieu, &
ns une tres-intime communication
'il eût avec luy de penſées Politiques;
ît à nû ce qu'il y avoit de plus caché
ur le gouvernement, dans l'ame de
grand Miniſtre.

Il fit en ſuite deux Traitez illuſtres,
ur ramener dans les intereſts de la
rance, les Princes de Savoye qui s'en
toient ſeparez, & eſtoient entrez en
ux d'Eſpagne. Le premier fût conclu
ſigné, mais ne fût pas obſervé de leur
art, à l'occaſion d'un trouble im-
reveu qui s'éleva ſur la frontiere de
hampagne, & qui fût appaiſé par la
ort d'un Prince, aux belles qualitez
uquel la fortune devoit une autre fin
e vie, & un autre ſujet de guerre,

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

que celuy pour lequel il la perdit. Le ſecond Traité fût executé par la reünion des meſmes Princes au Chef de leur Maiſon & à la France; d'où deriverent la ſurpriſe & la conqueſte de tant de places en Piedmont & au Montferrat, qui n'avoient couſté aux Eſpagnols, que la peine de les recevoir des mains de ceux qui les leur livroient.

Aprés ſon retour de Piedmont, il accompagne le Cardinal de Richelieu en ce fameux voyage, où celuy-cy vît ſa fortune reduite à n'avoir d'autre ſubſiſtance, que l'opinion qu'on avoit de l'infallibilité de ſa mort: ni d'autre reſource, que la découverte inopinée qui ſe fit d'un Traité fait hors du Royaume. C'eſt pendant ce voyage que le Cardinal Mazarin ménagea la reduction ſous la main du Roy, d'une ville qui eſtoit le fleau de la Champagne, & qui avoit pluſieurs fois ſervy de ligne de communication, aux Eſtrangers ennemis de la France, & aux François meſcontens.

Enfin au meſme temps qu'il travailloit à la reduction de Sedan, les Armes

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

; du Roy eſtoient occupées aprés
eiege de Tortonne, dont le deſſein
bit ſorty de ſa teſte, & pour l'exe-
tion duquel, il s'eſtoit donné le ſoin
faire preparer toutes les choſes ne-
aires. Ceux qui ſçavent la ſitua-
n de l'Eſtat de Milan, compren-
ont facilement l'importance de cet-
conqueſte, & les fruits qui s'en fuſ-
t recueillis, ſi la rigueur de la ſaiſon
i arriva immediatement aprés, &
violence des elemens qui fût extre-
, & d'autres cauſes contraires com-
je l'ay deſigné au Premier Livre;
nous euſſent empeſchez de la con-
ver.

Tout cela ſe paſſa pendant la vie de
utre Cardinal, à la gloire duquel
fortune voulût adjouſter ce dernier
ait, que la priſe de Tortonne ſe fît
atre jours avant ſa mort, & que la
uvelle en arrivât à la Cour, le pro-
e jour qu'il rendit l'ame. Le Cardi-
l Mazarin avoit encore jetté durant
vie, les ſemences de l'attachement
ue le Prince de Monaco a pris depuis
ec la France, & qui a eü cela de remar-
uable que nous n'ayons rien gaigné
par

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

par ce moyen, que l'Eſpagne n'ait perdu, & que ç'a eſté de ſa dépoüille que nous nous ſommes reveſtus, ce qui eſtoit pour nous un double avantage.

Voila la porte par où le Cardinal Mazarin a paſſé, à la condition des naturels François, & le Lecteur jugera s'il luy plaiſt, ſi jamais Eſtranger y a paſſé par une plus belle porte. Les ſervices qu'il a rendus à l'Eſtat, & par conſequent la capacité de luy en rendre d'autres, qui ſont les deux plus honneſtes fondemens, ſur leſquels nous avons remarqué, que la legitime Naturalité devoit eſtre poſée & affermie; ſe ſont rencontrez en ſa perſonne.

I'adjouſte que ſi les ſentimens des perſonnes conſommées en quelque art, doivent regler ſelon l'opinion d'Ariſtote, les ſentimens de ceux qui ne le ſont pas tant; le jugement avantageux que le Pape Uabain dernier, Charles Emanuel & Victor Amedée Ducs de Savoye, Louys XIII. & le Cardinal de Richelieu, & les Eſpagnols meſme, ont fait du Cardinal que je deffens; peu-

vent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

mettre à couvert le jugement de
qui l'eſtiment, quand meſme ils
eroient ſans connoiſſance : Si ce
peut-eſtre qu'une adminiſtration
de lusieurs années, & un maniment ſi
eſtendu & ſi general de nos affaires,
celuy qu'il a eü, l'ayent tendu
ignorant & mal-habile, & que ce qui
one & qui polit, qui acheve & qui
perfectionne les autres; ait fait en luy
effet contraire.

Du bien peut-eſtre il eſt arrivé, que
ele ſi ardent & paſſionné; qu'il
it fait paroiſtre pour la France,
nt qu'elle l'eût adopté; s'eſt alte-
epuis qu'il a eſté naturaliſé Fran-
, & qu'il l'a tourné du coſté d'E-
gne qui l'avoit ruiné à Rome, pour
contre ce Royaume, où il a trou-
le la grandeur & des biens, qui n'ont
ſque eü d'autres bornes, que celles
il s'eſt luy-meſme preſcriptes. Qu'il
eut-eſtre mieux aimé manquer à
-meſme, & faire (pour le dire ainſi)
naufrage general de l'honneur, de
onſcience, & des autres biens, à la
te deſquelles les enormes trahiſons
t expoſées, en deſſervant ſon Mai-

N ſtre,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſtre; que de ne pas ſervir à ſon prejudice ſes ennemis, de qui il n'avoit receu que du mal, & de qui il ne pouvoit rien pretendre, qui ne fût fort inferieur, quand meſme il ne ſeroit point douteux, à ce qu'il avoit de certain par le benefice de l'autre. Que le Lecteur juge ſi cela eſt croyable.

I'ay creu qu'il ne ſeroit pas hors de propos, que je miſſe icy le Diſcours ſuivant dont la fin principalle a eſté de faire voir aux Flamens & aux François, qui c'eſtoient les Eſpagnols & non pas nous, qui avoient eludé la concluſion de la Paix quand on l'a traittée; quelque art qu'ils ayent employé à donner le change au monde. Bien qu'on ne trouve icy que quelques traits de la piece, que je donneray entiere en la Seconde Partie de cét Ouvrage; Or je me trompe fort, ou cela eſt capable, ſi l'on le veut regarder avec des yeux indifferens & un eſprit deſintereſſé, ſinon de deſtruire, au moins d'affoiblir la creance de ceux à qui l'on a perſuadé le contraire. Ie n'en diray pas davantage, ſuppliant ſeulement le Lecteur, d'apporter en l'examen de ce petit Diſcours, l'indifference & le deſintereſſe

rement, ſans lequel les veritez incon-
n'ont pas couſtume de ſe deſcouvrir à
qui les cherchent.

AVIS AUX FLAMENS.

ur le Traité que les Eſpagnols ont
uit avec la Ducheſſe de Longue-
ville, & le Mareſchal de
Turenne.

MESSIEURS,

Je ſçay que rien n'a juſques
i fort flatté vos ſouffrances, que
erance qu'on vous a touſiours
onée d'une Paix prochaine. Quand
effets n'ont point ſuivy cette eſpe-
ance; on vous a perſuadé qu'il ne te-
nt qu'à la France, que ce don du Ciel
neeſcendit en terre, & que l'Eſpagne
n'oblioit rien pour tarir les ſources de
la guerre, qui deſoloit la Chreſtienté.
La guerre en general eſt une choſe ſi
funeſte, que ceux qui s'y trouvent em-
barquez, ſont obligez par toute ſorte
de roits, de terminer le pluſtoſt qu'ils
pevent, celle-là meſme qui ſe conduit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſous la forme la plus humaine, & ſou
les loix les plus moderées, qu'on ap
pelle *Loix de bonne guerre*. A combien
plus forte raiſon cette obligation s'au
gmente, pour les guerres qui ouvren
toutes les portes à la licence, & où tou
les crimes courent en foule, comm
eſt la guerre qu'on fait aujourd'huy ?

De là vient que ceux qui en ſont le
plus avides, & qui la deſirent avec plu
d'ardeur; font plus de mine & d'oſten
tation de vouloir la Paix, & employe
plus d'art & de couleurs, pour faire re
cevoir cette creance dans le mond
Tels ont eſté juſques icy les Eſpagnol
comme vous l'avez eſprouvé, Me
ſieurs, & il ne tiendra point à eux qu
vous ne l'eſprouviez encore, & que l
contagion de l'erreur ne paſſe par tou
ailleurs, où elle pourra leur eſtre util

C'eſt pourquoy j'ay jugé que je n
rendrois pas un petit ſervice au publi
& particulierement à vous qui en ave
plus de beſoin, ſi j'aidois à rompre u
charme ſi dangereux; puiſqu'il eſt cau
ſe qu'on ne fait pas tout ce qu'o
pourroit, pour obliger les Eſpagnols
quitter les penſées de la guerre, par l'o

pinio

pinion qu'on a, que c'eſt plus par ne-
ceſſité que par choix, qu'ils la conti-
nuent.

Le Traité qu'ils viennent de faire,
avec la Ducheſſe de Longueville, & le
Meſchal de Turenne, eſt une preuve
convainquante de ce que je viens de
dire; qu'apres cela je ne ſçay s'il y a
quelque perſonne ſi ennemie de la ve-
rité, ou ſi paſſionnée pour eux, qui le
puiſſe revoquer en doute. Reprendre
le deſſein de la guerre, aprés la demon-
ſtration qu'ils ont faite de vouloir la
Paix, & aprés avoir convenu de lieu
pour la traiter. Reprendre encore ce
deſſein, ſous un tel pretexte que la li-
berté des Prince arreſtez en France, &
ſur l'advis que le Comte de Pigneran-
dueur a donné, que ce Royaume s'al-
loit plonger ſi avant dans la guerre ci-
vile, qu'il ne luy reſteroit plus de puiſ-
ſance, pour s'appliquer à l'eſtrangere;
certainement c'eſt ne vouloir point du
tout la Paix, ou ne la vouloir pas de
long-temps.

Pour mieux s'aſſeurer de cecy, &
avant que faire la diſcution du Traité
allegué; Il ne ſera pas hors de pro-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

pos, que je vous repreſente en genera
quelque choſe, & vous figure quelqu
lineament & quelque trait, de l'hu
meur & du genie des Eſpagnols, ſu
le ſujet de la paix & de la guerre.

Vous remarquerez donc, Meſſieurs
que lors qu'ils ont quelque pretext
d'allumer ou de continuer une guerre
d'ordinaire nulle conſideration ne l
empeſche de l'allumer ou de la cont
nuer, pourveu qu'ils ſe promettent
d'en tirer quelque notable avantage
Il n'a point paru depuis long temp
dans la Chreſtienté de guerre plus inju
ſte, que celle qu'ils firent, & firent fa
re par l'Empereur, au dernier Duc d
Mantouë. Et neantmoins ni la juſtic
de la cauſe de ce Prince, ni les office
paſſez à Madrit & à Vienne en ſa faveu
du coſté de France & de Rome; n
peûrent divertir l'orage qui tomba ſu
ſes Eſtats, à cauſe de l'aſſeurance qu
Gonzales de Cordoüa avoit donnée e
Eſpagne, qu'il ſe rendroit abſolumen
Maiſtre de Cazal, & que la force l'y in
troduiroit, quand bien l'intelligenc
qu'il avoit avec le Major de la Place ſe
roit eventée.

Avan

Avant que le Marquis de Leganez
vit assieger cette mesme Place, Il y
avit dans le Conseil d'Espagne, tant
d'dispositions & tant d'avances pour
la paix; qu'il sembloit qu'elle ne pou-
vt manquer de s'esclorre, de ces dis-
positions & de ces avances. Et neant-
moins la certitude avec laquelle Lega-
nez y donna à entendre, qu'il prendroit
Casal; les envoya toutes en fumée, &
fit venir l'esprit de guerre dans l'ame
de ceux, qui paroissoient n'avoir plus
que l'esprit de paix.

Qu'est-ce qui a tant fait roidir le
Comte de Pigneranda, contre les offi-
ces faits par le Nonce du Pape & l'Am-
bassadeur de Venise, pour faire succe-
der la paix des deux Couronnes, à celle
des Hollandois & à celle de l'Empire;
que le fruit qu'il s'estoit imaginé que
son Maistre recueilliroit, des troubles
arrivez en France: Il s'en expliqua as-
sez clairement l'année passée, par la re-
ponse qu'il fit, à celuy qui luy fût en-
voyé de la part du Roy, pour sçavoir
s'il vouloit se tenir aux conditions ar-
restées à Munster pour la Paix, ou s'il
pretendoit y adjouster ou diminuer
quelque chose.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Cette reſponſe fût que les Affaires de France ayant changé de face ; Il falloit que la negociation de la Paix en changeât auſſi ? Que ce qui avoit eſté traité en Allemagne, fût comme non advenu, & qu'on choisît un autre lieu pour traiter tout de nouveau, & remanier les matieres qui avoient deſia eſté decidées. Cela ſe paſſa à Cambray, & vous pouvez vous ſouvenir, Meſſieurs, de l'alteration & du trouble, qu'il fit naiſtre parmy vous, quand vous le ſçeutes.

Cela fit bien voir, que ce Comte n'avoit point de veine qui tendît à la Paix : Et vouloir que ce qui avoit eſté arreſté en Allemagne durant tant d'années, & aprés de ſi grandes contentions d'eſprit; fût comme non advenu, & qu'on ouvrît une nouvelle carriere, aprés qu'on eſtoit comme au bout de celle, ſur laquelle on avoit déja couru; ſi ce n'eſtoit vouloir touſiours la guerre, c'eſtoit au moins deſirer qu'elle ne finît pas ſi toſt, & que la Chreſtienté gemît encore long temps ſous un fais, dont il ne tenoit qu'aux Eſpagnols, qu'elle ne fût delivrée.

Du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ou depuis, le grand feu qui bruſloit
la rance eſtant eſteint, & les François
ayant relâché à tous les partis, que les
Eſpagnols pouvoient ſouhaiter, pour
renüer la negociation de la Paix: ayant
même accepté de l'aller traiter aux
confins d'Eſpagne, comme ils l'avoient
proposé; Un accident inopiné ſurvenu
en France, à ſçavoir l'empriſonnement
des Princes; a diſſipé cette belle appa-
rence, & par les nouvelles eſperances
de proſperité qu'il a fait luire en Eſpa-
gne; a eſté comme un coup de vent, qui
a jetté au large le vaiſſeau, qui ſem-
bloit devoir prendre terre.

De cette conduite, qu'on voit eſtre
conſtante & invariable dans l'ame des
Espagnols; on peut tirer cette conſe-
quence infaillible (& je diray cecy par
occaſion) que puis qu'ils ſe ſont tous-
jours portez aux reſolutions de la
guerre, ſur des eſperances ſi peu fon-
dées, que celles qu'ils eſtabliſſoient ſur
la diſcorde des François, qui ſe broüil-
lent & ſe raccommodent ſi facilement;
il y a lieu de s'imaginer, qu'ils n'ont
point eü la moindre diſpoſition pour
la Paix, pendant que la guerre de l'Em-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

pire a eſté en chaleur, & qu'ils ont veu que le gain d'une Bataille par l'Empereur ſur les Suedois; l'eût rendu Maiſtre de toute l'Allemagne, & luy eût donné moyen de les aller retirer par tout ailleurs, de leurs pertes & de leurs diſgraces.

Ils ſe ſouvenoient de la revolution, que le gain de celle de Nortlinghen apporta à tout le Party Confederé, qui avoit avant cela un ſi grand aſcendant ſur l'Imperial, & il leur eſtoit evident, que la France n'eſtoit point en eſtat, comme elle avoit eſté, de relever une ſeconde fois ce Party, s'il eût eſté une ſeconde fois abbatu.

Auſſi que n'ont-ils pas fait pour detourner la paix de l'Empire, qui ſapoit le plus certain fondement qu'ils euſſent, de la reſource de leurs Affaires? Que ne firent-ils point pour eſtoufer en ſa conception la Treve d'Ulme, qui en devoit eſtre le prelude? Et n'ayans pû empeſcher qu'elle ne ſe conclûd avec les Bavarois; Ne firent-ils point en ſorte, qu'elle ne ſe conclûd pas avec l'Empereur, & que le Theatre de la guerre demeurât au moins ouvert de

ce coſté

ſté-là, puis qu'il ſe fermoit pour
que temps du coſté du Duc de Ba-
e, & de quelques autres Princes ſes
Alez.

Que n'ont-ils pas fait, dis-je, depuis
la conclusion de cette Treve, pour re-
cer la Paix de l'Empire, à laquelle elle
acheminoit, & combien de machines
occultes & manifeſtes n'ont-ils point
fa joüer, pour en empeſcher l'accom-
pliſſement, & pour perpetuer la guerre
d'Allemagne? Et cette meſme Paix,
n'eſt-elle pas encore aujourd'huy ma-
lade, & ne traine-t'elle pas une vie lan-
guiſſante & mal-aſſeurée, par leurs ar-
tifices & par leurs procedez obliques,
par le refus qu'ils font de reſtituer
Hankendal, & par les obſtacles qu'ils
ont fait mettre au ſequeſtre de Her-
manſtein.

Enfin ils ne travaillent à rien avec
tant de vehemence, qu'a faire mourir
cette Paix, qu'ils n'ont pû empeſcher
de voir le jour, & de rejoüir le monde.
Et tout cela ſur l'eſperance qu'ils ont,
que de ſa rupture il derivera dans leurs
affaires un bon-heur, qui les mettra
plus haut meſme qu'ils n'eſtoient,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

quand la fortune leur eſtoit propice.

On peut encore juger, Meſſieurs, ſur ce fondement, s'ils meditoient la Paix generale, lors qu'ils travailloient à celle de Hollande, & s'il y a de l'apparence que le Comte de Pigneranda, qui n'eſtoit proprement venu à Munſter que pour traiter celle-cy, & qui ſe l'eſtoit propoſée comme la couronne de ſa negociation, & un grand moyen pour reſtablir les affaires de ſon Maiſtre aux Païs-bas; eût voulu conclure la generale, ſans avoir auparavant eſprouvé, quelle ſeroit la moiſſon de tout ce qu'il avoit ſemé, pour faire conclure l'autre. Fût-il voulu faiſant autrement, priver ſon Maiſtre des avantages que luy apportoit cette Paix, en le deſchargeant d'Ennemis ſi conſiderables que les Hollandois, & affoibliſſant la France par la defection de tels Alliez, dont elle eſtoit ſans doute fort appuyée? Iugez, Meſſieurs, ſi cela peut eſtre.

I'adjouſte qu'on peut inferer de là par la raiſon des contraires, que ſi le procedé de l'Eſpagne dont nous venons de parler, n'a viſé qu'à la guerre;

La

conduite de la France, qui luy a
é toute oppoſée, n'a reſpiré que la
lix. Et puis que c'eſt elle qui n'a rien
mis pour faire arreſter celle de l'Em-
re, que les Eſpagnols ont ſi opiniaſtre-
ent combatuë ; Que peut-on dire ſi-
on qu'elle a abſolument deſiré la ge-
rale, à laquelle l'autre ſervoit de plan-
e : Comme celuy qui employe les
oyens, veut neceſſairemẽt la fin qu'ils
nt couſtume de produire, & celuy qui
lante un arbre, ſe propoſe de recueil-
r les fruits qu'il a conſtume de porter.

En ſuite de cela vous remarquerez,
Meſſieurs, que rien n'a tant fait voir
uſques icy, l'invincible averſion que les
ſpagnols ont pour la Paix, & l'ardente
oif qui les travaille d'immortaliſer la
uerre; que le Traité qu'ils viennent de
aire avec la Ducheſſe de Longueville,
& le Mareſchal de Turenne.

Iuſqu'à ce Traité, ils avoient ſi fine-
ment deſguiſé leur intention par des
demonſtrations contraires, & jetté une
oudre ſi imperceptible aux yeux du
monde, pour l'empeſcher de l'apperce-
voir; que les plus clairvoyans l'avoient
à grand peine apperceuë.

En

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

En effect aprés avoir convenu de lieu d'assemblée, & de Mediateurs pour traiter la Paix (l'un estoit Munster, & les autres le Nonce du Pape & l'Ambassadeur de Venise) aprés y avoir envoyé des Deputez avec pouvoir de la conclure. Aprés avoir veu qu'on n'y avoit point remué de matiere si contentieuse, qui ne se peut accommoder: Aprés mesme que de cinquante-quatre Articles qu'il y avoit à decider, les quarante-huit avoient esté decidez; Il y avoit lieu de presumer, qu'ils pouvoient desirer la Paix, pour laquelle ils faisoient de telles avances.

Mais par le Traité dont nous venons de parler; Ils ont tout à fait levé le masque. Ils ont donné l'entiere exclusion à la Paix, & l'ont chassée du monde comme par un ban public. Car qu'est-ce autre chose, l'obligation qu'ils se sont imposée par ce Traité, de ne mettre point les armes bas, que la liberté ne soit renduë aux Princes arrestez en France? Et qui ne voit que cela ne peut arriver que toute la France ne perisse, & que le Roy ne soit despoüillé de tout ce qui luy appartient. Ce qui n'est pas une chose si aisée.

Il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

Il pourroit bien rendre des Places nquiſes, & des Provinces ſubjugées, r quelque conſideration plus puiſnte, que la conſervation de ces Places de ces Provinces. Mais de ſouffrir ue les Princes arreſtez, reçoivent jaais leur liberté que de ſa main, & ient redevables d'une ſi grande grace, u'à ſa bonté ſeule; c'eſt ce qu'il n'y a oint de conſideration qui l'oblige d'y onſentir, tant qu'il le pourra empeher: ni d'extremité qu'il ne tente, aant que de tomber en celle-là, qui eſt derniere où il pourroit tomber, aprés voir eſſayé toutes les autres.

Je ne divine point l'advenir, & ne çay pas quels ſeroient les ſentimens e ces Princes, pour le Roy voſtre Maitre, s'il devenoit leur liberateur. Mais e ſçay bien qu'il y auroit touſiours de a part des François, un juſte ſujet de raindre, que du reſſentiment, ſoit de a diſgrace ſoufferte, ſoit du bien-fait receu; ne ſe formât quelque liaiſon entre ces Princes & luy, qui ſeroit fatale à la France. Et par conſequent vous voyez quel grand obſtacle les Eſpagnols ont mis à la Paix par ce Traité, & quelle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

quelle longue fusée ils ont entrepris de devider, avant qu'elle arrive.

Outre cela, la promesse que la Duchesse de Longueville & le Mareschal de Turenne leur ont faite, de ne desarmer jamais, qu'on n'eût contraint la France de venir à une Paix égale avec l'Espagne; c'est à dire que les choses ne fussent au mesme estat, qu'elles estoient avant la guerre. Cette promesse, dis-je, ne monstre-t'elle pas assez par le grand chemin qu'il y a à faire, & les mauvais pas qu'il y a à franchir, avant qu'on en vienne là; que ce Traité a plustost esté une conspiration pour rendre la guerre immortelle, qu'une association pour acheminer la Paix, & pour rompre les obstacles, qui l'ont jusques icy si fort traversée?

D'ailleurs ne vous imaginez-vous point, de quel aiguillon nouveau ce Traité poussera les François, qui ne sont pas ennemis de leur patrie, à s'opposer au dessein de ces autres François, qui luy veulent procurer la Paix, en fortifiant la guerre estrangere qu'on luy fait, & en suscitant dans ses entrailles la civile. Qui la veulent rendre heureuse,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

ſe, & la mettre en un poſte plein de ſeureté & d'honneur, en ouvrant ſes frontieres à des Ennemis animez à la vengeance, par tant d'affrons & de pertes receües : en leur ſacrifiant (& c'eſt une des fins de la guerre) les ſuccés obtenus ſur eux, & le fruit de tant de ſang repandu, & de tant de treſors conſumez, l'eſpace de tant d'années. Bref la noyant au dedans, de ce deluge de maux que la guerre civile verſe, & y deſtruiſant par ce moyen les principes & les organes de ſa force & de ſa vie. C'eſt proprement vouloir rendre la ſanté & la beauté à un corps malade & defiguré, en le couvrant de bleſſures, & le nourriſſant de viandes empoiſonnées. C'eſt vouloir aſſeurer une place, en mettant ſes dehors entre les mains de ſes ennemis, en jettant le deſordre dans la garniſon, & faiſant enfanter les ſoldats qui la compoſent.

Vne Paix égale ſeure & honneſte ; ce ſont les termes du Traité.

Je paſſe outre, & vous dis, Meſſeurs, que les Princes arreſtez n'ayant point dans la verité & par effet, de plus dangereux ennemis, ni qui s'eloignent d'avantage de la fin qu'ils ſemblent s'eſtre propoſée ; que ceux qui travail-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

travaillent avec les armes; au recouvrement de leur liberté, comme nous venons de le prouver; Il ne se peut que ceux-cy ne se trouvent bien-tost reduits à un si petit nombre, qu'il ne demeurera dans leur faction, que ceux qui poursuivent d'autres interests sous ce pretexte. D'où il s'ensuit, que les remuëmens qu'ils ont excitez en ce Royaume, ne pouvant estre ni grands ni de durée; les avantages que les Espagnols s'en sont promis, ne seront pas si considerables, qu'on leur a donné à entendre.

Je vous donne, Messieurs, cét advis, afin que vous sortiez de l'erreur, où ils vous tiennent embourbez, & qu'estant bien esclaircis de cette verité, qu'ils ne veulent point du tout de Paix, & qu'il ne leur est pas aisé de finir si tost, ni si avantageusement qu'ils vous figurent, la guerre à laquelle ils viennent de s'engager tout de nouveau; vous avisiez sur ce fondement, ce que vous aurez à faire. Vous sçavez quels sont vos devoir: vous connoissez vos interests, & vous voyez les playes de la Chrestienté, qui soupire aprés cette Paix, la-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

quelle ſeule les peut fermer.

Vous vous ſouviendrez que les auteurs de la guerre, ſont reſponſables devant Dieu & devant les hommes, du plus grand ſcandale que le monde ait jamais receu, dans l'injure faite à un Prince, que le ſeul reſpect des autres Princes ſes voiſins & ſes Alliez auroit detournée ; s'ils euſſent eſté en paix.

Vous conſidererez quelle honte il a pour ceux qui en ſont coupables, que la Republique de Veniſe ſoit aux mains depuis tant d'années, avec le plus formidable ennemy du nom Chreſtien; ſans qu'elle reçoive aucune ſubvention des autres Princes Chreſtiens, & ſans qu'ils l'aident à ſouſtenir un faix, qui ne ſeroit pas trop petit, pour la force d'eux tous : mais qu'elle a ſouſtenu juſques icy toute ſeule comme par miracle.

Vous tournerez enfin les yeux du coſté de la juſtice divine, qui ne manque jamais de ſe reſueiller, quoy qu'elle ſemble quelquefois dormir, contre les perturbateurs du repos du monde: Et vous n'aurez pas oublié, que la revolu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

volution qui changea les affaires du feu Empereur, si florissantes & si glorieuses avant cela; proceda de la guerre qu'il fut forcé par les Espagnols de faire au Duc de Mantouë. Que l'empeschement que Leganez apporta à la Paix, qui estoit aux termes de se conclure; fût suivy de la defection de la Cataloigne & du Portugal, qui ne seroit point arrivée, si la Paix eût esté concluë. Que les Espagnols n'eussent point perdu le Roussillon, ni tout ce qu'ils ont depuis perdu en Flandres & en Italie, s'ils ne l'eussent rebutée en une autre occasion, où ils esperoient profiter de nos broüilleries.

Prenez garde que quelque chose de plus funeste, ne suive la resolution la plus contraire à la Paix, qu'ils ayent encore prise. La France n'est pas si malade qu'on vous la depeint. L'Espagne l'est bien davantage, & a beaucoup plus mauvais jeu, bien qu'elle fasse meilleure mine. Son mal ressemble à celuy qui mine lentement un corps, & qui l'affoiblit tous les jours, quoy que sans violence qui paroisse. Celuy de l'autre est semblable à ces catherres impetueux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

eux, qui tombans en un corps sain robuſte, y font des ravages fort sen-ibles, mais qui eſtant paſſez luy laiſ-nt ſa premiere force.

Il s'eſt fait à la verité une grande é-otion dans ce Royaume, par les oubles inteſtins qui l'ont agité; Mais s troubles n'ont eu ni guere de du-e ni beaucoup alteré les principes de bonne conſtitution. Ce qui reſte de s mouvemens s'eſcoulera bien-toſt comme nous l'avons deſigné) & la orce ou la raiſon, y rameneront les noſes au poinct qu'elles y doivent e-re. Le deſordre qui eſt arrivé aux fi-ances, a plus empeſché les ſources où lles ſe puiſoient, de couler; qu'il ne s a épuiſées. L'abondance d'argent 'y eſt que cachée, & y eſt auſſi grande u'elle ait jamais eſté. Elle ſe manife-tera avec le temps, n'en doutez point, x il luy arrivera le meſme qu'à certains leuves, qui s'enſeveliſſans dans la ter-e; en reſſortent auſſi rapides & auſſi ros, qu'ils eſtoient avant d'y entrer.

Et neantmoins en cét eſtat, où la ontinuation de la guerre luy peut romettre beaucoup; La France deſi-re la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

re la Paix, & en a fait toutes les avances qu'elle a pû faire avec honneur : Et l'Eſpagne qui n'a point les meſmes reſources & les meſmes avantages qu'elle; n'en veut point oüir parler : s'eſt dedite du lieu d'aſſemblée qu'elle avoit choiſy pour la traiter : a fait rappeller Monſieur Contarini de la mediation, à cauſe qu'il avoit demeſlé ſes artifices, & qu'il luy reprochoit ſa dureté pour la Paix avec connoiſſance. En un mot comment veut-elle que le monde croye, qu'elle la deſire ſi elle evite de la traiter : ou qu'on la puiſſe jamais conclure, ſi l'on ne s'aſſemble point pour en agiter les matieres. N'eſt-ce pas le meſme, que qui pretendroit de naviger ſans s'embarquer, & de paſſer une carriere ſans ſe mettre ſur les rangs. Faites, Meſſieurs, voſtre profit de ces Veritez.

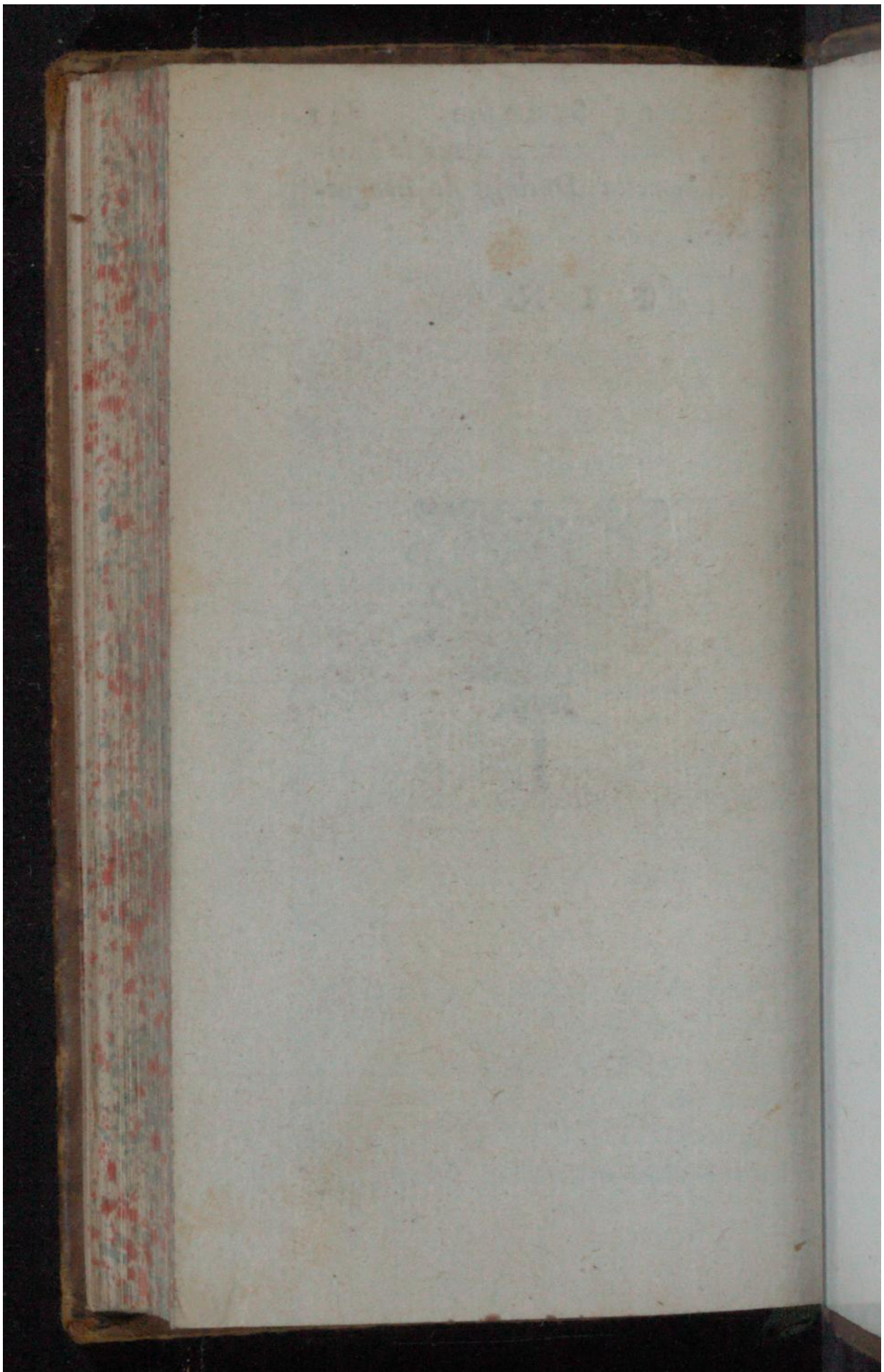
Ce qui vient de ſe paſſer, ſur le ſujet de la Paix propoſée par l'Archiduc Leopold à Monſeigneur le Duc d'Orleans, eſt un argument nouveau, qui confirme evidement, ce qui a eſté inſinué au Diſcours precedent, que le Lecteur remarquera avoir eſté

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7

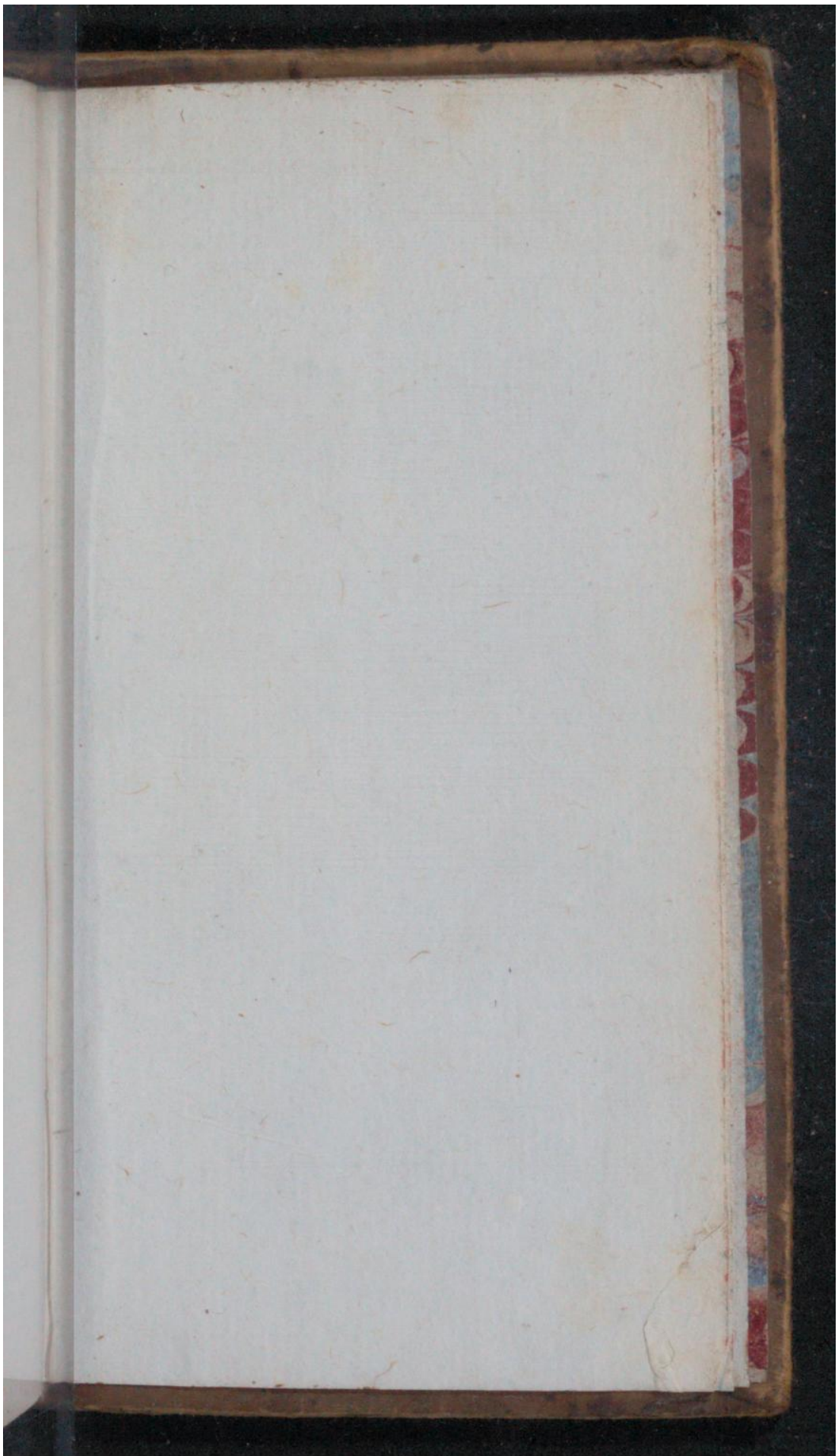
eſt fait, immediatement aprés le Trai-
té de Madame la Ducheſſe de Longue-
ville, &c.

FIN.

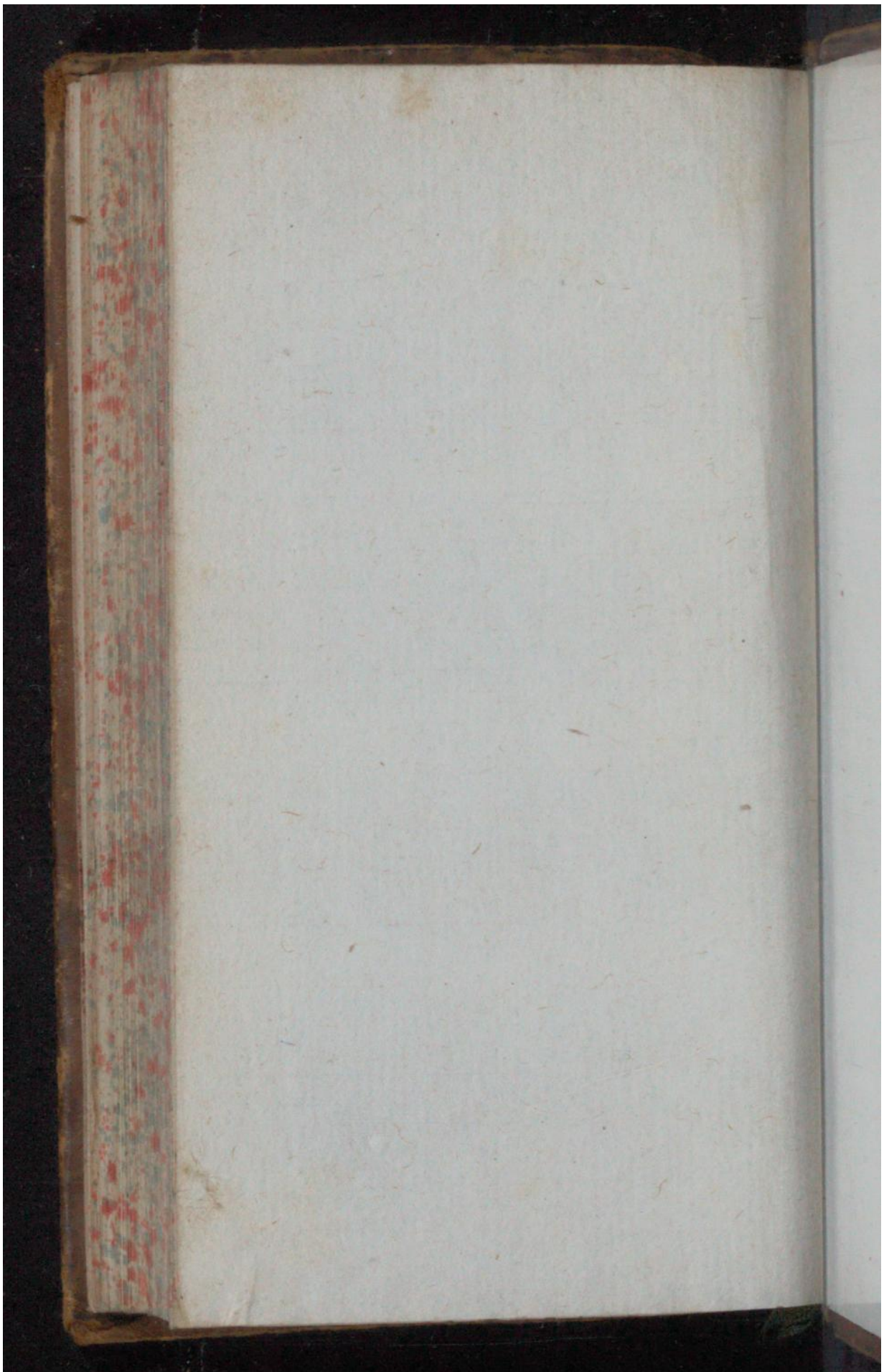
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7



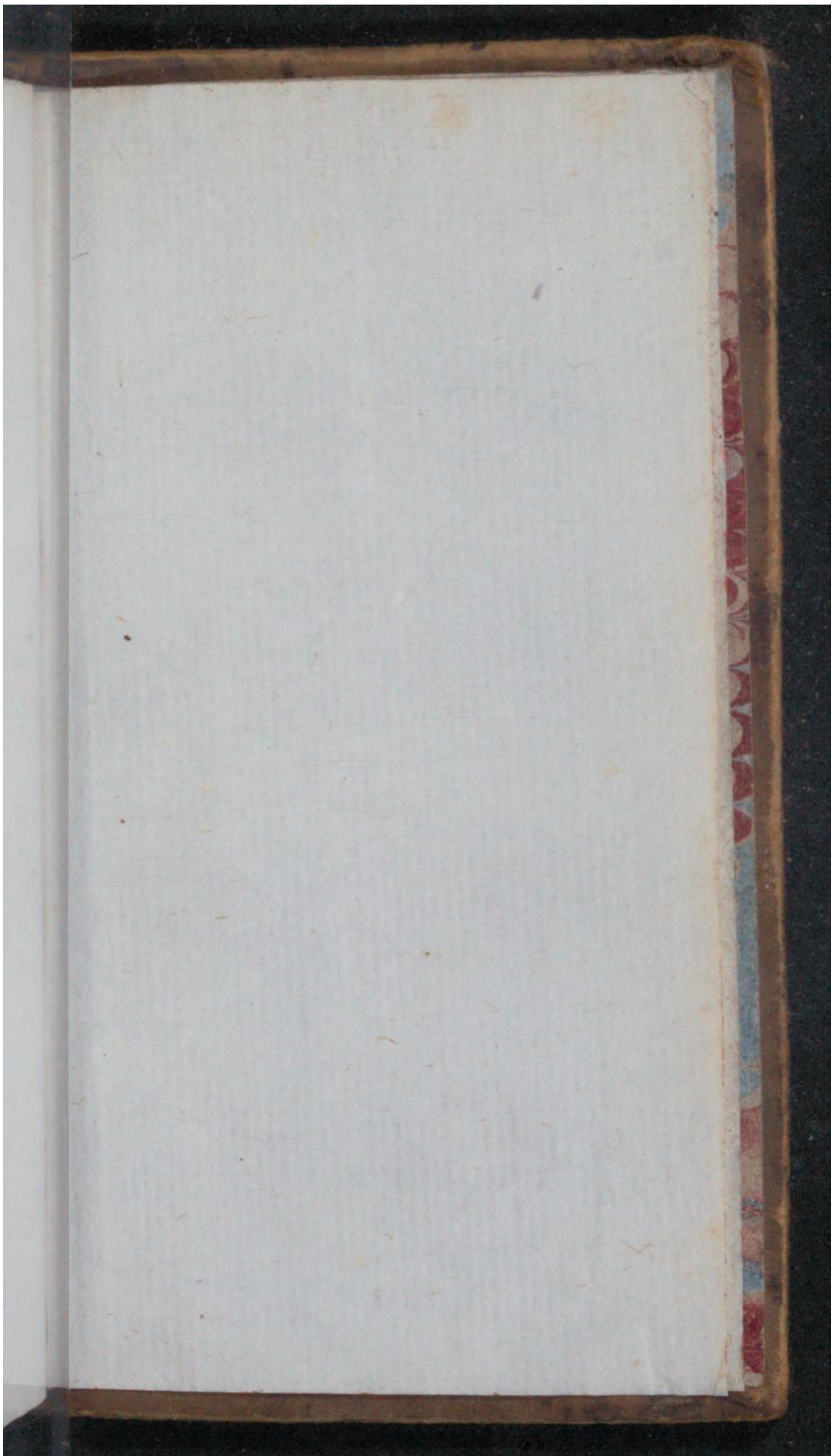
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7



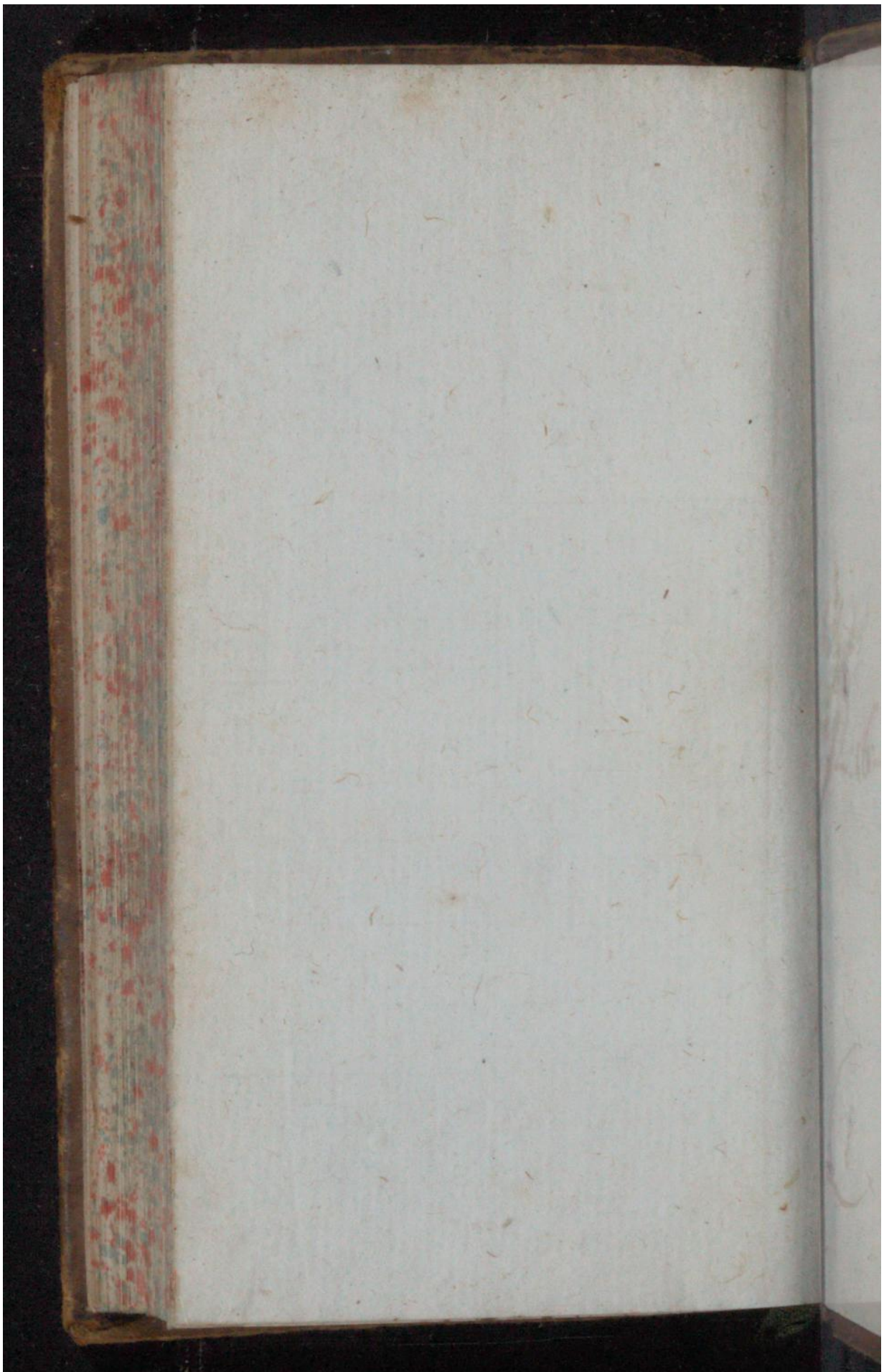
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7



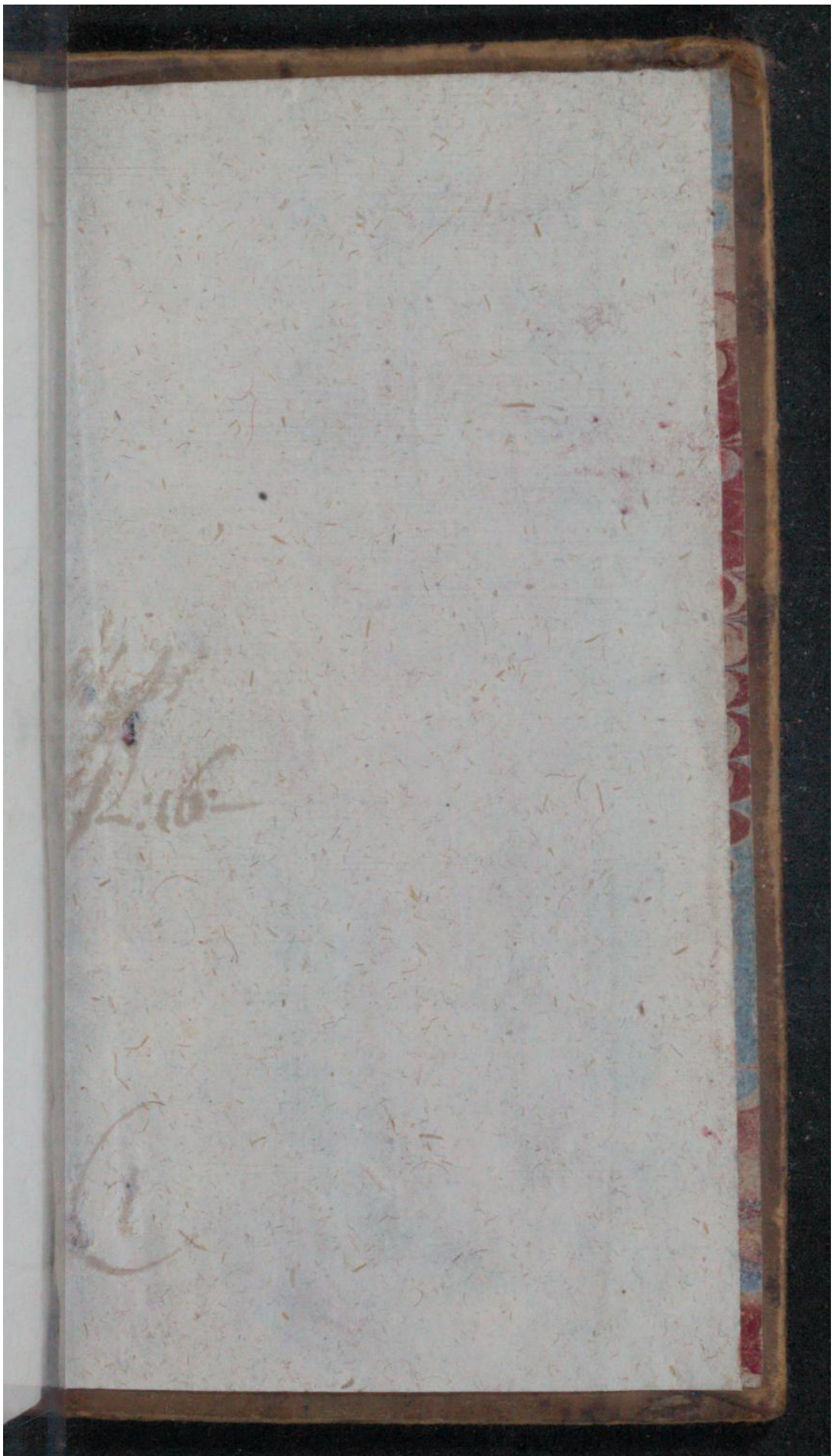
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7



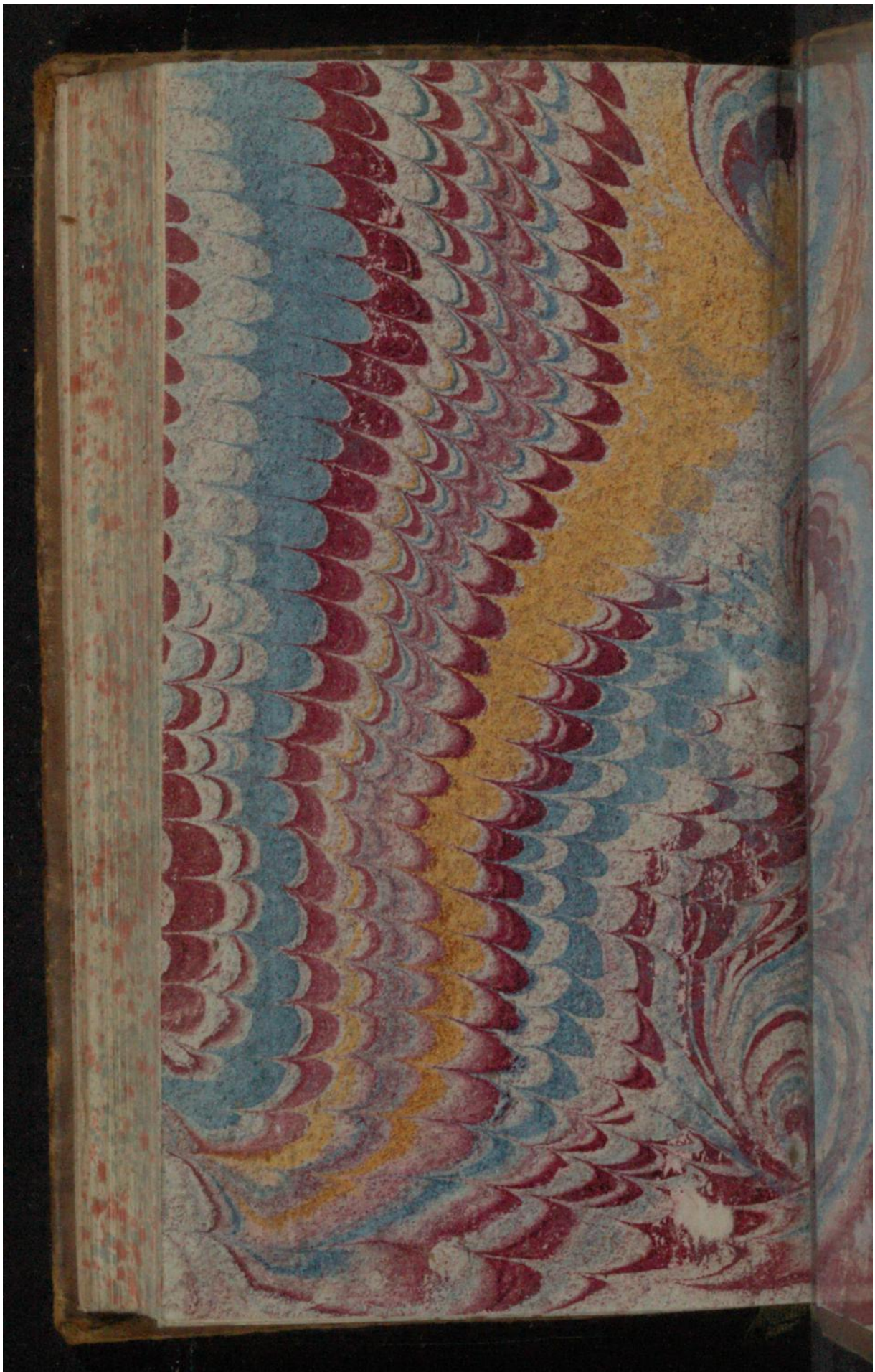
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7



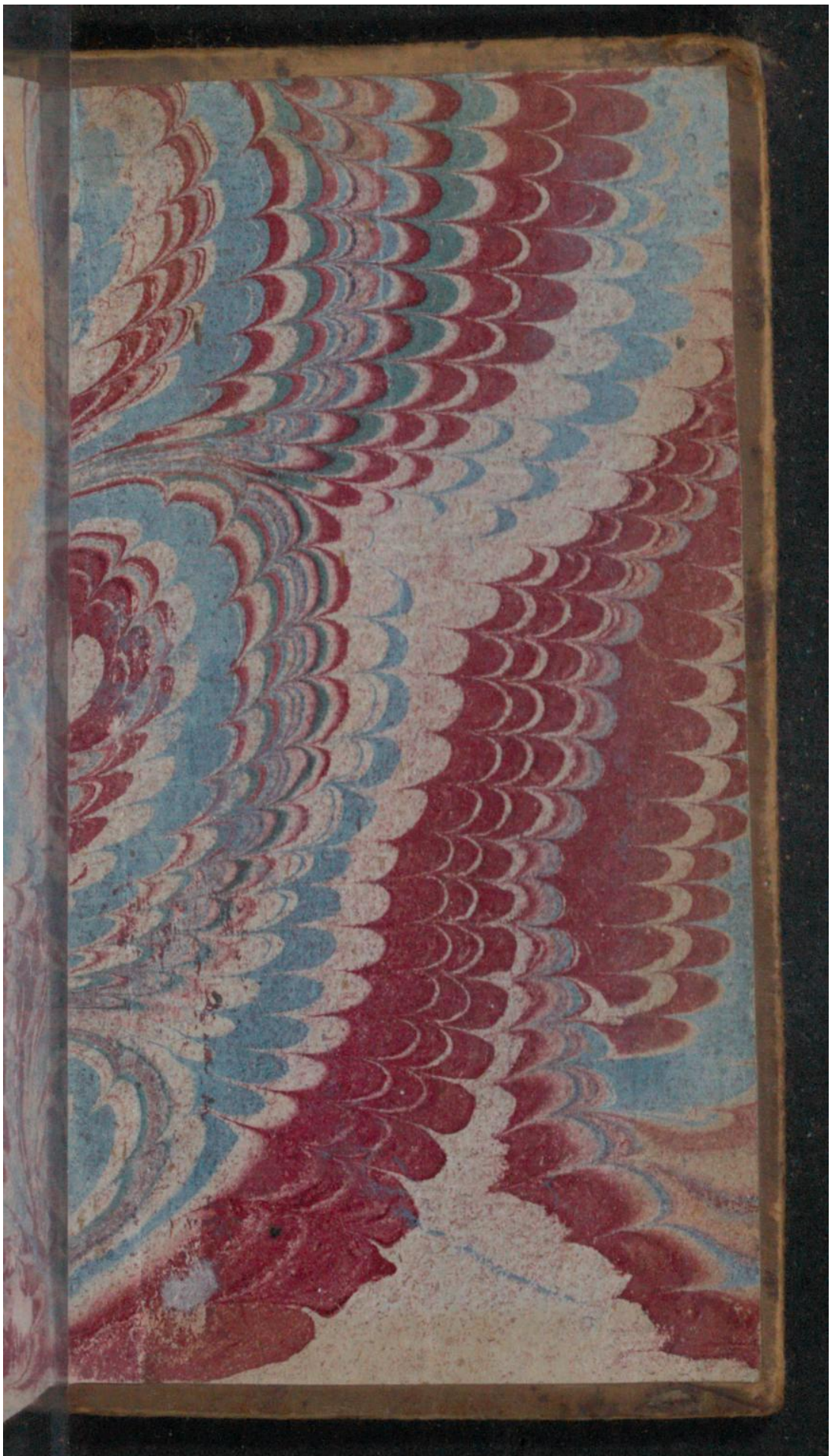
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
235 G 7